

Jacques Jouet

Navet, linge, œil-de-vieux



P.O.L

DU MÊME AUTEUR

Guerre froide, mère froide, *Atelier du Gué*
Le bestiaire inconstant, *Ramsay*, « *Mots* »
Romillats, *nouvelles*, *Ramsay*, « *Mots* »
Raymond Queneau, *essai*, *La Manufacture*
Qui s'endort, *poésie*, *Jacques Brémond*
Des ans et des ânes, *Ramsay*, « *Mots* »
Les mots du corps dans les expressions de la langue française, *Larousse*
107 âmes, *poésie*, *Seghers*, « *Mots* »
Le chantier, *poésie*, *Limon*
Le directeur du Musée des Cadeaux des Chefs d'État de l'Étranger,
roman, *Seuil*, « *Fiction & Cie* »
La scène est sur la scène, *Théâtre I*, *Limon*
Actes de la machine ronde, *nouvelles*, *Julliard*, « *L'Atelier* »
Le point de vue de l'escargot, *nouvelles*, *L'Alsace & Le Verger*
La Montagne R, *roman*, *Seuil*, « *Fiction & Cie* »
La scène usurpée, *nouvelle*, *Éditions du Rocher*
Morceaux de théâtre, *Théâtre II*, *Limon*
La République romaine, *nouvelle*, *AFAT voyages*
Échelle et papillon, le pantoum, *essai*, *Les Belles Lettres*

★

COLLECTIF

Oulipo : La Bibliothèque oulipienne, tomes II et III, *Seghers*, tome IV, *Le Castor astral*

Jacques Jouet

Navet, linge, œil-de-vieux



P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

*Ouvrage publié avec le concours
du Centre national du Livre*

© P.O.L éditeur, 1998
ISBN : 2-86744-668-6

(dédié aux peintres)

1^{er} avril 1992, Paris

La scène est sur la tablette en marbre
d'un radiateur, chez moi
quand eurent fini de sécher une première dizaine
de navets, un après l'autre,
deux ans durant peut-être sans que j'écrive rien
à leur propos. Le navet ne pourrit pas.
Il perd son eau, comme le pain ou l'éponge,
sans renier le noyau de son apparence.
On peut bien le réimbiber. Il ne reprend pas
son volume pareil.

Tous navets qu'un jour ou l'autre j'ai achetés, un à un,
ou bien caché dans une livre,
sur le marché, taisant à la marchande que l'emplette
était destinée à une saison cinquième,
celle du poème, qui avouée lui aurait paru
évidemment affublée d'un caractère malsain
celui de toute collection

un tantinet morbide par définition
saison de la momie pour qui sut échapper à l'économe
et à la soupe.
Le mot navet ne nourrit pas.

N'osant dire que je l'achète
pour écrire un poème à son sujet,
quand par exemple j'en choisis un pour sa couleur,
ou pour sa taille, il me semble plus admissible,
éventuellement, de concéder que j'irai le peindre.

2 avril 1992, Paris

Combien de fois ai-je pourtant présenté mes navets
à des visiteurs, de la même façon
que j'eusse montré de mes ouvrages, livres,
la couverture
une coquille mémorable, oui, plutôt une imperfection
sensible au cœur du fond du texte (sa peau)
si elle est sa cicatrice
et non le signe d'un abandon,
un bonheur imparfait de la phrase, qui a pleuré
un jour, quatre fois plus gros environ
avant qu'il se déshydrate,
ou montré la photographie de ma grand-mère,
son portrait par un peintre de Nantes
ou de Pont-Aven ?

3 avril 1992, Paris

C'est que j'avais un jour envié aux peintres
l'apparente éternité de la scène
qu'ils décidaient de transposer de la table
à la toile, de la toile cirée
à la toile préparée,
ou de la nappe en papier à l'Ingres,
quille, boule, pot de terre rouge, torchon à liséré,
ce quadrille d'objets que je n'ai jamais su dominer
à l'école avec ma gouache,
non-Chardin redonnant le sourire aux fraises
aux lièvres morts, et Quentin Delatour
racontant des fariboles à ses modèles humains,
illuminant leur pose, sous la craie
ou comment expliquer qu'ils aient tant ri
et jusqu'à nous?

4 et 5 avril 1992, Paris – Viry-Châtillon – Paris

Mais je ne voyais pas le navet seul,
dans ma volonté de ne parler de rien,
le navet, ce n'était pas assez rien, ce crucifère,
il y avait le linge jaune.

Il y a le linge jaune,
à peu près carré de 28 centimètres,
avec des franges,
à considérer comme une serviette de table (petite)

et dont le pliage en quatre
donne au dépliement la trace en croix
non d'un supplice légendaire trop célébré,
mais celle du point limite abstrait, réel,
où commencent à la fois le Colorado comme État,
le Nouveau-Mexique et l'Arizona
l'Utah, non loin de Mesa Verde.

Car ce linge, comme il a du mal à n'avoir
d'autre signification que linge,
ce dont je ne saurais me plaindre,
et sans fonction
et non pas marque d'un territoire enfin dominé,
semblable à la façon dont j'acceptai une nuit
de dormir sur le sol dur et menaçant d'une aérogare
pourvu qu'un duvet sous nous
mais un duvet le nôtre, nous offre son carré,
voyageurs désargentés,
une natte, sur un sol hostile, fait un chez-soi,
un espace délimité.

7 avril 1992, Paris

Un carré de tissu jaune avec franges, en coton.
Un navet en cours de transformation.

8 avril 1992, Paris

Le troisième objet, c'est l'œil-de-vieux.

L'œil-de-vieux est un carré de verre à deux faces concaves,
un carré de cinq centimètres, lui-même carroyé
en vingt-cinq carrés d'un centimètre,
épaisseur de quatre à huit millimètres,
absent de mes dictionnaires.

C'est utile aux peintres, vendu chez Sennelier,
à donner du recul pour étudier la toile en cours,
en l'équarissant, diviser le paysage
et le reporter.

9 avril 1992, Paris

(poème adressé)

Je ne veux pas tenir ma mort pour indigne
ni mon début pour plus qu'il n'est,
ma bonne continuation.

Le navet grossit dans sa terre
et se réduit, sur l'aire étroite de ce linge.
Voilà, on change.

On n'est pas du côté des immuables
s'il en est. Il n'en est que d'apparents
comme cet œil qui les nargue.

10 avril 1992, Saint-Quentin – Paris

Cet œil-de-vieux est « l'horloge extérieure »
dont parle Valéry quant à la rime, d'ailleurs
son pouvoir est considérable
mais ne sait pas quoi dire devant un paradoxe.

Tout, rien,
il faudrait que je vous aime
de toutes mes forces de déséquilibre
et de même, que je regarde impassible
comme l'angle ou le carroyage-étalon
la spirale centrifuge
qui vous fait au matin fuguer de moi.
Il est évident que c'est toujours.

12 avril 1992, Paris

(poème adressé)

Si le poème
était la parole extrême
(in extremis)
avec tout ce qu'*in extremis* borde de dernier lit,
le poème dirait « j'ai aimé »
en même temps que « je t'aime ».

Mais le poème que j'envoie aujourd'hui
à celle que j'aime – tiens !

est la parole aime-n-ièment première
et qui répète un mot
sans que vieillissent pour autant
ses anciens avatars. Alors?...

Le poème ne sait pas
ce qui est entendu, bien entendu.
Mais la bouche ou l'oreille de l'entendance,
en toute inexistence, SUIT.

13 avril 1992, Paris

Cette fois, et qui n'est ni ne sera la seule
je ne veux rien (pour le moment) organiser du poème
qui l'est déjà, de ce trio
navet, linge, œil-de-vieux

comme, l'été dernier, étant sorti au couchant
je renverse le plan, à Entraigues,
un peu entre deux vins mais sans effort
sans difficulté d'aucune sorte,
et je vois tout de suite une façade rose avec des volets bleus
du linge qui sèche dehors, jaune,
de l'eau sous les pommiers d'irrigation récente
et la lune partielle.

Or, si ce trio est le monde,
navet, linge, œil-de-vieux
l'œil-de-vieux quel peut-il être?

Cette clôture
ou cette échelle vermoulues
qui m'affirment, bavardes, qu'un humain
de mon humanité à moi
n'a pu faire autrement qu'user d'un double mètre
pour calculer ses intervalles et décider.

Mais d'où j'étais posté, je ne les voyais pas.
Les pommiers étaient bien élevés, bien plantés,
bien disposés pour faire juter la terre
et se faire l'un à l'autre le moins d'ombre.
La lune était à sa place, bien dans ses mensurations,
prévisibles.

Moi seul, qu'est-ce que je fais là ?

Et je me dis que je suis là pour me le demander, me dire
que ce matériel incongru
navet, linge, œil-de-vieux
pourra de toute chose être le touchau,
et marcher comme un sens, un axiome, l'amont.

14 avril 1992, Paris

C'est un théâtre, cour, jardin
où gît la nappe du pique-nique
exercice frugal.
Le plus nu des territoires.

C'est un sujet, un paysage
une composition, blason.
Quand vient sous le navet un point de pourrissement,
je le guéris si, retournée,
la place atteinte respire.

15 avril 1992, Paris

Je meurs, sèche sous moi.
Navet-je donc tant vécu que pour cette infamie?
Je me regarde dans l'œil-de-vieux dans la glace
anticipe la fonte.

16 avril 1992, Paris

(poème adressé)

De ses guêtres de laine et bottes bleues
une libellule apparente
caressant la surface d'un 140 à traversin
un bassin carré
qui lit l'hiver au lit
à Paris sous l'igloo.

L'année des vaches
elle portait en plus un ours blanc
par le travers de sa poitrine,
un genou sur le pénis.

Le sein est simple et influent
qui se cache et montre
derrière sa bretelle.
(Au fait, ils sont deux.)

★

Le navet parle d'une piste où ça roule,
l'œil-de-vieux de sa propre élégance
concave.
Je peux plier le linge en accord avec les lignes parallèles
aux côtés des deux carrés,
ou bien selon les diagonales.

Qui domine?
Pourquoi poser toujours la question « Qui domine? »

La modestie du sens et de la sauce.

17 avril 1992, Troyes

Je décide l'achat d'un compas d'épaisseur
et, pourquoi pas? d'une balance ou pèse-lettres.

18 avril 1992, Paris

C'est.
Le monde est ainsi fait
comme ça.
Si je me pose LA question,
je suis.

20 avril 1992, Paris

(poème adressé)

La blessure que j'apercevais dans le passé
à un genou dépassait
l'ordre du genou, et la quantité
des histoires à ce moment dicibles, jetais l'éponge
au nom de quel doute ou quelle insuffisance ?

Dire, par exemple, « je nous fais un feu »
« un canard sur un feu », « des navets »
ou que « je nous sers à boire »
ou « nous prends des billets de théâtre où ce n'était que *Bérénice* »,
j'évite,
à cause de cette ancienne formule
(défense de conter toute l'histoire aux yeux)

qui n'a rien de commun avec mon lot,
et rien non plus de vraiment étranger :

un clou qui force la rotule.

21 avril 1992, Paris

Il y avait eu cette supercherie
de la « Vénus aux navets »
qui, d'une cuisse importante, accrocha
le soc de la charrue
de monsieur Gonon, cultivateur à L'Étrat (Loire),
qui passait par là, c'était écrit,
un jour du mois de mai 1937.
Le Louvre l'ayant crue gallo-romaine, la cuisse
et tout le reste y attaché,
s'apprêtait à la recevoir, quand l'obscur
Crémonèse, sculpteur de son état,
prouva qu'il en était fraîchement le seul auteur
et l'imposteur
en sortant de sa poche le nez
qui s'ajustait parfaitement à la brisure de sa racine,
comme une pantoufle de verre.

C'est toi qui l'as nommée, Gonon,
« Vénus aux navets »
à cause de ce que tu récoltais d'habitude sur cette aire.
Et le marbre, depuis lors
prend pour moi le statut d'antonyme du navet,
comme dit, je crois, Jules Renard à propos de Rodin (vérifier).

22 avril 1992, Pernand

Déplier, ralentir.

23 avril 1992, Pernand

Déplier, ralentir.
Regarder, ralentir.

Peu de traces de pas.

24 avril 1992, Pernand

(poème adressé)

La chauve-souris fait des efforts
pour voler devant vous – tient la rampe

si elle n'est vous, précisément.

L'hirondelle la bat au concours, pas le poisson-volant.

Mammifère sans bec, elle ne picore pas
les yeux
mais bécote très bien

à pleine pensée de l'autre qu'on convoque
au téléphone.

Plus difficile dans les rêves
notre ruade, irruption
et, j'espère, notre pourrissoir.

26 avril 1992, Paris

« Jusqu'ici, dit Renard ("ici" étant Rodin), la sculpture
m'avait intéressé
comme un travail dans du navet. »
Journal, au 9 mars 1891.

28 avril 1992, Paris

(poème adressé)

Considérer calmement les choses
aussi bien que l'hysope le cèdre

mais l'hysope découplée du cèdre
et l'origan des korrigans

considérer, également, les choses
navet, linge, œil-de-vieux,

le piano superflu
et la fleur qui radote,

comme apprend à le faire
Alberto Caeiro.

29 avril 1992, Paris

Je ne fais rien de préparé.
J'écris « Navet... » par inaction,
poète sec.

« Was sagst du da? – Nix. »

Ruant du feu contre une
surtout rien.

30 avril 1992, Bourges

De ma chambre d'hôtel, je peux parler de tout
du jaune, un jaune assez piteux
de cet astre déchu, navet violine et nombrileux,
avec hernie,
ou navet dont je me souviens
qui, lui-même, servait de vase pour que ses fanes boivent,
longtemps vertes.

1^{er} mai 1992, Paris

Le navet est une racine.
Une racine est l'effort de la plante
chasse, pêche, aspiration, grenier plein, garde-manger,
queue chercheuse en l'invisible.

2 mai 1992, Paris

Comment voir l'œil-de-vieux pareil ?
dans le même cycle du vivant ?
il y faudrait un microscope.

Aujourd'hui, le soleil le traverse de biais,
les lignes noires font de l'ombre
mais les carrés sont des rectangles sur le linge.
Le verre tiédit.

3 mai 1992, Paris

Œil-de-vieux, autrement : loupe de paysagiste.

4 mai 1992, Paris

S'il faut qu'il y ait dans le poème
un conflit de la forme
et conflit sans doute au-delà de la forme, non
il n'y a pas d'au-delà de la forme,
mais conflit plus avant dans la forme,
alors conflit il y aura aussi
entre l'œil et la pelure
du légume
mon œil augmenté de celui, œil-de-vieux
qui tend à reculer la chose observée

mais n'en a pas moins d'importance
que la lunette de Galilée.

5 mai 1992, Paris

Prochainement durcir
la forme du poème
Navet, linge, œil-de-vieux
pour un temps.

6 mai 1992, Saint-Vaast-la-Hougue

C'est la préparation du monde.
Le monde est rangé dans le sac à dos.
Je déplie le linge, pose dessus le navet,
dresse debout l'œil-de-vieux.

Vite un rondou...
Le conflit de Reis et de Campos.

7 mai 1992, Barfleur

C'est l'installation du monde
et les bras croisés.

Je n'écris pas.

Rougis.

8 mai 1992, vers La Hague, et Barneville

Je n'ai pas de navet sous la main.
Resté dans la voiture.
Faut-il choisir entre voir et penser?

9 mai 1992, Paris

Si je les y mets tous, sur le linge jaune
les navets qui ont réduit, de mois en mois,
je vois les fils l'un après l'autre
sur un lit d'hôpital
qui ressemblent à leur père comme deux gouttes de sérum.
Ils ne tenaient pas de lui, n'avaient pas son front,
ni sa bouche, mais ils sont,
tout craché sa tête de cadavre. Tant que je vais laver le linge
en machine.

15 mai 1992, Paris

Je les approuve, en bloc
et dans leurs relations, cette scène, ces acteurs
leur contraste. Ainsi, je n'aurais pas mis sur ces planches deux navets
ou un navet et une carotte,
ou deux œils-

de-vieux, une boîte de pâtes
ou sel,
un sifflet...

J'attends aussi leur approbation
de moi, de ma présence
et de mon inaction.

16 mai 1992, Paris

(poème adressé)

Il y a un poème de Rilke « L'escalier
de l'Orangerie, Versailles »,
il pourrait y en avoir deux, comme il pourrait
y en avoir un
sur la voie en pente douce
qui franchit le même dénivelé, aussi vers nulle part,
la main de l'homme à droite et le vert à ta gauche.

Et j'étais surpris que Rilke voie des rois
si pourrissables, engoncés
fouler cette ordonnance, un trapèze
montant, si évidemment fait
pour monter, non descendre
et pour personne d'autre que celui qui monte

et qui peut être deux.

Mais non, le roi de Rilke
n'est pas dans l'escalier, puisqu'il est l'escalier
choisit d'être montant sans sa suite
et pauvre sans amour.

17 mai 1992, Paris

L'œil-de-vieux est voué
à mon Versailles.

18 mai 1992, Paris

(poème adressé)

Comme il est parlé de l'homme dans *King Lear*
on ne va rien reconnaître, pas le souffrant,
pas le battu content,
mais celui que ce siècle, le mien
voudrait, seul, annexer.

Il a tort. Il s'excepte.

Quoi marquer crime contre le crime
qui ne soit contre l'être
partagé?
un appel anonyme et muet jusqu'au bout.

20 mai 1992, Paris

Si c'était une fraise, j'aurais là sous les yeux
une charogne mauvaise, une fraise
ou une truite, un livarot
tout ce que Gobseck en sa chambre
n'a ni jeté ni consommé
« des poissons qui avaient de la barbe ».

Le navet ne meurt pas, il s'en va vers la pierre.

22 mai 1992, Paris

L'année dernière
il y avait, à Aix, dans l'atelier de Cézanne
dit « Atelier des Lauves »
avec sa fente au nord,
une corbeille de fruits séchés, pommes, citrons,
au pied de l'échelle double et d'un Amour en plâtre.
Que j'y retourne, à l'occasion,
il s'y glissera un navet que je sortirai de ma poche.

23 mai 1992, Paris

Un navet devenu comme une pierre,
le collet parme défraîchi
et de l'ocre jaune à la place du blanc,
la peau creusée,
ratiné, c'est le mot le plus propre.

24 mai 1992, Paris – Valence

(Durcir en alexandrins et terza rima berrychonne)

La scène, elle est sur scène, et la scène était vide...

25 mai 1992, Sainte-Croix

La scène est sur la scène et la scène était vide,
un espace quelconque où tout se déroula,
se déroule et viendra. Pour l'heure, il s'en évade

les derniers restes de parfum, citron, lilas,
laissés par des acteurs. La saison se termine :
toute la place à rien, comme on aère un lit.

La scène est sur la scène, et plus je l'examine
plus se délite en moi le souvenir des mots
entendus, non notés, rares, furieux, atones,

qui n'ont que des pouvoirs infinitésimaux.
Il y avait eu lieu tous les conflits, les drames,
la gifle à Bérénice...

10

26 mai 1992, Sainte-Croix

la gifle à Bérénice, Elseneur, Panama,

(le chantier), les derniers mots de Gandhi : « Hé Ram... »,
qui déjà conversait avec un prétendu
dieu, les sombres feuillus qui marchent dans la brume

au devant de Macbeth, les foules pourfendues,
les phrases prononcées parmi les plus extrêmes,
la ruse et le couteau de Charlotte Corday,

Vanghel et Carabas, et Dinarzade même
tout oreilles devant les contes que lui dit
sa funambule sœur qui, de la langue, trime...

20

★

De Béatrice et de Jean-Mary Lopez
j'ai appris
que dans la forteresse
du Hohensalzburg (Salzburg) un navet
trône dans le blason
d'un archevêque.

27 mai 1992, Paris

(poème adressé)

L'ordinaire en marchant renforce ses semelles,
sur le gravier tout pareil,
parfaite assurance de l'humanité.

Il faut bien avaler tout le tube
et son design
la posologie, même,
et les dégoûts plus forts que la raison.

Juste à temps, pour un temps, les lapins sous les bras
dévorent tous les maux de la terre.

★

(poème adressé)

La beauté du mouvement,
plus encore et plus précisément celle
du ralentissement

quand la terre est constante

alors, d'où suis-je ?
queue de mule
qui accumule ?

★

...

sa funambule sœur qui, de la langue, trime.

Aussi bien Didon que la Comtesse de Die,
tous ils l'avaient quittée à contrecœur, la scène,
Lear et Carmencita qui se vilipendaient,

en se jetant au nez des injures obscènes.
Certains, disparaissant, une dernière fois
lançaient leur meilleur mot (c'était le cas de Swann)

par-dessus leur épaule. On n'avait plus la foi
à force de les entendre ainsi regémir,
surtout l'autre hibou cloué au crucifix,

30

qui gloussait de fierté d'être le point de mire
de toutes les frilosités. Donc on nettoie
la place, à grande eau, on veut renier la mémoire,

(faut-il en l'eau du bain t'oublier aussi, toi?)
on sait pertinemment, là, que l'on s'illusionne
et qu'être ou n'être pas, ce n'est pas la question

puisque, la posant, je suis, moi que confectionnent
mes lectures, mes visions, mes écoutes, mes
rêves. La table est rase. Admettons. Sur la scène,

quand le vide et le plein, la base et le sommet
sont de même famille (en tout cas par alliance!)
le pari de ce vide est de n'être anémiant

40

que pour un jeune oiseau qui n'a pas d'expérience
et qui tête encore sa maman...

28 mai 1992, Paris

et qui tête encore sa maman. Près de là,
un navet nouveau, c'est pour lui qu'on débarrasse,

rapporté du marché Saint-Martin, mais voilà :
à lui seul il pesait presque la demi-livre,
le prenant, la marchande en était embellie.

Je lui tus, néanmoins, que c'était pour un livre
que j'en faisais l'empiette. Un livre... d'un navet!
Craignais-je que l'aveu, s'il eût franchi mes lèvres

50

m'interdît d'emporter le monstre que j'avais
élu du premier coup parmi les autres raves?
Une phrase assassine au client qui s'en va :

« Le mot navet, monsieur, ne nourrit pas les braves! »
Et prends ça dans les dents! Qu'en dis-tu? Il est vrai
que je n'ai pas le goût, tant cette vie est brève,

de disputer longtemps : ce navet, je suis prêt
plutôt à concéder que je m'en vais le peindre...

29 mai 1992, Paris – Le Havre

plutôt à concéder que je m'en vais le peindre.
Le navet ne meurt pas. À la longue il s'empreint

60

de la ride profonde et qui renonce à feindre
le modelé du vif. C'est sa déclination.
Imperceptiblement, on le croirait à fondre,

ce symbole odorant de l'exténuation,
destiné qu'il était à la saison cinquième,
celle du poème. C'est ce que j'appréciais :

que le navet ne pourrît pas. Et pour qui aime
c'est un joli symbole où coucher un corps nu
inaltérable enfin, étranger à l'écume,

dont les amendements n'ont rien que de ténu
pour le pauvre plaisir d'un regard qui s'abuse...

70

30 mai 1992, Paris

pour le pauvre plaisir d'un regard qui s'abuse.
Car s'il ne pourrit pas, il sèche, il diminue,

son eau vient aggraver l'humidité diffuse,
les gens de son métier sont le pain, le citron,
le linge à l'étendoir... J'en ai fait sécher onze,

avant de commencer à jouer l'écriveron,
onze, des mois durant, un par un, jusqu'à douze,
jusqu'à l'alexandrin qui me sort de mon trou,

aussi vrai que depuis trop longtemps je jalouse
les Péguy, les Roussel, les Queneau, les Réda,
ceux qui n'ont pas voulu de cette table rase

80

qui vieillit un peu vite Alexandre...

31 mai 1992, Paris

C'est la composition du monde,
la partie
pour le tout ce qui arrive.

1^{er} juin 1992, Paris

Terrain d'ajaunissage à tout ce qui arrive.

2 juin 1992, Paris

Si j'étais metteur en scène,
je ferais jouer, par exemple, *Hamlet*,
une pièce élisabéthaine bien sanglante, *Lear*,
une de celles où le monde est beaucoup trop petit
pour l'agitation de quelques bougres
qui font en cinq actes le ménage, et se balayent eux-mêmes
dans un retour de manivelle et la tourmente,
je ferais jouer ce drame sur un tapis jaune très petit,
un radeau de la Méduse gardant à son bord les cadavres

en attendant le salut final,
et les actions du drame n'auraient que peu d'espace
pour prendre leurs aises, panier de crabes et voisinage
dont les acteurs, coûte que coûte, auraient à se dépêtrer.

3 juin 1992, Paris

Ce n'est pas exactement une *vanité*.
Navet, linge, œil-de-vieux
comme sujet
n'a pas de la *vanité* le caractère moral.

Microcosme, oui, lieu de conflit entre hasard
et coup de dés.

4 juin 1992, Paris

Il est impossible que le navet, par exemple,
explose

ou se mette à danser.

5 juin 1992, Paris

Au milieu du potager de Pernand, il y a
une colonne en pierre, haute de moins d'un mètre,
avec un chapiteau, formant comme un autel.

Un jour, j'y installerai mon petit barda.

6 juin 1992, Paris

(poème adressé à quelqu'un dont le père est mort)

Donc, vous avez cueilli des fraises
après avoir enterré l'un
qui jamais ne les sucrera
plus.

Vous avez regardé ses outils
qui le rattachaient, lui,
chaque matin
à l'enterrement de sa propre mère,
regardé la bêche d'un œil de broc' qui n'avait le cœur
ni de ramasser, ni de songer à vendre,

bref, la métaphysique pour tous, nous
au pouvoir intouché de ralentir.

Je cherche – ce *je* est vide, c'est bien clair !
sous ce visage rapetassé de morgue
(il avait une cravate, évidemment, saint Pierre)
ce qu'il n'y a pas de raison que j'y trouve.

« Du, dein (Vater) ist tot » au logis.
Ce qui est mort est mort et ce qui vit
se passe, est bon
et passe.

7 juin 1992, Paris

Pas une *vanité*, parce que l'esprit de la vanité
pue le blasement : « J'ai fait le tour
de la saveur, et je parle savamment
de l'arrière-goût. »

8 juin 1992, Paris

Pas une *vanité*, parce que navet, linge, œil-de-vieux
est dans le temps qu'il accepte
et n'annule pas, clepsydre d'évaporation
et de silence.

9 juin 1992, Paris

(poème adressé)

On parlait de lenteur et du nom de ces choses
qu'on connaît à peine, côtoie
soucieux du garde-corps, au théâtre
il rayait le décor
et l'action, au balcon
marquait la vue comme un cul de bétail
pour peu qu'on fût petit ou accroupi.

Partout, toujours, un linge à plat, une couverture,
peu safran, certes, et peu pollen,
mais qui dit couscous, dit navets

et dans le grand faitout, les éclats
inoffensifs et salés de la pantoufle de verre.

10 juin 1992, Paris

Voyant, ce matin, chez Matarasso
l'exposition « Guyomard invite ses amis... »,
et y allant surtout pour Getzler,
je reste un long temps devant « une reine-claude, un abricot,
deux..., une... avec mesure ».
Ce n'est pas là le titre, mais une inscription
manuscrite sur le papier.
La mesure est un mètre-ruban, dont, effet de la perspective,
chaque centimètre ne fait certainement pas
un centimètre, réellement.

Je résiste, je crois qu'il faut que je résiste
à l'envie de demander à mes amis peintres
de traiter une fois ma nature morte
navet, linge, œil-de-vieux,
comme il faudrait qu'il n'en existe pas
de photographie.

11 juin 1992, Paris

Aujourd'hui planté, en pot,
du navet-rave d'Auvergne hâtif à collet rouge.
Qu'ils se hâtent !

Pour l'heure, minuscules billes à peu près rondes,
j'en ai là huit sous mon compte-fils,
sept grises presque noires, une rouge brique.

L'œil-de-vieux, a contrario
c'est un cadre pour carré bi-latin d'ordre cinq
ou pour carré magique,

blason de la potentialité.

12 juin 1992, Paris

Et si ralentir
revenait seulement à chercher qui me pousse
pas à cesser d'écrire
des pages, dans l'illusion assez inoffensive
sur quoi je suis enté
que leur collection fera une espèce d'œuvre vive
dégagée du lot (quand au jour le jour
tremper sans ménagements, mais avec amitié parfois
dans ledit lot est l'oxygène, et quoique le plus vraisemblable
soit que ce « bien peu de chose d'extrême »
deviendra partie inidentifiable de l'humus
littéraire
et non grand paysage à étoiles et détour).

Pour autant, il n'y a pas que ces ambitions
(ces, car la deuxième en est bien une, elle aussi)
le plaisir de la phrase se pose là,

du paysage dégagé, au tournant de la phrase et du vers,
dans la préméditation la plus sévère
que je tiens pour la condition *sine qua non* de la surprise
et de l'invention.

Retrouver de temps à autre cet agrément
est, je l'admets, bien pacifique,
menue mission de la belle ouvrage, pendant ce temps-là
ne fait pas de mal et n'a pas honte
pour l'espèce.

À cette occupation, je ne peux comme les autres
que donner des raisons très dérisoires,
que nul ne me demande
mais dont beaucoup se décevront. Je n'aime pas
mais pas du tout l'odeur
des saints hommes.

Ralentir, cher navet, ne vaut
qu'en regard
de sa sœur la vitesse.

13 juin 1992, Paris

...
qui vieillit un peu vite Alexandre. Dada
a pris aussi de l'âge, et la bonne alternance
de « kekchose » et de rien, de rare et d'abondant,

la belle absence à côté de l'appartenance
oui, non, douche écossaise et jeûne après repas,
fièvre de Maldoror et flegme du Parnasse,

ou Queneau versifiant : « Tout ça ne me dit pas
pourquoi l'alexandrin de la langue française
est le plus bel écrin »... Il n'y a pas de paix

90

qui tienne devant l'énergie de l'antithèse
le navet, l'œil-de-vieux ou, hier soir à Rosny-
sur-Scène, Alceste/Oronte et Puig en sa maîtrise,

trouvant à chaque rôle une monomanie...

14 juin 1992, Paris – Lyon

sur-Scène, Oronte/Alceste et Puig en sa maîtrise,

creusant en chaque rôle une monomanie.
Philinte dit à son ami buté : « Le monde
par vos soins ne se changera pas »! Revenons

à nos moutons abstraits, leur bataille féconde,
sur le pré (métaphore) où ça risque sa peau
selon les règlements, la coutume, le code

du poème, selon sa grâce et son tempo.
L'œil-de-vieux est debout, le pied dans l'herbe jaune,
imperturbable et nu, le berger du troupeau ;

100

le navet vit sa vie, et perturbable il trône
à 6 cm de l'œil-de-vieux. Je sais
qu'il ne se souvient pas d'une photo de graine,

ni du moindre bonheur, du plus petit succès...
Mais a-t-il, en ce cas, quelque chose à m'apprendre
que je pourrai sauver de l'oubli sous-jacent ?

Me sera-t-il utile à chiner dans la cendre...

15 juin 1992, Hautecombe

Si c'est un résumé du monde,
les rubriques, quelles sont-elles ?
une voûte encore impérieuse dans un envahissement
végétal. C'est tout,
comme à Versailles, au lieu dont il était question ici-même
le 16 mai de ce journal, droite-gauche.
Et surtout pas de haut-parleur,
pas de « musique » d'ambiance avec disque-jockey.

Un lac, une voûte
font une grange batelière.

L'homme est là par défaut,
comme il est en deçà de tout tableau sans figure humaine,
en deçà de toute photographie et de tout bâtiment,
là par déduction, le *fabbro*, le *faber* et le concepteur
avec sa soif – elle patiente –
le peintre et l'architecte
autant que l'amoureux.

16 juin 1992, Lyon – Paris

...

Me sera-t-il utile à chiner dans la cendre
à la recherche d'un temps perdu et trop doux?
Non. C'est heureux! Je préférerais me dissoudre

110

en pleine argile, nourrissant boue et gadoue,
temps perdu, je veux bien, mais perdu par avance
et que croiront tenir ferme mes descendants.

La scène est vide et sait ce qu'est la transparence,
terrain d'ajaunissage à tout ce qui se lit,
un carré de colza que, du train, l'œil embrasse,

un lit de boutons d'or, un coin de pissenlits,
Wolfgang Laïb occupé à semer son pollen
qui servirait de couche, au fin fond d'un palais,

120

au corps de ce chanceux qu'aurait choisi Hélène.

17 juin 1992, Paris

C'est aussi le chantier. Tous les chemins
mènent au chantier d'où je pars
et pars
ou d'où je sors et suis sorti.
Et dans mon dictionnaire intime,
quatre ou cinq sens de *chantier* ne sont pas si distincts

entre eux qu'il y paraît :
les pièces de bois sous les barriques ou sous les piles de bois ;
le lieu du fouillis où s'entassent
les matériaux qui feront le bâti ; le lieu
de la construction ; le recueil de chants,
éventuellement d'amour,
qui me recouvre « chansonnier ».

Conserver, construire et chanter. Tous les sens
vont en même temps,
au bénéfice d'étymologies à distinction trop fine
dont finit par se moquer le poème qui synchronise violemment.
Il est heureux qu'aux deux bornes
de ce pré sémantique, on trouve le vin
et le vers, puisque le mot *coupe* fait entre eux deux
intersection, comme en le « Salut » de Mallarmé
qui crache au bassinet des deux sens :

« Rien, cette écume, vierge vers
À ne désigner que la coupe ;
(...) »

deux vers qui me sont un viatique pour remonter
jusqu'à Saint-Amant et son poème apéritif
intitulé « Le fromage »,
qui n'est autre qu'un hommage au brie de Meaux
ou de Melun :

« Assis sur le bord d'un chantier
Avec des gens de mon mestier,

C'est à dire avec une troupe
Qui ne jure que par la Coupe,
(...) »

Or, lorsque le bois était en planches, découpé net, et vert,
il fallait empiler : sol bien régalié,
un peu de sable jaune, les chantiers
disposés selon une pente douce comme un plateau de théâtre,
pour que l'eau de la pluie ne stagne pas,
et on empilait les planches, un centimètre
de vide entre elles, un blanc typographique
et des tasseaux entre chaque couche
pour le séchage.
Il y fallait que de l'air passe, comme dans la cheminée
la flamme a besoin d'un vide où circuler,
être tirée par le nez.
La pile était un édifice rigoureux.
La pile était un œil-de-vieux.

Je sais que pour une bonne part
l'idée du poème me vint de ces travaux d'empilage
et de leurs exigences, ce tricot patient,
un petit gratte-nuages
du souci que je retrouvai dans une lettre de Mallarmé
à Catulle Mendès, de la fin avril 1866, Mendès
qui publiait Mallarmé dans *Le Parnasse* : « Seconde prière,
qui se rapporte, je n'ose pas dire à l'impression,
mais à l'imprimerie. Je voudrais un *caractère*
assez serré, qui s'adaptât à la condensation des vers,
mais de *l'air entre les vers, de l'espace,*

afin qu'ils se détachent bien les uns des autres,
ce qui est nécessaire encore avec leur condensation. »

Il y faut du blanc visuel, du souffle silencieux
comme entre la peau et le pull.
Et le Roubaud de *La Fleur inverse* cite Raimbaut
d'Orange et son roitelet professeur
de poésie :

« oiseau acéré espace entre les notes comme un espace de briques »

18 juin 1992, Paris

La pile était un long monologue dans Racine,
une lourde tranche de *Légende des Siècles*, un mille feuille
allégé, mille et une nuits aérées
par le temps diurne où l'on dort.

Cette idée de perfection réglée – dans la pile
il était recommandé de mettre les plus larges planches
au pied, ou aux bords,
pour l'assise et la stabilité : choix des planches, choix des rimes,
substantifs aux extrêmes... suffit pour la comparaison –
cette idée de perfection réglée hésita longtemps
entre la naïveté de l'isogramme et (puisque le vers libre
mourait au bout de sa lancée, sans plus d'ennemi
ni la conjoncture violente qui l'avait vu naître)
« l'inquiétude de la syntaxe », comme dit Pierre Alferi,

la syntaxe de poésie, qui n'est pas la syntaxe
de prose.

Tendre la coupe, tendre à la coupe, tendre
est la coupe.

Et la planche à empiler était lourde, fraîche
et gorgée de sève encore, une odeur
de champignon et de sous-bois.
Un an plus tard, elle avait perdu les deux tiers de son poids
et gagné son existence de croisière.

19 juin 1992, Paris

Le rapport chromatique, à Ouessant,
entre la bruyère et les ajoncs.

★

Tu m'offris le navet inverse :
un cendrier, en creux,
le navet.

Il est avec les navets finis,
dans une jatte.

20 juin 1992, Paris

Ils font très bien silence, tous les trois
navet, linge, œil-de-vieux.
Et le téléphone aussi fait silence
sous une main de femme qui trop juge

renonce à
s'y pendre.
11, rue Simon-Crubellier, dans sa case
un vieil homme est aveugle et tâte un w
sous ses doigts.

Par le navet je songe
moins à Ponge
qu'à Chardin, Cézanne ou Morandi.
Louis Fernandez (y revenir).
Mais ce n'est peut-être pas ça non plus.

21 juin 1992, Paris

(poème adressé)

Ce méchant artifice appelé poème
est écrit à *ton* intention, ainsi qu'à celle
de toute la poésie.
Elle comprend autre chose que toi
et ne comprend pas tout

ce que tu comprends. Comprends-tu?
Je n'ai pas d'autres lecteurs en France et au monde.

La poésie peut être faite pour pas grand monde.

Elle a besoin de temps, pas de béquilles,
et d'un sujet crucial comme ce groupe
navet, linge, œil-de-vieux,
de pensée, de désir et de techniques :
autrement dit savoir de dix doigts impudiques.

À côté, l'un dans l'autre, il faut bien compter
avec toutes les intermittences.

22 juin 1992, Paris

Chacun pourrait acheter un œil-de-vieux
semblable au mien. Jean-Noël Blanc,
à qui j'ai fait l'article, un jour, s'est exécuté.
Chacun pourra poser un navet, à côté :
ce navet sera comme les miens, et différent
selon l'ordre des choses.
Avec le linge, ce sera plus difficile
de reconstituer à l'identique
mon sujet.
Des trois objets, le linge est le plus unique.

23 juin 1992, Paris

Du point de vue de la permanence
voilà trois stratégies assez différentes
et que ne ruine
aucune tactique.

La stratégie froide
de la loupe inverse, chose de mesure
le verre poli et carroyé
les chants dépolis, calme tranche ici-bas
d'une taille imparable.

La stratégie de la passion
stoïque et brûlante de la rave. Silence.

Le linge plie, roule
disparaît en boule
dans la main. C'est la stratégie souple.
Mais lui aussi est fait de rencontres à angle droit
que ménage le métier

que perce le compte-fils.

24 juin 1992, Paris

Pour qui lira *Navet, linge, œil-de-vieux*
sera-t-il opportun de reconstituer le sujet
sur sa table de chevet?
Peut-être, avec la difficulté
dite au 22 juin.

25 juin 1992, Paris

Repasser le blanc comme un sac à laver le sale de maison.

le linge.

★

...

au corps de ce chanceux qu'aurait choisi Hélène.

Si le pollen adhère à l'épiderme nu

et que passe de surcroît un rayon de lune

le jaune a le pouvoir de s'emparer manu

militari de tout et créer des aveugles.

C'est le soleil lui-même ; il se croit lumineux

de sa propre énergie, on en doute, il le beugle

bas soleil incarné descendu dans le temps

qui croit l'homme infoutu de mesurer un angle.

On n'a pas dans le lieu fait entrer de sextant,

ni encore acheté de compas d'épaisseur,

illusion du compas dans l'œil. Comme je te

demande chaque jour, et quoique ressasseur,

navet, linge, œil-de-vieux, d'être de l'inédit,

merci, depuis trois mois, d'à peu près réussir.

130

26 juin 1992, Paris – Montpellier

Je vais trop vite,
ce navet-là n'est pas une pierre
encore, le navet en cours.
Il n'est pas épuisé.
Pourtant, à Montreuil, j'en achète une livre d'autres
à cause que l'un d'entre eux, contre toute attente
a la forme d'un poivron
(une moitié, du moins)
comment décrire?...
au collet, creux et bosses,
synclinal, anticlinal,
bien en chair,
rondeurs mouvementées, quoique assez régulières.

Et non content de ça,
le prenant dans la livre, je pèle le plus banal
– l'odeur est forte, à l'épluchage –
seulement pour savoir
comment il se comportera
savoir ainsi aussi s'il sèche.

27 juin 1992, Bédarieux

Est-ce qu'ils ont quelque chose à m'apprendre?
Là, dans une crise
relevant d'intimités amoureuses?

La leçon d'évidence ne pèse pas lourd
du calme contre les bouillons,
de la pensée presque seule sans le ventre.

Mais la scène
n'interdit aucune entrée.
Il n'y a pas de « Cy n'entrez pas... » qui tienne,
donc on est exposé.

★

(poème adressé)

Cette éclipse qui fait si peur
n'arrive pas à la cheville (temporelle)
du jour le plus court de décembre
ou le plus long de la Saint-Jean.

Le poème, même adressé, n'enseigne rien,
ni la plus manchée plaidoirie
sept fois fatiguée dans la bouche
n'enseigne rien, *est*
est écrit et donné
comme est tout acte, larme, linge
qui puisent là tous leurs sujets de gloire,
rien que leurs sujets de gloire.

28 juin 1992, Bédarieux

Je n'ai pas emporté le sujet avec moi,
le groupe navet, linge, œil-de-vieux. Pourquoi?
De lui, être séparé
pendant trois jours, voir au retour
une réduction plus radicale,
d'autant qu'il aura fait chaud, peut-être
à Paris.

Alors, tu accélères?... te déshydrates
plus vite au chaud?
Dis-moi.

29 juin 1992, Paris

La feuille
a poussé au navet un peu flétri.
Du coup, il semble en pleine santé.
Il trompe son monde. Il a réduit
pourtant.

Le navet épluché noircit,
ou mieux, grise
là où la peau était parme.
Jaunit, brunit
là où la peau était blanche.

Les graines, par ailleurs, n'ont rien sorti de terre.

30 juin 1992, Paris

Si ! une petite queue de souris verte.

1^{er} juillet 1992, Paris

Je connais certain navet
sourd aux silences du linge
sous l'œil d'eau de l'œil-de-vieux.

Ces deux-là – et l'œil-de-vieux
sont vus par moi. Le navet
ne s'en meurt pas plus. Le linge

passe sa couleur de linge.
S'éternise l'œil-de-vieux.
Je remplace le navet.

Œil de vieux navet lunaire
sur le linge.

2 juillet 1992, Paris

(Hier, une troisine – ou tercine ? Une autre, aujourd'hui.)

Je connais un œil-de-vieux
qui repousse le navet
de quelques pas sur son linge.

Jaune la couleur du linge
et jaune aussi l'œil-de-vieux
transparent. Quant au navet,

de son nombril de navet
sort un vert tendre. Le linge,
carré comme l'œil-de-vieux,

prend l'œil-de-vieux, le navet
sur son être-linge.

★

Dans le métro, une affiche Loto supercagnotte :
vu d'un vol d'oiseau,
un grand tapis jaune à franges (serviette de bain
où l'on tiendrait à trente).
Des traces de pas dans le sable aboutissent au tapis.
Un homme allongé, caricature du vacancier
short et lunettes noires.
Un cocotier lui fait de l'ombre.
Légende lamentable : « De quoi se faire une belle petite place au soleil. »

★

Télévision : les phares jaunes des voitures
vont progressivement disparaître, dit-on.

3 juillet 1992, Paris – Lyon

Je connais un petit linge
moins précis que l'œil-de-vieux
plus rigoureux qu'un navet.

La forme chez un navet
paraît libre, quand le linge
est conçu sous l'œil-de-vieux,

fabriqué par l'œil-de-vieux
incapable de navet.
Pour le nettoyer, le linge

frotte l'œil de l'œil-de-vieux.
Que n'avais-(l'un)-je!

4 juillet 1992, Voiron

(poème adressé)

On ne sort pas des carrés carrant
et se carrant sur la place
de l'Europe.

Pas longtemps loin de l'alliance-tissu
la transparence mesurée dans un cadre.

Le monde croise ses fils.

Autour, des marchandes, dames
attendent le client des dentelles.

Ratise le sol ocre
où l'ombre
unifie les matières comme ferait le bronze.

Navet, l'ombre des catalpas.

5 juillet 1992, Paris

Dans une recette de rascasse
Apicius demande que les navets
on les presse avec les mains, pour les égoutter
de leur eau négative.

Ces finesses de la cuisine attentive...
ni trop mouillé, ni trop peu,
tait la pensée, clame la main
tout comme le plus haut accomplissement du poème
est deux fois, en même temps, extrême
oulipiennement extrême, à la fois
le plus artisanal et le plus conceptuel.
C'est le billard, de l'un à l'autre
et au milieu, parfois.

Une bouchée, un poème, un baiser...
tout à l'heure, au marché, la vue d'un abricot

m'a soudain fait penser à une femme qui m'attire.
L'abricot n'était ni la grive
de Chateaubriand, ni les pavés de Proust.
Il était de cette femme, de sa peau
(très unique par la façon dont elle est tendue, je trouve)
le comparant physique et abstrait,
fugitif, comme de rêve...
Pas envie de manger ou de humer, toucher oui peut-être.
Non, voir. Ne faire que voir et voir autre chose que ma vue,

la plante en toute chose, que Matisse
n'était pas satisfait qu'il ne l'ait aperçue, jatte de seins

la mesure en toute chose, sablier
(« (Je) devrai(s) toujours être scientifique. »)

les limites en toute chose, à-pic,
bien que sous le linge jaune, il y ait toujours quelque chose d'autre.

Navet, linge, œil-de-vieux ne m'écarte de rien,
il touche à un poteau électrique au milieu des blés,
à toute espèce de garde-corps (ceux de Beaubourg
en particulier sont des multiplications de carrés).

6 juillet 1992, Paris – Valence

...

merci, depuis trois mois, d'à peu près réussir.

Assis dans le train, dehors il pleut, c'est lundi.
Je voulais emporter mon sujet de poème
et je l'ai oublié. Quelle importance dès

lors que je n'oublie pas ce que dit le vers, même
si le sens est devant, non né, pas vu pas pris,
vers qui n'aura jamais les qualités d'un mime.

140

Le navet, ce matin, raflerait tous les prix,
la couleur du collet, par instants, me rappelle
les vieux cheveux de Tante Yvonne : de tout près

comme éclairés par les vitraux d'une chapelle,
leur blancheur se teintait de violine.

7 juillet 1992, Sainte-Croix

leur blancheur se teintait de violine, et d'après
mes souvenirs cette couleur sacramentelle

donnait à son faciès le brillant d'un portrait
du XVIII^e. Le temps suspendait son vol
à la cime du chef aux mouvements spectraux.

150

Plus tard, cette couleur servirait de symbole
féministe, signe de ralliement, drapeau,
début de l'arc-en-ciel recouvrant des épaules

impeccables sous la blouse indienne, la peau
tendre et tendue, absente et présente à son heure,
le corps, même en amour, ne fait que ce qu'il peut.

J'ai conservé, chez moi, comme porte-bonheur
la trace sur un mur de deux tableaux anciens
qui témoigne amplement d'un arrêt draconien re-

connu œuvre du temps que le cartomancien
descend, puis remonte, en vous rapportant le jour
de votre mort.

160

8 juillet 1992, Sainte-Croix

de votre mort (il le tait (il l'ignore)). Sous

le sourire affiché qui rassure toujours,
il fait celui qui ose affronter le pays
déserté, sans couleur, sans bruit, sans déplaisir

et sans température. En toute modestie,
aisément je pourrais jouer Madame Saphir
en zieutant l'œil-de-vieux d'un air assujetti,

par les petits carrés je lirais l'avenir
dans le jus de navet je jaugerais les cas.

J'ai lu, naguère, en les *Carnets* de Léonard :

170

« On fera de la lumière pour les morts. » Qu'a donc de si mystérieux ou de si prophétique cette petite phrase dont (un peu) je naquis?

9 juillet 1992, Avignon

cette petite phrase dont (un peu) je naquis?

Sa signification est toute prosaïque (voir les cierges qu'on brûle), il n'y a de défunts qui souhaitent le « Mehr Licht! » de Goethe. Hic et nunc

admettrons-nous pour eux que brûler des parfums s'adresse à leur néant, leur éternelle absence? Brûlons, d'ailleurs, après les soins dus aux enfants...

180

faisons les libations sans plus de réticence, avant le déjeuner pris parmi les voisins... allons même au cimetière où la porte grince.

Mais « Langsam, Wozzeck! » regarde les magasins, les images, les paysages, lis les sages, plutôt que t'abîmer dans l'ombre, dans l'exa-

cerbation de tes maux ou du grand pourrissage.

★

(poème adressé)

Il y a partout des hirondelles. Jamais trop
d'oiseaux sur ces pans de jour
trop d'oiseaux qui n'arrivent pas
à la cheville de son bec
à qui, qui baise,
dit :

« Qui veut bon navet
Le sème en juillet. »

C'est juillet, justement
et j'envoie ce poème
sèmes et sémantèmes
à la petite amie, qui le lira demain
sur aucune herbe jaune allongée,

ce poème qui dit que j'envoie un poème
pour que se rapprochent censément ceux qui s'aiment,

le lira debout à la fenêtre ouverte
de la cuisine
puisque la chaise y a servi un jour
à la certitude de l'accolement.

10 juillet 1992, Avignon

...
cerbation de tes maux et du grand pourrissage.
Planteurs et bâtisseurs vont d'un pas différent,
le long cordeau est le seul outil qu'ils s'échangent.

L'un regarde grandir ses navets mis en rang,
quand l'autre leur érige un monument de gloire
et de mémoire, au centre d'un blason de roi,

190

de prince ou d'archevêque. Ainsi va la branloire
dérisoire, pérenne, et qui ne lasse pas
les quelques fous patients de la science et de l'art.

Qui marche, en général, ne compte pas ses pas
ou qui monte, les marches, ou chante, les syllabes,
mange ne compte pas les bouchées d'un repas.

11 juillet 1992, Avignon

Quand Pontormo, hier au théâtre (et à cette heure encore)
cherchait le bon mélange
pour accorder ses parois stomacales
aux murs de San Lorenzo,
je me demandais s'il peignait avec sa bile
ou s'il digérait avec le pigment jaune,
du safran,
tout en haut de l'échelle.

Pontormo lévitant entre ces deux extrêmes
fresque et journal.

Reste surtout le journal! À supposer
que celui-ci soit exemplaire,
conscience au jour le jour, un peu bureau des plaintes,
exemplaire de quoi?

Le discours sur la peinture, c'est :
misère de l'homme, et qui peint.
L'homme est un pinceau, le plus faible de la nature,
mais c'est un pinceau qui peint,
roseau, mais un calame, et qui trace.

★

Là, un crapaud
dans son bassin, la tête hors de l'eau.
Je l'ai vu chanter, vu fonctionner
son sac vocal,
signe que j'ai donc
ralenti.

12 juillet 1992, Avignon

Plus que *Navet, linge...*, *107 âmes*
était un livre d'ascèse : la même forme
pour une pluralité d'objets.
Ici, le même objet contre une pluralité de formes.

★

Autour d'un bassin carré
d'eau jaune
dans lequel la vie ne cesse pas
les crapauds à sac, tête au sec, les poissons lumineux.
Un cousin boit (?) en rebondissant plusieurs fois
sur l'eau élastique.

Une libellule gris-beige comme une poule faisane
rebondissant aussi, trempe le bout de son corps
tandis qu'une bleue la suit du vol
sans jamais piquer.

Hélas Fabre n'en dit rien.

13 juillet 1992, Avignon – Paris

Du train, vu moissonner.

14 juillet 1992, Paris

Je retrouve mon sujet,
le navet du 26 juin, qui n'est pas au bout,
la feuille fatiguée et la peau de crapaud,
l'un des plus beaux de ma collection.

Celui que j'avais épluché
est presque pierre. Il se rapproche
de l'apparence des autres.

Rien n'a poussé hors de terre.

15 juillet 1992, Paris

(poème adressé)

Il y a un morceau de voix
qui est l'incursion de toute une
avec la complicité de Berlioz qui sait
parfaitement ce qu'est
l'enjambement
(ce que contre toute attente j'oublie – puis-je dire
à mon corps défendant? – le jour,
le jour où je ne bande pas, quand il faut)
de Gautier
« ... écouter les merles
siffler »
le crapaud faire bip-bip
par une nuit d'été.

Mieux que mon âme dont je doute
ce léger parfum
existe très bien
sans moi. Je l'observe
par les chaleurs
à distance et dans elle tour à tour.

Il me bat, me bise et se défend,
à quel degré de la rue des Degrés, qui n'a pas cent marches
mais contre-plonge aussi?

16 juillet 1992, Trouville

Autour d'une piscine d'eau claire, carrelée bleu
et morte (mouches
mortes, épuisette à mouches mortes) sauf
en cas de baigneuse.

De la piscine, de dedans la piscine,
on voit la Manche.

17 juillet 1992, Trouville – Paris

Songeant à la tonalité du téléphone
qui donne
le la :
n'aurait pu tenir la place de l'œil-de-vieux
qu'un diapason.

18 juillet 1992, Paris

Avant de remiser dans sa jatte
le navet que j'avais épluché, et qui est dur
et sécha donc plus vite que celui du même jour gardant sa peau,

je dois parler de son fond
de son fondement, de son cul
dont l'apparence n'a rien à envier,
comme me le fait remarquer la petite amie,
à un gland de passementerie.

19 juillet 1992, Paris

Décidément, je sens trop Chardin, et Fernandez, et Morandi
et Cézanne peut-être
sur le versant de Ponge, absolu rageur
de l'expression, cratylisme de la phrase
plutôt que son absurde,
perle parfaite involutive
que Matisse, Klee, Picasso, auraient surtout souci de faire rouler.
Cela va demander un peu d'étude,
je ne suis pas sûr de ne pas me tromper sur le compte de Ponge.

Dans le travail oulipien, il y a
ces deux mêmes dimensions : cratylisme de la forme
dans le sens formel du « principe de Roubaud »
et le retour de manivelle de la dissémination perecquienne.
En ce sens, *La Disparition* est le point nodal.

20 juillet 1992, Paris

Matisse a besoin de carreaux
contre les courbes de ses nues.
Beaucoup d'exemples.

21 juillet 1992, Paris

J'en ai soupé de mon triste tapis
à navet, à moins qu'il ne porte en lui
un lit

le souvenir, et la promesse de Courbet

Le Sommeil

que je suis allé voir, ce matin, au Petit Palais,
poussé par deux raisons excellentes : la réalité vécue
de cette position du repos universel ;
l'intention de la nommer
et de la faire décrire avec émotion
par un personnage féminin
de *Romillat 2*.

Planté devant la toile,
et bientôt devant sa reproduction,
je regarde les corps contraires
de la brune et la blonde,
leur jeu de jambes et leur enjambement : quoi est à qui ?
Du point de vue du moment de la scène,
les jouissances sont toutes fraîches,
seins et joues de la brune, aujourd'hui
la plus bougeuse.
Sous un ciel en grotte bleue, Courbet le symboliste,
forêt si bien cachée par l'arbre naturel,
glisse
ses indices :
les fleurs sentent dans le vase
toutes leurs odeurs et celles du lit

sur la crédence (*fare la credenza*, i.e. goûter le boire et le manger ;
ou le lieu des burettes du gus courbé sur la scène).

Par la rime des médaillons, je saute
à la table, un seul verre a suffi pour savoir nos pensées
un verre et deux flacons font un breuvage mélangé.

Origine du monde,
la viande couverture écarte ses grandes lèvres sous la caresse
toute fraîche
de la brune.

Tant de sueur humaine
tant d'ombres et tant de fentes.

Le peigne (autre nom de la coquille
Saint-Jacques) est hermaphrodite.

Le fil du collier est rouge,
plutôt peint d'ordinaire de la couleur du temps, un fil
noué entre chaque perle
et brisé, sous la violence de minutes passées,
encore fraîches.

Les deux bouts sont à joindre.

Le tableau est daté, en bas à droite de la signature : 66
mais 66 en est peut-être aussi le titre
et la position,
un sommeil
de trois petites années de belles au bois
avant le prochain 69.

22 juillet 1992, Paris

« POÈTE CHERCHE modèle pour poèmes. »

Breton et Eluard dans leur prière d'insérer pour *Artine* de Char.

Je retrouve des notes d'il y a deux ans
prises sur modèle. Je n'en ai sorti aucun poème.

15 mars 1990

Allongée sur le ventre.
La lumière vient du soleil.
Rien à faire, les fesses font un centre.
Le sillon d'entre les jambes, d'entre les fesses
et la colonne en creux partage le tronc.
Des pieds à la nuque : vraiment un axe.
Éclairé par l'ombre?

15 mars 1990

Et la distance?
Là, je suis à 5 m.
Lumière électrique, type lampe de chevet.
Allongée sur le ventre.
La cuisse, vraiment, sort de la fesse comme la tige d'un bulbe.
Énormément d'ombres.
Le ressort présent dans la cambrure.

16 mars 1990

À contre-jour.
Nu de dos, debout.
Je vois le losange de Michaelis (coccyx).
Tête et cul, deux extrêmes d'un balancier.
La cuisse comprend la fesse.
Un rideau de théâtre.
Rondes, mais pas gonflées, les fesses.

16 mars 1990

Sur le ventre

à la lumière de deux bougies.

La fesse arrose la cuisse en aval et le râble en amont.

Force des épaules, des omoplates.

La face – sein – qui apparaît.

À 5 cm, une chaleur vient de la peau
et petits poils.

17 mars 1990

Lumière électrique lointaine.

Par un miroir.

Sur un flanc, la taille s'affine.

Il y a une zone, toute une zone trou-du-cul.

Tout ça qui supporte la torsion.

À quoi ça sert, tout ce fessier? gratuit.

Le déhanché gonfle une fesse.

12 juillet 1990

Extérieur.

Couchée sur le ventre, redressée grâce aux coudes.

Assez maigre.

Se rapproche d'une tige.

Filigranes des veines.

Couleur de l'orge (claire).

La chevelure est un chapeau de champignon.

23 juillet 1992, Sainte-Croix

Assise, adossée. Vue de flanc.
L'étal incliné du corps (sans l'appendice vêtement)
poitrine
seins
ventre
un mouvement tournant de coquille d'escargot
pour devenir la cuisse.

24 juillet 1992, Sainte-Croix

Pose type *L'Origine du monde* (66 aussi!) de Courbet.

La touffe trop couchée.
L'attache renflée de la cuisse.
Perspective avec seins et narines.
L'origine ou la fin
du monde?
L'entonnoir.
La cuisse droite continue à l'intérieur jusqu'au cœur.

25 juillet 1992, Grignan

Hier soir, sur la terrasse de Grignan,
plus exactement dans la cour du Puits,
le faux-vrai-peintre de Molière, dans *Le Sicilien*,
raconte qu'Apelle peint

la maîtresse d'Alexandre
et l'aime tant dans le temps de la pose
et l'aimant tant la peint si bien
qu'Alexandre la lui donne.
L'histoire ne dit pas s'il a conservé le tableau par-devers lui.
L'histoire ne dit pas non plus si la fille a consenti
ou s'il était possible qu'elle renâcle.

Peindre une femme ou un navet...
le pinceau n'a pas le même comportement
bien que *pénis* et *pinceau* aient la même origine dans la langue,
comme me le corrigea de *Zanzânes*, par lettre,
Eric Beaumatin.
Sous Molière, le spectateur du *Sicilien*
entendait-il mieux qu'aujourd'hui cette équivoque?

26 juillet 1992, Avignon

Décidément, quand je me promène,
je n'ai pas à emporter mon bien,
navet, linge, œil-de-vieux
qui restent à veiller
sur mon bureau, chez moi,
même pas veiller, veiller est moral !
qui restent à exister selon leur degré faible
même pas impassibles, impassible vaut pour toi
qui justement es passible, absolument.
Et passible de manque.

27 juillet 1992, Avignon

Eux, ne m'attendent pas,
navet, linge, œil-de-vieux.
Je ne les intéresse pas.
Ils ne veulent, ni n'exigent
ni ne protestent d'innocence
ne savent rien de leur absence
ni du sens
que je trouve à leurs relations.

★

Nuit.
Les découpes sur le ciel des arbres et de la maison
sont de la même qualité de noir.
Les feuillages bougent.
Mais que sont ces droites, cet angle
et ce tarabiscot (les gouttières, la génoise) ?
Le tranchant de l'œil-de-vieux coupant dans le navet.

28 juillet 1992, Sénanque

Loi : le règlement au cœur du cloître.
(reste ^)

29 juillet 1992, Paris

Il aura donc fallu un mois pour que finisse
sa course
le navet du 26 juin.
Il est demeuré ressemblant à lui-même,
distinct de tous les autres.

Je le remplace.

30 juillet 1992, Paris

Le carroyage de l'œil-de-vieux est imprimé
sur une seule face,
probablement en sérigraphie.
Disons que c'est le côté face.
Quatre lignes horizontales, quatre verticales.
Un quart de tour, et les horizontales sont verticales
les verticales horizontales.
Les lignes
les plus proches des bords sont un peu plus épaisses
que les autres.

L'autre est donc le côté pile
du chantier.
Rien n'y est imprimé.

31 juillet 1992, Châteauneuf-de-Randon

L'œil-de-vieux n'est là pour améliorer
aucune espèce de regard sénile.
Il est une vision mûre, et d'expérience
qui prend du large, qui mesure.

J'écris ça sur un bloc *Rhodia Carreaux 10 × 10*
auquel j'ai du mal à me faire.
C'est que j'écris sur les lignes tracées, et puis une ligne
entre les lignes, dans le vide,
celle qui danse.

1^{er} août 1992, Le Giralès

Le linge et l'œil-de-vieux sont cousins.
Du point de vue de l'opposition, déjà pythagorique, *courbe et rectiligne*,
ils font une majorité,
encore que le linge est malléable
dans sa forme et courbable
sans qu'on lui porte atteinte.

2 août 1992, lac de Charpal

Une roche est recouverte
de quatre ou cinq qualités différentes de lichen :
le blanc est le plus rare ;

le gris est le plus dense ;
le noir est le plus haut, ressemble à des champignons noirs
de la cuisine chinoise ;
enfin le vert, d'un vert très clair, tout plein de jaune.

3 août 1992, Laubert

...
sans qu'on lui porte atteinte,
encore qu'il y ait de la courbe
dans l'œil-de-vieux
qui d'un autre point de vue, ses deux faces concaves,
n'est que courbe,
et lui-même courbe
tout ce qu'à travers lui je vois.

4 août 1992, Paris

Il fait chaud. Le navet sent fort,
plein de verrues.

5 août 1992, Paris

L'Arbre (1951) de Matisse
dont je n'ai garde d'oublier la reproduction (un numéro de *Réalités*,
mon père y était abonné, je dois à ce luxe

tout une éducation visuelle ; *L'Arbre* y était commenté, lui ou son frère,
j'avais un souvenir vert, mais il est noir, et blanc de gouache
et l'écrû du papier, seul
mon souvenir y a collé du vert)
est l'un des dessins au monde
les plus, à la fois, pensés
et respirables.

Et par la chance de l'accrochage
– la dation Pierre Matisse à Beaubourg –
qui le met face au fusain de 1950 *Porte de confessionnal*
je suis conduit à voir
des losanges
dans les feuilles de l'arbre, non en leur sein,
mais qu'elles le soient !
qui tiennent ainsi du rectiligne et de la courbe,
mais plus encore, conflictuellement, du rectiligne
du fait que les branches monopolisent la courbure
et que Matisse, toujours,
oppose.
Le losange est déjà un carré mouvementé, lancé
dans l'espace.

Je reviens de Beaubourg et considère
mon sujet sur la table.
Sensiblement, les couleurs
il n'est guère du côté de Matisse, ou davantage
quand le navet est frais.
En fin de course, il est décidément plus près de Morandi.

6 août 1992, Paris

(poème adressé)

Comment fermez-vous les yeux
rêveuse de Matisse
posée toute chaude sur le bleu carrelé
de la nuit la mesure ?
posée presque écarlate, ayant pris du soleil
des plaques chaudes
et ce bras qui te tire vers l'état de chimère
tête et corps pleins de choses à dormir
c'est-à-dire mijoter, ruminer, perdre
dans le secret
la confiance et la conscience
et le besoin de réfection,
si parfaitement votre être
que j'ose à peine regarder comme un voleur.

7 août 1992, Paris

...

mange ne compte pas les bouchées d'un repas.

Je regarde le ciel, et n'ai pas d'astrolabe.

8 août 1992, Paris – Chalon-sur-Saône

Je regarde le ciel, et n'ai pas d'astrolabe,
quand Pécuchet, Bouvard et Flaubert exigeaient
que je sois scientifique un peu plus que la plèbe.

200

Ça ne m'empêche pas de nourrir un projet
antigaliléen, que comprendront les peintres :
brandir mon œil-de-vieux, discret petit engin,

l'élégance courbant l'infini sur un cintre
et le mettant en coupe réglée. C'est la nuit
sur la terrasse, il fait plus noir que dans une huître.

Combien de temps tiendrais-je avant que par ennui
je rompe la station allongée, l'œil au ciel,
et n'en restant pas moins cet astronome niais

210

que j'étais au départ. Mon verre artificiel
(à l'oral on croira que c'est l'alexandrin)
m'aura servi, pourtant, lorsque le sacro-saint, le

très cher appétit, désir, rupture de frein
se sera vu lui-même en silence, en l'espace
infinis, qu'il aura *consenti* (voir infra).

Les lignes noires, dans le noir, elles s'effacent,
à moins qu'un bout d'étoile arrive à se cacher
derrière l'une ou l'autre, à moins qu'un bout de fesse,

une épaule, une cuisse, encore un déhanché,
ne révèle la ligne aimable, la bretelle
qui fait vivre la peau comme un violon l'archet.

220

Consentir, pris absolument, la règle est belle.
Mais *consenti* ne s'entend pas comme *subi* :
Le silence éternel ne me fait pas de bile

et l'espace infini ne m'a pas ébaubi.
Ils sont là, c'est un fait, comme la plaine immense
ou le sombre insondable du vieux Caliban.

J'aime l'exaltation, très peu la véhémence,
la joie m'est solitaire et je peux en donner,
de même qu'on m'en donne ou m'en fait la promesse.

230

Rien me repousse autant que le départ d'Énée.

9 août 1992, Chalon-sur-Saône

Rien me repousse autant que le départ d'Énée.
J'écris ces vers à bord de la péniche dite
« Rêve des Signes ». La Saône est dessous, qui nie

le poids de ce bateau. Je suis là en visite
chez des sculpteurs autour de Mark di Suvero
(absent) dont les grands fers sont les compatriotes

légers, lourds, incontestables et magistraux
de tout livre risquant le grand déséquilibre.
Ce chantier s'est voué à l'art et l'industrie,

240

mes sujets y seraient d'un tout autre calibre
si je passais commande afin qu'on agrandît
navet, linge, œil-de-vieux à la dimension libre

de toute migration trop aisément ourdie.
Le fleuve est un rectangle sur lequel on bute
par son plus grand côté. S'il est inattendu,

on se sent démuni, on hésite, on suppose
si l'on peut traverser à la nage, et le pont
le plus proche est-il proche, et tout ce qu'on raconte

en dînant, à la nuit, le colvert y répond.

250

10 août 1992, Châlon-sur-Saône – Paris

en dînant, à la nuit, le colvert y répond
La Saône (et tout cours d'eau) bien plus longue que large
confirme que, mon linge, on ne peut le compa-

rer qu'à bassin, piscine, étang réglé. Ses marges
sont de longueur égale, ou si pas de très peu.
Ses eaux sont dites captives, dormantes... meurs-je

de cette densité, de leur poids sirupeux?
au rebours, vis-je pas du bouillon de culture
que l'œil et le navet n'ont pas interrompu,

mais nourri, au contraire? Et cette conjoncture
est favorable autant que le sont l'air et l'eau,
le pain, l'œuf, enfin tout ce dont on se restaure.

260

Ce groupe est fondamentalement un tableau
(je disais « respirable », à propos de Matisse)
qu'on pourrait mettre au mur, geste bien établi

depuis Rauschenberg ou Spoerri, factice
redressement du plan, de sorte que le *bas*
ne devienne pas le *haut*, mais leur interface,

le *fragile*, le mal-accroché... où le bât
de l'équilibre blesse et qui nous mène à craindre
l'écroulement du mur ou du sous-sol urbain.

270

Parmi tous les bonheurs, il est celui d'enfreindre
sans trop d'orgueil, sans illusion, en libertin,
la règle sous laquelle on n'aurait osé peindre

la figure humaine, un paysage au matin,
un vase de fleurs, un train, deux nus, le sommeil,
l'origine du monde ou le pré, la futaie,

le carré blanc sur blanc, le Vieux Port de Marseille,
la Liberté guidant le peuple ou le Marat
assassiné mouillé, l'escalier de Versailles,

le chœur de Saint-Laurent, la belle Alessandra,
Ulysse remettant Chrysis à son père,
le moindre paysage et les autoportraits.

280

11 août 1992, Paris

le moindre paysage et les autoportraits,

l'ocre manipulé, puisque rien ne se perd,
par un vieux Japonais ictérique et cocu.

12 août 1992, Paris

(poème adressé)

Celle qui, toujours, a tant rêvé des îles
se love quelques jours au pied des falaises
sur le granit et le sable de l'une d'elles
dont le GDEL
dit, à la même page que le Groenland,
que les habitants sont les *Groisillons*.

Nous étions deux, nous étions trois... pas seul
quelle intersection
s'effectue donc
en ce point de la carte
entre la présence et l'absence

la soupe la cuiller et la fesse la main,
le râble et les deux mains ?

Encore quelque chose qu'on ne sait pas,
ou qu'on ne sait pas qu'on sait, croit savoir et se trompe,
source de différence, de maux, de libertés – ce saut
complètement affolant.

Il y a des repères, ça va
si je puis écouter tout à fait comme hier
le *Lacrymosa* de Verdi
avec une certaine production de larmes
et bien avant qu'il soit le jour
de mon heure inévitable.

13 août 1992, Paris

Si je citais Louis Fernandez, c'était, pensais-je
à cause de l'ascèse
de sa peinture, à cause encore du commerce
que j'avais eu naguère avec deux de ses déférents.
Cherchant à voir de ses tableaux, Beaubourg
n'exposant pas ceux qu'il conserve, je suis réduit à quelques livres,
quelques reproductions dans des livres.
Et je tombe abasourdi sous le coup des *Deux pommes*
datées de 1949 : un angle de table,
et tous ces gris,
la surface de la pomme du premier plan
traitée comme un épluchage

de navet, bandes par bandes, orthogonales, du blanc au noir,
comme si les deux points extrêmes de mon sujet,
navet, (...), œil-de-vieux,
se trouvaient réconciliés,
unis parfaitement dans la peinture
du réel et du sous-réel idéal
qui ne manquent jamais d'aller de pair.

14 août 1992, Paris

Un linge blanc, il est au mur.
Entre hier et ce soir *L'amore*,
Lola Montès, *Stromboli*, *Liebelei*,
le dessus du panier, pas un navet, de loin,
et l'œil des vieux tourneurs
dépose une larme, une fine pellicule
d'inexistence
là-haut, sur un coussin d'air à la verticale,
mais d'inexistence poreuse assez
pour que j'y voie des formes et de la destinée.

15 août 1992, Paris

Leopardi, adolescent, dit-on,
évitait avec soin de fouler la croix
que dessine au sol le joint des dallages.
Ce scrupule courant, bon pour la méditation (même païenne!)
laisse entendre que celle-ci se nourrit bien de son obstacle.

Rousseau rédige les *Rêveries*
à compter de l'instant où le promeneur
solitaire rencontre,
est embouti par
un chien.

Pascal touche à la chute infinie,
pas plus loin que sur le pont de Neuilly...
e il naufragar m'è dolce in quest(a Sequana).

16 août 1992, Paris

Que dit Madame Saint-Ange
en son Livre de Cuisine? « Tout navet
dont la chair, quand on le casse, est spongieuse
et présente des filandres, est à rejeter. »

17 août 1992, Paris

(poème adressé)

Voyant, hier, la séquence mythique
de *Voyage en Italie*
où sont ressuscités de plâtre
comme au jour d'un jugement de larmes conjugales
deux gisants immatériels,
ce jus de plâtre à la place des veines,

le spectateur aussi se voit battu comme –
en l'absence de celle qui pouvait s'en émouvoir
le plus.

Il me revint, dans la foulée,
que les archéologues
carroient un site, afin de l'analyser,
et si nous sommes occupés
à nous chercher dans une partie de bataille navale,
la ruse vaut autant qu'une autre
et le plaisir d'être touché, aveugle.

18 août 1992, Paris – Versailles – Paris

Je retourne à Versailles.
Les Cent-Marches de l'ouest
sont très supérieures, dans leur monumentalité
à celles de l'est : horizon montant plus dégagé,
et surtout, ce point où s'asseoir, le cul dans les cailloux
à l'angle de la charmille
d'où l'on voit, tout entier le vaisseau de pierre,
la péniche, barge,
le ciel, les marches, la balustrade,
la joue gauche du formidable trans-colline, déplaçable
qui va mourir au bout de la perspective.
C'est bâti, c'est bestial, et c'est chu du silence
pas éternel.

Un homme et une femme, en short,
le plus gravement du monde,

deux marches par foulée,
le gravissent, redescendent
et recommencent.

Il lui montre, la conseille.

À peu près consciencieuse, elle dit : « Tu veux ma peau ! »

Mais il est très sérieux,
très technique.

★

Ce matin, j'ai acheté un gros navet,
excessivement violet, sans élégance,
pataud, col rogné,
queue coupée ras,
qui fait un œil, ou un nombril.

En fait, il est comme chauve.

19 août 1992, Paris

L'œil animal, de la nature,
n'est pas carré.

Pas grand-chose de carré dans la nature.

Y a-t-il quelque chose de carré dans la nature ?

Répondre non n'accable pas pour autant le carré !

Ni la nature.

20 août 1992, Paris

Je n'ai pas acheté un compas d'épaisseur,
ce matin au BHV,
mais un pied à coulisse, moins cher, 54 F.
Il me permet de mesurer le navet d'avant-hier,
8,9 cm au plus long diamètre
épaisseur 5,1 cm.
Voyons comme il changera.

21 août 1992, Paris

La « palette d'objets », Aragon-sur-Matisse.

22 août 1992, Paris

Le navet en cours a quelque chose de particulier.
J'allais écrire qu'il était laid, point,
mais si j'écris qu'il est laid, c'est laid virgule
et je vais aller de l'avant de la phrase enjambante
pour revenir sur ce verdict dont l'injustice
a poussé sur le terreau de l'apparence,
celui du passage d'une main humaine
qui a coupé la queue, qui a coupé la tête,
et la peau ne s'en tache que plus,
un navet supplicié, non *gisant*
mais *transi*,
comme le transi du Petit-Palais d'Avignon

ou l'état de passage entre gisant dormant
et squelette propre.

23 août 1992, Paris

Dans mon corpus écrit ou peint
qui tourne autour de *navet, linge...*
il y a le livre de Nicolas Pesquès *La Face nord de Juliau*
que je relis pour le situer et me situer.
Pesquès est sur le motif, une colline,
à lui donner un surcroît d'être.
Lecteur, je ne vois pas Juliau, mais Juliau, c'est vrai,
finit par exister.
Peu n'importe pas la rhétorique (approche, comparaison, abstraction),
tu te doutes, Nicolas, que je ne prends pas « rhétorique » en mauvaise part!
Hamlet me dit que ce nuage ressemble à une belette
et je ne vois pas ce nuage, je vois de la belette
et la comparaison.
Autre chose serait d'avoir Juliau sous les yeux en lisant *Juliau*.
Juliau « verse » dans la littérature, et je mets le mot entre guillemets
(verse, non littérature)
pour contredire la citation qui est faite de Charles Juliet.
Je n'aime pas la littérature qui cherche à s'excepter
en crachant sur la littérature, ça ne lui confère à mes yeux
aucune authenticité particulière, au contraire.
L'effort d'écrire de Juliau me donne donc de la littérature,
pas des couches de connaissances accumulées sur le motif.

Il n'y a pas de navet à réhabiliter,
pas d'œil-de-vieux à faire passer à l'être, ni de linge
à révéler.

Inventer
de la phrase.

24 août 1992, Paris

...

par un vieux Japonais ictérique et cocu.
Le hic est d'arriver à *finir* une *épure*,

que du réel y rende un semblant de vécu
artificiel, qui ne doit rien à l'alchimique
vif-argent, rien encore à la ventriloquie,

aux électrodes, à des Ave sataniques...
mais de vécu, s'entend, qu'on ne reconnaît pas
et si pourtant n'est-il aucunement opaque.

290

25 août 1992, Paris

et si pourtant n'est-il aucunement opaque.

Je songe à la bête à deux ventres (Mazeppa)
que peignit Horace Vernet à deux reprises,
le cosaque adultère en un voyage expie

son très courant péché, mais ce qui m'électrise,
dans la version *aux loups*, c'est son anatomie,
c'est que la sangle rouge qui le paralyse

lui fait un ventre-cuisse en toute autonomie
(cuisse droite) accentuant la douleur et l'extase,
puisque la forme phalloïde est au format

300

du coït impossible et du trou de Pégase.
Rien ne dit, après tout, qu'aussi bien par le dos
on n'est capable de jouir et je suppose

que, puni, l'androgynisme a changé de credo
et qu'il s'est entraîné à d'autres préférences
que n'avaient pas prévues les dieux outre-cuidants.

Encore, il est un bras qui ferait concurrence
au morceau puissant de Mazeppa qu'on lia,
celui de l'ange Gabriel, qui ne terrasse

personne, mais du blanc de sa chair éclairée
caravagesque bras sortant des eaux du crawl,
annonce à la Marie la venue d'un héros

310

dans laquelle il ne sera pas mince, son rôle...
mais l'histoire est connue, et mieux que le tableau
dont je parle. Le bras est nu jusqu'à l'épaule,

jusqu'à même, on dirait, l'omoplate : culot
inouï de Caravage abstrayant le long membre
qui devient marteau, soc, récade signalant

chez les Fon le pouvoir. Marie est dans sa chambre,
à genoux, sans un regard pour l'index tendu
sur quoi finit le bras qu'on peut trouver lugubre

320

et froid d'un froid mortel. L'image inattendue
est visible à Nancy, au musée des Beaux-Arts.
Vingt ans que je la vis et qu'elle m'obséda,

vingt ans son coup de hache abolit le hasard
dans la représentation. Quand Matisse veut
enrichir à jamais de ses signes les heures

de la peinture humaine, il s'en faut d'un cheveu
que Gabriel, en messenger de Caravage,
le visite, et d'ailleurs, si tant il innova,

330

Matisse, ce n'est pas sans beaucoup d'abreuvage.

★

Je ne peux pas ne pas recopier ici,
ça prend du temps, et de la place,
comme un simple ou sage
Bouvard et Pécuchet,

ce que je trouve dans *Henti Matisse, roman*
qui est un grand livre
et d'Aragon, et grand livre tout court, et grand livre d'art,
ce que Matisse prend soin de calligraphier pour *Jazz*
en « écriture monumentale » :

« Mes courbes
ne sont pas
folles
Le fil à plomb
en détermi-
nant la direction
verticale forme
avec son opposée,
l'horizontale,
la Boussole
du dessinateur.
Ingres se
servait du
fil à plomb.
Voyez dans
ses dessins
d'études de
figures debout
cette ligne
non effacée
qui passe par
le sternum
et la malléole
interne de

“la jambe qui
porte”.
Autour de cette
ligne fictive
évolue “l’arabesque”.
J’ai tiré de
l’usage que
j’ai fait du
fil à plomb
un bénéfice
constant.
La verticale
est dans mon
esprit. Elle
m’aide à pré-
ciser la direction
des lignes,
et dans mes
dessins ra-
pides, je n’in-
dique pas une
courbe, par
exemple celle
d’une branche
dans un pay-
sage, sans avoir
conscience de
son rapport
avec la verti-
cale.

Mes courbes
ne sont pas
folles. »

Moi, mon horizontale est le vers,
ou mieux l'alexandrin,
et verticale la rime.
C'est là mon œil-de-vieux,
mon oreille archaïque.
Car j'ai l'intention d'assumer que tout vers « libre » en français
ait conscience de son rapport
avec la rime
et avec l'alexandrin.

26 août 1992, Paris

Matisse, ce n'est pas sans beaucoup d'abreuvage
qu'il sait trouver ce qu'est sa propre soif. À qui,
respirable et buvable attribuer la voltige

de son dessin ? Sa main suffit, mais les acquis... ?
le fait que je retrouve un morceau de *Le Nôtre*
(pas en tant que motif mais simplement écho)

dans *La Terrasse à Saint-Tropez*. J'y vois un autre
flanc de la balustrade de l'Orangerie,
Versailles, l'escalier, celui qu'à plus d'un titre

(voir ici, 18 août) je tiens pour favori :
de même que le mur face à la mer s'aveugle,
la verdure le fait un peu plus rigoureux,

340

si c'est possible. C'est. La perspective, vœu gl-
issant de l'infini, glissant vers l'infini,
fait oublier le corps de la couseuse bigle

comme elle rend les promeneurs indéfinis.
La toile est à Boston, si j'en crois la légende
de la carte postale acquise moyennant

4 F, à Beaubourg, je vous la recommande.
Au billard des pensées, il me vient Calvino,
le fameux « De l'opaque » où la prose accommode

350

le regard au soleil.

27 août 1992, Paris

le regard au soleil, que les méridionaux
n'entendent pas saluer sans que son envers d'ombre
prenne sa part de gloire et susurre son nom

dans le dos du voyeur qu'il ronge et désencombre.
Le balcon de l'existence calvinienne a
donc été peint par anticipation. Le sabre

du regard de Matisse ébloui, qui donna
cette vue d'est en ouest, ouvre pour moi le ventre
du théâtre mis sur le théâtre immanent.

360

28 août 1992, Paris

La scène est sur mon bureau,
écran, clavier, pot de crayons
papier, papiers, outils à portée du genre dictionnaires
et pied à coulisse.

Le tapis de scène est connu, il est jaune
et sert depuis toujours,
signe particulier une petite tache verte (de feutre)
qui ne part pas au lavage. Le navet réduit.

J'attends le jour où le pied à coulisse
me dira que le plus long diamètre du 20 août
est devenu égal à l'épaisseur d'alors.

Ce sera pour la mi-septembre, je crois.

Ce navet me paraît plus lourd, plus dense
que les précédents. Je ne peux plus le vérifier.

Je le vérifierai sur les derniers états
quand j'aurai fait l'acquisition d'un pèse-lettres.

L'œil-de-vieux est là. Il est debout.

Parfois, si la table bouge, il tombe,
avec un petit bruit sec.

Ce rendez-vous quotidien, cette constance,
mais trop plein, à ce jour je trouve, de références
ou pas assez,

est ce journal non intime
que j'avais commencé avec profit et particulière
inconstance, en 1971.
Depuis lors, j'avais longtemps cherché
comment régler un journal,
au sens où j'avais réglé le voyage de *Mon bel autocar*,
et je peux faire état de deux projets avortés :
dans l'un, je voulais écrire un journal très-intime
(avec ce trait d'union qu'on trouve encore dans les graphies du XIX^e)
écrit par moi, mais par une part fictive de moi
qui serait une sorte d'ange gardien ou de bête-gardiennne,
conjointe, sédentaire, et restée sur mon bureau,
du genre féminin que n'ont pas
navet, linge, œil-de-vieux. Commencé trois jours,
non tenu, poubelle.
L'autre projet, auquel je n'ai pas vraiment renoncé,
étant d'écrire le journal
intime de quelqu'un d'autre,
mais pas fictif, quelqu'un d'aussi réel qu'une *âme*,
mais une âme cliente, trouvée par petite annonce,
et qui me rémunère pour ce travail et par contrat :
le sujet me fournit, oralement, tous les jours, la matière
de sa vie, sur répondeur téléphonique.
Le contrat est annuel et renouvelable (ou pas),
le texte est livré chaque année à date fixe.
À qui appartient-il? En gardé-je copie? Droit moral?
J'en garde copie; les droits appartiennent au sujet qui peut donc seul,
jusqu'à 50 ans après sa mort en décider la publication.
Bartlebooth, Opalka, Sophie Calle...

tiens, revoilà des références!
Il y a un quatrième projet,
qui est de mener les trois de front :
ange et bête gardiens ; navet, linge, œil-de-vieux ; journal d'autrui.
Mais ça m'étonnerait beaucoup que j'y vienne.

29 août 1992, Paris

Trois, trois, trois
coups.

30 août 1992, Paris

(poème adressé)

Mettons que les chevesnes et les hotus
sautant une seconde hors de l'eau pour gober
leur bonheur
ne retombent pas dans le même élément,
vieille histoire.
Ils n'iront pas se faire la réflexion
à chaque fois, ni tous tant qu'ils sont,
seulement de temps en temps et seuls
ceux dont c'est la profession.

Le grand nombre a de cela une conscience vague
sensible à certaine irritation des ouïes

ou érosion de l'otolithe,
qui n'en est pas vraiment la perception.
Les sens, eux aussi, sont soumis
à courant.
Et le temps
n'est pas cette triste
droite orientée.
Le temps est orthogonal.
Le chevesne à la seconde,
à grand renfort de j'envisage et de je me souviens, aime
le moucheron et le cube de sang.

31 août 1992, Paris

Je lave
l'œil-de-vieux, mouillé, son e dans l'o, ses deux yod.
Un coup de plumeau sur les navets et leurs voyelles pataudes.
Je repasse le linge
léger de sa finale muette.

1^{er} septembre 1992, Paris

Au flanc d'un des temples Hoysala de Halebid
avec ses frises si détaillées fin
et son gentil Ganesh,
un guide Indien, je me le rappelle,
éclairait les points de son insistance
avec un petit miroir et le soleil qu'il renvoyait
sur la paroi alors à l'ombre.

Le soleil était dans sa main,
exploité par l'ingénieur dans le plus grand silence,
un diable.

Dans tous ces temples, ces enceintes
et Belur, et plus loin Tanjavur,
j'espérais que le soleil
n'irait pas se coucher, discret,
derrière les remparts, mais bien intra muros,
plongeant dans un bassin,
caressant une dernière fois la superbe
paire de couilles à Nandi,
ou rentrant dans sa flamme divine
(celle qu'on vient honorer)
par la fumée noire, et jusqu'à se moucher dans l'huile.

Mon théâtre d'objets, cette façon de temple,
joue tranquille sur l'extrait de soleil
qu'est un peu ce linge.
Il m'autorise à marcher dans ces églises
sans fureur et me sentir
blessé dans ma mécréance.

3 septembre 1992, Pernand

Être dans le paysage.
Des objets n'y ont pas leur place (mon capital).
Seule, la durée d'être, à laisser faire.

Dans le paysage, y marchant
attendant,
y faisant l'état des fruits,
des suppositions quant à l'histoire.

Je suis dans le paysage, hein. Dans ?
Si pourtant je n'étais que face à lui, son étranger
ou son corps imprévu...
La caravane qui arrive et suppute, vu de Pernand Beaune,
par quelle porte de ville on entre dans la ville.

Ma façon de lui être adultère
me rend visible au sein du paysage
trop visible, à mon avis, aux yeux
de qui par tradition s'en sent le possesseur.

Une rambarde forgée, même scellée dans les murs extérieurs
d'une chambre d'hôte
est une façon d'outillage propre.

4 septembre 1992, Pernand

(Ainsi, ma grand-mère disait « mes yeux »
parlant de ses lunettes.)

Je comprendrais que les vignes, la plantation
des vignes soit un monde visuel qui pousse

à faire le choix de la poésie
au même titre que les Cent-Marches ou la pile de planches
ou l'œil-de-vieux.

★

(poème adressé)

Que soit le souvenir trahison
que soit trahison le rêve bientôt sous le pied
que soit le bien « propre » trahison
ou le reproche trahison tout autant que le mensonge trahison,
qui dit qu'on ne vit pas très bien dans la trahison,
puisque le mot dès lors est trahison vide
d'avoir été trop répété?

Extrait du temps n'est personne
et vidé de souffrance
personne.
Laissez-les vivre ou avortez,
mais ne passez pas
le bébé.

5 septembre 1992, Pernand

Le paysage est psychologiquement solide
et pas mal constant.

Il ne part pas en voyage.
Il ne déclare pas la guerre
et ne revient jamais, penaud, chez son non-père.

Le paysage, je trouve, a de la chance
les jours de ma lassitude.
Et moi aussi j'ai de la chance, puisqu'il tient
si pas dans ma main dans ma tête.

6 septembre 1992, Pernand

Il y a une pente à la clause
dans ce qui est là poème de méditation
(le rendez-vous quotidien lui est essentiel)
pente que la tierce rime en douceur interdit,
alors je vais y revenir périodiquement.

7 septembre 1992, Pernand – Paris

Dans le potager de Pernand, il y a un carré de navets.
Voilà, me dit Lucien, le jardinier,
un mois qu'ils ont été semés.
C'est déjà touffu de feuilles un peu piquantes,
mais la rave est modeste et devrait bien tripler de volume.
Lucien m'en déterre un pour emporter.
Je ne lui dis pas précisément pour quoi c'est faire,
juste que ce n'est pas pour manger
« c'est pour le regarder ».

8 septembre 1992, Paris

Sur ma table, sur le linge,
il n'est pas encore sec, le dur à cuire.
Il est lourd encore. Il est trop tôt
pour reprendre ses mensurations.

Le navet de Pernand attendra dans la coulisse.
Sa queue de rat est longue : 15 cm.

9 septembre 1992, Paris

...

Du théâtre mis sur le théâtre immanent,

je tire ce qui est le meilleur de mon centre
– entendons-nous, *meilleur*, c'est moi seul qui le dis –
tout ce qui me rend fou, imprudent, heureux, pitre,

fâcheux diseur de vers, amant de comédie,
François de bonne assise et peu de foi, mais bande,
et pugnace très peu parmi les prétendants.

À la cour, au jardin, parmi les plates-bandes,

10 septembre 1992, Paris – Valence

À la cour, au jardin, parmi les plates-bandes,

œil-de-vieux, navet, linge, on regarde pousser
non les fleurs ou les fruits mais le temps qui possède

la faculté de moudre et le don d'évincer
au petit bonheur, tout ce qui vient sous sa botte,
n'ébranlé que fort peu par tous les soubresauts.

370

À l'abri du rideau, qu'est-ce qui se mijote ?
La scène est sur le linge où par ordre d'entrée
je compte les intrus, maladroits, qui se jettent

dans la lumière comme à l'eau, défenestrés :
le crapaud, le lépreux, Jeanne, l'âne, Sabine,
Romillat qui revient, les gens de la fratrie,

tous les amis Pierrot, toutes les Colombine,
un vieux navigateur solitaire avec bouée
qui raconte à tout vent ce qu'est le bois d'ébène.

380

La poésie n'est jamais pure, elle est tatouée
des marques de l'Histoire et des taches de langue,
la poésie est sale et le vers dégoûtant,

qu'à la rime de *langue* on avance une mangue
ou qu'on mette un « que l'on » à la place d'un « qu'on »,
l'attente d'un plaisir n'en sera pas moins longue

et les hordes de cons ne seront pas moins cons.
Le poème est mordu ? le poème a la rage ?
on le laisse tranquille et néglige son cas,

390

sûr qu'il est bien incapable de faire ombrage
à une mouche. On a raison. Mais pourquoi pas
entretenir son chant, son en- et son ancrage

comme on l'a fait partout, de tout temps, avant toi?
C'est dit. On est de ceux qui lui vouent l'existence,
luxueuse façon d'être un homme impotent.

Hier, je disputais de cette persistance
formelle (l'alexandrin) avec des amis :
Anne Deguelle, peintre, y voyait comme un vice

pour ce qu'on ne peint plus de ces académies
grand-siècle. Il est trop vrai qu'au sein de ce journal
je vais de doute en doute et de terza rima

400

en vers relibérés par notre nationale
cadence, ainsi que dénommait St. Mallarmé
la douzaine de sons qu'on dit traditionnelle...

(Au fait, je voterai non à Maastricht, mais
la nation qui est mienne est aussi étrangère
à celle de Le Pen qu'à ce qui compromet

le sort de notre diversité fromagère.)
Y verrai-je pas mieux dans dix ans d'œil-de-vieux,
dans dix ans de navets ou dans la demi-heure

410

qui suit?

11 septembre 1992, Valence – Paris

qui suit, pourvu que vienne un tercet mélodieux
d'alexandrins pensifs et de rimes cinglantes?

★

(poème adressé)

Donc, ce poème est adressé.
Mais ce poème est imprimé,
gardé en double et ce poème
parlant de choses privées
peut être lu par le facteur.

Qu'il s'en sente propriétaire
ou voleur non poursuivi,
c'est ça qu'il faudrait.

Je ne sais pas.
Une de plus
de choses que je ne sais pas.
J'en ai plein le fond du crâne.
Les douleur et cénesthésie
d'un grand corps altéré,
les douceurs qui savent durer.

Remettons-nous jamais de ce délire,
il n'en viendra jamais que des pires :
ça marche, sème jusqu'Aloxe
et retour et récidive.

Donc, ce poème est terminé
morceau d'une part à deux
terminé sur un paradoxe,
même s'il est lu de haut en bas
par qui il est adressé.

12 septembre 1992, Paris

13 heures,
c'est une vue parisienne, côté cour,
du 128, rue Amelot.
Je vois – chacun partiellement – une bonne douzaine
d'immeubles différents.
les uns collés aux flancs des autres.
Le mur pignon de gauche est bordé
d'une saillie de pierres d'attente, meulières noircies.
D'autres murs, presque aveugles, très gris.
Les façades plus nobles sont ravalées
de frais
percées de baies.
Les toits de zinc se débrouillent :
droits, obliques, arrondis.
L'accent coloré le plus fort est le rouge
des poteries de cheminées, cylindres

qui se découpent dans le ciel. Plus d'une centaine.
Encore beaucoup d'antennes
de télévision. J'en compte un peu plus de trente.
Autre accent : deux stores jaunes roulés jusqu'en haut des fenêtres.
Des fleurs, à droite.
Comme il y a dans la cour un hangar conséquent quoique bas,
le lieu respire. Les façades devant, les plus proches,
ne sont pas à moins de... peut-être cinquante mètres,
les plus lointaines cent.
Observant du quatrième étage, ça fait un sacré ciel
aujourd'hui mal effacé de sa craie
comme le serait un tableau d'école bleu layette.
Pas un arbre,
mais du lierre ambitieux sur le toit du hangar.

★

22 heures, la même
Surtout visible, la pleine lune
sur un ciel sans étoiles.
Il y a peu de fenêtres allumées.
Un poignard de lumière oblique frappe l'un des pignons,
la source lumineuse doit venir d'un vasistas
que je déduis.
Les poteries se découpent sur le ciel clair-de-ville,
les antennes aussi.
Sur le mur le plus blanc, trois fenêtres nettes
à seize carreaux noirs.

Il n'y a plus l'ombre d'un gris de toit. Des jaunes électriques.
Et là-haut, n'est-ce pas le *punctum* de ce paysage,
une passerelle culminante entre deux cheminées
pour Fantômas et pour le ramoneur.

13 septembre 1992, Paris

Le linge jaune
a deux sortes de côtés. Deux côtés
à frange libre (chercher
le terme technique)
ils sont face à face.
Deux côtés à ourlet, qui sont face à face,
cousu de fil blanc.
Ça n'est sûrement pas étranger à mon choix de ce linge :
l'ourlet cherche la rigueur,
a contrario la frange un laisser-aller.

★

Versailles, 16 heures 30, à mon point idéal.
Le jour et l'heure sont mal choisis.
Je vais devoir faire abstraction
de pas mal de promeneurs, c'est fait je les accepte,
d'un attroupement tout au bout de la pointe
autour d'une cabane à gaufres,
du ronflement d'un groupe électrogène « insonorisé »

installé dans le jardin de l'Orangerie,
et même de Lully, au loin, *Le Bourgeois gentilhomme* :
c'est un jour de grandes eaux.

Le vaisseau me surprend en regard de la forme
que j'avais gardée en mémoire.
Il est plus léger que mon souvenir, plus allongé,
étiré.

Les brisures dynamiques de la rampe
(un Z couché de Jupiter tonnant)
(ou montagne à trois pointes)
(Ventoux)
y sont comme un deuxième et troisième souffle
pour la course montante.

Le soleil chauffe le flanc du bloc
et sur les gris presque parisiens, tu vois
des verticales blondes répondant
aux neuf colonnes de fonte des gouttières.

Au milieu du flanc, la porte d'un palais
où règnent les cédrats, les palmes et les pamplemousses
qu'on cherche ainsi à honorer.
Tout au long de la perspective, une bande d'herbe court au pied,
et rappel de vert
sur l'entablement (?) de la rambarde,
quelques saxifrages moquant gentiment
les deux pots de fleurs
en dure pierre.

14 septembre 1992, Paris

Mine de rien, j'ai multiplié
les paysages, les objets.

★

(poème adressé)

Un homme, une femme, un petit
qui sont de mes amis
ont fui le froid, la fumée grasse
une nuit où du feu n'était pas amical
ni guide pour le noir d'hiver, ni mieux cuisant.

Ils trouvèrent refuge sur un mont attendant
id est où les dieux savaient secourir :
une belle jeune femme fatiguée
de faire la pâte
et lécher un petit cupide qui à six mois
utilisait déjà l'interphone,
tandis que leur Vulcain de père et mari
ne forgeant plus que pizzas dans son four
avait tout un côté de lui qui ne répondait plus.

Sur le lit de fortune, un lapin toussait,
tâchait de dormir près du hérisson Polyphème I^{er}
qui n'a qu'un piquant
et règne en diumvir avec Polyphème II
lui ressemblant comme un frère.

L'homme aurait bien laissé
tout escamoter de son être blanc, mais l'amour
chez les De L'Amour
était un blottissement craintif
autour d'un noyau de gloire.

Là... c'est fini.

★

J'ai multiplié les objets, mais la scène
pourtant s'est concentrée.
Sur ma table, navet, linge, œil-de-vieux
a conquis sa place sacrée,
à droite de l'écran, lui
vertical,
avec sa règle affichée dans le menu *format de word*.

Si j'étais radical
(et je rêve parfois que je suis radical)
je ferais le vide des dossiers, des petites choses en cours
ou des projets ambitieux,
je garderais
Navet, linge, œil-de-vieux, un dictionnaire de rimes
et le Petit Robert, le GDEL,
même pas Littré, même pas Grévisse,
même aucun de mes livres acquis,

mais je ne peux songer plus d'une demi-heure
à cette sorte de débarras...
je ne suis pas radical
et j'ose me consterner d'à quel point souvent sont courtes
et sourcées sur si peu
tant d'œuvres tenues pour des jamais plus outre
(allez, je risque des exemples : Beckett, Opalka).

Ou radical en finissant... quoi?
vingt-cinq ans de littérature, si je mets le départ
à des poèmes de mes vingt ans, vingt ans
si je le mets à mon premier Journal-pour-écrire-tous-les-jours,
quinze ans si je le mets à ma première publication,
cinq mois et demi si je le mets aux premières lignes
de *Navet, linge, œil-de-vieux...*

Non. On n'abandonne pas comme ça.
On ne passe pas comme ça à autre chose. Je ne.
Le navet ne vieillit pas d'un coup
comme celui qui descendit dans le Maelström.
S'agit-il de vieillir? Sûrement non,
et pas plus de rajeunir, accumuler, toujours ce démon
de l'accumulation, des tentatives,
la tragédie du potentiel, la tragédie
de l'arbre, cette naturelle
tour de Babel.

Comment vivre
si l'on ne se ménage pas son absence hivernale
(estivale, si l'on veut, la vacance),
mais je ne peux pas rester douze heures sans écrire,

c'est impossible...

je ne peux pas rester douze heures sans écrire
alors peut-être bien que ce journal va me sauver.

Il va me sauver parce que je ne
peux pas
rester douze heures sans achever
quelque chose d'écrit,
parce que je ne veux garder aucun manuscrit,
illisible merde grise, et que cette troisième livraison du 14 septembre
est frappée directement à l'écran
et que je ne la corrigerai pas,
et qu'elle sera sans doute la plus longue à ce jour
de *Navet, linge...*
navet, linge où je ralentis,
terrain d'alentissement à ce qui arrive,
mon secret, un plaisir
qui pisse à la raie de la « communication »,
voudrait tant revenir à la connaissance,
la bonne vieille qui a du temps à perdre
et revient sur ses pas
s'il le faut.

Il le faut.

15 septembre 1992, Paris

Dans la nature, les choses ne s'assemblent pas
comme les techniques assemblent les choses.

Je ne dis pas que la nature est supérieure, ou meilleure.
Les techniques et la nature s'accordent très bien,
avec parfois de sinistres points frontière
et des savants fous, mais la nature
est aussi calamiteuse.

Le carré n'est pas propre aux assemblages de la nature :
trop de problèmes de joints
aux quatre points.
Comment fit Frankenstein avec les attaches,
les boutons et les boutonnières, les sangles ?
Il greffa, comme au jardin
avec les avis du temps.

Il n'y a pas de règle en bois dans la nature :
la plus grande gloire de la règle
et de la nature.
Ainsi, dans la bibliothèque,
le plaisir qu'il y a à lire, alternativement
des couples extrêmes :
Stendhal-Flaubert ; Hugo-Mallarmé...
ou des couples parfois incarnés en un seul :
Campos-Reis ; Perec-Perec.
C'est dire assez qu'il n'y a pas d'école
et pas de recommandation charitable,
pas de domination.

★

Le navet rentre en lui,
chez lui profond dans sa substance
comprimée, tâche à s'alourdir.
Il crée sa carapace de gisant,
son ultime coquille
en dégorgeant.

16 septembre 1992, Paris

La langue, qui m'est venue peu à peu
pour dire certains secrets
qui me restent secrets,
est une langue ni plus ni moins langue
qu'une autre,
juste un peu plus mienne.

Elle est souple et peut tirer droit.
Elle est devenue comme de la nature,
mais justement la réserve *comme*
est ce qui peut la rendre livre.

17 septembre 1992, Paris

Je ne m'étais pas trompé de beaucoup
quant aux mensurations prévues du navet du 18 août.
Un mois après, dur de partout et lourd encore,

il fait 5,4 cm à son plus long diamètre,
4,7 à son plus court, 3,2 d'épaisseur.

Je le remplace par celui de Pernand
qui attendait sur le côté.
La rave n'est pas plus grosse qu'une amande
et va réduire encore.
Mais la queue est toujours très longue.

18 septembre 1992, Paris

La verge est un fanion plein de vent,
attaché ferme,
qui répond naïvement de ses propres boutades.

19 septembre 1992, Paris – Lyon

D'alexandrins pensifs et de rimes dormantes
je compose à mon tour un ouvrage tendant

à ranger avec soin les rues de ma brocante,
et puis les déranger, apurer, reclasser,
en creuser quelque ornière, y pousser une enquête

où n'aurait plus trop de place le temps passé,
celui dont je me suis tant occupé, naguère,
quand il fallait.

20 septembre 1992, Lisbonne

quand il fallait déraciner jusqu'à l'excès

420

les sujets propres à déclarer la guéguerre
à tous les ascendants, celui-ci, celle-là
qui malgré eux, c'est le métier, nous accaparent.

On rejetait tout net, en notre Dalila
ce qu'on s'imaginait signifier l'origine,
le magistère entier de la table et du lit,

le ciseau, la façon de soigner une angine,
mesurer nos cheveux et décider du bain,
envisager les accidents de la semaine...

Ce que de la Comtesse admettait Chérubin
ou Rousseau de Madame de Warens, la honte
le couvre en un clin d'œil, ça ne dit rien de bon,

430

si c'est le naturel qui continue sa ponte.

21 septembre 1992, Lisbonne

(poème adressé)

Un garçon grave
qui n'a pas toujours été très sûr d'être,
est, définitivement,

comme la prune ou l'Olympia,
le jeune souffleur de bulles
de savon de Manet.

C'est un tableau mallarméen.
Une paille... rien.

SED NUNC MANET IN ME
comme par hasard à Lisbonne
Bernardo Soares, petit.

Le fond est très noir (les yeux les ombres)
pour que s'inscrive, écru, fragile,
la veste dure de la représentation,
la peau, la pierre
du bas du cadre.
De ses joues qui rougissent à peine
il souffle la planète et l'éphémère
et le noir et le clair.

Une autre bulle est dans la poche
avec un mouchoir par-dessus, linge blanc
quand les boutons d'œil
de leur côté se demandent.

22 septembre 1992, Lisbonne

Si le carreau est à lui seul un motif
ses bords sont les bords du motif.

Si les carreaux font une trame
aux jointures visibles, mais destinées
à s'oublier devant le dessin
qui le traverse, le dessin
franchit les bords et s'affranchit
de l'orthogonalité.

Le conflit est lisible dans les panneaux d'azulejos
comme dans la chapelle de Matisse.

Une *Annonciation* (vers 1580, au musée de l'Azulejo)
va jusqu'à représenter le carrelage de chez la Vierge
en perspective, si bien que les carreaux bleus et blancs représentés
ne contrarient qu'à peine
ou contrarient beaucoup les carreaux représentants.

Dans le vers, on voit le joint de la trame
et la phrase
franchit le bord.
Soient les vers :
Le souvenir est mort « dont le spectre en plein jour
Raccroche le passant » et lui parle d'amour.

★

Dans l'*Ultima Ceia* de Gregorio Lopes (peinture, 1538)
les treize mangent du lapin, du pain

et deux navets longs à collet parme
pour ce qu'ils sont crucifères, peut-être.

23 septembre 1992, Peniche

Sur la table de nuit,
je peux déplier un mouchoir en papier
poser dessus une tomate.
Les plis catholiques du kleenex
(comment s'appelle le linge qui nettoie le calice? (*))
lui ont fait avaler la mesure :
cherchant ce qui pourrait la figurer,
j'avais découpé un carré de mon papier quadrillé,
mais ça faisait trop de blanc, renoncé.
Le sujet n'a que deux éléments.

(*) Le purificateur.

24 septembre 1992, Peniche

La ligne d'horizon marine, comment est-elle perçue?
Comme une droite, incontestablement.
À preuve, deux doigts en V
pour un triangle d'océan, lequel
des trois côtés est vraiment rectiligne?

Le rapport du bleu et de la chair, d'ailleurs,
est d'un contraste très honorable.

25 septembre 1992, Lisbonne

Une place,
traverse une place ou déambule
crache du feu
bronze
attire une foule en pérorant,
mesure la place et vide-
la, expulses-en les habitués,
deshabille-t-y,
une place, prépare le sol, une place
balaie, reçois.

26 septembre 1992, Lyon – Paris

Dans une scène brûlante de *Lorenzaccio* (II, 3)
le public entre dans le secret
de l'atroce confession.

27 septembre 1992, Paris

Le navet de Pernand est fini.
Il s'est encore effilé.
C'est vrai qu'il est christique
et janséniste
deux bras de tiges en angle aigu.

28 septembre 1992, Paris

J'avais oublié d'où provenait le linge jaune.
Ça m'est revenu
en voyant le même, rose
exactement le même,
fait me dit-on de la même main maternelle
quelque part.

Peut-être s'était-il retrouvé chez moi
à l'issue d'un pique-nique,
à moi de le laver, à moi de le garder
au temps où je gardais mes premiers navets,
où je songeais vaguement à ces vives natures
mortes, tranquilles.

J'ai donc chez moi le linge rose,
ce qui pourrait m'autoriser
à traiter un navet boule d'or, ou de Malte, jaunes
à l'occasion.

29 septembre 1992, Paris

Quelques silences
perplexes brillent
de leur absence.

Derrière la grille
un navet, panse
ronde comme une bille.

Dans la balance,
peu.

30 septembre 1992, Paris

Tout doit disparaître, injonction de soldeur,
à n'importe quel prix
toujours hâter ce qui pourtant ne peut manquer de venir
à plus ou moins de retardement.

Le squelette, c'est
l'âme, c'est
le squelette
ou la tête fumée dans les peuplades,
la réduction jivarienne (Jivaros) du navet,
la photomaton de son identité passe-frontières.
Vanité des modesties, tout est modestie vaine
et tout saut
périlleux
ouvre certaine porte défendue.

Tout sent
l'invention du mot *parfum*
avec sa chaîne de dérivés, de rimes,
d'homophones et de synonymes, de contraires,
isovocaliques, isoconsonantiques, paronymes, etc.
(et il s'y trouve, sans exception, tous les mots du dictionnaire
qui n'a qu'une seule entrée, le mot
)

1^{er} octobre 1992, Paris

Commence le septième mois,
avec le navet classique de la place Balard,
que l'épicier, oui, m'a donné.
Classique... c'est une planète
de Petit Prince
une île déserte
avec un arbre au milieu
tendre. Un naufragé
serait tenté
de manger ce qui lui fait de l'ombre.

2 octobre 1992, Paris

(poème adressé)

Une situation simple, à onze heures quinze :
le restaurant est ouvert,
un petit groupe y mange déjà.
Avoir monté la terre, la nappe, à hauteur des coudes
et glisser les jambes dessous
est un progrès des sociétés.
Mais le petit bonheur du jour, venu plus vite
que l'attente, est autre,
pour un garçon encore plein de sa nuit
qui veut savoir si par hasard
un foulard

n'a pas été oublié, vers le minuit dernier.
Le tissu est plié, presque roulé sur lui-même
à l'extrémité du zinc,
comme s'il attendait, confiant,
le cou de celle à qui il manque.
Le messager ressort. Il tient l'écharpe en main,
tout content,
d'ailleurs, il la hume.

3 octobre 1992, Paris

Navet, linge, œil-de-vieux
est un temple,
Stonehenge : le vent est une tondeuse,
lieu de rien, du désêtre
et non du je-ne-suis-pas-digne.
Pas de haut-parleur.
Pas de protection contre les flots
par une digue
comme c'est le cas, hélas, à Mahabalipuram.
L'herbe est jaune et robuste,
le ciel invisible.
Dans un jet, au-dessus de La Mecque et de Médine,
les fidèles se déshabillent,
s'habillent
en pèlerins.

4 octobre 1992, Paris

11 heures, cour Amelot,
une lumière de bord de mer, blanche
avec hésitation du ciel, capable de pleuvoir
comme de s'éclaircir. Du vent.
La façade la plus en face, à hauteur de mes yeux,
4^e et 5^e étages, avec ses huit fenêtres,
la façade se défend contre l'extérieur
et les intempéries.
Sur le pignon de droite, la pierre est rongée,
creusée,
tandis que la souche des cheminées, une barre
de toute la largeur du toit
a des joints de ciment récent.
Traces de rouille sur les zincs,
rouille du fer des cadres des vasistas.
Derrière un bataillon de poteries rouges,
il y a une rambarde incompréhensible
qui, du fait de la perspective, paraît monter vers rien.
Le point culminant est, à gauche,
la cheminée noire
que cherche à battre, et bat sans doute
(mais il est plus loin, les apparences
sont contre lui)
mal d'aplomb
un totem élongé avec chas.

5 octobre 1992, Paris

Le navet est stationnaire :
il réduit, mais sa petite fane
reste verte. Elle y boit,
sans grossir, sans mincir,
sans abus.

6 octobre 1992, Paris

Sphère tassée aux pôles comme la terre,
sur son linge, sur ma table particulière,
sur mon tapis berbère,
mon plancher en parquet à points de Hongrie,
sur notre Paris de gypse
et notre Terre.

7 octobre 1992, Paris

Grimpez sur le tapis, le jaune,
nous pouvons vous emporter
en un certain lieu de la terre où les quatre points
de votre pivotement
dessinent un paysage de chimère.
Nous allons vous soulever
jusqu'en un lointain lieu de la terre
où l'intime et l'espéré, le souvenu, le légendaire
passent.

Il y a la réunion de cendres chaudes
et de morceaux de cartes découpés de même échelle
ou pas.
Petite planète s'est posée sur la grande.

8 octobre 1992, Paris

C'est un bout de l'ordre du monde :
sur son linge, le navet ne grossira pas.
Il ne s'affermira pas,
ne bandera, ni giclera.
Il n'aura pas de plaisir,
ni d'angoisse à décliner.
Quand il n'est que tout patience,
moi je tiens à mes passions.

9 octobre 1992, Paris

...

Si c'est le maternel qui continue sa ponte,
après déjà pas mal d'années, c'est inquiétant...
La mémoire ait son âme et son âme charpente

ce qu'on appelle un être, un habitant du temps
qui se couche et se lève, embrouille et se débrouille,
boit son vin quotidien, mange d'à peu près tout.

Par des papiers divers, si je bafouille et fouille
le potentiel fait son office : il multiplie
les projets, les amours, les livres, ces brouilles

440

où je m'engage tout. Comptant ce qu'on remplit,
on devrait se calmer, redouter pour l'espèce
la saturation. La terre affiche « complet »

comme les boulevards périphériques. Est-ce
qu'il est impossible que je devienne fou,
graphomane agité qui bave et se trémousse,

un foie qui trop produit, un chibre qui surfout,
qu'on enferme, privé de son dico de rimes,
de sorte que bientôt le poignet s'atrophie?

450

Allons, tout se régule, en souriant se réprime...
on n'est pas monomane, on n'a jamais pensé
que le monothéisme était l'avance extrême,

que la monogamie eut vraiment policé
les cruelles amours enfantines, les dures
douceurs de qui sur un autre prend le dessus,

que la monosémie sur le sème rassure
ou que la monarchie s'appellerait « reviens! »
Le jouisseur fatigué côtoie le cistercien, re-

prend du poil de la bête auprès du logicien
le lyrique tripal redevenu aphone.
La tragédie se révèle par soubresauts,

460

sonne de temps en temps, parle, gémit, chiffonne
des consciences voisines qui baissent les bras,
pas longtemps. La confiance en ce monde profane

est la plus forte, et pousse à rechanger les draps
plus souvent qu'à leur tour.

10 octobre 1992, Paris – Angoulême

plus souvent qu'à leur tour. On parle d'autre chose
et courageusement on accepte le trop,

l'inacceptable absence et la métamorphose
de force en exercice de la liberté.
Une minute pèse, une minute apaise

470

et l'insatisfaction de l'infidélité
sait bien que la fidélité de la fidèle
est tout aussi insatisfaite (elle le tait)

mais l'est-elle vraiment? tout dépend du modèle,
de ce que sous-entend le vœu d'autonomie :
il y a bien des sortes d'idylles.

11 octobre 1992, Barbezieux

Il y a, c'est acquis, bien des sortes d'idylles.

C'est à qui rêvera de cette épidémie,
cette calamité qui, comme un don des langues,
change le solitaire en idéal amant,

480

tout le corps et l'esprit engagés dans la cangue
de l'autre, et sans rien diviser du risque pris.
S'il est beaucoup de lieux où je me sens prodigue

j'observe cependant que je ne m'approprie
qu'une langue, le français, langue maternelle
m'étant dans tous les cas discrètement soustrait

à tout autre parler, monoglotte charnel,
bien qu'hier j'aie songé, pour la première fois,
que peut-être ma mère oubliait dans sa moelle

un peu de langue d'Oc, et même si, ma foi,
je n'en peux convoquer le moindre souvenir.
Elle était Limousine, et la géographie

490

des troubadours va bien jusqu'à le contenir,
ce Limousin.

12 octobre 1992, Paris

ce Limousin perdu comme un honteux secret.

13 octobre 1992, Paris

Fesses : deux cuillerées de sable.
L'épaule s'incline
vers le genou opposé
qui se hausse vers elle

(rencontre de grands esprits).

★

(poème adressé)

Un poème de château
remercierait de quoi?
la chose apaisée,
un soir apaisée,
les couplaisons d'habits qui sont dépareillés,
des tas de riens
à raconter,
champignons revenus, enfant qui dort
pour se réveiller,
une chambre qui n'attend que ça
ça quoi?

14 octobre 1992, Paris

On dira que Malherbe
parlait de ma vue des Cent-Marches
en ciselant ce premier vers d'un sonnet :

« Beaux et grands bastimens d'éternelle structure, »

C'est là un bâtiment
qui ne paraît pas habitable, or
dessous, il y a cette immense salle voûtée
pour garer les tracteurs et ranger les palmiers
et les pamplemoussiers.

15 octobre 1992, Paris

Navet, linge, œil-de-vieux
ne demande pas de soins,
le seul soin le regard qui peut être évasif
la borne, le repère
sans surcharge de sens
ou l'essentiel.

Un objet véritablement ascétique,
ce serait autre chose
de plus
rien.

Je peux aimer le monde avec ça.
Mes passions y sont tout

entières.
Je ne m'y fustige pas.
Je ne m'y attriste pas.
La vie est vivable.

16 octobre 1992, Paris

Le navet, ce matin, est une barque échouée,
plein de fatigue, et serein qui sait
qu'il ne sera l'objet
d'aucune violence.
Rien au monde ne se fendra d'un geste de violence
contre lui, ni d'une parole
ou sympathique ou pitoyable.
Pas de caresse en vue, de regard amoureux
mais pas d'indifférence
pour ce qu'il parvient à suggérer :
la marée basse.

Et si barque il y a
sa quille est un flagelle.

17 octobre 1992, Paris

La rythmique de *Navet*... est courte, et je ne suis pas très sûr
que l'alexandrin véritablement la rallonge.

19 octobre 1992, Paris

...

ce Limousin perdu comme un honteux secret
m'est demeuré lointain, pris dans l'imaginaire

(ce qui est une autre façon d'être concret),
moins lourd, de ce fait, que la douceur angevine
d'où procédait le père, et pour moi je souscris

toujours au jugement dur de la Limousine
qui disait du climat d'Angers qu'il était mou. 500
Mou est dans Limousin comme il est dans simoun

et le pays de l'autre

20 octobre 1992, Paris

et le pays de l'autre en l'un fait ses remous.
Plus qu'en tout, le pays s'est glissé dans la langue
et je me serai tu pour tout remerciement

le temps d'appréhender ce qu'il y a d'exsangue
– et vital aussi bien – dans la bouche cousue.
Le temps d'apprentissage, on décline et conjugue,

péniblement. Jamais on n'égala Jésus
remontrant aux docteurs les bornes de leur science.
Jamais on n'approcha Sympathie rassasiant 510

dans les arabes *Nuits* le rêve de sapience
absolue d'Al-Rachid qui ne l'attendait plus.
Des livres sont sortis, qui gonflent le corpus

en marche inarrêtable, influx, flux et reflux.
Avoir la simple envie de vivre tous les jours,
haïr les carnivals, la fête qui renfloue

l'emballage crânien sonnante creux, le séjour
de la pensée active

21 octobre 1992, Paris

de la pensée active, et des douces pensées.
L'extrême quotidien, la passion ménagère,

le calme survoltant, l'insuffisant assez,
le connu de toujours qui me surprend encore,
la bouche de pudeur qui mange le morceau,

520

tout s'égale à peu près au miracle d'un corps
qui devient contre toute attente une partie
d'un autre, partie de lui et de son désir,

membre surnuméraire et lui-même investi
du pouvoir de retour. L'énergique contraire
te tue, te vide, t'écartèle, tu te tais,

mais bientôt allégée la parole est plus claire
et le pouvoir de conviction se fait discret.
La phrase vient facile et le vocabulaire

530

est exact. Le vers veut être fait tout exprès
prémédité, compté, fil à plomb de la rime,
et bavard assez muet.

22 octobre 1992, Paris

Ai-je dit que sur ses tranches
le verre de l'œil-de-vieux était dépoli
et biseauté?

23 octobre 1992, Paris – Amboise

Et que ça ajoute
à son élégance.

★

Depuis quelques jours
je ne sais plus très bien ce que je fais dans ce livre,
signe que j'ai accéléré.
Je regarde trop mon écran et ma liasse imprimée,
pas assez mon trio de sujet.

Je m'en évade trop facilement.

Il est sur mon bureau comme la trouilloteuse
la calculette ou la boîte à trombones.

Il faudra que je le change de place,
que j'en reparle, tout contre,
à mon retour.

24 octobre 1992, Amboise

Pour autant, il n'y a pas de temple à bâtir
autour de mon sujet, écrin
de vide et d'architecture que les iconoclastes
ne reconçaient pas à bâtir
pour faire apparaître par le rien
la divine plénitude. Il n'y a pas de mise en scène
qui tienne ou qui se justifie,
pas d'intérieur d'écrivain qui se photographie.

25 octobre 1992, Amboise

Comment revenir en ce livre
autrement que par le redire,
la répétition de l'énoncé
navet, linge, œil-de-vieux, comme un mantra
l'énoncé présent dans toute unité de poème?

26 octobre 1992, Paris

La scène est sur le bureau de chêne,
chez moi, quand se trouve au bord de finir
son séchage
le trente-huitième navet de ma collection.
Comme les autres, il ne me surprend pas.
Il va son resserrement et travaille ses rides
en bon artisan.

Entre la table et lui, le linge jaune est déplié de toute sa surface.
On distingue la trace d'une croix de plis.
Il est un peu froissé. Je m'en vais le laver et le repasser.
Je soulève le linge, et sur le bois une menue plaque
de moisissure superficielle
tache.

L'œil-de-vieux, eh bien, je vais le nettoyer
à l'Ajax-vitres.

Navet, linge, œil-de-vieux.

27 octobre 1992, Paris

Le linge jaune est propre, sec, repassé.
Les plis ont été soulignés au fer.
Le dépliage est élégant, endimanché.
Toujours cette tache verte, qui ne part pas et fait écho à la fane.
Navet, linge, œil-de-vieux

renovés.

Le navet a été comme changé,
changé au sens d'un bébé qu'on a changé, pas encore propre,
un malade aux draps tout frais,
une chemise après la douche.

28 octobre 1992, Paris

Je ne me sers pas de l'œil-de-vieux,
de l'œil-de-vieux comme outil.
Je le saisis entre deux doigts de la main gauche, pouce, index,
je le braque en direction du linge jaune,
à cinquante centimètres de distance,
la main droite frappe ces mots sur le clavier.
Fermant un œil, je peux inclure
trois carrés de l'œil-de-vieux (1 cm)
dans les limites du carré jaune que je vois, repoussé, en transparence.
Le navet tient dans le carré du milieu,
sauf la queue qui vagabonde.

29 octobre 1992, Paris

Voilà qu'on demande à l'Oulipo de participer à *Giallu*,
revue littéraire encore à naître, à Ajaccio.
Giallu, c'est *jaune*, en langue corse.

30 octobre 1992, Paris

(poème adressé)

Le feu dont on s'approche parfois
a lieu dans le théâtre-cheminée où les acteurs font l'éclairage,
font la chaleur et cuit le plat
mangé courbés comme des sauvages.

Il y disparaît dans les cintres
du petit bois, et la conversation
emprunte le couloir ascendant
haut vers la nuit, le toit de zinc
où les convictions passent sous la douche fraîche
eau de la rumeur, froid de la mémoire.
Plus d'une bête l'aurait fait,
et défait si c'était à défaire.

Il y a des victoires sur l'état de transi.
On n'est pas à la fois sur le toit et dans le lit
pour cause première d'intégrité.
Alors, en plus, si on se plaît!

La réduction jusqu'à la cendre froide
a lieu derrière le rideau de scène
de la nuit, de métal.
Connaître cette odeur et ce noir
fait dans les mains l'effet de l'encre
sur la faim de parfois comprendre un tout petit
extrait du monde.

31 octobre 1992, Paris

Le navet tout neuf est suppositoïroïde,
10,3 cm × 6,1 cm
au pied à coulisse

★

Autre chose :
ce ne peut être que Napoléon-le-Petit, ce Navet III, tête de rat,
que Louis Veuillot en archange terrasse
sur un dessin de Nadar,
qui vient illustrer mon édition de *Châtiments*.
Mais Veuillot n'était guère libéral...
(Vérifier date, etc.)

1^{er} novembre 1992, Paris – Viry-Châtillon – Paris

Le navet, à qui nul ne dit : Parle !
ou met un doigt sur les lèvres
en qui nul n'introduit sa langue.

Il ne dit rien que son être
et n'a pas besoin de dormir,
ou de plaire,

le malheureux. Alors,
il n'y a rien à faire !
il faut qu'il soit heureux ou malheureux !

en dépit de la sagesse la plus élémentaire.
Ah, tiens ! tu me désespères
foutue plume trempée dans les repères abscons.

2 novembre 1992, Paris

Aérodynamique navet, qui semble en vol et vitesse,
sous le contrôle d'un panneau qui impressionne,
transparent.
Ou bien danseuse oblique.

Petite souris.

3 novembre 1992, Paris

Sous le navet, je vois
un socle de couleur sombre : l'ombre,
le navet réduit à une feuille intangible,
sans épaisseur,
fade selon la réputation sottise
de ladite rave.

Navet, linge, œil-de-vieux
sont tout près d'une autre scène, rectangle rouge
aux angles arrondis,
avec une tout autre souris.

4 novembre 1992, Paris

Hier, aux *Papous*, Cueco
parla de sa collection de pommes de terre.
Je dus parler de ma collection de navets.
Je crois que personne ne m'a cru.

Supériorité du navet : le navet ne germe pas,
il perd son eau, comme le pain ou l'éponge...
ce que font seulement certaines patates imprévisibles.
Cueco nota l'une des particularités irréductibles
de ce genre de collection :
l'échange est impossible. Il n'y a pas de doubles.

5 novembre 1992, Paris

Déjà que le navet de Toussaint
est devenu méconnaissable, affadi, grisé.
C'est la première fois que je dirais l'un de mes navets
maigri,
piqué de taches dues à l'âge.

★

Passant rue des Écouffes : des navets jaunes !
On m'en pèse trois : 8,50 F.
Alors, je mets de côté le terne,

replie le linge jaune,
déplie le linge rose.

Je ne reconnais pas mon sujet.

6 novembre 1992, Paris

Sûr, le tableau a tout perdu,
mais au vrai quoi diable?

Le rose n'est pas solide
et le jaune le reste.

L'œil-de-vieux disparaît. Il fond dans le rose.

Le navet jaune est-il trop gros :
 $10,7 \times 8,2 \text{ cm}?$

Un peu de patience.

7 novembre 1992, Paris

Le rapport de couleurs n'est pas bon, simplement :
ce rose uni du linge n'a pas les dégradés,
la profondeur du collet du navet parme.

Je remplace le navet jaune par un autre navet jaune,
plus petit, plus discret. C'est mieux

quant à l'occupation du sol. Les couleurs
restent mal mariées,
sans même aucune hardiesse.

Retour au linge jaune, et au navet de Toussaint,
impériaux, le navet s'affine,
il tourne au fruit rare.
Satisfaction esthétique.

8 novembre 1992, Paris

Une amande, une noix de quelque chose,
parfaitement en place dans la main,
c'est la supériorité du navet sur l'œil-de-vieux
qu'il faut brandir entre deux doigts, sans grand plaisir
au toucher, au contraire
un sentiment de puissance à brandir un outil
qui domine le monde
règle identiquement les choses du monde
les égalise et les objective,
les régale, les ravale
et réduit.

9 novembre 1992, Paris

...

et bavard assez muet, ainsi va tout esprit.

Mise ce paradoxe ou renonce au sublime,
en rage d'apparaître un tantinet perdu
aux limites du vers tout craché sous la plume.

C'est ce vertige seul, ce jardin suspendu

10 novembre 1992, Paris

C'est ce vertige seul, ce jardin suspendu
qui donne à la chanson une valeur méchante.
Le silence entendu prépare l'accident

540

comme un bon cri rentré à la lune : « Mais chante !
ne te satisfais pas de briller jaune, dis
pêle-mêle – on triera – le discours implicite

pisse comme une pomme arrosant les radis,
raves, rutabagas, bettes, navets, carottes,
soupe dont tout fait ventre... et ferme le rideau ! »

Ferme sur un principe ou la simple marotte
mère d'un long poème apte à peu, fièrement,
mais mère chèrement mangée après la rente.

Les lestes cris du sens passent, vifs, comme au Mans
bolides périlleux, comètes sans surface,
ils laissent désirer, sous la tierce rima,

550

plus d'une dimension riche, à la belle face,
qu'on prononce parfois, rarement très conscient.
Les poèmes appris m'attachent, nous fiancent

à la foule des morts

11 novembre 1992, Paris

à la foule des morts comme à celle défiant
de novembre le onze encore onzième sur
un tout de douze mois. Lâche tes mots diffus

dessus l'immense plaine, insigne noircissure
qui te fait *être*, qui te procure le J
ou bien n'importe quelle (à l'initiale) sir-

560

ène indiquant le nom, pâle lettre qui gît
et sous qui, par ailleurs, gisent les souvenirs.
Comment se ressourcer dans cette gabegie?

Une carte de France amenée à jaunir,
une nave qui dort et sèche sur la page...

★

Lumière étonnante au 128, cour :
le jaune du couchant (18 heures)

est reflété par trois fenêtres, dont une
est allumée à l'intérieur. C'est Magritte réalisé
L'Empire des lumières
comme au matin de Champrosay, naguère,
un moment fugitif,
nul ne me croit, que je l'ai vu :
le jour là-haut, et parmi nous
déjà la nuit.
Le ciel est à nuages rapides
gris, roses,
et tout derniers instants pour le bleu lointain,
de plus en plus pâle au lointain.

Domine l'impression qu'il faut se hâter de voir,
avant

12 novembre 1992, Paris

...

Une nave qui dort et sèche sur la page,
une loupe inversée en attente, regard

d'une telle clarté que tout ce caquetage,
sage frémissement d'une vague harmonie,
passe, s'épuise, meurt, sans rêves, sans litiges,

570

comme s'affaîsseront sous la plume les nids.
Elle n'inspire rien, la très sévère forme,
elle n'interdit rien... Elle coule, son eau,

vive plus que le vent, très délicate norme,
roule ses univers et mille rudes faits.
Peut-être cherche-t-on texte qui soit inerme?

Ce livre, masque plein,

13 novembre 1992, Paris

Ce livre, masque plein de choses, satisfait-il
une grande faim d'extrémisme chez tous,
ce rêve pailleté de voir le simple fou,

l'étiq̄ue très profond, une rage qui pousse
à relever la tête? Ombre de pureté,
balise radicale : excuses belles ! Qu'est-ce

580

qui désigne le sens, dense, triple, hanté ?
Un ensemble complet de force souvenirs
ou certaine vertu des formes : cliquetis

incessant d'une règle

14 novembre 1992, Paris

incessant d'une règle orbe, flamme d'écrire,
ou bien d'une autre plus souple, moins nettement,
moins unanimement capable, d'autre genre,

sourde

15 novembre 1992, Paris

sourde, fine, privée, elle charge l'aimant
d'une sève solide, une constance calme.
Rires, larmes, présence, absence, voile, mât...

590

l'île déserte soigne elle-même ses palmes,
dure d'oreille, bigle, ôte ses mortes mues,
rêve de changement. De traîtres âmes ful-

inantes plaignent fort l'âne, bête promue
parfaite sottise, vide, ornement, plume vile,
ludique, retenue, frivole : l'ennemie !

16 novembre 1992, Paris

Le petit navet long, en bout de course,
je commence à pouvoir y voir
une tête d'oiseau, pas le vautour de Léonard !
mais pintade souffrante, foulque stoïque,
dont je mangerais volontiers la cervelle
après avoir fendu le crâne.

17 novembre 1992, Paris

La stabilité de l'œil-de-vieux,
debout sur l'un ou l'autre de ses côtés, est précaire.
Que le bureau bouge, que le fil
de la souris l'effleure, il tombe à plat

avec un bruit sec, une courte résonance aiguë.
Je peux le faire osciller sans qu'il tombe.
Pac!

Je n'avais encore jamais laissé l'œil-de-vieux
couché, à plat. Pourquoi pas?
Le voici en plein centre du linge, carré noyau d'un carré
noyau d'un carré,
et le navet, couché plus loin, dans sa largeur,
entre l'œil et le bord du linge
qui est le plus éloigné de mon regard.
Pour cela, j'ai déplacé la scène,
lui ai donné de l'espace tout autour,
chêne foncé bon pour la luminosité du jaune...

Je ne sais pas...
ça change tout,
c'est rigoureux, peut-être un peu
sinon funèbre funéraire,
minimal plastique (pas abuser).

Retourne à ta place,
ton non-labeur, ta non-passion,
oui, je te fais un peu de place.
La scène semble plus vaste, le linge jaune.

18 novembre 1992, Paris

Je n'écrirai pas les paroles du navet
qui me regarde travailler,

puisqu'il ne me regarde pas
travailler ou pas, et pas davantage
les observations de l'œil-de-vieux
du haut d'aucune expérience autonome.

Navet, linge, œil-de-vieux sont ensemble
comme la grue sur le chantier, qu'on démonte,
l'espace régalaé, le béton lavé au jet,
avec un dernier carré de boue.
Ils sont ensemble,
et ne s'amuseent ni s'ennuient.
De temps en temps, le navet change, toujours :
la scène renouvelle son navet.

Navet, linge, œil-de-vieux,
terne, jaune, transparent,
sèche, passe, dure.

Je n'écrirai pas les atermoiements de la scène
puisque la scène y est imperméable et réfractaire,
ne citerai aucune réponse
ou interprétation même timide
qu'on avance gauchement, plongeur au bout de sa planche
ou gâteau sur le bord de la pelle.

Je ne laisserai personne encore
faire à ma place un peu de ça,
puisque nul de mes connus ne parle aux raves,
ne joue des sérénades aux carrés de textile,
et personne à ce point capable de se choser

ou s'animalculer en œil-de-quelque chose
qui serait lynx.
Rien ni personne n'y prendra, que ce soit le soleil
ou du plaisir,
rien d'autrement sensible qu'un ressassement.

19 novembre 1992, Paris

Mon navet tend à se vriller,
perle sale et très baroque.
L'adhérence du tout, par tous les pores, au territoire.
Si c'est là mon réel, dégagé
sans la guerre
(voire, si l'on ne peut l'y voir),
sans ce mot paradoxal,
constructif, destructif : *mortier*.

20 novembre 1992, Paris

Sur l'herbe, le déjeuner des yeux.

★

C'est un peu vrai que le navet,
de bout en bout le plus étonnant de la collection,
ressemble, à la fois peu et de façon frappante,

à ces ampoules électriques « fantaisie, flamme torsadée »
qui, de leur côté, échouent à imiter une chandelle.

21 novembre 1992, Paris

(poème adressé)

Le monde a l'habitude
le monde
ne demande aucun poème au poète,
a pas besoin. Pour autant le poème est toujours là
et pas comme une douleur à toute force,
un titillement qui peut passer
par un poème adressé
qu'on a fait dire qu'on l'attendait
pour le lire, à savoir
entrer dans sa touffeur et ses efforts,
le point,
à une certaine heure, latitude, longitude,
du courage d'écrire et du sentiment,
des déplacements sur la carte de la versification, allers
retours, établissement
congé. Peu de chose, tu sais.

22 novembre 1992, Paris

D'une certaine façon, ma scène est *rangée*,
douée d'intouchabilité.
Je pense à cela, m'asseyant à un « bureau »

d'enfant (deux ans et demi)
le dos à un tapis du même, un lit,
cette jonchée d'objets...
Ma scène est rangée. Qu'est-ce qu'un enfant
pourrait y trouver de regardable? un enfant
ou tout autre : pas d'intérêt! Moi-même
je me force, non? Je ne sais ce qui m'attache
et pourtant je suis à coup sûr attaché,
j'ai atteint la vitesse de croisière qui me fait coucher
et dater, chaque jour, tant de vers
aux entours de ce jaune et ce parme,
ce hors-texte, que j'accepte
dans son pauvre devenir et sa quantité de jours
largement imprévisible.

23 novembre 1992, Paris

Rangé, repassé, déplié pour que les plis
rappellent les soins pris,
le navet est individuel, l'œil-de-vieux sériel
mais fini à la main anonyme,
quand je sais quelle main ourla le linge jaune.

24 novembre 1992, Saarbrücken

Il faut que la scène, et que l'art
soient le lieu de personne, pas moi
ou de la dé-personne,
transfert accompli de la mythique

liberté, de la fallacieuse
moistude inaliénable,
ascèse de la forme qui a ses propres raisons – je les partage –
en opérateur conscient et tout à la fois disparu.

25 novembre 1992, Saarbrücken

Regarde les tableaux qui sont au mur,
rectangles où se concentrent
des intentions et des savoirs et des débordements,
ici du paysage extérieur vu à travers un vide-tête d'Archipenko :
le droit d'un tronc et de son ombre.

26 novembre 1992, Saarbrücken – Paris

Je vis en appartement. Est-ce pas là,
ce carré de navet, le carré
que je cultive, comme dit l'expression,
pour la beauté de l'art ?
non, l'expression dit : pour l'*amour* de l'art...
L'art est donc instinctif?

27 novembre 1992, Paris

Comme Guy Vacheret, j'ai mon blason,
ce patio de patience
de souffrance étirée, pas à plaindre,
un compteur de vitesse des divers temps.

Quelque chose brûle, mais pas de flamme
et pas de cendre ou fumée,
il ne se passe rien.

★

...

ludique, retenue, frivole : l'ennemie,

la chose à dire ne dit rien qui soit servile,
car où serait le Maître à jamais épargné ?
Qui pourrait bien manquer à ce point de cervelle

600

qu'il recevrait chez lui des fleurs à pleins paniers ?
Le navet roi couché sur son lit de justice,
à l'écoute d'élus déchus qui toujours nient

ou d'ingrats députés dont le lourd verbe tisse
un linceul nécessaire à toute déraison.
Sait-on si l'on maîtrise une envie de semonce

au nom de quelque prétendue démangeaison
qui viendrait déranger notre noyau sensible
ou bien mettre en péril notre idiosyncrasie ?

Certaines lois du monde à jamais inflexibles
plient

610

28 novembre 1992, Paris

plient, ce qui n'est pas, disons-le, très rassurant,
quoiqu'on l'ait espéré ou bien que ça nous semble

racontable aux amis comme abracadabrant :
rêves des animaux vous parlant à l'oreille,
un âne versifie, s'il y goûte il ne brait

plus ; un grand-singe chante, il n'a pas son pareil
pour traduire en sa langue un sonnet de Labé
dont la contradiction le rebute et l'effraye.

Rêve... doux rêve, rien de plus, et bouche bée
l'anguille et le saumon s'apprêtent à nos tables,
tout comme le navet refuse le débat.

620

29 novembre 1992, Paris

tout comme le navet refuse le débat,

du haut de son coucher, position confortable.
La scène est sous la scène, et la scène a fini
de rhabiller ses morts, ses voix incorruptibles,

ses menues obsessions, ses vices impunis,
elle a fini de présenter les différences
à son public, les chers passants du tout-venant,

les personnages sont vidés de leur substance,
dorment dans le tiroir et dans l'étrangeté
qu'éprouvait Wilhelm Meister sans trop de tristesse,

630

tout juste la sensation de vieillir. Hanté,
l'esprit du spectateur a bonne contenance,
il est plein de récit, en redemande autant,

il parle à ses pareils des points de résistance
ou des actes obscurs, des crimes reconnus :
vous êtes empereur, Titus, ingrat Titus,

ah, frappe-toi le cœur !

30 novembre 1992, Paris

ah, frappe-toi le cœur avec un glaive nu,
car ceci est mon sang que je ne saurais voir.
Wilhelm a vu David, à la fin du tournoi,

gésir comme Goliath, lors où est sa victoire ?
Les héros sont de cire et mus par les récits,
ils ne sont que du langage où s'anéantir,

640

en s'emplissant de rythme et de péripéties,
de morceaux délicats, de savante mesure,
de nouveautés mûries au soleil préconçu.

La scène qui m'assène un flot de noircissure
quand le rideau revient

1^{er} décembre 1992, Paris

Dans *Navet, linge, œil-de-vieux*, les vers
numérotés de 533 à 597 sont écrits suivant la contrainte oulipienne
des 64 cas possibles de présence d'e muet compté
dans l'alexandrin classique. C'est dit.
Il n'y a aucune espèce de vertu dans le secret de la fabrique.
S'il y a principe générateur (ou co-générateur) du texte,
ce qui n'est pas toujours le cas,
pour moi, je le dirai.

2 décembre 1992, Paris

(poème adressé)

Plus facile à convertir en lit
qu'en bonne épeire filant le Mahatma
un canapé ne pourrait-il encore, je ne sais pas... réfrigérer,
tout cuire
ou faire armoire étant de chêne, radeau définitif
pour traverser son temps de vie?

La petite présence qu'on baptise combative
s'exténue pour se raviver, par tels canaux individuels,
où faire accroire combien la disparition,

le silence et l'absence dressent,
tout court, et le petit mur
derrière quoi mûrit l'épaule, et crie par la fenêtre
à qui la circonviendra.

Tout ce qui ne se laisse pas faire
ressemble à quelque chose, a le goût de quelque chose,
est même est quelque chose
et le reste aussi longtemps que sa réserve d'heures.

★

Sur le jaune, un navet fort avancé,
qui s'est éteint sur le bas-côté, depuis trois semaines :
une pelote bien cylindrique.

4 décembre 1992, Paris – Périgueux

Sur la tablette du train corail,
une chemise bleue ; sur la chemise bleue
un bloc de papier quadrillé ouvert ; sur le bloc
j'écris en bleu.
Je pense à ma destination, claire.
Le train s'arrête tout contre le chantier de la Bibliothèque de France.
Je compte quatorze grues.

D'avec le carré jaune je prends mes distances,
ça ne me fait ni chaud ni froid,
ça ne lui fait ni chaud ni froid.

5 décembre 1992, Périgueux – Paris

Sur le marché de Périgueux, le même homme
vend des roses et des légumes. Alors, on achète huit roses,
et le navet que je choisis
est un cadeau dans le cadeau.
Les roses sont vigoureuses, ont meilleure mine qu'à Paris.
Ce navet pète de fraîcheur,
l'un des moins imparfaitement sphériques de ma collection.

On entre dans Saint-Front par les quatre branches du plan
en croix. La scène, elle est centrale
et l'autel était blanc.

★

Finalement, je le père,
le mange à la croque-au-sel
dans le train
(plus un croque-monsieur, carré jaune
pâte de béchamel).
Mon couteau coupe comme le verre.

Il est très bon, une pomme sans sucre, juteux,
la saveur est discrète.
La preuve du navet, le manger.

6 décembre 1992, Paris

De ce fait, pas de navet neuf à la maison,
quand la petite pelote a fini son temps.
Navet, linge-de-vieux (je laisse le lapsus calamachine :
deux carrés contre perle baroque)
sont des contraires,
mais les deux navets aussi,
le vieux, le frais.

7 décembre 1992, Paris

L'impatience
d'aller dans une île, histoire de buter
à tout bout de champ contre la décision.
Le métier, ça fatigue
de vouloir croire en sa propre maîtrise.
J'écris debout, il est midi, dans le métro :
il est difficile d'écrire en marche, aussi
je fais le vers dans la tête,
entre deux stations, comme dans un haibun.

8 décembre 1992, Paris – Beaune

...

quand le rideau revient de la mine, blessé
dans ses replis, tout ce qu'il entendit lui serre

le cœur et le secoue, il dit que c'est assez
prendre sur soi de pleurs et de cris délectables.
La salle se vide, c'est bien, et c'est pour ça

650

que se reconstitue l'espace ouvert des tables,
dessus, dessous

9 décembre 1992, Pernand

dessus, dessous et sans, muscles nonos et sang,
quand Malherbe défend toujours ce qui ressemble

à la « rime au milieu », refus moins agaçant,
que celui de la cacophonie, ni encore
de la césure épique qui saute le ruisseau

dans le mitan du vers.

10 décembre 1992, Paris

dans le mitan du vers où le rien se picore.

11 décembre 1992, Paris – Valence

dans le mitan du vers où le rien se picore
est la mangeoire, idée de silence soumis,
dont les dents sont pointues et sans trêve conspirent

660

à perdre le compteur de syllabes, l'ami
d'un ordre du langage et d'un chaos des songes.
Le vers n'ayant de pacte avec dieu ni démon

est une excellente activité, qui prolonge
les jeux des animaux, les dessins à la craie
sur les parois de Niaux, l'empreinte qui m'allège

d'un trop-plein de savoir, d'opinions, de secrets.
Par lui je paie l'impôt de mon humanité,
pendant ce temps, fait pas de mal. Qui aurait cru

que du singe évolué, par là, mette à l'étude
les tourments de l'orage et de l'étirement
du temps, des contes, des romans et des légendes,

670

pour « communiquer » mais tout-de-mêmes
communiquant : son rythme et ses butins précaires
par la ventriloquie des choses animées.

Si le jour s'est levé (mais pas plus saluaire
que le poème, que le prophète, pas plus
humanitaire enfin que la sale imposture

d'un débarquement à Mogadiscio) le flux
de sourdes notations surtout inoffensives
ne charriera jamais que de menus conflits,

680

si menu est le mot... le jour levé lessive
ma nuit, j'y ai tué dans un rêve un soldat,
mon baptême du feu, et je n'étais ni brave

ni lâche : je pouvais le faire, candidat
à l'innocence patriotique, ou défense
de lorgner mon navet d'un air outrecuidant,

mon œil-de-vieux, mon linge ou mes plaisirs d'enfance
lorsque faisait partie de l'être l'obsession
de choses dérisoires, de questions-réponses

690

assurées par le même, un être en position
de vieillir à son tour et de mourir de même
sans en faire un fromage ou sans penser que c'est

scandale ontologique et perfidie suprême
d'un destin déifié, dieu-le-frère impoli
qui te poignarde dans le dos pour une prime.

J'ai parfois l'impression que du temps s'abolit
sous le tic-tac des vers ou de ses hémistiches,
un moulin à parole où chaque mot se lit

comme des crottes de souris sur un sandwich :
je le jette illico si le pain est trop mou
mais s'il croustille bien, je le porte à ma bouche.

700

Mes vers croustillent-ils? Bah voyons! les remous
provoqués par ses fonds sont ceux d'une gamelle,
ce qui n'est pas si mal, et pour ce qu'il transmet,

la poste n'ouvre pas les plis, ni ne se mêle
de lire les folies, les modiques propos
qui lui furent confiés. Rapprocher les deux rôles

ne va pas sans danger. La question de l'impôt
se pose à date fixe.

12 décembre 1992, Sainte-Eulalie

Se pose à date fixe une question sévère,
sous laquelle est ardu de poéter en paix

710

« pas plus haut que son luth », ainsi que le suggère
Pierre Dac, si je ne m'abuse. « – Que dis-tu?
– Rien. » Ce pauvre noyau, la plus lourde gageure

que connaît la littérature constitue
le coussin d'oxygène à quoi la reconnaître
entre mille travaux où l'humain sut goûter

la saveur du concept, l'espoir à la fenêtre
quand s'approche une immatérielle au nom de *nuit*
qui va se refermer pas vraiment comme une huître

720

sur la perle, puisque la terre, et ce depuis
toujours est ce bifrons, dans le clair et dans l'ombre.

13 décembre 1992, Sainte-Eulalie

On sait mesurer à coup sûr
des quantités concevables
et unimaginables, ou si fuyantes dans la bourbe
de la pensée, terre
à quatre milliards de petites années,
une blanchissant à peine mes milliers de cheveux.
La preuve de ces comptes est si fuyante
qu'elle fuit,
en avant dans l'illusion
de produire les futures secondes, grosso modo déjà pesées,
goûtées, protégées avec soin
par le journal télévisé qui n'énumère
rien d'autre que ce à quoi vous avez échappé,
aujourd'hui... Mais demain ?
serez-vous cette exception qui fait claquer les bouches ?
Nous en rêvons pour avérer
que nous voilà de quelque chose
qui se passe.

14 décembre 1992, Sainte-Eulalie

(poème adressé)

« Ce fut un des beaux soirs de la terre mortelle. »
Le vers cité n'est peut-être pas un vers, puisque pour être alexandrin,
il est morceau de prose
dans *La Guerre du feu* de Rosny aîné,
le soir où mammouths et humains font alliance.
Avec ce miracle de l'apprivoisement, le paysage
se met d'accord, joue les Monet de Marmottan
sans craindre de salir
puisque la nuit lavera tout
dans la salissure extrême.

Le sentiment du paysage est sous les mots
qui ont assimilé le Pentateuque, Victor Hugo
et le Flaubert de Machærous,
mais les mammouths laineux ont l'air d'en savoir long
sur la dérive des continents et les pires glaciations.

« En ce temps, dit Rosny aîné, les mots
étaient rares, leurs liens faibles,
leur force d'évocation
courte,
 Brusque et intense. »
Oui, c'est une hypothèse, mais les particuliers
qui se sont mis à napper de sentiment
l'épaule ou l'aisselle, la hanche et l'aine
s'attardent peut-être à travailler le compliment.

15 décembre 1992, Lyon – Paris

Linge veut dire le quotidien souvent lourd
à rénover, avec ces heures
qui peuvent être rassurantes ainsi qu'ennuyeuses.
Linge jaune est, entre autres, assez bien libéré de ça.
Je l'imagine tout trousseau
et tout mobilier pour une cellule... Alceste
dit de « désert », n'est-ce pas ?
Mais pourquoi cette épure garde-t-elle, par accès, un pouvoir
d'ascèse positive ?
Il vaut mieux jouir de quelques biens,
de quantité de livres,
et ce navet, linge – en regard – œil-de-vieux.

16 décembre 1992, Paris

Un coup de plumeau sur tout ça est nécessaire,
ou laisser la poussière
couvrir ?

17 décembre 1992, Paris

Aujourd'hui, changer de navet,
battre à la fenêtre le linge,
souffler trois fois sur l'œil-de-vieux.

Remettre debout l'œil-de-vieux,
finie la sieste, et le navet
nouveau chasse le vieux. Le linge,

on lui refait ses plis de linge.
Rien à reprendre à l'œil-de-vieux,
quand prétentieux fait le navet.

★

Or, le navet nouveau n'est pas banal.
Je l'ai choisi pour le collet : parme mangé
par une écharpe verte,
qui lui fait un air pomme,
balle de paume
ou mappemonde avec bande forestière
bien sphérique, le cul poilu
tendre.

18 décembre 1992, Paris

Ce matin, que dit le navet
sage sur son carré de linge ?
Tiens ! c'est nouveau que l'œil-de-vieux

le touche, ainsi que l'œil-de-vieux
touche du fond (et le navet
aussi), glissé dessous, le linge.

Tout touche à tout, tout ce beau linge
fait un trio où l'œil-de-vieux
pour l'heure est peu sous le navet.

19 décembre 1992, Paris

Tierce terine du navet
qui a roulé jusqu'à son linge
joue contre joue de l'œil-de-vieux.

C'est qu'il ne cesse, l'œil-de-vieux,
de réduire un coin de navet
et carroyer un bout de linge,

qu'il ne cesse, le jaune linge
d'être une scène à l'œil-de-vieux
et tatami pour le navet.

20 décembre 1992, Paris

...

Toujours est ce bifrons dans le clair et dans l'ombre.
Ne jamais oublier de voir les deux Dupond-t

dans ce qui les distingue, une moustache, un nom, br-
ouille d'hétérozygotes, pas de câlin
qui fasse la fusion... de même pour le timbre

de voix qui est plus différent l'autre de l'un
que l'œil-de-vieux ne l'est du navet ou du linge,
la plume de l'écaille ou le chanvre du lin,

les animaux classés, si l'on en croit la Sphinge,
selon leur pattaison

730

21 décembre 1992, Paris

selon leur pattaison, leur âge et leur élan
pour patouiller sans risque au milieu de la fange,

rapides le midi, le matin, le soir, lents.
D'accord, mais qu'est-ce qui n'aura jamais de jambes,
ni matin ni midi, janvier ni bout de l'an?

Le navet, par exemple! Et pas de dithyrambe,
Einstein, il aurait mis mon sujet dans un train
pour ébranler sa base et pousser dans les limbes

ce qu'on peut en savoir à coups d'alexandrins.
La vision du talus de mon sujet qui passe,
la nuit approbatrice ayant changé les draps,

740

change

22 décembre 1992, Paris

change sa position, son âge et son espace,
« le train traverse la nuit »
bel exemple de dodécasyllabe... puisse

le vers en sa rigueur se garder de l'ennui,
se dire libre dans ses obligations même

23 décembre 1992, Paris

se dire libre dans ses obligations même,
et qu'il ne soit pas bon à mettre au cabinet.

L'inscription placardée au fronton de Thélème
n'est, paradoxalement, rien qu'un interdit.
Cy, ne faites qu'entrer, médiocres et sublimes,

750

sévères et légers, souples, morts, dégourdis,
phénomènes du monde embarqués dans sa crise
et qui n'ont plus de foi pour quelque paradis

autre que bouche qui jamais ne cicatrise.

★

(poème adressé)

J'ai vu passer deux enveloppes,
qui sont restées,
comme si elles avaient considéré le bon port, pleines
de choses si légères
qu'elles semblaient affirmer avoir été fardeaux,
poids indu parce qu'inattendu
et pourtant tout imprégnées d'une explication de larmes
dont pas un condamné à la tête tranchée
au cours interminable de sa dernière seconde
ne pourrait repousser le souvenir.

Le souvenir porte-t-il, alors
sur les larmes
ou sur l'explication des larmes ?
Poser la question à l'intéressé ? On le dérangerait.

J'ai vu rester deux enveloppes,
et les papiers qui étaient dedans.

24 décembre 1992, Paris

Il s'est amolli,
et réduit de lui-même sans tout attendre
de l'œil-de-vieux.
Le mauve fripé, et le vert.
Un bout de sein se repose
au balcon de celle qui s'était agitée.

Certains jours, le navet parmi les trois
est à coup sûr le plus « humain »,
c'est-à-dire le plus animal. Autrement,
c'est l'œil-de-vieux qui est le plus calculateur,
prévoyant, voyant.

Le linge est le décor.

Coup de force : je bouchonne le linge
et le lance au hasard sur la table,
mets le navet dessus comme un œuf au pondoir,
l'œil-de-vieux debout, mais en déséquilibre
sur une frange.

Le linge prend une certaine vie de papier de crèche
sans âne qui souffle ou bœuf ahane.

La pose tend à exclure
l'œil-de-vieux, qui ne rend que le bois sombre
et s'y efface.

Le linge jaune s'humanise,
il accouche ou il tient quelque chose dans son être-main.

25 décembre 1992, Paris

Décidément, mon sujet dans cet appareil,
je ne le reconnais pas.
Sa rigueur s'est transférée du linge
au coin de table.
Le linge est redevenu serviette.
Autant poser dessus un saucisson de Lyon,

ou un jésus de Morteau
et un coupe-œufs!

Je reviens à la pose-départ un peu fripée.

26 décembre 1992, Paris

...
autre que bouche qui jamais ne cicatrise.
C'est une perfection, un signe délicat.
L'ombre

27 décembre 1992, Paris

L'ombre de la parole inclinée sous la phrase.

L'horizon

28 décembre 1992, Paris

L'horizon doux-amer couleur de paprika.
D'où

29 décembre 1992, Gimouille

D'où tient-elle sa courbe inspirée d'une dune?
La

30 décembre 1992, Gimouille

Là où s'ouvre, bien propre, un précieux trou du cul.

Le

31 décembre 1992, Gimouille

Le volcan réveillé dont se perdrait la lune.

760

Le

1^{er} janvier 1993, Gimouille

Le pousse-à-respirer du mortel qu'on blessa.

L'

2 janvier 1993, Gimouille

L'ânerie impensable à la pensée de l'âne.

L'

3 janvier 1993, Paris

L'ici et pas l'ailleurs, ni trop loin l'en-deçà,
la suffisance et l'inaction.

4 janvier 1993, Paris

Il faut que je n'écrive pas
pour, un peu plus tard, réécrire.
Il faut que je n'écrive pas
et, ma foi (perdue sans regret), je tiens à peu près bon
depuis qu'on ne voit ici que des monostiques,
si toutefois c'en sont vraiment, puisqu'ils sont dans la chaîne...
mais la séparation des jours leur donne ce visage.
Que je n'écrive pas, donc,
et que, pour plus tard réécrire,
le relais soit transmis
par *Navet, linge, œil-de-vieux*, qui ne comprend
nullement les notes infiltrées de celui qui n'écrit pas
(il y a les dossiers pour ça, et les feuilles volantes),
mais occupe le lieu de l'inécriture.
Ce qui vient ici, dans *Navet*...
n'est nulle part ailleurs et pas même à montrer.
– Tu dis ?
– Rien.

5 janvier 1993, Paris

Mon bout de réel en cage
est vilain, en ce moment : le navet
au sous-col vert s'est allongé, bosselé de partout,
le cul poilu terreux.
Il faudrait qu'il tienne droit sur son pôle sud
pour qu'on puisse le dire un peu baroque, soclé, tournant
à hauteur d'œil.

Le linge est fatigué, il se souvient
d'avoir été mis en boule.
Le laver, le repasser.

Debout sur sa tranche,
l'œil-de-vieux, d'où je suis...
comment l'expliquer? je le vois de haut, modeste plongée.
Il est tout entier à l'intérieur des limites du linge jaune,
mais pour ce qui est de l'image
qu'il me présente à l'intérieur de ses limites propres
(image réduite) le linge étant rétréci, je vois
l'angle frontière du linge
et le support marron de la table.
Ainsi, paradoxalement, le linge comprend en lui
un objet
qui, lui-même, comprend le linge.

Sans préméditation, et le temps
de décrire cet extraordinaire phénomène,
le navet était en coulisse.
C'était *Linge, œil-de-vieux*.

6 janvier 1993, Paris

Le linge a trempé toute la nuit
dans le *vizir* bleuâtre
qui ne l'a pas teint, mais bien dégrassé.
Je le repasse.
Et je cherche un peintre de paysage, qui se sert d'un œil-de-vieux.

Le groupe reconstitué,
je réinstalle la pose paradoxale d'hier :
l'œil-de-vieux est « debout »
dans le carré arrière droit,
l'un des quatre carrés que le dépliage du tissu dessine.
Sous mon œil, le carré jaune le contient tout entier.
Mais l'œil-de-vieux contient (et au-delà) l'angle
droit, ourlé, frangé, du tissu.

Le nez tout contre,
le navet diffuse une odeur presque alcoolisée.

7 janvier 1993, Paris

Navet, linge, œil-de-vieux n'est pas
un travail d'éloge
ou exercice d'admiration de cet objet complexe
ni de la langue. Ni du vers
ni du poème, ni du journal,
ni du temps.

Allons, *Navet, linge, œil-de-vieux*
ne peut pourtant ne pas songer
à devenir
– lui-même et sa cause –
objet d'éloge et d'admiration... Petites chevilles,
petites chevilles, que vous nous faites souffrir!
Que vous nous faites rougir

ou bien nous attendrir
avec votre courage devant ce ridicule!
Votre patience...

Je tente une effraction : la belle amande verte,
de marbre mat
qu'a apportée le Père Noël du plus bel amandier
sur un ton de mystère,
n'est pas mal venue de remplacer le navet difforme,
sur le linge impeccable.
Pourtant, outre le fait que *Linge, amande, œil-de-vieux*
ne sera pas
(il faut se tenir à ce qui a été dit),
le tableau de passage est incontestablement
trop froid de rapports.

8 janvier 1993, Paris – Valence

Puisque j'ai prétendu
devoir me rendre à Aix-
en-Provence, à nouveau dans l'atelier des Lauves
pour y déposer dans la façon de pot-pourri
un navet sec de ma collection – vieux projet,
par inconscient jaloux de collectionneur, j'ai oublié
ce navet-là.
Bon, j'en achèterai un tout frais,
petit,
que je puisse glisser dans la jatte discrètement
et qu'il ait une petite chance d'y demeurer.

9 janvier 1993, Sainte-Croix

J'en achète un tout frais sur le marché de Die
dans une livre.
Est-ce que je peux hâter
son dessèchement en le posant sur un radiateur?

Allons, J.J., tu ne voulais pas
r.a.l.e.n.t.i.r?

10 janvier 1993, Die – Aix-en-Provence

Incontestablement, la chaleur accélère
la fin de ce navet qui, déjà, n'est plus frais
d'apparence, immangeable, impossible
à éplucher, mou,
et premiers signes de surface fripée.

11 janvier 1993, Aix-en-Provence

Devant Ingres, au musée Granet, je comprends
ce que veut dire Matisse avec son fil à plomb
et ses « courbes (qui) ne sont pas folles ».
Il y a Jupiter (si l'on néglige
le *Je te tiens par la barbichette*, et la tête dès lors
n'est pas le plus important, ni le bras de Thétis) Jupiter
dont le rôle se résumerait bien dans un détail :
le bras droit, et la main,

enveloppant la hampe rectiligne, tournés vers le haut.
La préméditation en est inscrite
dans un reflet de ce geste,
non pas un reflet dans un lac ou bassin,
mais dans le relief gigantomachique
où la main tenant la lance se tourne vers le bas,
le centre de la terre.
À gauche, biaisée,
une silhouette encore autour de son bâton
vraiment pelotonnée.
Trois variations du caducée.

★

Dans l'atelier des Lauves :
le centre est libéré des choses
comme l'arène.
On voudrait que l'esprit de Cézanne y tourne en rond.
Autour, des vitrines,
la palette d'objets, les sièges, chaise qu'on m'interdit,
la grande échelle double,
chaque boîte devenant un peu trop reliquaire.
Il y a des oignons qui sèchent, des échalotes,
des fruits frais, des pommes,
vieilles grenades, vieux citrons.
La peinture est absente, du manque d'odeurs à elle.
Dans mon souvenir, la peinture était présente.
Subrepticement, j'ai déposé

mon navet, du côté des paravents pliés
de la grande fente au nord,
dans l'assiette creuse dans laquelle
est un pot de terre où sont
des fleurs sèches.
Mon navet est peu présentable.
Je le cache derrière le pot.
Il va vieillir ici secrètement,
longtemps (ou non) avant d'être aperçu.
Et tout ça ne me dit pas ce que Cézanne
veut faire du réel,
ni, de fait, ce qu'il en fait,
s'il en fait quelque chose.

★

J'imagine un peintre, son atelier
serait un atelier, fonctionnel,
mais aussi un espace théâtral : trois murs
permanents
et des gradins pour le public.
Le peintre, dans le temps théâtral,
deux heures chaque soir, avec des matinées,
relâche, ou davantage, ou moins,
selon les saisons de la peinture,
toute sa vie de peintre,
saison après saison
– le décor rougeoyant de *Pontormo* –

il donne là toute son action de peintre,
ayant seulement limité rigoureusement
ses tranches de labeur,
public payant, n'emportant aucune œuvre
au baisser du rideau,
aucune œuvre n'ayant à être achevée dans le temps ouvrable,
mais la chose peinte
étant grosse de tout un temps hors champ
comme remâché à la cantonade
matériellement esquissé peut-être (dessins).
Le peintre pourrait parler,
mais distinctement, surtout agir en peintre,
dans la matière
non pas comme un acteur, mais comme un peintre.
Il pourrait recevoir
accueillir des visiteurs-acteurs, de temps à autre,
pas tous les jours,
un critique d'art et le Louvre, les acheteurs.
Il connaîtrait probablement des salles vides.

12 janvier 1993, Paris

Le linge, un radeau.
Un bateau, un bateau de Joseph Conrad
raconté en *nous* (nous, équipage)
dans *Le Nègre du « Narcisse »* de Bombay jusqu'à Londres,
jusqu'à ce que la Tamise
renvoie chacun à sa personne gauche
et que paraisse « je »

et que scintille
le sens formel de l'énonciation.

13 janvier 1993, Paris

Le navet bien rond au collet à bande verte
a vieilli en s'allongeant.
Plus rien de sa belle ordonnance sphérique.
Envie de jouer à la toupie, avec.
Baroque.

14 janvier 1993, Paris

Je couche l'œil-de-vieux
au milieu du linge jaune
et pose le navet dessus, comme soclé.

Même jeu,
ayant plié le linge en quatre.

Le tout, en attente d'usage.

15 janvier 1993, Paris

Si la couleur
jaune plutôt citron
peut tenir ainsi des années,

jamais je ne percevrai
comme elle pâlit, car elle doit pâlir,
une poche de chemise, ainsi révèle :
je me souviens d'une poche de chemise
décousue, le rectangle protégé soudain mis au jour
était de couleur plus vive
que tout le reste du tissu,
le mur derrière un tableau.

16 janvier 1993, Paris

Ne pas écrire. Ici, je n'écris pas,
écris que je n'écris pas,
n'écris pas que j'écris de l'écrit
ou écris que je n'écris que de l'écrit
justement pas de l'écriture
ou de la littéra-
et c'est toujours de l'écrire, et c'est à croire
que ne pas écrire revient exactement
à écrire.

17 janvier 1993, Paris – Beaune

Quant à crier, ça ne se fait guère.
Ça fatigue. Écrire que je ne crie pas :
je n'entends que le cri.

★

Je me croyais quitte ce jour avec *Navet, linge...*

de ces trois vers.

Mais j'ouvre Guillevic *Art poétique*.

Premier vers :

« Si je n'écris pas ce matin... »

Il veut dire que ce sera une perte.

18 janvier 1993, Pernand

Au potager de Pernand, seuls debout,

des poireaux. Autour, tout ou presque est bêché de neuf.

Le rectangle de navets a souffert,

les globes parme

sortis de terre, fanes atteintes.

J'en tire deux, au cul tout noir, pourris.

J'en emporte un,

petit parce qu'il a gelé, je crois,

interrompu dans sa croissance.

Je choisis celui-là pour la caverne

qui se creuse

à son côté,

creusée par quoi?

par une bête, ou par accident du destin.

19 janvier 1993, Paris

Ptyx jaune.

20 janvier 1993, Paris

...

La suffisance et l'inaction font la sagesse
la plus conventionnelle qui soit. Et je sais

que j'attends de ma voix de plus grandes largesses
(l'idiot! non, l'imprudent! l'impudent! le pédant!),
qui ne ralentit pas

21 janvier 1993, Paris

qui ne ralentit pas, qui n'a pas la décence

de désherber d'abord où son propre chiendent
pullule. Être au-dessus de tout ça sans aigreur,
tranquille, un peu rusé, plaisantin, hasardeux

770

jamais! et poétant en signant à toute heure
« *juste* ce qu'il a projeté de faire » (c'est
la formule draconienne de Baudelaire).

Est-il vraiment vrai que la langue a ses accès
de chaude rébellion contre toi qui la domptes?
Ça se dit bien souvent, sans façon, sans soupçon,

parce qu'on a la foi en cette mastodonte,
en ce danger chéri qu'elle chauffe en son sein,
qui pimente les jours

22 janvier 1993, Paris

qui pimente les jours. La peur est sacro-sainte,

780

la peur un peu distante en fiction d'assassin
abstrait de caractère, immatériel en film...
mais la langue est inerte et douée d'inertie,

ne parle pas bien haut et ne tient qu'à un fil, m-
ême si par instants l'homme, bien entendu,
d'elle attend tout, espère, et si mécompte fulm-

ine. Il va considérer qu'on lui prend son dû,
une déclaration qui t'extrait de la foule,
la considération glissée dans un mot doux,

dans un nom répété que la bouche roucoule.
Le pigment vert

790

23 janvier 1993, Paris

Le pigment vert du navet-boule a disparu,
il s'est fondu dans le parme, son crépuscule,

ou dans son aube, l'ocre. Il n'y a d'incongru
chez lui que ce passé imperçu des rétines
qui des passages doute, ignore tout le gris

des successions de jours, les guerres intestines,
de cent ans, les microcholines, les chantées
arma virumque, les tues, les républicaines.

Le navet, le navet, navet, je suis hanté.
Un navet chasse l'autre.

★

Ça mendie beaucoup, ces jours-ci, dans le métro.
Un émule de Peachum lance :
« Ayez un cœur, si vous en avez un. »

24 janvier 1993, Paris

...

Un navet chasse l'autre, et le nouveau se dresse,
la queue fière sous quoi le bulbe mou se tait.

800

Un navet chasse l'autre, et sans cacher d'adresse,
l'autre

25 janvier 1993, Paris

l'autre rejoint la collection dans la jatte où
passe la teinte éteinte : ils y sont en tas, tous,

cinq ans, deux ans, un mois, manie de touche-à-tout,
qu'en cas de feu au lac il sauverait d'abord
après disquettes et beaux objets orientaux.

L'un, le nouveau, malade, embellira si, mort,
l'épargne la coulante décomposition,
il ne sera jamais plus mort que Tartempion, r-

810

ejoignant ses pareils sans l'individuation
d'hier : on ne sait plus comme un mort était sourd
quand il vivait encore, était près de ses sous,

coléreux, jaloux, con, capable de discours
brillants...

26 janvier 1993, Paris

brillants de rhétorique et de mots délicats.
Le navet ne peut rien, plus jamais, pas encore.

Il n'a pas de réflexes conditionnés. Qu'à
la moindre injure il dise au fond l'indifférence,
c'est bien clair, mais c'est aussi un abus choquant

de prêter tant de mots à sa propre apparence, 820
fût-ce en les choisissant parmi les plus abstraits.
Si le réel n'était que cette forteresse

sous les murs de laquelle on décoche des traits
sans nulle garantie qu'ils atteignent le mille,
il n'y a qu'à jeter l'éponge de l'esprit.

Les approximations font que l'on assimile
la distance et l'étrange enfermés dans l'objet,
qu'à la fois s'éloignant de lui quand on se mêle

à sa mythologie, demeure le trajet
pour occuper nos espérances de surprises. 830
Aller dans le décor brouter de l'énergie,

voilà qui me permet de contourner l'emprise
de l'hypnose unanime et du silence plat,
du trop-plein vomissant sur une table rase

quand le repas s'achève avec un dernier plat.
C'est un canard, et qui n'est pas cuit à l'orange.
Il a perdu toutes ses plumes. Sur le plan

du langage, au contraire, on dit que ça l'arrange,
puisqu'il écrit dans l'assiette sa destinée :
donner la force à l'hôte en qui se désagrège 840

la désespérance.

★

(poème adressé)

Il y a une amande sur la table et le bois
qui ne s'ouvrira pas pour dire
ses façons possibles d'huilerie des rouages
ou le contraire.

Elle sera conservée telle quelle,
comme si Canova vous trompait la prunelle
ou la pressait à froid, à sec et à tout rompre,
afin que mordant dedans
l'eau quand même à la bouche
sourde, et qu'une cuisson
mais une cuisson de l'ordre de la cuisse,
de cette combustion partagée par les lapins comme par les princes,
exerce sur le monde son autorité
impersonnelle, innocente,
et imbattable,
comptant sur l'aide de gens d'entregent
qui y trouvent salaire et distraction.

L'amande est verte et rainurée,
mate et pas tout à fait lisse.
Elle n'a rien à dire qui ne lui fût d'abord injecté.

Qui ne lui sera, tous les jours que fera le penchant, injecté.

27 janvier 1993, Paris

Deux *repos* entre trois *volées*,
deux escaliers *épaulant* l'Orangerie,
le *profil* de la *rampe* descendant du grand parterre.

Ce sont les mots d'un livre sur Mansart.

Je disais la *joue* de l'escalier,
ses *paliers*.

Par ailleurs, mon compte des marches diffère :

104 et 105, et non 103 et 104.

Alfred et Jeanne Marie comptent en partant du haut.

Au fait, qu'est-ce qu'une marche ?

Et puisque j'ai parlé d'une « volée de vers »

à propos de Pierre Emmanuel

(comme on dit une volée de cloches)

c'est encore la pile qui revient me voir dans sa rigueur,

cet escalier sans marches ou à deux dimensions,

il s'y aère une langue équerrie

comme la loupe inverse carroyée.

Où ai-je lu que les bûchers de corps des camps nazis

posaient aux démons ce problème technique

du tirage

et de l'interminable temps de combustion

et de l'odeur, et de l'imperfection finale de la « solution » ?

Le bûcher est une pile, et là non pas pile de bois

pour brûler un corps,

mais piles de corps pour que les corps se brûlent,

de même que certaines piles – celles de lambourdes –
se montaient en carré, formant des profondeurs
de puits : chaque lambourde servait de latte ou liteau
pour elle-même et chaque autre
en leur séchage. Un poème est-il de la langue à sécher ?
J'en vois des bras au ciel, au reçu de l'image,
mais ce séchage qui permet de traverser le temps,
d'atteindre cet état fini (un bois bien sec ne « travaille » plus ;
l'ébéniste peut en faire ce qu'il veut)
donne un matériau stable
qui reste en mémoire
et peut bien quant à lui se réimbiber, ni chêne
ni navet, mais champignons oui.

28 janvier 1993, Paris

Le navet en cours a quelque chose
d'une souche de mare au diable
pourrissant, ployant sous les intempéries.
Or, il ne pourrit pas.
Et puisqu'à la fenêtre son violet change
à la lumière,
voilà une grosse améthyste.

29 janvier 1993, Paris

Par la fenêtre,
œil-de-voyeur,

j'ai mon carré-latin « Centre d'Animation Jean Verdier ».

De bas en haut :

0 : garages; entrée du Centre; appartement du gardien; entrée de l'école maternelle.

1 : salles d'activités (de classe?) de la maternelle; salle à manger de la maternelle.

2 : salle polyvalente, avec grand miroir; bureau; salle de danse avec barres et miroir; salle de danse avec barres.

3 : salle polyvalente avec rideaux; salle de travaux manuels.

4 : bibliothèque pour enfants : bureaux; salle de lecture.

5 : terrasse profonde et appartements de fonction

6 : appartements de fonction, niveau 2.

Il n'est pas occupé, ce soir, en toutes ses cases.

Seul le deuxième niveau,

et le troisième, salle de travaux manuels : ce soir, peinture.

Deuxième gauche, douze lentes gymnastes tournées vers la fenêtre, je les vois de face, à l'exception de la professeur.

Le bureau est éclairé, mais personne.

À droite, de profil, huit autres femmes, dans un aérobic très excité.

À droite encore, une fille seule au sol, assise, au repos.

Je crois qu'elle écoute quelque chose.

30 janvier 1993, Paris

On dit que Cézanne était patient.

Ça sonne comme un exemple de grammaire latine.

Cézanne était donc impatient,

il souffrait de l'impossible :

conquérir le monde avec un
(navet). Les poses sont longues et nombreuses,
les gestes rares, un joueur d'échecs
sans adversaire palpable.
Le réel, le spectacle complexe de la chose à voir,
est admis, comme la lenteur à voir,
l'affût, l'extase, mais l'extase,
il ne se contenta pas de l'extase :
je suis quelque chose hors des choses, et qui pense.

Un petit monde viendra de ma formule parallèle
au monde. L'un et l'autre
ne se rencontrent pas, mais désormais
sont dans le même champ d'étrangeté
comme de réminiscence.

En littérature, je vois la formule
libre. Le navet peut être un chevalier du désert
devant un haut cercueil de verre.
L'histoire à raconter peut s'inclure,
comme la ligne d'Ingres redevient morceau de la formule
pour un certain Matisse.
La formule peut au contraire
aller vers le moins de quelque chose possible.
Mais la droite conceptuelle qui coupe en deux le paysage,
la part où l'on gîte
et celle qu'on ne fait que voir
ou traverser dans la promenade,
fait que ses touches ne sont pas folles.

★

La vue de la cour Amelot, qui est strictement urbaine,
est un paysage.

Ma vue de la rue de Lancry
n'est pas un paysage, c'est un théâtre-habitat
avec des personnages.

Amelot, aujourd'hui, il y a une fumée
intermittente, sortant d'une de ces innombrables poteries de cheminées,
qui servent donc tellement moins que jadis
ou plus discrètement.

Je n'avais pas encore vu que ces fumées
ne fumaient pas,
ni que le ciel blanchâtre de 13 heures
n'interdisait pas que la couverture grenat
de l'atelier en bas
teinte imperceptiblement le mur pignon blanc
qui sans interruption la regarde vieillir.

★

« (...) si le travail futur de l'écriture justifie le travail des yeux. »
(Jean Tortel, dans *Le Discours des yeux.*)

Qu'ai-je, au vrai, travaillé de mes yeux travaillé?
Peu.

31 janvier 1993, Versailles

Je recompte bien cent cinq marches à l'ouest.
Je compte une marche par niveau franchi, non ?
En bas, je gagne mon belvédère,
bien que le mot soit impropre, désignant un lieu élevé :
bas belvédère pour légère
contre-plongée.
De là, les deux repos de l'escalier
ne sont trahis que par les rambardes cassées.
D'une certaine façon, le gris des marches est continu.

1^{er} février 1993, Paris

Avoir dédié *Navet* aux peintres,
mais le « corps visible » (Tortel encore) aux yeux des peintres
est aussi souvent des peintures
que le corps visible des poètes est des poèmes.
Picasso et Matisse possédaient un Cézanne.

2 février 1993, Paris

Plusieurs mois, et non semaines
ne seraient pas de trop
de ce silence
approximatif, imparfait comme le reste,
et rendu possible par ce petit endroit,
réduit à chiures auxquelles je crois !

Cette retraite n'est pas une exclusion, volontaire,
elle n'est pas une ascèse
puisqu'elle fait, de fait, tranquillement, le plein de lignes,
un repas par jour, en bonne diététique comme les chiens,
et dire que la première lectrice
venue avalera sans sourciller cent jours d'un coup
et sans rien qui l'engorge
sinon l'ennui
(l'ennui n'est pas exclu, et je ne l'assume pas comme vertu
d'un journal – est-ce que je m'y ennuie, moi?
qui écris, chez *Léon* en mangeant un navet
dans l'assiette du Sahraoui).

Tiens, je vais aller rue Marivaux,
au numéro 3.
Comme quand j'avais quinze ans,
que j'avais dormi la nuit plus de trois heures
et pas eu quatre pièces jouées (environ)
et rêvais éveillé stupidement : c'est un constat autoamusé,
pas un aigre regret.

Pourquoi faut-il qu'on ait une lyre?
Le mieux est qu'on ait une langue
et qu'on aime lécher ton con.

★

Peut-être dois-je
ne pas écrire
davantage
(drôle de dénégation de la négation : je veux dire
écrire, de ne pas écrire, davantage),
que ces vers ponctuent mes petites journées,
la librairie de l'Orpheline,
pour les Papous d'autres vers,
des téléphones adressés, le métro Filles-du-Calvaire,
ce rien de travail parmi les travaux,
ces bouts d'amour parmi les amours,
le linge à l'étendoir et sans grand vent,
Subramaniam, Haendel,
comment payer ses impôts ?
Cela qui s'oppose le plus
à ceci.
Pas tellement plus dur que remplir une page.

3 février 1993, Paris

C'est comme si je n'avais pas de sujet...
Ce moment où je commence, date écrite, lieu posé,
et un temps
plus ou moins long suivant les jours.
À quoi vais-je penser qui tournera
en vers libre international, comme dit Jacques Roubaud ?
Navet, et linge, et œil-de-vieux, sont des recours :
le navet de Pernand est fini, bien torturé,
et j'en attends un qui doit me parvenir

par voie postale et du Diois.
C'est comme si je n'avais rien à dire,
et que cela n'empêche rien.

4 février 1993, Paris

Le trou du navet de Pernand
s'ouvre aujourd'hui à mes yeux
comme un trou de transfusion. Ouvert obliquement,
de bas en haut du corps navet,
ou, réduit, un vagin pétrifié de Pompéi
qui n'a plus sa souplesse, sa fermeture ouverte
et son humidité.
Un trombone, une épingle à cheveux,
ne pénètrent pas loin dans le trou,
qui ne lui fait ni chaud ni froid.

★

Le navet nouveau est arrivé par la poste.
Il se porte bien, frais, queue de rat blanche,
propre, net, parme pimpant sur l'hémisphère nord.

Et remisant le Pernandia
dans la jatte de tous les autres, je me mets
à les considérer tous, les sortir,
les étaler. Laver la jatte.

Une galaxie de couleurs pâles sur la table,
de cailloux. Le plus gros, le plus petit.
Je pose le plus petit sur le plus gros, comme un escargot sur une pierre.
Le plus plat, et plus fusiforme.
Je pose le fusiforme sur le plat.
Les deux intrus (mais il faut le savoir) :
un gros radis, et un navet jaune, couleur plus vive, conique.
Est-ce que chacun peut avoir un caractère propre ?
Le plus feuillu, et le plus animal.
La pelote de rejection.
Le plus récent, et l'un des plus vieux.
Celui dont la matière est un papier froissé.
Celui que j'avais pelé.
Les quatre petites citrouilles.
Les trois plus grandes citrouilles.
La rose séchée.
Le diable hors de sa bouteille.
Le Christ, et le Bouddha.
La sphère.
Le baroque.
La gousse d'ail.
La danseuse cabossée.
La rombière.
L'asein. La toupie cubiste. Le conquistador.
Le chapeau florentin.
La noisette.
Le plus queuté (après le plus récent).
Le navet parasol. Le nougat. La figue.
Le poids. Le ravalé.
Celui des Lauves (au loin, mais j'y pense).

Et quatre restent, qui m'inquiètent : ils semblent
habités (mangés ?
l'un d'eux est vraiment le dévoré, comme un vieux livre,
une poutre) de bêtes, si j'en crois
la sciure de navet qui sort de petits trous.
Il faudra que je les enfume.

Quarante-cinq en tout.
Et le tout neuf, qui a l'air d'un cochon de lait.

5 février 1993, Paris

(*poème adressé*)

Si l'on pouvait sucer des pages
et des pages, dont certaines saveurs additionnelles
ne sont à l'évidence que pour soi,
la colle de bec
qu'il faut y verser,
le vinaigre chaud nettoyeur et le sel des yeux,
tout épuisé et tout entretient
le *mocœur*,
un sauvage qui vient d'arriver dans le poème
et qui est à dresser
entre *moteur* et *moncœur*
ou la « machine » de Gilbert Descosy.
Cœur, on se le fatigue trop, celui-là.
Alors, de temps en temps s'en *moquer*.

6 février 1993, Paris

Est-ce que ce linge est mon *gniengnien*?
mon « double totémique », ma marionnette honnête?
Est-ce qu'il me ressemble?
Il est mon mienmien.

7 février 1993, Paris

La scène
la scène est sur la scène,
et la scène qui est sur la scène
est la scène, je ne sais pas,
Thèbes, Ingolstadt ou Kumaranallur.

Œil-de-vieux, rôle muet,
navet bavard comme un niveau d'eau en baisse,
et rangement dans les réserves, du linge.

8 février 1993, Paris

Il y a aussi le bloc de carrés
de *post-it* jaunes, avec leur colle inoffensive,
objet utile, périssable et quotidien.
Un tout petit navet dessus est imaginable,
et, pourquoi pas? le compte-fils (un peu plus d'1cm³,
quand il est déplié).

9 février 1993, Paris

Je termine (oh, oh! *Navet...* est-il un journal?)
Le Problème d'Aladin d'Ernst Jünger, traduit par Henri Thomas.
Je ne crois pas avoir souvent fini un livre
en le trouvant si admirable
et en en maîtrisant si peu, ou en le dominant si peu,
avec autant d'envie et peur de le relire.
D'ailleurs, je n'ai pas pu le lire d'une traite,
je l'ai traîné dix jours (124 petites pages).
Il est venu dans le cours d'un programme
de lectures romanesques qui m'obligea, dans le temps de non-écriture,
à lire deux romans d'un même romancier à la suite :
Deux Nero Wolfe,
Lord Jim et *Le Nègre du « Narcisse »*,
Kyoto et *Le Maître ou le Tournoi de Go*,
Livre de Manuel et *62*,
À l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie et *Mon valet et moi*.
J'avais commencé par *Lieutenant Sturm*.
Conséquent, j'aurais intérêt à repousser la reprise du travail
après relecture de cet *Aladin*,
qui me donne l'impression (superficielle), en cours de livre,
de changer plusieurs fois de livre.

Autre programmation possible des lectures : deux livres
qui vont se combinant,
sans trop savoir pourquoi ni comment :
W ou *le Souvenir d'enfance*; *Le Problème d'Aladin*.

10 février 1993, Paris

...

La désespérance passe. Rien n'est donné,
mais non plus rien repris dans le sac et ressac.

On s'accroche à la forme, à ses petits anas,

certain qu'on peut ouvrir ce qu'on crut cul-de-sac.

11 février 1993, Paris

certain que peut s'ouvrir ce qu'on crut cul-de-sac.

La scène est sur le bois, et le bois sur la scène,
le linge est sur le bois, et sur le linge, au sec,

un navet de la Drôme émigré sur la Seine
change très peu à la fois, je ne le vois pas
qui change par seconde ou le matin ricane

de me voir, impatient, dégainant mon compas
d'épaisseur, mesurant le pauvre millimètre
disparu dans l'inexistence, dans la paix

850

de l'éther confiné du bureau de son maître,
si je peux me donner ce titre qui fera
prétentieux.

12 février 1993, Paris

prétentieux. Le réveil est de saveur saumâtre,

ce matin, le ciel gris, cette douleur au bras,
Zezolla tristement accroupie dans la cendre
ou comment délivrer du malheur encombrant

(le malheur que soi-même, en brassant l'air, engendre)
les proches attachées à la tristesse qui
fuit avec une ponctualité de clepsydre.

860

La Cenerentola, dont le cadavre exquis
se rebiffe, ne peut que songer à très-mal,
noircir de suie la scène du monde, raca

sur tout ce qui passe, homme, fils, fille, animal,
et le méfait viendra dûment prémédité,
ainsi Médée tue les siens d'un coup de mamelle,

non pour tuer, mais afin que l'autre en soit hanté...
On ne pense jamais qu'à ce record à battre,
pressant comme un citron le mot de vendetta,

870

et on trouve, on sera blanchi par les psychiatres,
on trouve si l'on cherche, il y a des moyens,
de la combinatoire au commerce des peintres

qu'inspire *La Légende dorée*. Ce n'est rien,
mon âme a son secret, mon corps a son mystère,

13 février 1993, Paris

mon âme a son secret, mon corps a son mystère,
c'est le chien de Queneau, le chien ? non, le goret,

qui n'a rien à cacher de ses besoins, à taire,
tant le trahit de suite un effluve de soue,
une perle écrasée envahissant la cour

et la troucupiscence à penser aux dessous
de dames du temps présent qui, qui sait ? l'attendent
en bâillant. L'animal, qui se ronge les sangs,

880

accepte, pour finir, que sa tige se tende.
Il n'a pas d'autre choix. Un peu de modestie
sur ce chapitre-là, ce n'est pas si stupide...

Mais modestie sans honte et sans contrepartie
exagérément morale

14 février 1993, Paris

exagérément morale. La libellule
que je décriis au 12 juillet s'évertue,

si j'en crois Jean Rostand (son livre s'intitule
Crapauds et libellules, chez Stock, à Paris,
1970) à pondre, fertile

890

femelle sous les yeux de son mâle et mari,
pondre à même les eaux son futur instinctif.
J'avais chez moi ce livre, et par étourderie

omis son existence étant trop affectif :
j'attendais tout de Fabre à cause, évidemment,
de sa prose lyrique. Au fur que navet enf-

le, semaine après semaine, un revirement
semblable laisse un grand pouvoir à la mémoire :
que sans avoir relu *Navet...*, après six mois,

900

le blanc d'une lacune

15 février 1993, Paris

le blanc d'une lacune est demeuré bavard.

16 février 1993, Lausanne

Les art-brutistes sont le plus souvent
à saturer leur espace de papier, remplisseurs
jusqu'à la gueule
et manuels.

Une table carrée du Café Romand.
Rien, sur la table, qui n'ait un sens et un seul,
objets seuls objets, à boire

et à payer (deuxième sens ?)
et à faire du bien...
illustrer le vide et le plein, le vin qui passe.

Ce que j'y écris,
l'objet papier, est d'une autre nature,
mais de la même à tout prendre
que leurs conversations, qui sont un jeu de société
encore stable.

17 février 1993, Thonon-les-Bains

Il n'y a pas d'astre carré dans le ciel,
ni de nuage rectiligne hors le sillage d'un avion,
pas de fleuve aussi droit qu'un canal.
Quelque palmier, quelque sapin
peuvent bien jouer les fuseaux parfaits,
mais un madrier !

Dans l'eau du bain d'une baignoire
un sein comme en apesanteur
s'approche de la sphère.

18 février 1993, Paris

Dans la conversation courante,
Navet, linge, œil-de-vieux s'appelle :
« le poème du jour ».

19 février 1993, Paris

Attaquant, aujourd'hui, *Les bienfaits du silence*, baisser de rideau,
donc théâtre,
au moment de réécrire
(et je repars sur du théâtre
parce que c'est plus excitant, et plus frontal
que tout autre chose à écrire)
j'avais d'abord pensé *méfais*,
comme ceux *du tabac* et *d'un auteur*.
Mais non, *bienfaits* !
pour la raison que ce sera paradoxal,
comme est paradoxal *Navet*...
depuis déjà deux mois, si pas depuis le début.

20 février 1993, Paris

Resté longtemps posé sur le même cul,
le navet en cours
a comme une escarre,
un aplatissement de son arrondi, qui lui permet de tenir stable.
Si je le fais rouler, il a tendance
à revenir à cette position-source.

Il commence, cela dit,
à crevasser.

21 février 1993, Paris

La scène est sur le causse Méjean.

Le causse est une île.

Dans l'île, des lacs

arènes de terre

riche.

Les moutons

y sont

à cinq pattes dont une

broute.

22 février 1993, Paris

Hier, des navets crus,

sauce yaourt, sel, poivre,

des navets nouveaux qui ont bonne mine,

mais le cœur un peu mou.

23 février 1993, Paris

Navet, linge, œil-de-vieux (les objets) :

ma dinette.

24 février 1993, Paris

Dans tout ce qui s'écrit,
il y a du mouvement relatif restreint,
toujours la question de la vitesse du train
qui traverse la nuit,
et celle de l'observatoire : talus, fenêtre,
par laquelle il était dangereux de se pencher
lorsque c'était encore possible.

Mais Albert Einstein, qui avait vu le navet vieillir,
vit aussi que le navet allait vers sa petite éternité
(une simple pause),
tout en accomplissant, de façon presque artisanale, son éphémère.

25 février 1993, Paris

Combien de temps encore
vais-je repousser le moment
de me documenter sérieusement sur l'usage
que font de l'œil-de-vieux ceux pour qui
c'est un outil crucial?

C'est comme si j'avais pour cela tout mon temps,
et croire à mon hypothèse : posé en viseur
sur le chevalet de campagne, l'œil-de-vieux
va faciliter la copie
et l'exactitude des rapports entre éléments,
des proportions.

Mais pourquoi réduit-il ?
Celui que j'ai vu brandi, il y a vingt ans, à Puteaux,
par Christian Lozach'meur, dans son atelier minuscule,
n'était pas carroyé.
Il lui permettait, disait-il, de voir ses peintures
avec du recul.

26 février 1993, Paris

Je songe à ces professions
qui, chaque matin, nous refont l'étalage,
la poissonnerie, par exemple, tous les jours sauf lundi.

Peut-être tous les jours, devrais-je, moi,
réinstaller
l'autel, car c'est le mot *autel* qui m'est venu,
et je comprends pourquoi je laisse justement
le linge déplié,
le lit, comme on le soigne le matin, après la nuit tempête.

Non, navet, linge, œil-de-vieux reste en place.
Il prend la poussière. Il se laisse faire.

27 février 1993, Paris

L'escarre du navet en cours
a eu tendance à se creuser.
On peut y mettre, au nid, le bout d'un doigt.

La façon dont la queue se fige suggère le dessin
d'un paraphe.

Le navet se souligne.

Son nom sera : la signature.

Je rabats vers le centre un angle du linge :
une déferlante de jaune.

L'œil-de-vieux, c'est le Grand-Hôtel de Balbec.

28 février 1993, Paris

Mais je souffle
et il tombe
avec son petit *clac* sec.

★

(poème adressé)

Je n'arrive pas à oublier le quart
de ce qu'il serait bon.
Tous les détails jouent à être gros.
Comme il me manque de partir
pour un jour de vie qui serait le pré
dans une promenade, à l'heure la plus chaude
seul, j'ai dormi ces jours assez
tu me manques, et me manque cet autre
qu'est le dormir, grand côte à côte.

1^{er} mars 1993, Paris

(poème adressé)

Ce vide. Au matin. Quand le soleil. Le souffle court. La montagne loin.
Ce mode. Ou cette. Là je. Fais semblant. D'état de la langue.
Point. Truite. Roquette. Phrase manque autour d'un mot. Pastille.
Mouderne. Oui mou. Leçon aux mamelles. Non, leçons. Aux seins. Et aux
reins.
Lancinant le bouchon un peu plus loin que d'habitude et jusqu'au bout de
la ligne.
Ça arrive. On avait parlé. D'un minotaure. Entre les lèvres. Béni.
Sa petite barbe. Là en bas. La paille. En tire-bouchon. La queue. Toujours.
Leu leu. Toujours. La fête à leu leu. À clus clus. Capable de ça. Aussi.
Maintenant. Listaient. La ville énorme. Avec vie et mort. De. Joyce.
Baderne. La pomme d'or. Qu'il subit. Turnip. Serviette. Carré magique. Et
tout toi.

2 mars 1993, Paris

...

Le blanc d'une lacune, un linge dans l'armoire,
bavardent bien en chœur avec le transparent,
le carreau de carreaux qui se donne le genre

d'analyser

3 mars 1993, Paris

d'analyser, éloignant les choses en rang :
d'où je suis, ce matin, une série de livres,
Heredia, Hugo, Huysmans, Labiche, écurie

dix-neuviémiste, et Laforgue et Lahor... les vivres
indispensables à cette curiosité
pour les phrases lestées du souvenir des lèvres,

à moins qu'affranchies de cette « authenticité »,
dont est risible la montre à la boutonnière
déboutonnée (sans bouton, d'ailleurs). On se tait.

910

On se tait, c'est-à-dire... ah! comme cette ornière
(*on se tait, c'est-à-dire*) est propre à faire un lit
de féconde poussée... on se tait, c'est-à-dire

que le bibelot naît déjà tout aboli,
mais qu'il naît effectivement sur la crédence,
capable dans le rien d'un verbe truculent,

on se tait, c'est-à-dire... et sur place est la danse,
on se tait, c'est-à-dire

4 mars 1993, Paris

Navet, linge, œil-de-vieux,
l'emplacement nécessaire de l'*opus* invisible,

quand le visible rencontre, au mieux,
la curiosité perplexe et vaguement déçue.

★

...

on se tait, c'est-à-dire : à quand la perfection ?
(et je n'ai pas le choix pour la rime ici) pionce,

920

vanité qui me tient jusqu'à la crispation,
certains jours seulement.

Quand la vague de jaune
ne veut pas en finir d'avec son soubresaut,

paisible, le navet continue d'être un cône
aujourd'hui presque sec et prêt à remplacer.
L'œil-de-vieux est couché. Le tapis de la scène

fait preuve d'une patience infinie. Assez
de prêter de la sorte un sentiment, sans gage,
à de l'inanimé préférant l'en-deçà !

930

Il n'en concevra pas, pour autant, de langage
ni ne me laissera déchiffrer dans ses plis
un quelconque récit que l'époque néglige.

La terre, qui si rapidement se remplit,
n'offre-t-elle pas assez d'hommes et qui parlent ?
Du navet, là, y a pas de quoi en faire un plat !

J'entends d'ici l'objection.

5 mars 1993, Paris

« La douleur d'être né dans la matière »
(Yves Bonnefoy, hier soir, sa diction est âpre,
son lexique étroit)
plainte d'œil-de-vieux qui aurait oublié son être-verre.

6 mars 1993, Paris

Le trio Portugal, Alferi, Cadiot, hier soir,
le dernier gagne à l'oral.
Tous trois sont bien dans la matière.

★

...

J'entends d'ici l'objection : parlent ou déparlent ?
et ne puis-je accueillir ici de ces remous
aux bords effilochés que, pour moi, le vers ourle ?

Les modernes toujours font la guerre et la moue,
les voilà sur les lieux où le plan se disloque,
où le vivre est violent, et pas de demi-mot.

940

Si je voulais un jour entendre le colloque
du navet et du linge et de l'œil-de-vieux, si
je voulais recopier les possibles répliques,

le navet pourrait dire à ma suprématie
qu'elle est toute provisoire, et la belle attente
que la sienne ! s'il a choisi de sécher sans

hâte, c'est qu'il m'attend d'une attente flottante,
qu'il m'attend à ma mort, et comment la prendrai-
je?

950

★

Une femme, une chambre
(les lits étaient à part)
celle où la vie s'interrompait.
L'y dévisageait un homme à peine veuf, en éteignant
la lampe refroidit
l'homme, le lit jumeau

il se demande s'il l'occuperait

mais confie à la chambre voisine
ses rêves las.

7 mars 1993, Paris

Jean Tortel est mort.

Copier ici un vers (*Passés recomposés*, p. 17) :

« Apparente elle continua. »

8 mars 1993, Paris

Je voudrais pouvoir écrire
en sympathique
avec la queue de ce navet, le bulbe
devenant comme un réservoir
d'encre violette,
une poire pleine, une larme
grosse,
et le bassin gelé, concave,
couché, les traits tirés,
qui n'a décidément qu'un mot à redire.

9 mars 1993, Paris

Je parais me satisfaire
de ce navet bien fini. Pas pressé
d'en faire venir un tout frais, à tout petits frais.

10 mars 1993, Paris

Quelles nouvelles ?

Cueco publie *Le Journal d'une pomme de terre*.

Et, merci bien ! je reçois par la poste
un navet long blanc bien fini reste sec,
petit étron torsadé.

Il est bien pâle sur le linge
et fait malade
ou canin.

11 mars 1993, Paris

Donc il ne va pas avec la nette préfiguration du printemps.

Donc j'en achète un bon gros neuf lourd
au marché,

si lourd que de peur que son poids vienne à casser sa queue blanche,
je le pose sur le linge sur la tête.

Il pourrait servir de cadran solaire.

Il se met au travail,
à être pour moi.

★

Dans le métro, le matin, le wagon
sent le savon
et les eaux de toilette.

Quelques journaux.

Tant d'événements délicats.
L'histoire est lente.
Derrière, dessous
des inconnus travaillent.
Ils construisent des édifices
solides, pour une éternité
de quelque temps seulement.

Les doigts boivent l'encre.
Je devine une épaule avec appétit.
Je la salirais.

S'il n'y avait pas de discorde
nous serions des statues de bronze.

12 mars 1993, Paris

Le navet est Suzanne, plantureux
Suzanne et l'œil-de-vieux,
si comme instinct on ne faisait pas nettement mieux,
ou moins froid. Mais baiser
peut bien s'accommoder de règles. Fraîcheur.
Chaleurs. Suçanne. Aux limites.
Je te.

13 mars 1993, Paris – Dourdan

Je devrais pouvoir retrouver
parmi des « juvenilia »
un poème écrit de cette place même
(ou dont le *je* s'énonçant se situait à cette place même)
un comparable train de banlieue
vers Juvisy, et dont je me souviens vaguement
comme d'un poème
maîtrisé. J'avais 25 ans de moins.
Je le tenais pour maîtrisé.
Et je me demande aujourd'hui
comment aura vieilli,
mûri la manière. Je peux dire ceci :
je me demande,
ce paysage, aujourd'hui,
que pourrait-il susciter de poème ?
sachant que de lui, paysage, je me suis libéré.

14 mars 1993, Breuillet – Paris

Mon rapport au temps qui passe,
au temps à voir passer,
est ce qui a changé pour moi, en 25 ans, le plus.
Je me suis mis en phase.
Le paysage, donc, ne me frustre plus tant.
J'essayerais aujourd'hui de reconnaître ses qualités,
et le train aurait des vitres formelles,
des vitres qui carroyent.

15 mars 1993, Paris

J'y suis.

Le poème, le voici :

train

train

moyen de connaissance

travelling perpétuel sur le paysage

je te règle

à toutes les distances

je te règle

à tous les éclairages

sensibilité

pour le canal noir sous la lune jaune

filtre gris de mes cils

pour le soleil rouge de l'ouest

et tes vitres

où je regarde la fille sans qu'elle s'en rende compte

il est des lampes dans la nuit

qui impressionnent ma mémoire

je développe la trace

en moi

et le poème est positif

Je n'avais pas le souvenir du poème.

J'avais le souvenir de l'état d'esprit.

Or, tout naïf qu'il fût, le poème carroyait.

16 mars 1993, Paris

...

je? il n'est pas de je qui tout d'abord ne tète

un autre je plus vieux qui lui-même est extrait
d'un ventre et d'un assaut qui sentent l'animal,
Renart et La Fontaine et le Pantchatantra.

Né de cette matière, il n'y a pas de mal
à ça, même à bien pis que la bête livrée
parlant

17 mars 1993, Paris

parlant comme un seul homme et rassurant se mêle

de trier savamment le vin gris de l'ivre-
sse. Ce bel héritage est lourd à maintenir
tant il rêve à tout coup de se voir équarri.

960

18 mars 1993, Strasbourg

J'ai lancé du texte sur le tapis, devant,
parfois coupé de l'auditoire
parfois relié
à lui par des récits de connivence.
Un œil sur quelques-uns en particulier,
des repositoires.

19 mars 1993, Strasbourg

Une chambre d'hôtel, c'est-à-dire nulle part,
hôtel neutre (Suisse!)
et du besoin de ce nulle part
part du vivant multiplié.
Seul ou pas seul, ça ne se ressemble pas.
Seul, naturellement, s'avance davantage sur les chemins de l'œuvre.
Faire que tout soit bon, et simple, en le disant.
Mourir en disant : « Mmmmh! c'est bon de le faire. »

20 mars 1993, Strasbourg – Paris

Les bijoutiers aussi, le matin,
qui refont leur vitrine,
réétalent les ors frais, les perles pures.

J'ai vu des navets monstrueux de grosseur
sur le marché de la Petite France.
Mais je n'en rapporte pas à la maison.
On ne peut pas, chez soi, rapporter le monde,
ni vider chez soi pour remplir le monde.
On ne peut qu'un tout petit peu
des deux.

21 mars 1993, Paris

L'étal est en pente
comme la scène, en un peu plus.

L'exposition des corps.
Un catafalque n'est pas en pente,
et sans sang froid sur la glace froide.
Le poisson est entier.
L'oiseau parfois aussi, ou le rongeur.
Les grosses viandes, non.

22 mars 1993, Paris

...

tant il rêve à tout coup de se voir équarri.

Et si la nostalgie l'aide à se maintenir,
ce souvenir banal d'avoir été mordant,
le rêve inconsistant est-il si peu du genre

à mordre?

24 mars 1993, Paris

à mordre? si peu bestiole du Gévaudan
sourde à la complexité de tous les désirs qu'
un homme à deux talons incessamment brandit.

Hormis quelques chevaux sur la piste des cirques
je ne sais pas de bête habile à décompter.
Mais le poète qui sait compter vaut plus cher qu'

un autre qui ne sait pas, supériorité
qu'on conteste beaucoup à force qu'on ignore
que qui sait compter peut compter, puis aussitôt

970

s'interrompre et ne pas

25 mars 1993, Paris

s'interrompre et ne pas... mais celui qui s'endort
dans le libre blabla, il ne pourra jamais
changer son fusil d'épaule et sa chanson d'air.

Comme l'histoire est dogmatique ! Le sommet
de l'art est de choisir la pose la plus stable,
de n'en pas décoller, pas toucher le schéma

qu'on vous a reconnu comme commensurable.
Je regarde de près le navet du moment
et me dis que l'œil-de-vieux et lui sont ensemble

980

comme dans les *épithalames*, leur serment
les unit, la cuiller et la soupe, la coupe
et le champagne frais, la navet fait la moue,

se fripe, se réduit jusqu'où déjà la loupe
inverse l'avait fait.

26 mars 1993, Paris

Inverse l'avait fait la fleur ressouvenue,
toujours ce paradoxe inversant qui m'occupe,

sont tout autant unis le vêtir et le nu,
mêmes cris, même silence, même famille,
j'affirme que je suis celui qui toujours nie.

990

Le navet travaille sa peau, sa peau fourmille
de rides dessinées, de creusements privés,
têtu, tenace, preux, étranger au sommeil,

il ne se souvient pas qu'on l'a eu cultivé,
qu'il n'a rien d'un sujet né de l'abiogenèse,
il ne sait même pas qu'il se nomme *navet*.

Il n'aura jamais vu le feu, jamais la braise,
l'expérience n'est pas vraiment de son ressort,
le vers ne lui fait ni chaud ni froid, et la prose

ni froid ni chaud. Il ne prendra aucun essor.

1 000

★

(poème adressé)

La quantité. La tant quitter de lieux,
les versions innombrables et leurs freins inrongeables.

Les plages interdites et l'inventaire des rues.
Un livre à grosses pages
pour affirmer le lot modeste qu'on retient
par-devers deux
ne fait pas de mal pendant ce temps-là.
La peine d'avoir à décevoir,
décevoir toujours, ne dort jamais.
Elle s'appelle boulet
induré, incorporé. Je n'ai pas de protection.

27 mars 1993, Paris

Est-ce que, significativement,
le ficus chez moi me donne
un peu d'oxygène en sus ?

Le navet est-il, par ailleurs,
un humidificateur d'air ?

Les fleurs, on disait, dans une chambre, la nuit,
expulsent du poison.
Quels mauvais rêves en résultaient ?

Et un cactus nain ?

C'est la civilisation
d'une étique nature dans la civilisation,
il fallait se débrouiller avec les bêtes en quantité,
aujourd'hui les hommes. Pas plus simple.
Groupes à domestiquer.

Mais ça tourne,
pourtant ça tourne
et le temps
Saturne,
et tout prend sa place, qui se plaint, qui compare
avec ce qu'il peut concevoir
et désirer, plus ou moins raisonnablement.

28 mars 1993, Médan

Sur une photographie du bureau de Zola,
entre le bois et les papiers, plumier, livres,
un épais tapis, pour le luxe pataud et lipide,
sur le pneumatique de quoi écrire *La Terre* ou *L'Assommoir* dans le gros
luxe,
pas de raison de se fustiger, n'est-ce pas ?

Le bureau, le billard, le bras de Seine
(rectangle courant, voir la Saône à Chalon)
et la feuille qui est le monde.

29 mars 1993, Paris

Et la dalle de Mallarmé,
sur laquelle il faut écrire comme se taire.

★

Une autobiographie parfaitement possible :
quelques lignes sur chacun des livres de ma bibliothèque,
non pas des fiches de lecture, mais fiches
de souvenirs. 6 000 paragraphes environ.
Faudrait vraiment n'avoir rien d'autre à faire.

30 mars 1993, Paris

Quand deux amants se font silence, la meilleure hypothèse
est qu'ils reprennent leur souffle. Une cure.
Navet, linge, œil-de-vieux reprend le souffle
des contes, du roman, des pièces. C'est la meilleure hypothèse
que viendra contrôler dans deux jours
la relecture d'un an de poème.
Je redoute, et je suis curieux.

Le navet en cours a des taches de vieux
sur la peau, quand son violet fier
garde l'éclat de l'humide intérieur.

31 mars 1993, Paris

Est-il bien entendu que ce linge,
ce navet, cet œil-de-vieux,
me deviennent, dans leur rassemblement,

tout aussi normaux que la gomme, l'écran ou le chêne foncé de la table?
Leur capacité à résumer des bouts du monde
est grande :
vêtement, corps et chose mentale,
ou bien scène, planète et poème,
tapis, presse-papiers, règle,
Balzac, Hugo, Mallarmé,
Matisse tout seul,
autoportrait.

Navet, linge, œil-de-vieux
est parfaitement singulier,
est parfaitement familier.
C'est un bon groupe.

Il s'agit maintenant de savoir ce que j'en ai dit, tu,
ou à peine effleuré.
Pour cela, il faut un train.
Ça tombe bien, il faut que j'aille
à Viry-Châtillon,
une origine.
Je vais emporter la liasse.

1^{er} avril 1993, Paris

La scène est sur la table,
et poursuit son petit bonhomme.

2 avril 1993, Paris – Lyon

Dans le paysage, une longue colline,
éventuellement, pouvait donner l'idée de la droite
rectiligne : envie de corriger la nature.
La ligne d'horizon marin (avec sa courbe peu perceptible),
elle, et le cercle qui se couche
– et un trait de soleil entre deux nuages! –,
éventuellement, pouvait engendrer la géométrie
ou la religion.
Quoi qu'il arrive, on est devant pour aboyer,
bête comme un qui,
qui s'affirme.

3 avril 1993, Tarare

Navet prend le statut d'un lieu de production.
Continuant, il devrait m'autoriser
à travailler longuement quelques poèmes
très serrés, en tout petit nombre,
et non sériels,
profonds comme des tombeaux de Mallarmé,
qui s'appelleraient *poèmes*.

★

L'indifférence de la pomme de terre, que Cuecco souligne,
ne m'est pas indifférente,

tant elle partage avec mes navets cet a-sentiment.
Mais je me sens infirme pour parler des couleurs,
des matières, il me manque le travail du peintre.
Cela dit, un nombril qui sentirait la patate doit être contourné.

4 avril 1993, Bron

Dans le « Questionnez vos petites cuillers » de Perec,
il n'y a pas l'injonction
de questionner toute sa vie ses petites cuillers.
La population des choses à questionner est étendue...
jusqu'à ce qui peut se tenir
dans la concavité, la crème et le yaourt,
la sauce et le café,
la langue et le sorbet,
les granulés, le sucre en poudre,
ce qu'on goûte et qu'on compte (3 cuillerées à café de...).

5 avril 1993, Sainte-Croix

Tout plein de signes qu'il y a une mode légumes, en ce moment.
Tenir bon au navet, et la mode passe.

6 avril 1993, Valence – Paris

En littérature, je n'ai pas de projet,
au sens de Roubaud ou des *Rougon*.

Je ne peux même pas dire que j'en ai plusieurs,
parallèles, intersectifs parfois,
Navet..., les contes décalés, la forme, la scène, la littérature indiscreète...
Qu'est-ce qui fait de tout cela un ensemble cohérent?
Je ne sais pas s'il y a un noyau
au cœur de chaque avatar,
un noyau qui me serait propre,
ou si le noyau est au contraire un écartement,
une fascination des extrêmes, du contraste.
Mais quand je suis sur une piste donnée,
je la réemprunte toujours. Je ne quitte pas.
L'accroissement du nombre des pistes est une tragédie,
la tragédie du potentiel.

7 avril 1993, Paris

Hier, épluché trente navets.
Penché sur ce parfum un peu rude,
je débarrasse l'objet de sa couleur vive.
Je vais au plus blanc.

8 avril 1993, Paris

La barque échouée, avec sa quille
se redressant comme un mât,
sur l'île déserte et carrée stratégiquement importante
à en croire cette espèce de radar ou four solaire
plus ou moins tourné vers nous.
Navet, linge, œil-de-vieux.

9 avril 1993, Paris

Ayant fini par l'acheter, ce fameux pèse-lettres,
il me dit que le navet du moment
fait cinquante grammes.
Je vais pouvoir noter la perte de poids
d'un petit nouveau.
Ce n'est pas tout.
Avancer chez les peintres sur l'enquête œil-de-vieux.
Attaquer le deuxième mille
d'alexandrins en tierce rime berrychonne
(une certaine modestie de l'alexandrin).

★

...

Ni froid ni chaud, il ne prendra aucun essor,
le linge jaune, quand le navet, lui, réduit.
Ni l'un ni l'autre n'a le pouvoir de m'instruire,

quand l'œil-de-vieux, lui, l'a. Ce n'est pas d'aujourd'hui
que

10 avril 1993, Paris

que par la réduction et le centimétrage,
comme est pour la semaine un petit agenda,

l'outil se trouve au rendez-vous, qui m'encourage
à répondre à ce temps mieux que d'un simple non,
ce temps qui voudrait tant que l'usure le ronge

pour paraître exister. Mais tu n'es qu'un chaînon,
linge qui ne sais rien de la souffrance humaine,
navet qui n'auras plus jamais d'encre au cornet,

1010

œil-de-vieux détaché devant les phénomènes
les plus inattendus, et qui ne bronches pas.
Qu'il y ait trois objets prévient le monomane

dormant au fond de moi, mieux gisant et sépa-
ré du corps provisoire ami de la patine.
et qui acceptera de finir décrépité.

11 avril 1993, Paris

et qui acceptera de finir décrépité.

Ce matin, c'est dimanche, et Pâques, ne piétine
personne au-dessus de moi, personne en dessous
c'est le plus grand silence, et l'absence. Les clowns

1020

sont partis en tournée ou dorment tout leur soûl.
Le navet ne ressemble pas à l'œuf de Pâques,
aussi peu qu'à un œil l'œil-de-vieux. Qui força

ainsi le vocabulaire à puiser au sac
organique et concret pour figurer l'outil
illusionniste et diminuant? Dans le lexique

de ma grand-mère (« Où donc sont mes yeux, sapristi! »)
les lunettes de vue étaient seules en cause,
et sur le nez le plus souvent.

12 avril 1993, Paris

et sur le nez le plus souvent. Ce matin, tôt,

j'entendais les oiseaux se parler de la chose
attendue au bout d'un voyage – les oiseaux
étaient ceux de Farid Uddin Attar – la rose,

1030

le roi, le transformé, le moi doloroso,
qu'on voit tout ébahi en retour de miroir,
une oie, deux oies, trois oies, quatre oies, cinq oies, six oies,

allô, y a pas d'erreur, allô, tu peux te croire,
c'est toi ce fatigué, ce boiteux décoré,
conséquence d'avoir couru dans la poussière,

c'est toi.

13 avril 1993, Paris

Les joies sont obscures.
Sans doute ont-elles besoin de beaucoup d'oxygène,
d'une qualité si complexe de nid
que le leur préparer est bien souvent un échec,
quand en contrepartie l'une peut vous surprendre
par-derrrière et vous caresser, par-dedans,
le boyau.

Les joies sont fugaces
en raison même de leur intensité. Banal.
Quand elles ont réussi à ramasser leur patrimoine,
de quoi remplir un oreiller, c'est...
ce n'est même pas inoubliable,
c'est trop pour la mémoire, c'est de la perte pure
et de l'usure,
mais pas de quoi en faire du malheur,
s'il nous plaît.
Un peu de paisibilité (mot qui nous manque),
moins de grands mots mais du travail
et du repos.
Il ne faut rien faire qui ne puisse être défait,
cela vaut en politique et en cour d'assises.
Pénélope a choisi la bonne technique. Réécrire
L'Odyssee en remplaçant la tapisserie par une statue de marbre.

Les joies sont joyeuses.
Je n'ai jamais compris la mythique tristesse du mâle
post-coïtale.

Ne peut-il alors penser doucement, secrètement,
à ce moment de l'avant-préhistoire
où le taux d'oxygène s'accrut
dans l'atmosphère, pour finir par permettre cela?

14 avril 1993, Paris

Je déjeunais en ville, et sur un piano
me regardait un métronome,
le volet ôté.
Il me revint une collection d'enfant :
d'instruments de musique dont je ne savais pas le a et le b,
cette illusion de pouvoir rassembler un exemplaire
de tous les types, flûte, triangle, l'orgue même
n'était pas forcément hors de portée.
Le métronome était en quelque sorte
le degré zéro de l'instrument,
sa pyramide cœur ouvert, son tac tac sec
et sa silhouette de carmélite,
rime de l'œil-de-vieux...

15 avril 1993, Paris

La page écran, si verticale,
écrire au mur
« je vois tout de mon petit mur »...
non, plus exactement, je ne vois rien.
Le poème n'est pas une faculté,
c'est un petit monde.

16 avril 1993, Paris

(poème adressé)

Poème adressé, poème attendu,
poème qui n'est pas en vieil andalou
et ne fait ni défaut ni désordre.

On se regardera par du papier,
le soulevant verticalement à la lumière
comme cet écran,
et ce n'est pas un squelette aux rayons X qui s'y dessine
de l'opérateur ou de la destinée
mais du modelé, de la carnation
c'est-à-dire de l'absence engagée dans le temps.
Et ce succès
ne lève pas tant que ça des vertus du poème,
– même si c'est du jouet –
il vient surtout d'un renouvellement qui ne faille,
j'espère, pas – du racontage au moins
et du serrage,
espèce d'ex-page et de future.

17 avril 1993, Paris

Le navet en cours n'est pas fini tout à fait,
encore un peu mou. Une légère pression
et il cède

du volume. Il le reprend aussitôt. C'est imperceptible.
On touche ainsi les fruits délicatement.

18 avril 1993, Paris – Dijon

Un train est en gare, et dedans
un carré de siège, et devant
moi le rectangle vertical avec ses petits carrés.
Mon treizième mois de navet, volontaire, impayé,
pour lequel je me demande ce que demain
sera. Le suspens de la ligne qui s'appelle vers, volontaire
ressemble à l'incertitude vitale,
quand pourtant il y a pas mal d'ordre au monde
et la météo.

Où est un navet neuf, quelque part,
qu'il me faudra peser,
peser peut-être un mois durant pour savoir mieux le change?

19 avril 1993, Pernand

Les heures du clocher du village
sont pour tous, et démocratiques. De minutes
elles ne sont pas avares,
ne donnent pas de surcroît aux riches
et n'obéissent pas
au soleil, mais à l'écart compté d'avec le soleil.

Chacun n'entendra pas toutes les heures,
et chacun, écoutant, ne comptera pas toutes les heures.

★

Le texte de Joseph Guglielmi, « Des voix venaient du jardin ». Le jardin.
Le linge. De là. La mémoire. Je pense à l'île. Déserte. Au nénuphar. Qui
tiendrait.

Sous le poids. Le centre. La surface du nombril.

Fenêtre, jardin redressé pour homme de dos. Les tulipes sont mamellaires,
calicielles. L'oseille en bas, qui se mouille. Naît par l'oseille.

Tu peux reprendre tout. C'est. Une question.

Infraconscience grossièrement saoulée. Mais non. Le calme.

Tout accepter de. Ou refuser pour avancer?

L'île de la tombe et le jardin de l'île.

Se vider vertige. L'eau au pied. Plat de la peau, le plateau.

20 avril 1993, Pernand

Autour du jardin français, modérer, insister
l'essai de retrouver des intentions déjà anciennes
que le poème sous vide a gardées
et multipliées.

Où va-t-on chercher, par quel appareil,
les gravures obscures de cet antipode?
cherche à l'aveugle et au tamis,
cherche à quatre pattes, cherche

Snark, ou le cratère où but Hamlet
où Claude et Laërte butent Hamlet
en raflant au passage l'utilité femme
et eux-mêmes.

Les replants ne découragent pas un train de chenilles.
Et les hivers.
Le tout est le temps, le fond de tombe
ou du bassin.
Quelle surface, le point aveugle ?
La boîte est plus durable que ses pilules, et le cercueil,
la piste que les danseurs.
On s'est vidé de son propre vivant.
On a gommé dans le creux de sa main.
A eu plus faim.
Compté quatre heures et cinq heures au petit matin.
C'est ma perruque.
Le linceul de la barquette de chocolats, noirs
dont la mort s'est torchée
plusieurs fois tous les jours depuis sa naissance,
tous les jours après sa nuisance.
L'enveloppe d'un mauvais faire-part ne sert qu'une fois.

21 avril 1993, Pernand

Un sac de bonbons qui se dissoudrait
au moment d'être vide.
Un miroir horizontal pour regarder un plafond de Venise
comme dans une battée

des ors au front, des bleus très chers
et des histoires de haut-perchés.
Nuit dans la mare. Vert du billard.
Le crayon : « Cet arbre (est-il) ma mère » (?)

22 avril 1993, Pernand

Se nettoyer un peu dans le risque baignoire
le statut déplacé
ou courir sans bonne raison, c'est tout comme.
Pas de jogging, mais être ventre
sous l'activité de dissection.

★

(poème adressé)

Elle attriste, la reste étrange.
Il soulève, le reste étrange.
Il mange.
Elle donne à manger à penser, et les seins.
Il pétrifie, le reste étrange.
Il élance. Il balance.
Il attriste, la reste étrange.
Elle s'entoure, la reste étrange.
Mais il lui est immergé
tout.

★

Un plateau de fromages ou de thé, la main
une dent dans la main,
incapable de beaucoup sourire.

23 avril 1993, Pernand

Les points aveugles de la lecture ont la surface mobile...

★

(poème adressé)

La petite voix lointaine
devrait pouvoir se répéter de temps en temps des mots
qui désaltèrent, ôtent du poids
au lever trop matinal,
un morceau, dirait-on, de bravoure,
ajoutant une roue au vélo,
un doigt à chaque main
d'un petit enfant malhabile
ou une pensée reconstituante
devant l'éruption du réel que sans y croire

on savait couvrir.
Tout va reprendre une autre place et la même,
le lit, le livre, un divan noir, le talc
et la petite voix prochaine.

★

...
et changeante.
Où sont la totalité des morts de cette espèce?
Quel est le nombre totalisant
tous les morts de cette espèce?
Y en a-t-il davantage que de vivants dans l'heure?
A-t-on calculé?
Frédéric est dans l'oseille. Noël dans la soupe d'atomes.
La femme nô fait le poireau. Nathalie sur la chaise verte.
J'ai un lutrin de pierre. Et Lisa prend racine.
Baignoire. When Thru / I wash / The tub. / Do you?
Quelques pièces dormantes au fond d'un chapeau
de fortune.
Il faut qu'une pièce soit sur pile ou sur face,
et le listel?
C'est plat.
Petit enfant, creuse ta purée
et coucou ton nid, marque
ton ranch, ce carré que tu as enclos
et qui sera ta dernière demeure,
ce mouchoir que tu as tendu

pour y gratter les dés, noircir
et démontrer une bataille avec des grains de mil.

24 avril 1993, Pernand

C'est un drap de plaisance
l'invention de l'aimant de couturière
pour les épingles au milieu des copeaux,
la pourriture chez les coutures
et la rouille à la pelle.
J'ai un lutrin de tôle. Peu de temps. Avant la conférence. Affaire réglée.

25 avril 1993, Pernand

L'étranger raconte son rêve de ce chat
qui n'avait pas vu un esprit,
mais dont l'arrière-train est une citerne de cuivre, délicate,
costumé, moustachu, comme un personnage du Douanier Rousseau,
rayures, étoiles taillées dans le poil au bout des pattes. Œil pervers.
Il chie trois petits alambics miniaturisés sur une table,
m'en donne un, me met la main au sexe
et dit en substance qu'il aime les queues des mecs.
Comment m'en débarrasser?
Il saute par terre et se reçoit maladroitement.

★

Au spectacle par un rétroviseur de voiture, horizontalement rayé,
œil-de-loin,
à mon poste. J'entends un alexandrin un peu faux.
Me forcer à
écho cho, coucou cou
la sotte attente.
Le public est inversé (le côté, pas la tête en bas).

26 avril 1993, Dijon – Paris

Partir avec son lac
les pieds secs
sa mer de fond de crique
le cimetière et le broc,
la main garde une chaleur de nuque.

27 avril 1993, Paris

...
C'est toi, retour à la maison, sans ignorer
que l'oxygénation de la douce Bourgogne,
l'empire noctambule observé chez le ro-

1040

ssignol qui chantait comme un rigoureux ivrogne,
va te servir – ou non, va rejoindre le tas
de ces choses de rien qui pourtant t'accompagnent

et te cachent le cri que tu préméditas
de pousser à telle heure

28 avril 1993, Paris

de pousser à telle heure (et c'est contradictoire!).

Il me faut, linge jaune, oui, repartir de toi,

rester à cette fin dans mon observatoire
le temps qu'il faut, tranquille, et tout à fait le dos
tourné à ces urgences qui n'en sont qu'à tort.

1 050

Le linge apparaît pâle et sec, grosso modo
pareil au napperon disposé sous le vase
émaillé, de fleurs fraîches, dans la véranda.

Il est aussi le drap séchant sur l'herbe rase
et le plateau de thé qui cache deux genoux.
Il est posé au sol, moins pesant qu'une bouse,

mais épousant quand même une surface d'où
ne monte pas de plainte. Aucune voix n'étouffe
sous ce très modeste éteignoir textile et doux.

Pas un corps ne s'y prend, comme un doigt sous la touffe,
à caresser le jaune en étant caressé
de lui. Par les déserts, il est le couvre-chef

1 060

désespéré qui prend la couleur du passé,
du danger de déshydratation intégrale,
jaune d'os

29 avril 1993, Paris

jaune d'os, pas vraiment, jaune beurre ou pissat,

jaune cadavéreux, paillason théâtral,
qui fait couple avec le bleu, et cousin du blanc
dit Kandinsky, mais chaud car le soleil l'ébranle

et sa déflagration n'a rien d'un faux-semblant,
« typiquement terrestre » où le bleu l'est « céleste »,
voyelle *i* plutôt jaune à la fin de *remblai*,

1 070

actif, extraverti, sans nuance moleste
parfois certain regard qui s'en trouve ébloui.
La couleur ambition dont rêve le cycliste,

circonférence d'or portant le nom de louis,
jaune

30 avril 1993, Paris

Si j'écris, par exemple,
l'horizon est alité
(avec la liaison)
est-ce que ça dit plus qu'*horizontalité*, le mot?
Ou moins. Ou mieux, la même chose ou autre?
Il est assez vain de penser répondre
à cette inquiétude trop métaphysique de la langue.
Prouver en la parlant

ne prouve que du plaisir et de l'efficace,
plus de la peine et des limites.

Or, l'horizon est alité, vraiment,
ni malade, ni mort, ni grabataire ou sculpté,
horizon, horizon.

1^{er} mai 1993, Andé

Sur le carré qui est au milieu du monde
il n'a pas émergé d'opus très clair,
ou mes yeux sont chassieux.

2 mai 1993, Andé

Il pourra y émerger quelque opus très clair,
peut-être celui-ci, après tout,
s'il n'est pas trop en deçà.

★

Lire, etc.
la pluie trempe le balcon
bien faits tout petits.

Le volet qui ferme
et les poings contre la pluie
le vert de printemps.

3 mai 1993, Paris

(poème adressé)

Rêvant de vous
mieux que sans,
j'ai dormi comme la Loire et ses canaux de flanc,
comme le pot à beurre,
le lac des Quatre-Cantons
j'ai dormi comme un ruban de scie.

Dormi comme un pont de bois
et l'amitié entre les peuples, sur un lit
de copeaux verts.

J'ai dormi comme le sang dans le seau
le goudron dans le seau.

Dans mon rêve, sachant vos insomnies,
vos rires d'écho dur sur le plat de gel,
je parvenais à vous endormir
après vous avoir sciée en deux, raide allongée entre deux chaises.
Nos réveils étaient concomitants.
Baisers pouffés de vesses-de-loup.

J'ai dormi, dites-vous,
comme le pont de bois.

4 mai 1993, Paris

J'ai rêvé cette nuit de l'œil-de-vieux,
ou plutôt d'une phrase indécollable dans le rêve
à propos de l'œil-de-vieux, qu'il était
comme le couteau qui fait des parts
dans la tarte ou la quiche :

il fait des parts carrées de monde

ou

le coupeur en carrés de monde

ou

la forme de découpe.

C'est ainsi que jadis
ma grand-mère taillait les caramels ou les « petits carrés »
quand sortait du four le moule,
un couvercle de boîte en fer de gâteaux de la B.N.

Cette grille abstraite,
si je la pose à plat sur le linge jaune
réduit à peine.

Pourquoi n'ai-je pas envie d'un navet neuf?

5 mai 1993, Paris

Il y a un plan déplié sur le bureau du notaire.
Je le regarde et reconnais le lieu,
quoique la ressemblance
ne passe pas par les traits qui me le feraient reconnaître sur place.
Le plan est plus petit,
et froid.
L'angle où je suis né est un parking,
mais ne ressemble pas à un parking,
encore qu'un parking vu d'avion ressemble assez à un plan de parking.
J'irai voir démolir ma maison de naissance,
avec indifférence. Elle est déjà méconnaissable.

Accord entre les parties. Recours des tiers. Le bénéficiaire et le promettant.
Industriel et misanthrope, comme il n'est pas écrit
sur la plaque de la rue Singer.
(Quand je vais à la radio, je descends à *La Mulette*.)

6 mai 1993, Sainte-Croix

Pour s'en aller à P**
et pour en revenir
il faut traverser la rivière
quatre fois au total.
La première fois, rien, le courant.
La deuxième, des barbillons.
Troisième fois, la peau des pierres.
Quatre, la truite longue.

Pour s'en aller à V**
et pour s'en retourner, comment !
être allés dix fois
auparavant déjà jusqu'à
ce point, au bénéfice du sol et de l'ombre
de la pente qui fait aller
dans l'œil le doigt
et cent mètres plus loin, le chemin droit
sur les quelques feux de V**!

À l'ombre des noyers
je trouve mes ratissages zen à moi.
Prête un réseau de drains
qui sait vieillir.
Prête encore deux bouches fondantes
au traître pourri qui les a voulu vendre, un jour
contre une part de fèves : la paix dans le cœur.

Autour de la maison, il y a tout une carte
avec des voies symboliques.
Un seul trait dit trois mètres de large
mais les buissons qui nous ont eu cachés
ont disparu dans les lointains du papier.
Quand un chemin s'arrête abrupt
prendre de l'altitude
et nous croisant dans les marges au-dessus d'un tropique
nous nous lançons un rendez-vous demain
là où la voie paraît se repentir.

7 mai 1993, Sainte-Croix

Dans l'herbe, à flanc de coteau,
je soulève une pierre d'un petit pierrier,
une pierre qui ferait un bon appuie-tête.
Dessous, une couleuvre enroulée qui ne s'affole pas,
rentre dans son trou. Peur, pas vraiment.
La pierre, elle n'en est pas empoisonnée.
Et je suis content de voir une couleuvre,
après celle, rappelle-toi, entre Savigny et Pernand.

Le serpent a l'air manufacturé,
juste retour de sac croco,
manufacturé qui bouge et qui vit – pas rassurant.

★

Ils sont séparés, et ils sont ensemble
comme la perle et la peau,
le cimetière et le broc,
la borne et le sarment,
le beau et le présent... (mais ces cinq vers ne font pas un beau présent).

8 mai 1993, Sainte-Croix

Près de l'eau, un molleton
de ceux qu'on vend dans les agences,

le plus loin possible pour que le rêve
coûte. Que coûte
pourtant cet être-là, au bord de la Sure,
sinon beaucoup d'incertitude
quant aux façons de combiner la caresse profonde
et l'être-avec?
sans être un amoureux malade.

9 mai 1993, Sainte-Croix

...

Le jaune, dit Itten, est la plus lumineuse
de toutes les couleurs. Il devient nébuleux

s'éteint et se salit comme l'eau savonneuse
sous l'action du violet, du noir profond, du gris.
Le jaune est comme un blanc qui se singularise,

1 080

plus dense et matériel. Si le jaune s'inscrit
dans l'épaisseur serrée d'une matière opaque,
il tend à l'orangé, mais le nec plus ultra

de l'extension du jaune est bien le rouge, quoique
il soit apparemment sans contact avec lui.
C'est donc par l'orangé que les deux communiquent,

l'orangé sur-puissant, le point où se produit
le meilleur du coït des lumière et matière.
Et le jaune doré, pour Itten, irradiait :

matière sublimée à son comble, lumière
légère, insaisissable et sublimant son an-
tipode pondéreux, qui transcende son genre. 1090

L'or, dans les temps anciens, était assez souvent,
pour cette raison-là, prisé dans les peintures.
L'esprit dans la matière était par les yeux vu :

Byzance et primitifs couchent les Écritures,
leur symbolique pure, et dure, active. Si
l'auréole des saints prévient de leur martyr,

leur martyr est extase et nous bénéficie.
Toujours l'intelligence est connotée de clair : 1100
on parle des lumières de celui qui sait.

Sagesse de Jésus (clerc enseignant les clercs)
dans la *Résurrection* de Grünewald. Voici
la Synagogue de Conrad Witz, il faut lire

la raison de la loi et sa suprématie
sur le doute. Un jaune, une vérité. Le trouble
dans le jaune (du gris, du pisseux mal dissous)

fait basculer le sens de l'Un pur vers le Double,
le multiple immoral, la trahison, l'envie,
la corruption formelle en tout incompatible 1110

avec le jaune pur.

10 mai 1993, Paris

D'accord, Docteur Faustroll,
le carré jaune est un trapèze d'où je suis,
et les linéaments de tout visible
sont dessinés sur l'œil-de-vieux.
Le navet n'a pas de forme fixe.

11 mai 1993, Paris

Irai-je au marché, aujourd'hui?

★

J'en reviens.
C'est un nouveau plat, 155 grammes au pèse-lettres.
Sympathique.

★

(poème adressé)

Savoir tout cela
et passer pourtant par des moments d'être
un amoureux malade,

voire un amant rendant malade, ce qui n'est pas
de plus de légèreté.

Se souvenir qu'on aura parlé d'une chambre de plus,
avec deux fenêtres en angle droit,
un miroir en angle droit où la vache et le blason
sont à l'endroit,
comme à Trouville,
une chaise longue (d'après Larousse, mais *fauteuil long* irait mieux)
et l'emplacement si parfait de la mentule
que s'éloigner de lui est déraisonnable
à un point
inimaginable.

Ailleurs, je vois une armoire à glace
pour tirer dans les coins, vers la baignoire,
un plafond haut, et toujours l'esprit du talc.

12 mai 1993, Paris

)(: c'est l'icône de l'œil-de-vieux (sous un certain angle).
Ou bien :][?
Non,)(!

13 mai 1993, Paris

Bien qu'il ne coule pas, le navet
n'est pas insubmersible.
Or, expérience faite, il reste volontiers

entre deux eaux, ou juste sous la surface,
flottant mais presque entièrement immergé,
plus que l'iceberg.

Drôle de chose
qui se montre et se dissimule, le radeau de parme.
Je le contemple,
sans déplaisir,
mais je n'ai pas envie de faire l'amour avec lui.

14 mai 1993, Paris

Soit un champ de colza, mieux que de blé,
carré ou à peu près.
Planté dans le quart le plus éloigné
de l'observateur placé à l'extérieur,
un œil-de-vieux de 10×10 m,
verre, carreaux intérieurs de 2×2 m, lignes noires,
deux concavités, chants dépolis.

J'y vois plus difficilement un agandissement de navet,
architecture gonflable, incapable
de faire illusion.

15 mai 1993, Paris – Arras

Le contraire d'une île ou d'un carré
est une ligne de chemin de fer.

Celui de la soupe, c'est le granit.

Des carrés de jardins ouvriers, par la fenêtre,
et des gazons devant maisons.
J'aime la Picardie.

Longueau.

Le contraire du Christ
est une gare de triage ;
celui d'une oreille, une fesse.

Corbie.

Le corps plie, se cambre, s'enroule et se confie :
le contraire de la carrosserie
et des rangées de tombes militaires,
qui occupent l'espace qu'elles doivent justement occuper.

Albert.

Une main mouillée, c'est le bien
qui s'échange,
to the happy you.

16 mai 1993, Arras

Le jardin rouge et vert est introverti.
Quand il s'est séparé du monde,
par couches de briques,

le monde connu de la jardinière
était peut-être suffisant pour nourrir ses réminiscences
et son pouvoir de compréhension.

Alors, il faut quelques séparations
que la coutume incline à respecter, un paravent
qui ne décourage qu'à peine le vent,
comme le joint, pas longtemps, l'eau.

Chaque plant a été rapporté de pages indexées,
le ginkgo femelle, l'ancolie, l'iris et le bleuet,
le bouleau, l'espalier de cerises,
le genêt d'Espagne qui fleurit parme.
Un escalier monte ou descend, deux marches.

Il y a des voisins
et les propriétaires. Il y a des visiteurs.
Un mur pignon de briques à histoires.
Ce carré de gazon (carré au sens large,
au format de : « Vous payez ceci, non cela » des publicités de moquette
dans le métro) est peut-être suffisant
pour nourrir le regard
et le besoin de croire s'interrompre.

★

Des navet, linge, œil-de-vieux
ai-je assez tordu le linge,
assez pressé le navet ?

Des linge, œil-de-vieux, navet,
je connais mieux l'œil-de-vieux,
si je devine le linge.

Des œil-de-vieux, navet, linge,
le plus mort est le navet
« qui a vécu », dit l'œil-de-vieux.

17 mai 1993, Paris

Elle attache et détache,
me détache et m'attache
(la langue, et a fortiori la littérature, au monde),
mais les deux,
attache *et* détache,
sous-entendu, attache aussi,
malgré la mode érangiste et détacheuse.
Rupture *et* vie commune avec le monde, mais les deux,
ce n'est pas autre chose que cette contradiction
qui fait œuvre,
immaîtrisée.

Ce va et ce vient
rongent leur lot de falaise.
Des lecteurs dans les rochers cherchent
des grains de café.

18 mai 1993, Paris

Le papier sur les genoux,
si blanc, si calme,
les genoux sous le papier, planes.

Ça a été écrit,
pour ne rien dire,
et un autre jour quelque chose
dire.

Calmer le jeu, calmer
les conflits dans les îles sanguinaires et entre elles.

Le papier dans le creux de la main,
comme un traité.

19 mai 1993, Paris

(poème adressé)

Pour emporter avec soi le bonbon des choses,
peindre d'abord une page
sur ses genoux léchés par l'ourse qu'on va voir
(l'ours a rejoint les morts).
Ne pas se décourager.

Considérer
que l'esprit des mots, si volatil

qu'on veuille le croire, ici présent,
pèse aussi son tassement de matière
moins étouffe-, pourtant, qu'allège-chrétienne.

Le sable est une poudre lourde,
qui dans certaine circonstance épouse (en tombant!)
le vol impesanti du temps...

Alors?

Quel serait le bonbon
qui ne serait bonbon à quelque chose?
Un malheur bon à quoi? un bonbon à l'anis,
jusqu'à trois petits bons
mais à rien d'inutile.

Depuis la naissance, la langue dans la bouche
est le berlingot, coucou
en apparence inusable, ne s'arrêtera qu'une fois.
– Qu'est-ce que tu dis?
– Tais-toi, et suce.

20 mai 1993, Paris

Le navet avoue 70 grammes au pèse-lettres.

21 mai 1993, Paris – Joinville

Le repas, tout autant, sur les genoux, en quatuor,
mais l'assiette en carton est ronde.
Parmi les choses toujours horizontales : l'assiette

sauf (il y a toujours un sauf)
dans les vaisseliers d'exposition.
L'eau? Mais il y a les chutes,
averses, rapides.
Le sol du train? mais il y a les déraillements.
La terre? Mais elle tourne... alors, rien.
La mer? elle est courbe.

Blesme-Haussignemont.

Une marche est toujours horizontale, une terrasse.
Mais, le tremoto...
Le terrain de foot.

22 mai 1993, Joinville

Tout occupé de ne pas savoir
le temps que prendra le temps pour exhausser
les pommiers du Grand Jardin
encore aujourd'hui plus petits que les clôtures,
pour épaissir
les buis du labyrinthe
qui devront nous en cacher le plan,
pour la pierre vieillir...
Ce LÀ NON PLUS ou Sam Suffy, copié de quelque côté qu'on se tourne,
sagesse d'un château, sagesse d'une femme.
Mais que dit la femme du jardin,
Justine indémodable ou Juliette
incondamnabile à mort sauf par la mort?

Si la nature a quelque chose à dire
d'insistant, c'est la patience
de l'infatigable, qui a déjà maintes fois
épuisé ce jardin que réhabilite
le conseil général et le ministère.

Vu d'un œil frisant, le château
a quelque chose d'un des temples de Halebid,
et le ginkgo qui lui fait face,
pour être plus haut que celui d'Arras,
s'est laissé reconnaître
à la feuille.

Il est bon ne que d'être que là,
de jardin en jardin,
et dans le jardin de mon livre,
adossé à un tronc,
non sans amour.

23 mai 1993, Joinville

Pomme sous le pommier,
gomme dans le plumier,
tous les moments du jour, d'un jour à l'autre,
assez constants, changeant pourtant,
comme le navet de poids, tout doucement.

Les arbres sont arbres. Il ne faut pas
leur demander des renseignements historiques
ou l'aumône,

ni d'eux-mêmes s'écarter pour que la façade
de pierre blonde
ait l'air de se rapprocher. La pierre
contre le vert, cette alliance, prudence, science chromatique,
l'eau et le pain.
Et l'eau et le vin?

Je crains une fenêtre qui ne s'ouvrirait pas
à la façade,
une huître
que la douve protège.
Rester toujours, des jours, devant cette fenêtre.
On a même tiré un panneau devant, de l'intérieur,
elle ou ses geôliers.

La pierre chaude et couleur peau,
la plus qu'humaine proportion : une demeure désirée,
et puis de l'autre, contre qui se réveiller la nuit,
plus paisible qu'un personnage déconfit
qui veut se faire oublier dans le temps.

Confit dans les bras devenus incontestables,
le dos au soleil de sept heures qui fera les ombres
complètes

fraîchissant.

Château peut-être désaffecté de prince,
mais pas désaffecté de quiconque.
Je vois tout de mon petit mur, et qui sort
par la petite porte.

24 mai 1993, Paris

Je n'aime pas tant que ça les auteurs radicaux
pour ce qu'ils sont simplets,
Sade, Beckett...
ou donnent simplétude aux simplets qui les louent.
Simplet, ça plaît.
Féminin de Saint-Just,
sainte Justine, alias Thérèse, finalement foudroyée martyre
sous le dard de la même foudre
qui donne vie à la fiancée de Frankenstein dans le film de James Whale.
Mais une femme, Marquis, n'occupe pas une fonction,
conjugale, érotique ou d'affection.
Elle est quelqu'un qui est là.

25 mai 1993, Paris

Hier, nuit, cour Amelot dans le noir,
un astre orange, c'est une fenêtre,
mais une fenêtre carrée.
Rectangulaire, je n'aurais pas pu dire *astre*.

26 mai 1993, Paris

...
Avec le jaune pur de chaleur assouvi
on peut vouloir refroidir ce trop-plein de soleil,
mais il court au verdâtre et s'altère, mauvais

traitement qui, disait Kandinsky, lui délaye
et lui ôte aussitôt « les deux mouvements qui
l’animent, l’horizontal » (tapis de jonquilles)

« et l’excentrique », celui qu’on ne peut pas qui-
tter des yeux fascinés, éblouis, cuisinables.
Kandinsky, comme Itten, affirme qu’en ce cas

le jaune prend soudain l’apparence minable
qu’on voit aux peaux de spectres couchés, les mourants,
ou l’effet de la peur qui l’homme désassemble.

1 120

27 mai 1993, Paris

ou l’effet de la peur qui l’homme désassemble.

Le petit livre jaune, accent prépondérant,
sur une robe noire au sein de *La Famille*
du peintre de Matisse est une intempérie,

la foudre sur fond de velours à la vanille,
quand pullulent les présentoirs : la cheminée,
l’échiquier. Ailleurs la desserte que balaye

la lumière, le dessus du guéridon n’est
là que comme la selle et la selle est sur scène,
la selle du sculpteur, carré de bois où naît

1 130

la fille modelée, nue, qui s'étire, saine
présence obligatoire. Au-dessus du piano
des objets tout pareils jouent leur rôle, personne

ne peut désespérer s'il fixe ces fanaux
du réel embelli, sur la table de marbre
rose. Le monde est fou *et* stable. L'almanach

cherche l'ordre

28 mai 1993, Paris

cherche l'ordre, le fonde, il représente un arbre,
les lianes dans la laine et les fleurs au tapis,
sous le pinceau savant le lin va devenir br-

1140

ocart, et le tissu que le public épie
est à la fois la scène et le rideau de scène
horizontal et vertical, le parapet

et le vide. Ainsi font les trames et les chaînes
de *La Desserte rouge* avec angle marqué
pour qu'on se sache armé, adroit si la prochaine

vision nous renverse et nous relègue plaqué
au sol de nos aïeux que toujours on compisse.

29 mai 1993, Paris

au sol de nos aïeux que toujours on compisse.
Être désorienté, c'est se demander qui

l'on est. On se retrouve, avant le précipice,
en se rappelant, justement, qui l'on n'est pas :
ni le pauvre Lélian, ni le chaland qui passe,

1150

ni Surmâle et ni sous-, ni le nu Mazeppa,
ni la moindre baigneuse à la tortue, ou celle
qui marque le durable et le temps de la paix,

ni le sang qui s'écoule et ni le vermicelle,
basilic, estragon, Vladimir et Zazie,
on ne signe pas son nom au moyen des cils,

on n'est pas attiré par cette frénésie
de fuite

30 mai 1993, Paris

de fuite à la mouderne ou de mort à l'ancienne,
c'est un peu dans les deux que chauffe le creuset

1160

qui nous occupe.

31 mai 1993, Paris

qui nous occupe ici. Couleur électricienne,
le jaune qui maquille un acteur d'opéra
(Opéra de Pékin) désigne comme insane

le personnage, faux, cynique, etc.,
quand le rouge, au contraire, en indique un loyal.
C'est assez cohérent, mais le jaune sera

dans le même opéra la couleur impériale.
Faut-il y voir un sens de subversion tapie?
Plutôt sans doute une nuance non stérile

entre deux jaunes, un pur, et un impur ou pis
sali par convention, comme le voit Itten.
Si le jaune est la couleur dont on se repaît

1170

le mieux, c'est à dire la plus divine (hautaine)
et la plus terrestre (ras-des-paqu'rettes), si
c'est la plus polythée et la plus unanime,

mentale et matérielle, une suprématie
la guette incontestablement. Et que la scène
l'ait choisie, elle, entre toutes les autres, c'est

bien fait.

★

25 grammes, au pèse-lettres, le navet.

1^{er} juin 1993, Paris

Si je vivais d'une autre vie,
non plus celle ainsi d'écrivain fantôme avec sa pile inédite,
Navet, linge, œil-de-vieux
me retiendrait chaque jour plus longtemps
avec son rythme d'érosion
dans le texte possible que je me suis imparti d'user.
Il serait bon que *Navet...*
me retienne chaque jour plus longtemps,
afin que les vers de méditation libre
comme ceux-ci, de ce matin, 6 heures, heure pour moi peu coutumière,
connaissent, plus durement encore, le face à face
et le duel
avec les piles d'alexandrins et les terines, et d'autres.

Le canal à 5 heures ne dormait pas
d'un sommeil paisible,
comme si un canal ne pouvait pas dormir dans une ville.
Rien ne l'agitait particulièrement, mais il était évident
qu'il ne pouvait pas s'abandonner à de l'absence intégrale,
un sommeil profond qu'on mesure
à la pige de la confiance.

Pile, pige. Dans le chantier de mon père,
je n'y avais jamais pensé depuis que j'écris sur le chantier,
il y avait, pour mesurer les bois rangés debout,
un tasseau plat,
léger,
qu'on avait gradué,
jusqu'à 5 m, peut-être, et les graduations
étaient lisibles du pied des bottes de voliges,
de plinthes ou planches de rive.
Ce tasseau s'appelait la pige, et *Robert* me dit
que Pige : « 1° Techn. Longueur conventionnelle prise comme étalon ;
Mesure. »
C'est encore la ligne du journaliste,
et c'est par conséquent, qui peut le moins peut le plus,
le vers.
Et l'année.

Tu comprends ? Tu mesures ?
Dans ma bibliothèque, les livres ne sont pas rangés en pile,
sauf mes piles d'invendus rachetés à vil prix.
Ça n'a pas d'importance.
La littérature est une belle chose élitaire qu'il vaut la peine
d'essayer d'entretenir.
Rien de ses manifestations trop humaines
ne la salit, ou il faut qu'elle se salisse
dans la répétition, le remâchage, l'imperfection,
l'adresse intime, l'utopie, la prétention,
la confiance.
Il faut simplement qu'elle soit là, même si les écrivains
aiment tant la dénier, bêtes et touchants.

★

(poème adressé)

Rêvant de vous
mieux que sans,
j'ai dormi comme la Loire
comme le pot à beurre
le lac des Quatre-Cantons
j'ai dormi comme un ruban de scie.

Dormi comme un pont de bois
et l'amitié entre les peuples, sur un lit
de copeaux verts.

J'ai dormi comme le sang dans le seau
le goudron dans le seau.

Dans mon rêve, sachant nos insomnies
je parvenais à nous endormir
après nous avoir sciés en deux et recollés
(permutation, commutation).

Nos réveils étaient concomitants.
J'ai dormi, dites-vous, comme le pont de bois.

2 juin 1993, Paris

Il y a un verset narratif, une phrase-paragraphe,
en préfiguration chez Flaubert,
que Jarry systématise, dans *L'Amour absolu*, par exemple.
Ce continuum rompu, comme l'analysait Christian Prigent, ce matin,
est rupture et continuum, puisque la page,
puisque le livre...

3 juin 1993, Paris

J'ai sous les yeux, le premier cliché des *Cent-Marches*
que m'a donné Jean-Louis Aucagos.
Je retrouve le geste de la rampe,
quasi jupitérien, et la montée au ciel.
Il manque l'amorce de l'escalier, à droite,
et les marches, vraiment, les marches-lignes, les marches-vers
manquent.
Le pot de feuillages et de fleurs en pierre
est très présent. J'ai envie de l'effacer du cliché.

★

Le linge s'empoussièrè
et le navet est à la période de son changement
où il sent le plus fort : odeur alcoolisée. Il fermente ?

4 juin 1993, Montreuil

Si j'allais prochainement à la plage
j'emprunterais au rivage
un sac de sable, de quoi
faire un carré jaune sur une table,
comme tout metteur en scène au théâtre rêve un jour ou l'autre
d'un sol pareil où les pas crissent.
Je poserais dessus un navet nouveau de supérette
où les vacanciers vont en short.
Et j'aurais apporté avec moi l'œil-de-vieux.

Le temps de ce temps-là puiserait son sujet
dans cette équivalence linge-sable,
et un petit râteau d'enfant
trouverait aussi, je parie, de l'usage.

★

Tellement souvent (et justement pas *toujours*)
cette recherche de
l'absolu.
Ici, aujourd'hui, Jarry, « L'amant absolu » Marcueil...
je n'arrive pas à y voir le cri de liberté
qui ferait la grandeur.
Jarry est admirable dans sa phrase, nette et folle.
Je n'arrive pas à m'intéresser à l'absolu.
Ce qui s'en approche est tel moment de vie éphémère.

Après lui, on n'est pas triste, on s'en souvient.
Et on n'en fait pas forcément des vagues.

5 juin 1993, Paris

Un peu moins de 20 grammes, au pèse-lettres,
le navet qui pue.

6 juin 1993, Paris

Dans le jardin carré de l'hôpital Saint-Louis,
passage et territoire.

Entre mur et ciel, la pente du toit,
entre mur et toit, le chien-assis,
entre A et B, là-bas,
un enfant.

Entre deux seins, un entre-seins.

Entre branche et ciel, un feuillage.

Entre la pointe et le papier, le dessin d'encre.

Un filet d'eau, entre la vie et la mort.

Un rang de peau entre jupe et corsage.

Un terrain d'herbe qui devient tien.

Sache donner l'heure qu'on te demande,
ou souris d'impuissance et montre la cloche
qui vient de sonner un coup mystérieux.

Il est improbable qu'une bombe tombe.

Et l'herbe n'ouvre pas ton pied

au sang.
Le poème, il y a pire.
Et mieux.
Le ciel est orageux.
Le vert est donc la couleur la plus répandue dans la nature,
et les petites filles chevauchent
les hommes mûrs sur le dos et les coudes,
pour jouer.

Passage. Entre les cailloux, des cailloux.
Entre les brins, des brins.
Une grive saute entre deux d'entre nous.
Couche un poème
dans le sens de la ligne
et les lignes du sens
en triage.

Qu'est-ce qu'un geste entre deux ?
Une hésitation
sur laquelle on aurait tort d'intervenir.
Une perception :
miettes de pain regardées comme
certains éclats de verre.

★

Jaune,
que serait la main jaune ?

Celle sous qui les plantes d'appartement
toujours échouent.

7 juin 1993, Port-Royal-des-Champs

Un cèdre est tout à fait capable
de ressembler à un pylône haute tension.
Le Christ? Un homme en espalier.

8 juin 1993, Paris

Un enfant confond
le chaud et le cuit.
Il veut le cuit, pas le chaud.

Le navet n'est froid
que parce qu'on ne peut dire
qu'il est chaud.
Et là depuis un mois,
on ne songe plus
qu'il est cru.

9 juin 1993, Paris

Réduction brusque, ce matin, paraît-il,
du navet,
pour cause peut-être de canicule.

Est-ce que je ne sue pas davantage ?
De quoi s'imprègne le linceul jaune ?

10 juin 1993, Paris – Penne-du-Tarn

Il y aura bientôt moins de jaune
à voir du train, après le Gatt,
de jaune en tapis, mais le mot
restera jaune : *oléagineux*,
et à mâcher en le disant.

★

Si Platon a dit le dernier mot
sur le corps d'origine que l'amour, un temps, recompose,
comment expliquer que l'inventeur de la sangle
n'ait pas vendu son coup de génie
autant de fois qu'il y eut d'humains, divisé par deux ?
On peut très bien vendre des sangles en étant sanglé à son autre.
On peut très bien être sangleur
de couples à sangler, en étant sanglé à son autre.
On attendrait, la verge molle et le vagin s'asséchant
le retour du désir, et la pénétration
se referait bientôt toute seule, et les tailleurs
auraient inventé le vêtement intégral.
Vous me direz, comment
accoucherait-on ?

Un dieu n'a-t-il pas créé le monde en pétant ?
ou Gargamelle Gargantua
par l'oreille ?

Toujours le démon de la rationalisation simple,
quand certaines complications de l'amour
si facilement viendraient à nous manquer.
Une caresse profonde, côte à côte dans un train,
séparer l'hermaphrodisme
d'un bouton et de sa boutonnière,
faire travailler du *zip* la cicatrice,
prétendre à un ballon de peau,
vouloir sucer et ne pouvoir
se faire la main,
voler tout ce temps-là à la SNCF, en résistant à la vitesse,
ralentissant. Je veux
avoir sept mains
avec à chacune un doigt plus long que le majeur
qui remonterait par l'intérieur
pour se poser, vaincu, sur le coussin de votre langue.

L'androgynie aux deux visages, avant sa damnation,
pouvait parler deux langages à des foules, il pouvait
cracher deux fois en même temps sur les pigeons des sites,
autosuffisant comme un monde
ou le navet qui simplement veut tuer du temps.

On ne garde pas un cadavre sur son tapis
pour le regarder pourrir (sauf « déséquilibré », comme on dit à la télé).

Et s'il séchait ?
Pas celui d'un amour, tout de même...
Ou le cadavre de l'aimé(e)
est-il moins repoussant qu'un autre ?

11 juin 1993, Paris

Carelman dit : « loupe réductrice »,
quand je lui montre l'œil-de-vieux.
Il connaît l'objet, pas le nom « œil-de-vieux ».
Le carroyage est à fin d'agrandissement au carreau.
Je dis « loupe de paysagiste ». Il me répond *Meurtre dans un jardin anglais*,
qu'il faut que je revoie.

★

Je voudrais écrire un deuxième journal,
parallèle à celui-ci,
pour le plaisir de pouvoir répondre à la question :
– Est-ce que tu tiens un journal ?
par la provocation :
– Non, deux.
Mais quoi ? Quel autre ?
J'ai deux hypothèses :
Moi, Pas-moi (théâtre)
ou bien

Journal intime de quelqu'un d'autre.

Pour ce dernier, je vois d'ici la petite annonce :

« LITTÉRATURE – Écrivain confirmé souhaite écrire (à titre non gratuit) le
Journal intime de quelqu'un d'autre que lui-même. 42 41 20 07. »

12 juin 1993, Paris

À bas l'absolu.

13 juin 1993, Paris

Le navet, qui a l'air fini, est à 10 grammes.
Parti de 155 grammes, en un mois, il a donc perdu
beaucoup plus de son poids que ce que j'avais évalué, naguère.
(Retrouver cela dans *Navet...* commence à ressembler
à une anguille dans une fotte de bouin, comme dit Dupont ou -d.)

Un navet blanc long comme un cierge
ne convient pas dans mon petit trio : sa forme, sa couleur...
Ce n'est pas du tout le même objet.

★

Pomme et Luc Legrand, peintres, ne connaissent pas l'œil-de-vieux,
quand je leur sors de ma poche l'œil-de-vieux.
D'abord, ils ne rapportent pas l'objet à la peinture ou au dessin,

mais à l'optique, à la correction optique,
aux lunettes.

14 juin 1993, Paris

Je me surprends à dire bonjour
à *Navet...*, ce matin, à l'instant où je le commence, encore embrumé,
sans avoir la moindre idée de ce que je vais en dire.
Bon jour, bon cent soixante-cinquième jour de l'année
mille neuf cent quatre-vingt-treize, comme l'indique
le deuxième nombre du compostage du billet de train.

15 juin 1993, Paris

J'attends un croque-monsieur. Merci.
Pour le dîner,
deux tranches de pain de mie,
deux angles droits
et le haut de la forme arrondi :
la couche de fromage jaune
et le jambon caché sans grand goût.

L'œil-de-vieux est dans ma poche, sur ma cuisse,
dans l'obscur, un petit animal
dont les dents font des mesures.

★

Je ne voyais rien d'autre à consommer :
un quartier d'ananas évidé, mangé,
reste l'écorce, une main posée jaune,
paume en l'air non scindée en doigts
et le manche d'artichaut.
L'ananas n'a
plus de sens,
il a tout donné de sa fontaine, sa fraîcheur et son sucre.
Il n'a aucun avenir en chistera.

★

(poème adressé)

Je t'adresse ce poème
qui est un poème adressé, pour dire
quelque chose de pas trop ambitieux,
que le poème existe, et qu'il est admissible
et que tu sais parfaitement reconnaître un poème
d'un non-poème,
un poème adressé d'un autre qui ne l'est pas.
Dire aussi qu'un poème
ne s'adresse pas à n'importe qui,
même si possiblement il s'adresse à tout le monde.
Le poème n'est que de la littérature, et c'est assez.
Comme tu aimes la littérature (et la bonne!)
t'adresser un poème est toujours un cadeau

et un risque (une prétention).
Je voudrais bien ne jamais cesser
de le courir et le glisser
dans une enveloppe timbrée
qui te parviendra demain,
non, qui t'est parvenue

16 juin 1993, Paris

aujourd'hui.

★

Puisque persiste l'odeur de navet alcoolique,
alors que j'en ai installé, hier, un autre tout neuf,
je mets le linge jaune avec des pulls
à froid, dans la machine.
Mais sous le linge, le bois du bureau
garde une fine poussière grise bien incrustée,
des cendres dans le cendrier.
Le bois demande un coup d'éponge.
Hygiène...

J'ai choisi le nouveau pour sa queue plurielle,
divisée en radicelles.

17 juin 1993, Paris

...

Bien fait pout toi, navet, si la couleur malsaine
(injustice du jour) s'installe sous ton cul,
tandis que le tapis chiffonné d'infortune

1 180

crie fatigue

18 juin 1993, Paris

crie fatigue : a pompé, a torché, a vécu,
probablement pâli, mais pâli en silence,
probablement pas lu, mais pas lu c'est fréquent,

elle n'est pas de cette sorte, l'éloquence,
et ni son attention aux phénomènes plats
qui ne sauront jamais remuer sa non-carcasse.

Le linge jaune, bien que jaune, est sans éclat.
On aura dit de lui qu'il n'est rien que tout chose,
et que c'est d'être ouvert qu'il apparaît si clos.

1 190

Je n'attends rien non plus de la métempsychose,
le poème n'anime rien, donne du nez
sur ce qu'il sait par cœur, le mur, le sol, la chaise,

la matinée fidèle et le saut de l'année.
À l'énumération, l'alexandrin propice,
inquiétant, rassurant, mais qui n'est pas fini,

se laissera freiner. Chercher le précipice
est la stupide pose aujourd'hui répandue
dans la fable du monde où le vœu de la puce

1200

est d'être l'esprit qui toujours démange. Dût-il

19 juin 1993, Paris

t-il m'en coûter des rires, je redis futile
(et c'est bon, le futile!) une activité di-

fficile, le poème, et qu'il soit difficile
contrarie le futile (à peine). Qui le sait?
Avec quoi sale-t-on, si dessalé, le sel?

Navet, linge, œil-de-vieux sont trois pour ces tercets
immariables sinon par le jeu de la rime
berrychonne chaînée, chaînante, minutie

de l'écriture lente où jamais ne s'exprime
rien de plus que le faire et son vide opposé,
la coprésence et copesée de ces extrêmes.

1210

Navet, linge, œil-de-vieux m'a familiarisé
avec un rendez-vous quotidien de silence,
mais de silence à vaincre, ennemi bienfaisant

comme ami redoutable, et qu'on saisit par l'anse
en bout de vers

20 juin 1993, Paris

en bout de vers cherchant à le faire tourner
au-dessus de sa tête comme un rhombe. Laisse

vibrer le fond de l'air ainsi discipliné,
sans message ou leçon, sans sens et sans guidage,
simple déclamation, trille d'ocarina,

1 220

poème qui se fond ou saute à l'abordage,
tantôt l'un, tantôt l'autre,

21 juin 1993, Paris

tantôt l'un, tantôt l'autre, il risque un pied dans l'eau,
une main sur toute surface, et qui la jauge.

D'accord, Docteur Faustroll, à Lord Kelvin : « Allô ?
Perdu mon diapason et j'en suis tout perplexe.
Loin du temps de l'espace, égaré mon réglet,

mon œil-de-vieux, ma montre, ne suis plus qu'un ex-,
tant je pense, Monsieur, que c'est bien cet état
qui constitue la mort. » La perte de syntaxe

1 230

affectant les tout derniers desiderata
des mourants ou l'énoncé du dernier désir :
je consens à renoncer au désir. Parti,

ou sur le point de... mort,

22 juin 1993, Paris

ou sur le point de... mort, mort, en train de moisir
et de faire oublier ses bien- et ses méfaits.

Il y a le navet, il y a le désert

qui s'est glissé dessous, le navet sous-préfet
au champ de boutons d'or avec décoration,
palmes académiques, petit coup de fion

à la racine, sous l'œil des mensurations,
l'œil-de-vieux militaire abstrait par l'uniforme
qui n'a ni haut ni bas, ni recto ni verso.

1 240

23 juin 1993, Paris – Grenoble

qui n'a ni haut ni bas, ni recto ni verso.

L'œil-de-vieux déplacé qui couche sous ses normes
ce qu'il y a le long des routes, sur les pas
des marcheurs attentifs au tout petit vacarme

du monde, l'œil-de-vieux, je ne le garde pas
pour moi seul, je le montre à Cueco, hier soir,
il le nomme : « miroir de sorcière ». Le poids

de ce nom me surprend pour un pauvre accessoire.
La fonction de recul pour juger d'un tableau
vient d'abord. Le cadrage, c'est ce qui ressort

1250

ensuite, mais Cueco n'utilise pas l'o-
bjet qui lui reste peu familier dans son art.
Cette enquête est à suivre.

24 juin 1993, Paris

un trou dans la laine
rompt la dissimulation
dessous autre chose

découvre d'un fil
de coton choisi de soie
la délicatesse

fenêtre au grand cœur
plus ouverte que les bras
qui font de la sueur

on ne sait comment
s'habiller sans faire erreur
alors on vendange

★

(poème adressé)

Qu'est-ce que je sais desdits morceaux?
Si je laisse en morceaux le tout tels que je les ai trouvés
ou coupe derrière en quatre
les cheveux, par furie,
instinct de la mise en pièces?

Mais ce qu'on change, on le change
en n'y touchant pas. C'est dur
d'acquiescer à ça peut-être, alors,
il y a à gagner à se gagner
des bouts de non vague maîtrise, même petits.

Malheureusement, trouver plus fort
que l'amour quand il désespère, c'est difficile.
Il n'y a guère que l'amour en expansion
qui vaille et vainque.
Or, il ne faut pas lui interdire le réflexe de la systole,
si l'amour est un muscle
qui voyage loin.

25 juin 1993, Échirolles

La lumière blanche
au fond de cette cuvette urbaine

plate.
Suffit de bonne verdure arrosée souvent.

26 juin 1993, Échirolles

La place publique d'herbe,
je prends la photo par écrit, transfère,
copie colle
sans toucher à rien.
Et je m'en vais.

27 juin 1993, Grenoble – Paris

La petite caresse délivrante
très exactement située
chez l'autre
sur une plage à futurs remous
dont on prépare le bouillonnement.

28 juin 1993, Paris

Le rectangle du journal et de l'écran
est l'arène
des déroulements du monde,
flèches de missiles sur des domiciles.
Est-il si neuf que nous hommes
nous mettions à avoir peur de notre barbarie?

Toujours, l'innocent fait recette,
le binôme innocence / révolte, que je n'arrive pas à admirer.
Et si le plus enthousiasmant était de circuler
parmi les choses moyennes...
Il y a un autre binôme :
ininnocence commune / exception
(l'ininnocence n'est pas la culpabilité).

29 juin 1993, Paris

Je n'ai pas l'œil-de-vieux dans ma poche
pour le montrer à Pierre Getzler rencontré par hasard,
mais le mot, je l'ai sur la langue,
et le mot lui évoque d'abord un ustensile pour oculiste.
Je décris l'objet : loupe à deux faces concaves
qui réduit.
– Ah oui ! les paysagistes...
utile au cadrage.

N'empêche, il faut que je le trouve, le paysagiste inconnu
qui se sert de l'œil-de-vieux.

30 juin 1993, Paris

Le navet en cours a ceci de particulier
qu'il compte vraiment trois parties :
la tête, la gidouille et les membres inférieurs,
une méduse, un Ubu...

Sa queue divisée pourrait être aussi intouchable,
repoussante,
qu'une queue de rat.

Ses fanes n'ayant pas été coupées ras du cou,
sa tête est une colonne,
quasi cannelée, avec feuilles d'acanthes sèches,
mais pas cou coupé.

Vu en perspective culière, c'est un masque
avec monstre de nez
et bonnet parme.

Sa tête lui est tombée dans les fesses,
mais ne cause pas.

1^{er} juillet 1993, Paris

(poème adressé)

– Couvrez-moi!
que je vous couvre à mon tour du plaid rouge de la Compagnie.
– Pas si vite, serre le frein de train
et le loquet.

Le moment est mal choisi
pour que le train s'arrête,
vingt minutes. Et le temps. La cambrure.

Restez
planté là,
sans bouger dedans.

Je veux voir la vue s'enfuir
dans ses yeux
par eux, le puits,
et pas cette gare aux Français affairés
dont elle n'est pas, cette fois,
verte annoncée sur la voie douce.

2 juillet 1993, Paris

Forte pluie sur le toit
où habitent navet, linge, œil-de-vieux.
Il faudrait bien repasser le linge,
comme les chemises. Mais le temps manque,
trop marqué de petites tâches
à faire une à une.

Dans les collages du *Panama* de Cendrars : « Strindberg
a démontré que la terre n'est pas ronde. »

3 juillet 1993, Douchy

Être en bout du jardin, une clôture,
le contraire du jardin d'Arras,
avec le paysage qui suit de plain-pied derrière la maison de plain-pied.

On a envie d'écrire un poème qui soit un interminable monostique,
un vers de plain-pied qui ferait le tour de la terre.

Un pré à vaches, et derrière un autre pré à vaches,
des blés, des tournesols,
une campagne simple.

Tranquille sous un acacia, songeant
à faire l'amour, et que le monde est grand,
difficile à ceindre d'un anneau pédestre.

À gauche, c'est un noisetier.

C'est vrai que venant de nos appartements
le plus bouleversant, c'esr la maison de plain-pied.

À peine une marche, et l'herbe.

À peine une marche, et les carreaux de grès.

4 juillet 1993, Montargis – Paris

Un matelas sur le sol, avec un molleton sur le matelas.
Autour, l'espace, le volume ; au-dessus, la nef renversée.

Un dialogue sur le matelas, presque muet.

Il faut mobiliser tout l'avant-bras
pour caresser, comme frotter de tout le ventre.

5 juillet 1993, Paris

Il y a du ridicule à dire bonjour
à ces objets : un mot qui ne coûte rien
que de la résignation
du matin à ce phatique.

6 juillet 1993, Paris

Trop de

Bah oui, trop de, bien sûr,
mais l'imaginaire contraire du trop de
ce n'est jamais moins de,
c'est rien.

Et c'est le drame.

7 juillet 1993, Paris

La pile et la file
d'attentes.

8 juillet 1993, Paris

Je ne peux, en ce moment, gagner
un peu d'argent dans l'édition
que si je parviens à prendre en défaut de délai
un éditeur solide
qui a tellement licencié ces derniers temps
qu'il lui faut un extra.

Pour le reste, il faudrait vendre des livres,
mais alors beaucoup de livres.

Navet, linge, œil-de-vieux est totalement
hors circuit de la marchandise.
C'est une constatation froide.
Ça ne lui confère aucune vertu particulière,
ni la moindre raison
d'être laissé à l'abandon.

Il n'y a rien d'autre à faire
que faire ces choses au mieux.
Et c'est un atelier où l'on peut produire sans vendre.

9 juillet 1993, Paris

Les aquarelles carrées de Narayanan,
avec leurs obliques et leurs ondulations,
sont horizontales.
Elles ont été faites horizontalement.
Je les ai regardées horizontales, sur une table.

10 juillet 1993, Paris – Noyon

Si le paysage est du patrimoine,
j'ai hérité plutôt de chaumes que de blés mûrs,
d'étendues de betteraves que de déserts.
Mais j'ai aussi hérité de la montagne
à 2 000 m pelée
sans neige encore quand c'est l'été.
À quelle vitesse allait la voiture noire

qui était plus que familiale, un peu luxueuse,
avec des chromes ?

Méditant ainsi du paysage,
c'est la répétition de la Suisse qui vient,
Château-d'Œx et, en abyme,
les tableaux de Paschoud que je voudrais revoir
pour faire une acquisition, peut-être.
Son atelier était plus que mon chantier de rêve
et transformé, c'était la préfiguration
d'un bureau impossible
qui ne ressemble pas à cette image
parce qu'il est beaucoup plus socialisé,
ouvert à tout vent et à tout temps,
fumée de pipe superflue,
devenu étranger à la solitude.

Il a été tiré de cet ouvrage :
DEUX CENT TRENTE EXEMPLAIRES
SUR VELIN DES PAPETERIES DE LANA
DONT DEUX CENTS EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS DE 1 À 200
ET TRENTE EXEMPLAIRES HORS COMMERCE NUMÉROTÉS DE I À XXX
AINSI QUE MILLE EXEMPLAIRES SUR BOUFFANT PARADIS,
LE TOUT CONSTITUANT L'ÉDITION ORIGINALE.

EXEMPLAIRE N°

Achévé d'imprimer en novembre 1998
dans les ateliers de Normandie Roto Impression s.a.
à Lonrai (Orne)
N° d'éditeur : 1619
N° d'imprimeur : 982693
Dépôt légal : décembre 1998

Imprimé en France

Jacques Jouet

Navet, linge, œil-de-vieux

★ ★

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

11 juillet 1993, Candor

On n'a pas supporté la table blanche, dehors,
quand le soleil est venu la frapper.
Chacun, autour, était aveugle
et parlait au jugé.

★

Une planche à découper,
une planche à hacher,
une planche à dessiner,
une planche à raboter,
une planche à repasser
et l'agora devant les bâtiments en U,
un mur de briques ferme le U.

12 juillet 1993, Paris

Aujourd'hui, 12 juillet, je déclare ce navet fini,
avec sa longue barbe au cul

et ses acanthes au cou.
Il a fait des cavernes profondes.

Je le remplace par un frère
qui était au frigo. Je l'avais acheté en même temps
que celui que je range.
Il n'est pas très frais,
pas si mou que je le craignais.
Retardé.

13 juillet 1993, Sainte-Croix

Il n'y a pas de terrasse ronde.
Si ! tout en haut d'une tour, tout autour d'un phare.
Il n'y a pas de potager rond,
de cloître rond.
Qui sait ?
Autrefois, le Théâtre en Rond...
On me parle d'une habitation dans un château d'eau réhabilité.

14 juillet 1993, Valence

Quel est l'antonyme d'*absolu* ?
Sans dictionnaire : le contingent ? le fini ? les limites ?
Avec (Petit Robert) : Limité, partiel. Imparfait. Conciliant, libéral. Relatif.
– Contingent.

Le Rimbaud d'Alain Borer : encore un absolutiste !
Encore cette innocence protestée !

Rimbaud l'intact!
J'aime mieux les intégrés contradictoires
que les « débauchés sublimes » comme dit Apollinaire de Jarry.

15 juillet 1993, Paris

Le nouveau navet, qui n'est pas un navet nouveau,
a des frisettes au pied.
Il est mignon.
Un négligé de cheveux bouclés dans un cou
de fille.

16 juillet 1993, Paris

...
Cette enquête est à suivre, elle est de celles-là

qu'on ne peut aisément mener d'un pas traînard.
J'ouvre les *Carnets* de Léonard, et traduis
« Couleur ». Forme et couleur peuvent très bien se nuire.

Et dans la perspective

17 juillet 1993, Paris

Et dans la perspective où l'objet se réduit
les couleurs à leur tour perdent de leur nature.
Il faut faire en rapport couleur, objet perdus :

1260

la perspective suit la double texture

19 juillet 1993, Groix

la perspective suit la double texture.

À propos des couleurs : le blanc sera plus blanc
sur fond sombre que clair, plus intense en son genre,

tandis qu'inversement le noir est plus violent
sur un fond clair. Le rouge aussi sera plus vif
sur fond jaune que sur un autre, ainsi s'allient

le mieux les opposées par contraste offensif.
Plus une chose est blanche et plus elle prendra
la couleur d'un objet lumineux (photographes,

vous tirez bien sur du papier blanc comme un drap!).

1 270

Mais, vu de loin, l'objet qui n'a pas son pareil
pour ce qui est d'être sombre, il sera, sans frais,

le plus bleu

20 juillet 1993, Groix

le plus bleu. Incolore, un objet se réveille
empruntant la couleur d'un autre qu'à deux pas
on dispose. Faites l'expérience, au travail!

Tout approchant miroir ne saurait pas ne pas
capturer la couleur de l'objet qu'il reflète.
Et, de même, un corps blanc changera son aspect,

prendra la teinte rouge ou toute la palette,
couleur obscure ou claire. Ainsi fait un mur blanc :
sa blancheur à tout coup tournera jaunissante

1 280

si l'on plante à son pied des pissenlits. Troublant
de noter encor comme l'eau-de-vie s'imprègne
de toutes les couleurs

21 juillet 1993, Groix

de toutes les couleurs s'immisçant en reflets

et du parfum des fleurs. Si tu veux que déteigne
l'azur dans l'aquavit, avance le bleuet,
puis le coquelicot si tu veux que ça saigne.

Quand des corps sont très loin, dis-moi comment se fait
la différenciation des couleurs respectives ?
Tu ne peux pas les voir (essaie, je t'en défie!)

1 290

si la lueur solaire, alors, n'est pas active,
si elle ne vient pas frapper les plans susdits!
Quand les corps sont très loin, leurs ombres sont passives,

indifférenciation, la couleur s'engourdit,
on dit que tous les chats sont gris. La chose sombre
te semblera plus bleue sous l'effet de ce don

d'air lumineux glissé entre elle et ce qui nombre,
perçoit, mesure, lit (l'œil-de-vieux). C'est ainsi
que la couleur du ciel bleuit la mer et vibre.

Et la couleur des ombres ?

★

(poème adressé)

Le plan d'occupation des pensées
ne ménage jamais que surprise agréable :
vous entrez par la moindre ressemblance
avec une passante,
un vêtement léger en devanture,
une cloche de bronze au prénom délicat
et déclarations régulières.

Évidemment, c'est fugitif,
et vous n'étalez pas tout votre possible.
Si votre être libre a été dérobé,
il se venge en dévaluant son poids et sa solidité
le chaud de sa carnation.

Il dit volontiers que c'est bien fait
et que ça t'apprendra
et que tant pis pour toi
c'est comme ça.
Or, la pensée est capable de sauter
des jours.

22 juillet 1993, Groix

...

La couleur des ombres ? Léonard de Vinci
distingue des degrés de profondeur ombreuse
où les couleurs s'avouent plus ou moins paresseu-
sément, et leur beauté plus ou moins généreuse
se montre. C'est clair. Mais si lumière il y a,
plus elle est intense et plus la couleur s'embrase.

1 300

(Si l'on éclaire les peintures, c'est pour ça !)
Mais Vinci laisse dire à un contradicteur
qu'un nuancier de l'ombre est aussi bien de ceux

qui comptent mêmes cas d'ombres que de couleurs
appartenant aux corps que l'ombre a obscurcis.
Réponse : que dans l'ombre, on la voit abolie

1 310

la variété de tons

23 juillet 1993, Groix

la variété de tons, et de plus en plus si
l'ombre de leur baignade est vraiment très profonde.
Du parvis d'une église, regarde, que sont

devenues les couleurs, sous la nef, qui abondent?
La couleur est éteinte aux peintures, vitraux,
le jaune, le bleu ciel, le rouge et l'émeraude

sont également obscurs. Et pourquoi? C'est trop
de distance, de l'œil aux choses qu'on regarde!
Les ombres ont fondu dans un même fatras.

1320

Corps vêtus de lumière et d'ombre, que vous darde
ses rayons la lueur du jour ou des bougies,
c'est seulement alors qu'on saura ce qu'est lire de
votre peau la couleur, véritable effigie.
Blanc et noir ne sont pas doués de transparence.

24 juillet 1993, Groix

L'île ne peut pas faire de miracles,
pour longtemps prise entre ses bords.
Elle sait varier ses climats
soigner ses arbres les plus exposés,
risquer figuiers et bananiers
ou cèdre rapporté dans un bérêt de mousse.

Comment un citoyen peut-il vraiment croire
aux phares, à leur simplicité fonctionnelle ?
Un phare fait peur, comme la haute mer.
Le lapin, encore, est un animal insulaire
avec ses pattes tunnelières.
Îles tournées vers leur port.
Groix centrée sur son bourg.

25 juillet 1993, Groix

...

Blanc et noir ne sont pas doués de transparence.
Couleur n'est pas le blanc, mais assez obligeant

il en accueille une autre, en toute indifférence.
Vue sous la voûte bleue, l'ombre d'un objet blanc
est azurée. On peut dire avec assurance

que chaque corps opaque a ce don scrupuleux
de goûter la couleur des corps qui l'avoisinent.
Priver un objet blanc de soleil affaiblit

1330

sa couleur naturelle : une chose anodine
venant s'interposer, il continue par l'air
à rendre de la teinte et brusquement rengaine

en son être compact son capital solaire.

★

Les pommes des pins, souvent, ici,
sont disposées comme des papayes
qui sont des seins au papayer,
grappes au tronc et belles glandes :
la papaye est une mamaye,
un lamantin arborisé.

26 juillet 1993, Paris

Le navet resté à la maison
est oblong, pas fini,
et sa racine folle le dispose à un lit de rivière
qu'il ne connaîtra pas.

Le linge, toujours aussi froissé,
aussi peu repassé,
attend le poids d'un fer chaud
sur ses fibres.

L'œil-de-vieux me défie
de dire quelque chose de lui
qui soit conjoncturel.

Les trois petits sont à leur place, et je ne vais pas les emporter.
Je vais les laisser.

27 juillet 1993, Gouville-sur-Mer

...

en son être compact son capital solaire.
Et si cet objet blanc ne reflète ni le
vert du champ qui s'étend jusqu'à la ligne-leurre

qu'on appelle horizon, ni l'éclat frauduleux
du même ici qui lui fait face à l'évidence,
cet objet semblera chromo-équivalent

1340

à l'atmosphère, uni en sa luminescence.
Parlons aussi de l'arbre et de la couleur a-
ccidentelle de son feuillage : je la classe

en quatre espèces, soit (chacune est d'apparat) :
ombre, lumière, lustre et transparence encore.
La visibilité

28 juillet 1993, Gouville-sur-Mer

La visibilité des feuilles du sureau,

par exemple, comme la distance édulcore
la couleur, on l'a vu – mais plus précisément
le mélange d'*accidentelles* est du genre

1350

à laisser dominer la plus résolument
présente en telle ou telle partie du feuillage.
Une règle en peinture (en photo? cinéma?)

veut que l'arbre éclairé emprunte au coloriage
du corps qui l'éclaire, emprunte un peu, mais aussi
à celui de l'air pur dont la nature exige

la présence entre lui et l'œil qui l'apprécie,
la teinte, dit Vinci, de ce milieu diaphane
qui est entre les deux, au-delà, en deçà,

sépare et réunit, permet que l'œil profane
la virginité bien fragile de l'objet
considéré là-bas comme sur une scène.

1360

29 juillet 1993, Gouville-sur-Mer

considéré là-bas comme sur une scène.

Remarque que, de l'œil, tout au long du trajet,
la couleur du milieu aux autres s'agglomère
si bien que le plus loin parmi tous les sujets

exprimera pour toi une teinte sommaire
de moins de force et de valeur que celle qui
appartient à l'objet plus proche qu'on admire.

À propos de couleurs lointaines, c'est acquis
que parmi les non-bleues la non-bleue qui s'approche
le plus du noir semblera la plus bleue, *ecco...*

1370

Au rebours, la couleur la moins noire d'accroche
conservera le mieux sa teinte des débuts.

C'est ainsi que le jaune aux ailes des perruches,

ou le blanc de la chaux, sera moins que l'herbu
et vert pré paysage à même de bleuir.

Inversement, le jaune et le blanc d'un habit

changeront beaucoup moins que le vert, et c'est pire
encore pour le rouge au maintien très-parfait.

Pour l'ombre de la chair

★

(poème à dresser)

comme une table, par exemple,
un tigre, tant on le dit sauvage c'est mal vu,
le poème, qui est pourtant si futile, anodin,
formellement formel, et que c'est par là
qu'il se rensauvage peut-être, à ne pas le vouloir,
et se regorge de l'intime ou d'une autre redresse
qu'on n'exhibe que peu
devant les demi-*dress* de Mrs. Greddle.

Il dit des pensées, de la dépense,
du remâchage et des préparatifs.
Il dit gris et bleu, le chaud et son froid,
les couleurs qui s'avivent au plus loin
contre les lois de Léonard et le dicton.

La jambe que ça fait est-elle belle ?
La jambe que ça fait n'est pas paralysée.
Le poème ne désire pas, et pourtant
il enjambe exactement la ligne de séparation
entre l'herbe et les gravillons
et la mer et le sable.

30 juillet 1993, Gouville-sur-Mer

...

Pour l'ombre de la chair, fais-la couleur de terre

1380

verte brûlée. Parlons du miroir. En effet :
l'image qu'il renvoie emprunte à la couleur
du miroir renvoyeur. Un corps obscur, suiffeux

emprunte à la couleur d'un corps voisin, frôleur
ou qui lui ferait front, tandis qu'un corps opaque
emprunte à la couleur des corps qui se déclarent

à lui-même opposés. Maintenant, je m'attaque
à la façon sensée de peindre à l'horizon
une fumée bien dense œuvre d'un feu quelconque :

sous l'horizon, apparaît blanche sa toison,
mais au-dessus de lui elle est sombre de touche,
farine à ses débuts, et s'achève en grisou.

1390

(en 1385, une retouche
serait bien nécessaire à la rime choisie,
mais je n’y reviens pas et je m’en contrefiche,

pour une fois). Reviens à la fumée, saisis
que la couleur en soi est bien sûr identique
dans les deux positions. Et cette fantaisie

que tu notes dans la perception chromatique
vient de la différence entre deux champs de vue.
La couleur de la flamme

1400

31 juillet 1993, Gouville-sur-Mer

(poème adressé)

Les roses haussées du col, et sans épines,
du « poète », dites trémières,
regardent passer la rue, juste
un peu plus hautes que le muret d’enceinte.
Les grandes curieuses, dans leur fauteuil à bascule,
tangent de leur cime,
miment
les girafes qui s’évadent
ou essayent
par le haut des zoos.

1^{er} août 1993, Gouville-sur-Mer

...

La couleur de la flamme, au haut de sa perruque,

jaunit en s'étendant, tourne au safran (pourvue
d'assez de combustible) et s'achève fumante.

Un corps opaque emprunte à l'objet mis devant

un peu de sa couleur qui la sienne agrémente.

Et le phénomène est d'autant plus apparent
que le rayon d'image en le frappant se plante

à angle plus droit; d'autant plus persévérant
que la surface du corps opaque est plus nette-
ment blanche et celle de l'objet donné plus vrai-

1410

ment colorée et lumineuse. Je regrette,
mais de tout arc-en-ciel les couleurs ne sont pas
créées par le soleil. Des façons disparates

peuvent les susciter : si pendant le repas
tu tiens près de ton œil un verre où apparaissent
de ces bulles menues qu'on voit au verre épais

mal raffiné (un verre plein d'eau m'intéresse
ici)

2 août 1993, Gouville-sur-Mer

ici), Prends une bulle, ou mieux regarde-la.
Tu verras, sans soleil, un coin de sa surface

présenter les couleurs du prisme, ses éclats. 1420
L'œil est tout près du verre, et tu regardes l'air
à travers lui. À droite est l'ombre, ou s'il te plaît

qu'elle soit à gauche, à ta guise, mais modère
à l'opposé par la lumière. On voit les feux
ainsi dans l'arrondi, de toutes les couleurs.

Nous parlerons ailleurs d'autres méthodes. Peu
ou prou, par conséquent, il semblerait que l'œil
participe à créer les couleurs, ça se peut.

Mais si tu places le verre d'eau sur le seuil
de sorte qu'au soleil il chauffe d'un côté, 1430
tu verras les couleurs, au sol, elles s'asseyent

après que les rayons, de leur autorité,
ont traversé le verre en direction de l'ombre.
L'œil ici n'est pour rien. C'est pourquoi, dira-t-on

que ces couleurs ne sortent pas de lui. Un nombre
appréciable d'oiseaux

3 août 1993, Le Mont-Saint-Michel

La baie des cendres.

★

(poème adressé)

Si, les adresses étant plusieurs,
celle-ci, aujourd'hui, me demande
de lui définir sa raison dominante et non démonstrative
qu'elle sait bien et veut rentendre
tant c'est tendre, et que le doute
ronge en son gîte,
je dis que la raison peut attendre,
pas le papier.
Je ne sais pas si c'est déjà une réponse.
Mais je doute que hors poème
une lettre puisse dire plus soupement
qu'il y a de la pensée avec du feu
derrière des jours qui se sont éloignés.

4 août 1993, Gouville-sur-Mer

...

appréciable d'oiseaux, en diverses contrées,
l'éclatante couleur que la plume célèbre

l'est dans le mouvement, phénomène illustré
chez le paon, le pigeon et le col du canard.
Dans d'autres conditions, encore, tu verras

1 440

la gamme de ton prisme être en ces traquenards
prise, c'est le cas du vieux verre déterré ;
des racines trempées dans un puits, centenaires,

des raves (des navets ?), sorties, sont entourées
de couleurs rappelant celles de l'arc-en-ciel.
L'huile flottant sur l'eau peut ainsi colorier.

Le diamant, le béryl renvoie cette kyrielle
de couleurs, à leur tour, quand le soleil les prend
sous son feu rayonnant qui l'acier même ébranle.

Dans les facettes du béryl, au demeurant
réfléchissantes, un corps sombre sur fond clair
ou sur fond d'atmosphère aérien se verrait

1 450

tout environné de cette gamme exemplaire :
celle de l'arc-en-ciel que le prisme déplie.
Et c'est assez de cas pour ce que je veux dire.

Navet, linge, œil-de-vieux

5 août 1993, Coutances

De la scène de Morandi,
au moment où je vais retourner à la mienne,

je note la stabilité,
les couleurs pâles, la mise côte à côte des objets
totalement irréaliste (volontaire),
souvent, ils se touchent.
Ils tremblent. Je les vois
être.

Telle chose est l'ombre colorée d'une autre.
C'est la chose totale,
comme le vers de Mallarmé est le mot total,
du tableau, décomposable,
et qu'on avale d'un œil qui se sait incapable de tant.

Avec Matisse, dont je m'occupais tant ici-même un an plus tôt,
Morandi fait un couple d'extrêmes cousin
de celui de Hugo et Mallarmé,
s'il y avait chez Matisse de la peinture d'histoire...
Mais la comparaison, bien sûr, n'a pas raison
hors les extrêmes chromatiques.

★

La stabilité,
les couleurs pâles,
la juxtaposition des objets (souvent ils se touchent).
Ils tremblent. Je les vois
être.
Telle chose, chose totale,

est l'ombre colorée d'une autre.
L'œil avale
qui se sait incapable de tant.

6 août 1993, Gouville-sur-Mer

La mer se retire
avec le gros de la vie qu'elle abrite,
et, parmi les coquilles vides,
en laisse un peu pour les bons yeux et pour rassurer le monde
qui a peur de son extinction.

7 août 1993, Paris

Le recopiage.

Le navet fini.
Le repassage du linge, trop différé.
Je plie le linge en quatre, et le roule en boudin vers moi.
Laisse deux centimètres d'avant-scène
pour poser, verticaux, le navet cheveux en l'air
et l'œil-de-vieux.

8 août 1993, Paris

L'ensemble est comme apprêté pour un voyage,
le rouleau du duvet, un outil de poche, boussole

et une pierre rare à quelque chose bonne.
Un viatique
qui reste à la maison,
c'est pour la route interne,
les démons de la réussite ou de l'exploit.
Est-ce Morandi qui m'a fait resserrer
mes objets familiers ?

9 août 1993, Paris

Ainsi, la scène est sur cette table de chêne
qui durera plus longtemps qu'elle,
et la scène a trouvé sa localisation
du simple fait de la succession des jours. C'est fait.
C'est installé.
Navet, linge, œil-de-vieux est sédentaire,
ne s'est pas senti propre aux tournées en France ou plus loin,
dans une sacoche étudiée,
sa continuité est immatérielle.
Navet, linge existe.
Navet est un projet qui, chaque jour, s'achève :
je peux mourir (d'ailleurs, je vais)
ça ne m'inquiète pas, *Navet* est prêt.

Je croyais jusqu'ici que la scène
était délimitée par la surface du linge jaune.
Ce n'est pas tout à fait faux,
mais la forme d'un linge est prête à bien des changes.
La scène est l'air entre un regard et ça.

Un navet chasse l'autre
lorsqu'il atteint son point de non-changement perceptible,
et le chasseur
est pris à sa maturation. Qui en décide?
C'est le marchand du marché, offre
et demande.
Et la soupe l'épargne.
Frais, dur ; puant, mou ; pierreux, sec.

L'œil-de-vieux sait très bien
se faire oublier,
mais nul instant n'est censé l'ignorer tout à fait,
nul corps, même nulle feuille,
nulle basse besogne et nulle huître baroque.

10 août 1993, Paris

C'est *Navet, linge, œil-de-vieux* (italique)
qui n'est pas sédentaire,
a tenu son pari de ne pas s'interrompre
plus d'une rare journée de paresse ou de différence
– pas d'indifférence –
et notant les lieux du temps qui passe.

Le navet pied en l'air est comme congestionné,
le parme descendu dans le collet.
Il est bonzaïomorphe.

Un silence de choses propres
par une journée de vernissage, ou de vitrine
impeccable, briquée, repassée.
Les franges du linge riment avec le pied qui s'effiloche.

11 août 1993, Paris

Des acteurs seraient plus fous
que ces objets de rien. Je les entends venir
avec leurs petits sabots, leur énergie
silencieuse et causeuse.
C'est le contraire d'un journal en poèmes :
tout un premier temps d'imperfection, de pièces et de morceaux,
pour une suite éclatante et réglée.

Agir et s'entreparker
(la liste des personnages, chez Robert Garnier
est dite « les entreparleurs de la tragédie »)
sous un petit vent vert,
est sûrement un plaisir de grande conséquence.

Qu'est-ce que sa bouche dit à ses oreilles?
Qu'est-ce que son nez dit à son menton?
Des histoires d'un microcosme.

12 août 1993, Paris

...
Navet, linge, œil-de-vieux ; navet, linge, œil-de-vie

13 août 1993, Paris

Le rouleau de linge s'affaisse,
sous le temps,
sous le pauvre poids, à gauche, du navet sec :
une tranche de jambon jaune.

Je dispose le groupe en enfilade,
comme si je l'observais de profil,
de la coulisse.
De dos, la scène est protégée par le bourrelet.
L'autre profil vomit devant ses franges.

Si j'écarte l'œil-de-vieux du linge,
le pose sur le bois,
leur relation peut très bien faire une autre scène
que, lampe là-haut éteinte, une torche électrique
définirait mieux.

Le navet fait personnage vauté,
mais je ne lui prête aucune réplique.
Cela ne m'aide en rien pour écrire du théâtre, à moins
que je fasse là de la scénographie.
J'accrocherai le linge à deux ficelles :
les accrocher au plafond : le linge jaune est vertical,
ou mi-vertical, mi-horizontal,
navet, œil-de-vieux dessus,
navet, œil-de-vieux devant et sur le bois.

14 août 1993, Trouville

Si les pommes de Cézanne
sont des litotes pour les seins des femmes,
des passions dominées, orgie désamorcée,
si Van Gogh dessine ou peint « des études de choux et de salades
pour se calmer » (10 septembre 1889, à Théo),
si (je tombe sur cette phrase dans Shapiro)
« les objets d'une nature morte ne font pas de théâtre »!!!,
si j'avais songé à écrire des études de nu,
études suivis de poèmes finis,
et que ce projet a été supplanté par *Navet...*,
si la nature morte en ses objets
est là pour simplifier le réel
en un blason pourtant complet,
si c'est une ascèse
ou si c'est aussi une débauche,
si c'était l'image dérisoire d'un pouvoir sur le monde
faible et bien suffisant.

15 août 1993, Paris

J'ai rapporté un navet, acheté solitaire
à un étal de fruits et légumes, à Trouville.
Acheté, vu de loin, pour sa forme un peu rare,
phalloïde courte, tient très bien dans la main
10 cm de long.

Posé devant le boudin jaune,
tout cela fait furieusement charcuterie,
avec un embryon de vitrine à petits carreaux,
mais de vitrine incluse,
en abyme dans l'étal.

Je déroule et déplie le linge... mais comme il est grandi !

16 août 1993, Paris

Alors, le navet ?
Succédané de la chair ? bon.
Un petit fantôme est sous la main,
réduction de la tête de la terre.

Description :
un petit tapis jaune, et dessus
un navet très individuel, à côté
un œil-de-vieux objet rare et standard.

Autre :
un carré de tissu de coton jaune, et posé
dessus un navet unique, auprès
de lui, debout, un œil-de-vieux.

Autre :
navet, œil-de-vieux, tous deux
sur linge jaune.

Autre :

la mini-scène est un carré de tissu jaune ;
un navet y vieillit, sur un mois, nettement ;
un œil-de-vieux, sur la même durée,
tout juste s'empoussiére.

17 août 1993, Paris

Le navet, c'est la variable
principale.
Le linge la variable secondaire.
L'œil-de-vieux, il passe
pour durer plus.

18 août 1993, Paris

Les objets n'ont pas de rythme
qui surprenne. Ai-je tous les pouvoirs ?
Leur sévérité cependant exige
la rigueur d'en face et la nourriture,
parler à ses plantes, dit-on.

Un navet n'est rien de plus qu'une pomme terne
et moins terne qu'une pomme de terre.
Il se dit, frais, gorgé d'eau,
vieilli, enrichi de strates matérielles :
de Rubens à Rembrandt.

Aucune misère.

19 août 1993, Paris

Une plage devrait être en linge de coton,
plutôt que sable. À la mer,
je n'ai pas préparé dans un coin,
comme envisagé, un carré de sable
avec navet dessus
et œil-de-vieux déplacé.
Je n'y ai pas pensé une seconde.
Le sujet est pas mal
mental.
Je l'ai dit.

Le navet est bien mien.
Un lecteur de *Navet* pourra-t-il lire *Navet*
sans passer par des expériences?

Il fait chaud.
Le navet est à son âge ingrat.

20 août 1993, Paris

Un ocarinavet.

21 août 1993, Paris

...

Navet, linge, œil-de-vieux ; navet, linge, œil-de-vie
uxorilocale provenance du linge,
lunettes de recul, trousseau de l'écrivain,

question trop répétée dans la bouche des sphinges :
rien ici n'a de pieds, mais oui mon gros bêta,
rien ici n'a de cœur, de foie ou d'œsophage,

1460

d'œil pas même

22 août 1993, Paris

d'œil pas même ou de mésentère, ou placenta
dont se coiffe la chance en arrivant au jour,
rien ne pousse de plainte ou ne joue son va-tout,

son risque, jette-toi ! son plouf et des discours
en crachotant ses petits postillons, pas plus
ne fait traîner un mot jusqu'à ce qu'il procure

un bien-être comique ou grave plus-value
de signification, de trouble insignifiance...
Vrai ou faux, faux et vrai, la scène est ce semblant

1470

qui réduit et grossit dans la même sagesse,
comme dit à peu près Peter Brook. Et je me
souviens que dans l'idée de collecter ce lœss

imaginaire et poématique, je re-
sserrai mon choix de l'objet trois sur cette loupe,
l'autre hypothèse étant, pour creuser le froufrou

du linge, un compte-fils

23 août 1993, Paris

Le navet étire
ses fibres. Il travaille
dur. Il pense à tout : couleur,
douleur, forme,
futur.
Il ne pense pas.

24 août 1993, Paris

...

du linge, un compte-fils, mais au sein de ce groupe
un compte-fils aurait paru trop compliqué
du fait de sa charnière, et debout sur la steppe

jaunâtre de mon linge il eût revendiqué
d'emprunter tour à tour ses positions possibles
qui sont assez nombreuses, gratuites et qui

1480

risquaient de m'engager dans ces indescriptibles
nuances du réel pour ascète avéré.

Contre ça, l'œil-de-vieux est à la fois plus faible

et plus fort, moins pourvu et plus riche. Admirez
comme il est circonspect à marquer ses limites
au moyen de biseaux, et comme aux grains de riz

il a volé le dépoli, couleur spirite,
la translucidité

25 août 1993, Paris

la translucidité concentrée sur les chants
quand les deux faces sont polies et transparentes,

1 490

aux lignes près. Si je le tiens en main, sachant
que tout doux je le pince entre pouce et majeur,
ma main est comme ce lapin non pelucheux,

son ombre est ressemblante à celle du rongeur
ses deux longues oreilles et qui fait le beau.
Brandir à la lumière un manoir tourangeau

en diapositive, une vue de Colombo,
requiert ce même geste, une façon de prendre
qui ne souillera pas la surface. Tombant,

1 500

l'œil-de-vieux à la main, chez moi, sur la filandre
d'une araignée tarzanne invisible, troublée,
le fil est pour l'œil nu, pas pour le polyèdre

effaceur du trop fin.

26 août 1993, Paris

Une sorte de merde,
un de ces étrons secs que pond Pontormo,
c'est mon navet de ce matin,
ou un de chien, que le soleil a purifié,
décoloré, rendu pierre et sur cette pierre,
rien,
il faudrait une mouche en marbre,
un papillon de meunier ou de cimenterie.

Au fait, les mouches
ne sont pas attirées par mon hélicoptère
de linge jaune.
Et remplacer le navet par un papillon vivant
est impossible.

27 août 1993, Paris – Poissy – Paris

Puisque les intempéries sont choses rares
sur le bureau et sur le linge,
nous sommes tous quatre assez protégés.

Ne pas s'en plaindre, déjà,
est une reconnaissance ventrale
exigible. Suite de quoi
on danse, petits pas,
des pas et des non,
des clameurs de style et des fausses violences
pour se donner les gants
du corps battant.

Les mots sont pourvus de bien des poches
et de poches de poches, gigognes
et sans gourou
utile. C'est futile
comme une danse sur la moquette
ou la station du réseau la plus contrepéteuse : *Houilles-Carières*
(*Quilles-du-Phalle-vert* n'est pas mal non plus)
les noms, les listes,
les livres d'anatomie sur les muqueuses.

★

Mon prochain navet,
je le sculpte !

28 août 1993, Paris

Rien d'humain, sur le linge
et rien qui ne doive quelque chose à des hommes,

navet, œil-de-vieux, linge
et pas d'acteurs sur une autre scène
qui ne doivent largement à d'autres
et sans excès de gratitude
que l'assurance d'être là quand il faut,
pour ce qu'il faut, les mots
de l'entreparderie.

29 août 1993, Paris

Sculpté, c'est beaucoup dire...
Je taille le navet neuf en pointe de diamant,
lui donne un peu de géométrie.
Tout ça pour un rendez-vous de la fin septembre
où il me dira ce qu'il est devenu
par où il sera passé.

Taillé du côté du fondement, désormais blanc de neige.

★

(poème adressé)

À descendre
dans la doublement fausse
mort,
deux faussetés font sur le cœur et le fauteuil du client

une vérité, c'est toujours un exercice d'admiration
inespéré. Là, dans mon corps,
j'ai la sensation de pratiquer un sport intellectuel.
J'entraîne et je suis entraîné.

30 août 1993, Paris

La scène...
Comment faire trouver par les acteurs
ce que je ne sais pas ?
et que pourtant j'ai su, au moment
où j'ai pu dire : « J'ai dit
et j'ai fini de dire. »
Les pistes de l'imitation ne sont pas les bonnes.
Il me faut poser
les bonnes questions aux acteurs sur le sens.
Le personnage est de leur ressort.
Il faut que mon fantôme soit à la hauteur
d'eux
(pour parler Diderot)
comme à la hauteur de leur propre fantôme,
tout autant que leur fantôme épouse le mien.
La superposition parfaite des fantômes signe l'achèvement :
je ne vois qu'une seule tête
de fantôme, ni le mien, ni le leur,
pas tout à fait un autre, un peu un autre.
Parler rythme. Parler contraste.
Comment leur faire accepter mes silences ?
Il ne faut pas remplir, quand on n'a rien à dire.

Apprendre à dire : descends à l'avant-scène,
ici précisément, d'un pas vif,
et que cela produise l'effacement d'un ton plaintif
au profit d'une fierté intime... sans réprover la plainte
ni vanter la fierté.

La hiérarchie du travail
demande expressément que ces fondations
soient d'abord profondes, solides, saines,
que les fantômes aient fait leur jonction,
et sur cette chimère, que dans les veines de cette chimère,
l'électricité de Frankenstein (le principe!)
coule enfin.

À égalité : le texte ; les acteurs,
c'est l'alliage, le mélange.

Le « metteur en scène » est peu de chose,
sauf s'il veut absolument imposer un style.
Costumes, décors, lumières viennent après, bien après,
et se soignent, à ne rien obturer.

31 août 1993, Paris

Sobre desserte, plus sobre encore
que celle du vieux Sibien, si mal
nommé, celle
qui était alors le comble de la désolation
et de l'impossible exploit de copier la... culture.
On aurait bien bouffé sa pomme,
pour se venger de la nature et du non-être,

mangé jusqu'aux pépins de Jacques Prévert, qui traversent
le corps, de la bouche à l'anus,
sans rien perdre de leur luisance.
Mais, si le prof de dessin avait été une femme
et qu'elle se fût déshabillée
pour être le sujet de nos épreuves,
aurions-nous su la regarder
avec assez de respect,
assez d'intransigeance en la prunelle ?
ses épaules que la nudité fragilise,
seins que la nudité berce et câline,
fesses de la galaxie, cuisses de la poutraison... ?
Par avance, nous avons trop hésité à savoir si nos blouses
devaient aussi tomber derrière le pinceau,
par solidarité
ou par une raison plus soulevante
qu'il nous restait encore à revendiquer
pour notre bas âge.

1^{er} septembre 1993, Paris

Peintres qui rêvez d'avoir un livre
qui vous soit consacré,
le livre présente son dos,
le chant de votre toile, avec ses clous de tapissier
ou ses agrafes, signez là !
mais au mur, la page
est toujours ouverte,
pas de paupière sur le grain et les couleurs
de cet iris et de cette rétine.

2 septembre 1993, Paris

Navet, un journal
peut dire que le temps passe
et la satisfaction que s'entassent
les jours, les feuilles, les vers,
qui mangent la surface de chagrin qui m'est impartie.

4 septembre 1993, Paris

La pointe de diamant s'est transformée
en une espèce d'enduit matière couleur crème
avec filaments jaunes. Les plats
disent tout de même la blessure effectuée,
quatre plats hors nature.

La pointe est un petit bec incapable de s'entrouvrir
et devenu piquant.
Ce n'est pas un toton, pas une toupie.
Ce n'est pas un navet.
Ce n'est pas rien.

5 septembre 1993, Paris

Il a l'air d'une abeille de bande dessinée,
d'un crayon taillé par Cueco.

6 septembre 1993, Paris

Frédéric Merlo me dit qu'en scène
il est particulièrement difficile
de jouer avec un cadavre (un faux!), avec un enfant
(un vrai!) et un animal.
Il me fait regretter de n'avoir pas mis de réel
caméléon, par exemple, dans *La Femme aux Cendres*
ou brebis.
Et voilà qui ferait un bon terrain de commande à auteurs.

7 septembre 1993, Paris

Le jaune. Je souffle. Il. Tombe, l'œil-. -de-vieux. Un tiret capitale. Non.
Le parme. Chat chartreux. Sauf une exception comme il se doit.
Patrimoine fin sept. Compte-fils versus.
Quand on n'a pas d'enfant, on reste un fils (ou une fille). Le fils de (la fille).
Ajouter foi. Faut-. Il? Mais c'est incapable de pousser à.
À l'égard des plébéiens qui par leur débauche ou leur paresse étaient
tombés.
Dans l'indébauche des sens. On avait parlé d'un chat. D'un esprit de chat.
Qui avait vu la mort aux rats. À l'œuvre. Et puis.
Avait fait un discours de conseiller constitutionnel. Ou de tripier.
Devant les inconsistances de la météo. Foutre. La tête de veau est
regonflée.
Le jardin n'a pas repiqué ses voix. Le grenier?
Je ne sais pas. On ne crachera aucun grain de maïs dans un bonzaï.
Mais les bottes sont chaudes.

8 septembre 1993, Paris

Une craie, grosse craie, pierre à écrire
stylet, silex, stylex.

9 septembre 1993, Paris

Des choses écrites en trop
font certains soirs la dureté du métier.
Navet m'offre une petite pause,
mais productive encore,
mais qui, par bonheur, ne rapporte rien.

10 septembre 1993, Paris

(poème adressé)

Un poème doit savoir se charger
de saveur, comme une huître se gonfle
quand elle cuit, devient petit soufflé de mer, et crève
dans la bouche,
intérieurisation d'un plouf, une implosion
qui traîne après elle des ondes complètes :
tout des dictionnaires derrière un sachet de mots,
tout de désirs et de séjours, tout des couleurs entre vert et gris.
Tout de pensées.

Et le difficile est qu'il encloque aussi
tout de la poésie, qu'on sente

son entonnement possible par un barde du pays des Oulhamr,
par Hugues Armé ou tel griot
par un confrère intentionné
à peu près semblablement.

Le poète, lui, est certains soirs trop plein.
Qu'il puisse tout un jour reflâner est une perspective
qui s'éloigne de lui, et c'est affreux.
Il s'agit qu'il s'agite,
déçoive, toujours déçoive et dilapide
les faveurs splendides qui lui auront été consenties.

11 septembre 1993, Paris

Le pli du linge, tu repasseras,
tu prendras au repassage le plaisir pris
à tout achèvement.
La sisyphie des femmes, longtemps des femmes, ici, ça bouge un peu,
espoir, de quoi? du monde repassé?
des choses dans leurs plis et leurs reliures.
Je vide ma machine à laver le linge,
et ce n'est pas une action définitive, car je la remplirai
des mêmes choses, la quinzaine prochaine,
et referai ces gestes.
Ayez pas peur de repasser. Repasser, c'est effacer
des plis trop anarchiques.
Repasser, c'est justifier, en typographie.
Comment repasser un drapeau?

Le navet se crispe.
Sa taillure en fait vraiment un autre objet. Il a l'air
d'être destiné à une action, mordre le zinc ou la cire,
pointe-sèche.

L'œil-de-vieux est intouchable. Je pourrais
le casser, le peindre,
le rayer, le dissoudre par l'acide,
le déformer par la braise.
Alors, je devrais le remplacer. Je le pourrais.

Navet, linge, œil-de-vieux
sont des choses qui peuvent, à leur façon,
changer.

12 septembre 1993, Paris

Épuise-t-on? Épuisé-je?
Je force les projections. Que ce tableau absorbe tout
est vain.
Pas impossible, vain.
Mais il n'absorbera jamais la peau humaine
et son manque tellement mal supportable.

13 septembre 1993, Paris

Ces plafonds délimités sont des bassins pendus
la tête en bas, et dieux savent qu'il y a de têtes
dans les décorations centrales ou d'encoignures.

Les pieds sont vers le feu
dans la cheminée, le corps couché sur la moquette
et sur le dos, et recouvert. Une fleur.

14 septembre 1993, Paris

Le petit verre sur
du champ
jaune.

15 septembre 1993, Paris

Le jaune du linge n'est pas celui de La Poste,
mais plus acide, nettement.

16 septembre 1993, Paris

Navet
linge
œil-de-vieux.

Œil-de-vieux
navet
linge.

Linge
œil-de-vieux
navet.

★

Un navet,
jaune linge,
œil-de-vieux.

Œil-de-vieux
et navet
sur le linge.

Pauvres linge
œil-de-vieux
et navet.

★

Mon beau navet,
souvenir-linge.
Eau d'œil-de-vieux,

air d'œil-de-vieux.
Feu de navet,
terre le linge,

sable le linge
rien l'œil-de-vieux
nie le navet.

★

L'âge du navet
moins vieux que le linge
snobe l'œil-de-vieux.

Le jeune œil-de-vieux
mange le navet,
le jaune du linge.

Qui veut faire linge
fait bête œil-de-vieux
gomme le navet.

★

Regarder le navet
ou caresser le linge ?
Il s'en fout, l'œil-de-vieux

tissu, rave, œil-de-vieux
s'en foutent. Le navet
n'a pas choisi son linge.

De son côté, le linge
ignore l'œil-de-vieux
et se fout du navet.

17 septembre 1993, Paris

L'inconsommable navet
dort sur le chaleureux linge
ignoré de l'œil-de-vieux.

L'indifférent œil-de-vieux
n'est pas plus loin du navet
qu'il ne l'est du lit du linge.

Fil à fil, le plan du linge
s'est glissé sous l'œil-de-vieux
s'est tendu sous le navet.

★

S'il résistait, monsieur navet,
que lui dirait, dessous, le linge ?
Rien, et pas moins que l'œil-de-vieux.

Il est aveugle, l'œil-de-vieux
malgré son nom, muet le navet,
sot, grabataire, et sourd le linge.

Si, dormant du sommeil du linge
il est légume, l'œil-de-vieux,
double légume est le navet.

★

Les intermittences du navet
ont pour libre théâtre le linge
jaune. Les larmes de l'œil-de-vieux

ne couleront pas de l'œil-de-vieux
afin de retarder du navet
la sèche fin (que connaît le linge

depuis ses tout premiers mois de linge).
Les aventures de l'œil-de-vieux
ne se confient pas à un navet.

18 septembre 1993, Paris

Et la façon d'être qu'a le navet
est propre à ralentir celle du linge
si possible et celle de l'œil-de-vieux.

Une vie tant inerte d'œil-de-vieux
puisque ne coule aucun sang de navet
dans ses fibres cotonnières. Le linge

n'a pas d'ambition excédant du linge
l'ordinaire destin, qu'un œil-de-vieux
partage avec lui, avec le navet.

19 septembre 1993, Paris

Je m'intéresse tous les jours au navet,
dans ses relations avec le jaune linge
et dans son indifférence à l'œil-de-vieux,

ou dans ses relations avec l'œil-de-vieux.
Je me penche et me redresse. Le navet,
sa façon voyante de vieillir. Le linge,

son habitude de pâlir comme un linge
(mais je ne le remarque pas). L'œil-de-vieux
n'a nul secret d'entrailles comme un navet.

20 septembre 1993, Paris

Je ressasse ma phrase à propos des navet,
occupé jour et nuit à se prélasser, linge,
attendant son retour en serviette, œil-de-vieux

qui sera, sauf accroc, à jamais œil-de-vieux.
Le trio délicat parle en langue navet,
qui ne s'entend que mal par un locuteur linge

(qu'est-ce que pourrait être la langue grand-linge?)
bien entendu mal entendant quand l'œil-de-vieux
ânonne dans sa barbe un éloge à navet.

★

Reste à poursuivre, c'est toujours ce qui reste à dire,
et poursuivre est d'abord recommencer.
Vous savez, les sempiternels repas : entre zéro et vingt ans, quoi...?
il y eut presque 15 000 repas, et je n'ai pas le souvenir
un peu précis
d'un.
Un déroulement d'un jour, parmi les 7 000 jours...
Il aurait fallu une baffe, pour la mémoire. Mais 15 000 baffes?
Que ferait la mémoire de 15 000 baffes distribuées
par une... quoi? machine humaine à baffes?
Et 15 000 décors, 15 000 villes et demeures...

21 septembre 1993, Paris

S'il n'avait la pointe absolument pas naturelle,
les quatre faces du navet taillé se sont fondues dans le ridage
et la main transformatrice ne se remarque plus.

22 septembre 1993, Paris

Le navet de Franprix serait stable de forme,
sans ce téton au cul,
une sorte de borne, base plus large que... non pas la tête,
puisque la chose est trop tronquée pour être pyramide.
Un navet de maturité, mais pas plus qu'un autre
durable, ou moins.
Un peson qui diminuerait chaque jour son poids,
imperceptiblement, sans que nul n'ait envie d'effectuer un contrôle.

23 septembre 1993, Paris

« Prenez votre temps ». Cette possession du temps,
si gentiment dérisoire dans la formule
qui la recommande en tautologie, ressemble bien
au bel orgueil de la bête redressée, aux mâchoires affaiblies,
mais à la main fabère.

Les miettes du temps secondaire
sont celles qu'il faut savoir goûter pour être
raisonnablement heureux. Allons donc ! comment, le pauvre !
un poète peut-il soulever, transporter, en parlant de bonheur raisonnable ?
Mais le meilleur moment de l'amour
n'est pas celui de la montée d'escalier ou de gouttière
comme le pensent les absolutistes.

Qui n'a pas rêvé une seconde
absolue
de remonter l'escalier mécanique descendant

pour trouver le point de présent
tangent
au recul et à l'avancée ?
Rêvé.

24 septembre 1993, Paris – Beaune

J'ai pris le train le plus lent du programme.
Et aujourd'hui, je n'écrirai pas trois lignes.

25 septembre 1993, Pernand

Chez nous, quand j'étais enfant,
il y avait un cube
citerne pour l'eau de pluie
où aboutissait la gouttière générale. Cette eau-là
que crachait, presque au niveau du sol, un gros robinet
était légendairement pure, mais pas au point d'être potable,
pure bonne à l'arrosage des légumes.

Il pleut sur les vignes, beaucoup.
Et que fait la terre de cette eau
difficile à tout absorber ?

26 septembre 1993, Pernand

Dans la chambre de Copeau,
sont en grand nombre des effigies : lui,

en peinture et en photo
sa famille, ses amis, ses maîtres,
leurs livres,
Dostoïevski, une marionnette perchée, le Christ,
une porte de placard, et la même porte porte,
bronze de Dante, médaille de Goethe, femme sans tête,
livres et le poêle ovale
blanc de faïence et de cuivre.

27 septembre 1993, Pernand

Précisément pas se restreindre...
Ralentir n'est pas se restreindre.
Le jardin de Pernand est touffu. Les dahlias vont à 1 m.
Les buis se sont étoffés.
Sur les coteaux les plus riches,
un hélicoptère est embauché pour sécher les grappes, 3 000 F l'heure,
dit-on,
tant il a plu.
Beaucoup de monde dans les rangs de vignes.
Beaucoup de vin dans les caves.
Midi sonne au clocher. Un chantier s'arrête.
Le soleil vient sur le banc.
Je vais déjeuner dehors. J'ai faim.

★

Extrait du potager un navet nouveau,
qui n'était qu'à peine enterré : le long fil,
mais à peine un tiers de la rave d'où,
comme un bouquet sont tirées huit fusées de feuilles,
cinq mûres, une déjà jaune et rongée, deux jeunettes.

28 septembre 1993, Pernand

(poème adressé)

Le fusil photographique,
s'il se recharge,
ne fait pas plus de mal qu'il ne garde de poudre.
Le canon luit comme un sifflet
et le son disparaît.

La voix connue se reconnaît,
la poémée entre mille.

★

J'ai arraché, d'une torsion des doigts, les fanes
du navet, pour pouvoir l'emporter avec moi.
Pas difficile. Pas intéressant. Pas inintéressant.
Ni tout à fait de l'air ou de la terre,
pareil à tout le végétal. Le Christ est végétal.
Au galop, le cheval
connaît un temps de lévitation, E. J. Marey probat,

c'est l'animal, mais le ver de terre?
le mammifère, mais la taupe?
et le noir n'est pas noir.

Le double étirement du navet, écartèlement
de sa racine loin en terre
et de ses fanes haut en l'air... Comment
parvient-il au milieu à tourner
si charnement la poterie rose de la rave
qui doit demander tant de temps
et de savoir et de technique,
et de mélanges délicats sur la palette des Lauves?
Une leçon, une morale,
tout une leçon, tout une morale
dans un navet? Doucement. Ici,
sur la table de Copeau, il n'y a pas d'œil-de-vieux,
il n'y a pas le linge, mais le navet
je l'ai tout de même posé sur un carreau de faïence,
sans penser une seconde à singer le carreau
de verre absent.

Navet, linge, œil-de-vieux...
tout de même,
je commence à vous incorporer.

29 septembre 1993, Beaune – Mulhouse

Le train, le fleuve (c'est le Doubs que suit le train)
et Besançon dans son méandre

et « Toute histoire qui vaut quelque chose
peut accepter d'être secouée » (Rushdie, *Haroun et la mer des histoires*).

Je veux secouer, à ma façon, mon lot d'histoires,
ça ne peut se faire que dans le remâchage et le rabâchage,
l'inconsient sinistre lot banal
du crapaud ébranlant la péniche...

★

(poème adressé)

Une dame sous un faucon, c'est une annonce ?
dérangée de son siège, n'est-ce pas
qu'il faudrait enfanter
sans jouir à la graine seconde ?
L'immaculée conception est un rêve absolutiste,
ou comment être dieu ?
ou comment être homme-femme sans rêver être déesse-dieu ?
Le faucon ne s'en va pas,
il s'éloigne, revient, déchire de la viande loin,
mais revient, certain
faucon
revient, et la collection d'instant
de toute façon est la seule somme envisageable.
Je ne suis pas sûr longtemps de ne pas être un vrai.
Et je suis sûr souvent d'être un peu inexact,
puisque l'amour donne des ailes.

★

(poème adressé)

Le billard à tissu rose des pommes et des seins
de Besançon
est titré sur le lierre qui est
ce qui s'y voit le moins.

Or, cette femme pose, elle dispose les fruits
comme son avalanche
propre, sous le regard épaté
d'une citrouille molle, le serpent noir d'un entre-fesses
et la compliquée gargoulette
qui bande, dit Rolin, comme l'axe des pôles.

30 septembre 1993, Strasbourg

La chambre et la rue Gutenberg étaient de plain-pied
petits pavés gris ou moquette
bruit de pas, éclats de voix
mots doux.

Les piétons de la rue piétonne
s'arrêtent devant la vitrine lingerie fine
visibles de dos et leur visage

réfléchi collé sur les formes de soie.
Dans une chambre, extrêmement,
deux font peut-être l'amour en devanture
vus de personne, pas même devinés, cachés
sous des sous-vêtements qui sont en peau de l'autre.

★

Je suis à la même table carrée qu'il y a six mois.
J'ai retrouvé le salon pâtisserie Winter.
Mais il y a moins de beau monde.

1^{er} octobre 1993, Paris

Temps humide, le navet en cours
n'a pas marché vite, un peu lourd du bas.
Pouf pouf.

2 octobre 1993, Paris

Les délicatesses et les paroles regrettées de l'indébrouillable
(indémèrable pour les intimes),
les gestes communs et frappants comme rares,
les crachats devant public ou à ennemi d'un instant,
les paroles sévères
et celles qui voudraient savoir comment être plus douces,
cette collection ne fait rien de plus

qu'une occupation de vivant, dépensier, producteur,
dans le troupeau qui se croit hors
mais s'accroche solidement aux basques concurrentes.

Je ne ferai qu'appartenir, c'est déjà beau,
à la haine de l'arbre n'a qu'une feuille
ou d'un non-linge n'a qu'une fibre.

L'escalier commence à combien de marches?
Et dessous? Sous cette masse de lignes, à Versailles,
dix mille fois plus lourd et plus vieux
que deux totalisés qui s'y muchent
le meilleur abri, en Corse,
contre le vent, les vaches
contre la pluie
s'il allait devenir tombeau
la seconde attendue depuis que s'éclata
le caillou d'Eschyle.

Les doigts auront gardé le parfum
sec et sucré des immortelles.

3 octobre 1993, Paris

...

Effaceur du trop fin qui s'en trouve accablé,
l'œil-de-vieux vieillit bien, l'œil-de-vieux voit venir,
il emporte du monde à la gorge d'oubli

ou

4 octobre 1993, Paris

ou convainc le ténu d'avoir à s'abstenir
tout à fait.

6 octobre 1993, Paris

Dans la série des carroyages,
il y avait celui de la raquette de tennis
avec ses boyaux. D'un bon coup droit sur une guêpe,
une guêpe qui ne passait pas sans mal
entre les mailles du réseau,
une guêpe mourait giflée, malgré sa taille.

7 octobre 1993, Sainte-Croix

Il y a, comme sol, des centaines de carreaux de terre
cuite, et contrairement
au bloc quadrillé sur lequel j'écris,
il n'y a certainement pas deux croix
qui soient identiques,
croix étant le dessin que font quatre carreaux
au plus près les uns des autres que possible
sans qu'on les superpose.

Si, par exemple, je décidais, sur chacun,
d'écrire un poème particulier, distinct, voisin,

j'échouerais. Comment écrire un poème
par frottage ?

8 octobre 1993, Sainte-Croix

Les filtres carrés de Paca sont cette collection-là.
La peinture, cette fois, est supérieure
à la poésie : elle est déjà le territoire
plus intériorisé dans sa matière
que n'est le texte dans sa page.

★

Hérons hérons

Dans le lit, dans le lit
dans le lit de la Drôme
dans le lit de celui
de la Kaverî
il y a beaucoup de hérons
de hérons, ici blancs, là gris
quantité de hérons de hérons
mais aussi peu là qu'ici
dans les lits
de la Drôme et de la Kaverî
de hérons hérons
il n'y a de petits patapons.

9 octobre 1993, Valence – Paris

(poème adressé)

Et si « Bon anniversaire » c'était plutôt
un samedi... je ne sais plus... 13 ou 14 juillet
sur les hauteurs de Villeneuve-lès-Avignon,
de la musique gitane et un banc, non, un banc
c'était six ou sept ans plus tard, là, exactement.

Un banc, un divan noir, c'est la nuit dessous
et la nuit est aussi par-dessus.
Une fine femme blanche qui s'est déshabillée,
elle a parfois souffert, là elle est bien,
elle n'a pas froid et pas de haine
et n'a pas besoin de laine,
son corps, à ce moment-là, et son corps, c'est elle,
toute, son esprit dans ses touffes et hors elles,
et son doux épiderme, c'est être à genoux
mais pas à table, même si la bouche et la langue,
à ce stade, sont ce qu'il y a d'assez relatif
à la matérialité de la nourriture comme à celle du langage
– leur égal esprit – pour prétendre
au même taux de salé
(j'ai rayé « de sacré »)
que les plages dites cuisses, sexe, seins, bouche, oreilles
et la main sur le front.

Entrer, c'est une solution,
mais faire l'amour commence avant
et peut s'arrêter même avant d'entrer.

Les bonheurs ont leurs excréments qu'on appelle oubliables souffrances.

10 octobre 1993, Paris

La faïence blanche métro est rectangulaire
et s'oriente dans le double sens de la marche (horizontalement).
Ça nous fait des stations claires,
quoique sans le jour et sa lumière.

La sortie au jour de La Rapée
ou Saint-Marcel
est un court poumon.

L'ayant pris en main, j'accorde au navet de l'indifférence, aujourd'hui.
Pourtant, à le reprendre avec une vague culpabilité
liée à *Navet* comme projet,
je ne vois qu'une tumeur ou excroissance
que n'annonçait nullement la forme initiale.
Le voilà complètement déformé, il devient torse : un torse.

11 octobre 1993, Ivry

Une lavandière sur ses genoux,
la margelle est un codex
de fabrication maison, l'eau
un sol d'aggloméré.
Le linge est de la parole qui a été apprise

et préalablement travaillée.
Debout ! On s'habille
la langue avec de l'air
qui roule et résonne.

12 octobre 1993, Ivry

Une italienne, sans capitale,
c'est dire le rôle tranquillement
pour la mémoire. Après, jetée toute
dans la mort, dans la marche et le crachat.
Toute. S'économiser ne se peut pas. Se risquer toute
suppose la meilleure science de ce toute,
non sourcilleuse, non vétilleuse,
faite et à faire.

★

Mon navet et sa tumeur, non, son induration !
sa loupe,
mon navet semble particulièrement dense et crispé,
tendu, lourd,
de plomb. Il se défend de quelque chose,
lutte, en bon malade.
Il domine.

13 octobre 1993, Paris

Une Française, rien ne se nomme ainsi
qui ne soit une femme de France
qui a de la peine aujourd'hui à être toute
hors de soi,
comme j'ai du mal à être tout elle
pour la voir et lui renvoyer
de l'image.

Il y a des jours ainsi, pareils,
avec navet, avec linge, avec œil-de-vieux.
Et la fatigue pour autant n'est pas assez forte
pour avancer que non
je ne travaille pas, je n'inscris pas, je renonce
au n (au moins un) vers par jour,
« géniaux ou pas ».
En général pas, il faut bien dire...

14 octobre 1993, Paris – Beaune

...

Tout à fait délivré des heures de bureau,
puisque les trois objets m'y conservent le nord,

je prends encore un train, l'épée dans son fourreau
de papier kraft (c'est l'épée de *La Femme aux Cendres*)
une épée de fantasmes et si belligérants

1510

sont ceux qui l'utilisent en vue de pourfendre
les vivants au complet que j'ai le sentiment
d'être un peu chevalier enclin à condescendre

à porter la justice irrémisiblement.

Cela n'ira pas loin, je nous connais, rassur-
ez-vous, -ez-moi, -ez la justice, mal ému

par les peuples rêvant de plaies et de morsures

15 octobre 1993, Pernand

par les peuples rêvant de plaies et de morsures :
le corps insuffisant demande un peu d'épée
pour allonger le bras, durcir la main qui serre

1 520

la garde, la grenade et le trait d'épopée.
C'est-à-dire qu'en face un livre n'est que triste,
un tableau dérisoire, un dessin du pipi

de chat, une chanson beaucoup trop rigoriste,
un sein, même, un repas, un amour, un baiser,
tout ce qui a des lettres de noblesse reste

faible devant ce qui veut nous crétiniser.
C'est la foule saoulée qui veut des bains de foule
et rassure ses peurs du noir et du grisou

1 530

comme elle peut

16 octobre 1993, Pernand

Ce qui nous pousse, ainsi, à refaire
la mappemonde et la distribution des personnages
sur un certain territoire
limité par nous, tracé de quatre côtés,
les entrées, les sorties,
les surprises de l'énergie des autres,
leurs dépassements de ça et ceux de là,
la profondeur des costumes
(il y a de la perspective dans les échancrures),
ce qui nous pousse
à la force de presque pas. Rien à faire.
Tout à craindre.
Ris, pain, pleure, allonge-toi dans le froid.
Et chante.

17 octobre 1993, Pernand

...
comme elle peut chanter les haines qu'on refoule,
elle chante, se hausse au bout de ses deux pieds,
elle foule du sucre, elle foule du fiel,

elle chanterait même élanguée, estropiée,
sous un panneau d'interdiction : MORTEL SILENCE!
Pour elle un amoureux cultive ses tympanes,

prépare ses deux mains en vue de l'excellence
des épaules, du dos, des bonnets sur les seins
des bretelles rayant la peau en ligne mince.

Dans la caresse, ce qui caresse est coussin
pour le lieu caressé, gant, chemise ou corsage,

1540

18 octobre 1993, Pernand

pour le lieu caressé, gant, chemise ou corsage,
il est aussi du caresseur le moi, le ça,

le soi, le plus que soi, le mieux que finissage,
le gonflement de la personne et du soufflé.
C'est l'invention première. Attends-moi. Finissé-je

de me dépenser tout avant de dégonfler?
Ils vont du même pas, couchés dans l'abondance
des pareille ou pareil. Mordiller dans le flan

de la fesse et du ventre. On disait que la danse
(on, c'est François Villon) vient de la panse, étant
entendu que la danse est la sexuelle transe

1550

et que la panse veut du gras, du consistant

19 octobre 1993, Pernand

et que la panse veut du gras, du consistant.
Le nid de l'avant-être est-il le tout de l'être
ou bien son pot de glu, ses boules quiès, sa taie ?

Nid de l'indébrouillable emmêlement de lettres
de petits riens tressés, de plumes, de rameaux,
cette question, toujours, que l'on repose à l'autre

et qui n'est pas propre à le reposer, le mot
qu'on se repasse comme un bébé de l'énigme,
un calumet de guerre ou cette antinomie

1560

à jamais inentamée : phrase – borborygme,
chacun empruntant le même chemin. Cela
demande évidemment de régler le diaphragme

et tourner le chaton de la bague. Par là,
naître et n'être sont un, déjà le calembour
était dans Mallarmé. Quand on parle du loup

on entend la peau de chèvre sur le tambour,
et sonner le tambour sans son vide et sans son
sang n'est guère possible, à moins de quelque bon re-

tour sur la folie douce et ses contrefaçons.
J'accumule, j'emplis, je tasse et je dépile
tout ce que j'ai classé, manqué ou réussi.

1570

Le pire est de plonger dans ce qui horripile :
le vide.

20 octobre 1993, Pernand

Le vide au fond de la lumière de ces yeux
qui sont partis au loin chez les papous, les peuls,

les cafres, les bretons, les andalous, les dieux
qui prennent le soleil et hâlent dans la neige,
culotte dite par la peau blanche autour des

poils chéris de la motte indiquant le doux piège.
Ralentir, vivre plus. Ralentir est foutu.
Ralentir n'a aucune chance. Le refuge

1 580

de la contemplation qui voit dans un fétu
le monde en son entier, suffisant microcosme,
désaltérant et vif dans son moderato.

Navet

21 octobre 1993, Pernand

Navet, linge, œil-de-vieux, eau de cologne, cosm-
étique

22 octobre 1993, Pernand

Je reviens à ce rétroviseur,
les pneus dans la verdure, les chapeaux volent.
On enterre,
déterre les souvenirs. C'est la reprise.
Attendre son tour, attendre son trou,
son entrée.
Plus de grandes douleurs. Je me concentre.
Une samare. Le tangage des cimes des pins.

23 octobre 1993, Pernand

En public :

Je
N'écris
Pas
Seul.

★

Quel rétroviseur, aujourd'hui !
Beau linge et belles âmes aimées.

★

Est-ce qu'il manque un vers
à la liste des vers, au wagon de vers,
à l'océan de vers?

Il ne manque guère.
Et pourtant, je vais le faire.
Dès que j'entendrai du bruit dans l'escalier.
D'un trait, je le tracerai,
d'un trait de lettres, attachées, détachées,
sans solitude

les plumes à la main, je t'ouvre.

24 octobre 1993, Pernand

Pour la dernière fois, c'est ma place.
Natures mortes de Gérard François,
vu partiellement du volant du gendarme.
L'ouverture amoureuse des corps.
Ne pas transformer sa vie en destin, surtout.

25 octobre 1993, Pernand

...
étique liberté de vent vert épandu :
chère chaîne ombrageuse et pleine de ce qu'eut ce m-

ême corps à redire à qui en est mordu,
je te prends

26 octobre 1993, Beaune – Paris

Je te prends qui crois être pris et sais s'éprendre,
tu me prends dans le lot des ânes prétendants.

1590

★

Je ne ferai pas de sport
car tes seins te ressemblent, sont toi
s'ils grossissent, ils s'imposent, se posent
là, à la rue,
à moi. S'ils fondent
c'est que tu te veux moindre
sans succès. S'ils refondent, sucés
bon! c'est que tu nous veux
esprits. Moi, j'ai du bide et bast!

Le remourir, mot qui nous manque.

27 octobre 1993, Paris

Mon navet est une Vénus néolithique.

Fesses et ventre avalant tout le reste,
organique et proportionné
pour la digestion et la généreuse cambrure.

Il est au bout de sa course, mais je vais en jouir un peu,
car sa tête est une pointe de sein.

28 octobre 1993, Strasbourg – Paris

Le train de Vienne m'offre une tablette blanche
bordée d'aluminium gris,
à peu près de la taille de mon linge
jaune,
deux angles sont arrondis.
Le bar roulant m'offre, avec du vin et un pauvre sandwich
un carré de serviette en papier
blanche.
Si j'avais sous la main
un navet, je le pèle-
rais, il est blanc.
Si je plie la serviette en cinq, je peux
assurer le carroyage (mais pas la transparence).
On me regarde. Le genou qui dormait me regarde.
Le train est une belle chose.
Le genou redort. Puis-je déplier ?
C'est bien. C'est le mouchoir-de-vieux.

29 octobre 1993, Paris

Le linge blanc du restaurant chinois,
roulé comme j'ai eu roulé
le linge jaune,
il y a toujours un petit coin de réel
qui rime avec mon sujet.
Pour autant, ça ne peut pas,
ces correspondances,
remplir ma vie. C'est une sagesse plus que pauvre,
indigente, inorganique
quand elle prend toute la place.
Rien ne doit prendre toute la place, ni personne.

30 octobre 1993, Paris

Rien ne doit quitter la place, ni personne.

31 octobre 1993, Paris

Navet, linge, œil-de-vieux
se crispent, aujourd'hui, devant leur usure
et leur médiocrité,
leur mise un peu passée.
C'est un mauvais passage de Toussaint
qui a pourtant ses qualités de concentration presque retrouvée :
navet, linge, œil-de-vieux

sur un vieux bois de bureau de bibliothèque
genre l'Arsenal. Et j'écris.

Je n'écris pas seul.
Je ne suis pas seul à écrire.
Écrivant, je ne suis pas
seul.
Je ne souffre pas de solitude.
Être seul n'est pas un destin, parfois
une commodité technique.

Navet, linge, œil-de-vieux m'accompagnent à peine.
Navet, linge, œil-de-vieux ne me quitte pas.
La différence,
qui fait une pensée ferme,
est dans cet accord
divergent.
Désormais,
après dix-neuf mois de *Navet*,
je suis passé au-delà de l'abandon et de la lassitude
et c'est une victoire de littérature
simplement de littérature.

1^{er} novembre 1993, Paris

Le navet n'a même pas soif. Il ne manque pas
de quoi que ce soit.

★

...

Tu me prends dans le lot des ânes prétendants.

Ton œil vif, je n'ai pas envie d'en redescendre
fût-ce par les lombaires

2 novembre 1993, Paris

fût-ce par les lombaires, fût-ce par le dos
quand il vient s'arrondir, et puis se jouffler au dr-

u de ce mélampyge extrait d'un sabot d'eau,
dégoulinant de lymphes et sentant la peau neuve.
Quand il vient à peser que font trois deux et deux

(c'est possible et je vais en donner une preuve :
A aime B et aime C ; et C aime A ;
et B aime A. Tu vois, les comptes se dépravent :

A et B + A et C font trois) c'est là ma
croix. Crois-tu qu'il faudrait redresser la cambrure
de cette générosité des corps? Remue

1600

la vase que tu veux, recouds la déchirure,
si tu trouves l'aliment et le carburant
des décisions trop claires, ce n'est pas ton genre,

jusqu'ici

3 novembre 1993, Paris

Remourir est dans Scève, *Délie*, CCC :
« Comme tous temps renaist, non pour revivre
Mais pour plutôt derechef remourir : »

★

J'ai acheté un navet long bien blanc et bien parme.
Il fait 33 cm de long; 190 g au pèse-lettres; 3,8 cm au pied à coulisse.
Sur le linge, il occupe toute la diagonale.

4 novembre 1993, Paris

...

jusqu'ici, tu voulais que le corps apparent
fit son office sous ses poussées libertaires,
mais cela ne va pas sans couper les jarrets

pleinement effilés de quelque partenaire,
et le malheur est un spectacle indélicat
qui ne fera jamais de la bonne œuvre d'art,

1610

et rien d'autre d'ailleurs, les pertes et fracas
couvrent par trop le vide et le temps du silence.
Sésame qu'on veut clos, clos comme l'oubli... Quand

sous les pensées catins de Diderot s'élancent
les borborygmes des ventres et de Larbaud,
c'est l'anarchie, c'est l'énergie, extra-muros,

et la température

5 novembre 1993, Paris

et la température de l'aporie. Beau
comme un geste impossible ou simplement l'amour
puisque c'est un trou d'eau où beaucoup trop l'eau bout,

1620

où le bain périlleux demande une bravoure
qui n'est connue que des homards et des tourteaux.
Si simplement l'espèce était née ignivore!

Les guerres deviendraient des lanciers de gâteaux,
stratégies de présents pour le don de retour,
tarte à la crème en cuivre et billes mange-tout.

6 novembre 1993, Paris

Machine molle, le navet
est dans sa période molle, mais ne contamine
pas l'œil-de-vieux, n'étant pas Dali.
Un feu pourrait faire quelque chose, sans doute.
De là à l'allumer!

À la cuisson, le navet réduit aussi,
mais reste juteux.
Pourrait-on faire des frites de navet?
Trop d'eau, me dit une cuisinière qui va tout de même essayer.
Des frites, on en fait, paraît-il, avec du potiron.

Si les lignes de l'œil-de-vieux étaient des lames effilées
d'un coupe-œuf, j'usinerai
de beaux tasseaux de navets de 10×10 .

Ça marche! Les frites de navet marchent, me dit-on
au téléphone. Ça se tient, reste moelleux,
une petite croûte autour. C'est à faire.

7 novembre 1993, Paris

Le navet en cours est à : longueur : 32 cm; poids : 133 g; section : 3,2 cm.

8 novembre 1993, Paris

Une séparation
c'est comme la mort,
on ne peut plus, après en parler avec qui
de droit.
Il ne reste que le poids
de l'accusation : j'aurai dit ça sans amour.

10 novembre 1993, Paris

L'ensemble des navets
commence à faire une collection très présentable
d'unité et de variété
de violet tendre et de pierres légères.
Ça surprend les visiteurs, les fait parler,
me fait parler,
nous fait passer du temps à ces riens
et projeter la mort toute sèche
dans une atmosphère de 50 degrés au soleil,
cet irréversible changement de la sudation
que j'ai ressenti à ma première venue en Afrique
et plus encore à la Vallée des Rois
où je buvais des litres d'eau sans plus pisser.
Rester sec suppose beaucoup de négation de soi.
Soustraire fait mal, et multiplier stresse.

11 novembre 1993, Paris

Beaucoup de mal à retrouver dans le tas
le navet que j'avais
« sculpté » en diamant.
Son naturel est revenu, implacable, au pas.

Surrielva ou naveline??

12 novembre 1993, Paris

Un ciel plus silencieux
que les toits qu'il couvre,
cracheurs de fumée
capteurs d'ondes et de foudres,
un ciel qui donne des perspectives
et des réserves hautes,
ce soir.

13 novembre 1993, Paris

Dans le square où trône Frédéric Lemaître,
fermé pour cause de réfection des écluses du canal,
un filet protège des pigeons une plantation de pensées, filet
tendu sur des piquets à 20 cm au-dessus des fleurs jaunes.
Sur le filet, sont venues tomber des feuilles mortes,
beaucoup de feuilles mortes. Elles creusent par places
le filet.
La première impression
est que les pensées ont voulu se protéger des feuilles mortes.

14 novembre 1993, Paris

Une femme lève un bras,
pour se frotter la chevelure?
mais non : pour exhiber l'aisselle.

★

Cette fois, j'emporte linge et œil-de-vieux.
Et l'œil-de-vieux que je cache
dans le linge plié
est comme l'épée de *La Femme aux cendres*,
prêt à tout.
Je trouverai le navet sur place.

15 novembre 1993, Murbach

À une table en verre, je vois mes pieds dessous.
Une table en verre est froide et fragile,
mais ne fragilise pas les travaux, ni ne les refroidit.
Le linge jaune est sur la table en verre
et lévite,
et l'œil-de-vieux
a l'air d'être en verre d'autant plus.
Je n'ai pas encore de navet.
La pièce est vaste.

16 novembre 1993, Murbach

Par la fenêtre un beau reste d'abbatiale rose.
La même pierre, près de Guebwiller,
pour les murets de vigne.

Sur la fenêtre à trois ouvrants,
quatre carreaux par ouvrant,
pendue devant le troisième carreau, en partant du bas,
de l'ouvrant du milieu,
la silhouette même de l'abbatiale
dont le trait est en plomb de vitrail.
Je m'en approche, c'est un vitrail blanc.
Seize formes à colorier. Un des carreaux
est fendu, celui de la tour nord.
Cette abbatale-de-vieux devant la vitre
et qui est faite aussi de verre
et sait abstraire
le bâtiment qui est derrière.
C'est bien. Ce matin
le monde fait ses gammes
et *Navet*... en fait ses lignes.

À côté, le sachet de plastique où sont glissées
les étiquettes des disquettes
est carré.
Je vois les six lignes grises d'une étiquette grise.
J'ouvre au cutter le sachet.
Quatorze étiquettes identiques, prêtes à remplir. 5 × 3 carrés.
Le quinzième porte quatre étiquettes différentes,
plus petites, déjà remplies.

L'œil-de-vieux est une fenêtre de Noirlac
de Raynaud.

17 novembre 1993, Murbach

Acheté hier au *Coop* de Buhl, un gros navet.
Ne faire peser qu'un navet
fait encore assez radin,
mais ne surprend pas, les temps sont durs.
Sur le ticket agrafé par l'employé au sachet plastique,
il est écrit tout ça :

COOP 623
FRUITS LEGUMES

0108 1	16/11/93	01
kg	F/kg	F
0,250	6,95	1,75

MERCI
DE VOTRE VISITE

Donc, ma scène est complète et lévite sur son grand verre.
250 g de toupie jouffle et très parme.
Navet, œil-de-vieux, linge.
Linge, œil-de-vieux, navet.
œil-de-vieux, navet, linge.
Linge, navet, œil-de-vieux
Œil-de-vieux, linge, navet.
Navet, linge, œil-de-vieux.

18 novembre 1993, Murbach

Sur la vitre, entre l'abbatiale et sa réduction,
une trace de buée inédite,
côté pièce, trahissant de la vie
et du travail.
Je n'aime que modérément une table en verre.
Vive le bois.

Hier, l'abbatiale me faisait un peu peur, à la nuit,
comme me faisait peur la table en verre
que je voyais se rompre sur mes genoux glissés dessous,
les cassant en morceaux.
Mais j'imaginai encore, dessous,
une femme lascive, le temps que je travaille
les yeux sur la beauté,
moi écrivant sur du rhodoïd, ou sur du calque, décrivant
ce corps que je caresserais respectueusement du bout du pied.

19 novembre 1993, Murbach

Le bon gel est arrivé,
sec et fort comme je n'en ai pas vu depuis longtemps.
Rien ne paraît s'en perturber, en tout cas pas la pierre.
Sur toutes les vitres, aujourd'hui, les douze,
s'est mise une buée à grosses gouttes
que le chauffage monté fait peu à peu disparaître.
La taille des gouttes de buée s'accroît
quand on se rapproche des cadres de bois.

Et sous le squelette d'abbatiale (la réplique)
est un microclimat avec buée plus uniforme
et microscopique.

20 novembre 1993, Guebwiller

Le set publicitaire à onze cases,
neuf cases égales et une double et deux demies,
sur lequel je m'apprête à déjeuner
me rappelle le rideau du cinéma
de mon enfance... ni l'Eden, ni le Central...
mais oui, le Calypso!
Et pourquoi Calypso? L'Odyssée, indirectement?
Le plafond du cinéma était fait de panneaux d'aggloméré
que mon père avait vendus au proprio-bâtitisseur
qui programma tout de même *Au hasard Balthazar*
entre deux tout-venant.

J'extrait du set, notation perecquienne :

Toutou chic (toiletage pour chiens) ; Lumi style (luminaires)
CFI informatique ; Ascenseurs ; Top Vidéo ;
Le Grand Duc (club discothèque) ; Ranch du Laubenrain (promenades
équestres) ;
Radio Florival (96.6 stéréo) ; Garage Klein ;

Les deux petites : TBA (transport benne, terrassement) ; Self' lavage
aspirauto

La grande : Restaurant le Luxhof (c'est ici-même)

Tiens, ça bouge à ma gauche : un cafard.
Décidément, là-dessus, je ne suis guère pereccquien.
Noter tout ça m'ennuie profondément.

★

Au fait, que cela soit bien clair : « propos de x, recueillis par... »
n'est en aucun cas de la littérature de x, ni de la non-littérature de x,
ce n'est que rien.

★

La difficulté, ici (comme partout),
est qu'il ne faut pas aller trop vite,
et on ne peut pas aller trop lentement.

★

Notre-Dame de Guebwiller, dans le décor
baroque du chœur, il y a
deux extrêmes des formes : le rayon et le nuage,
comme le carreau et la courbe

de Matisse,
je préférerais dire : le nuage et la foudre.

21 novembre 1993, Murbach

Voir ici, au 11 novembre,
je lis dans un journal : « sürlaverla », c'est du foie,
rien à voir avec la « choucroute » de navet.
Quelques autres recettes :
(peler deux fois le navet, contre l'amertume,
le blanchir avant cuisson, pour atténuer le goût (!))
Navets farcis aux champignons des bois,
Rémoulade de navets longs et fines lamelles de thon.
Aiguillettes de canette aux navets confits glacés au miel.
Salade tiède de navets et de supions.
Navet maritime.

Je repense aux oranges de mer d'Henri Thomas.

22 novembre 1993, Murbach

(poème adressé)

Les cheveux sur la tête, la chose sous le ventre,
en face, par la fenêtre,
des petits flocons rares, paresseux,
descendent au ralenti,
les mésanges mangent de la graisse

et il y a de l'absence dans l'air
froid, froid, bon froid.
La bouche qui parle est engourdie.

Ce rêve du mieux qui empoisonne
toujours le tout-venant.
Travaillant sur une table de verre (1 m × 2,50 m)
montée sur deux tréteaux,
je rêve à une certaine liseuse
qui serait allongée dessous.

23 novembre 1993, Buhl - Mulhouse

Retrouvant un autocar,
à l'heure du collègue et de la piscine, je vais
guidé par les grandes baies,
un œil sur les récréations, beaucoup de monde et
pouf, je suis seul, œil
plongeant dans les boutiques, un salon de coiffure,
boulangerie, jardins,
mine de potasse.

24 novembre 1993, Mulhouse - Paris

J'allais oublier Navet
dans ce train de relecture, onze plus une nouvelles,
un compartiment sans tablettes,
avec genoux.

Je vais pouvoir recommencer ici
mes alexandrins tierce-rimés
puisque j'ai terminé « L'escalier du Soleil ».
Ici ne veut pas dire train. Ici veut dire *Navet*...

Une micheline ayant « percuté un animal »
nous retarde un peu. Merveille, on nous prévient,
et de la cause.

25 novembre 1993, Paris

Paraît *Le Chantier*, qui porte en couverture
la pile originelle.
Doucement, la journée qui s'affole, doucement,
il y en aura une autre, demain.

26 novembre 1993, Paris – Mulhouse

Pourquoi la prose n'est-elle pas pour moi
davantage la pile
que deux cents vers alexandrins ?
Du point de vue de la rigueur à l'œil,
c'est mieux...
Composer, en trichant, le vers isogramme ? J'ai eu fait.
Mais non, c'est le vers qui est la pile
à cause aussi de sa rigueur rythmique,
et de sa décision de passer à la ligne.

27 novembre 1993, Murbach

Une certaine table où tout se raconte,
ses guerres, ses enfances...
Moi, qu'est-ce que je raconte ?
Je ne peux raconter qu'au lecteur inconnu,
ou alors à qui
avec qui
je suis passé par l'amour.

28 novembre 1993, Murbach

...
Tarte à la crème en cuivre et billes mange-tout,

l'estomac du moment concentre la bravoure
qu'il faut à demeurer vivant par le pays,
si nombreux dans le bac que bientôt il chavire.

« Tu vois, dit le barreur, tu m'as désobéi,
ne viens donc pas te plaindre

1630

29 novembre 1993, Murbach

ne viens donc pas te plaindre à qui pourrait l'entendre :
personne ne voudra de ton discours béant,

de tes moues de faux nourrisson qui joue les tendres,
tu n'as aucune chance, accepte ce tournant.
Je ne te donne rien, tu n'as rien à me rendre. »

Souvent, c'est vrai, les collègues avoisinants
n'ont pas l'air de remarquer combien je prends, même
si mes mains et les leurs sont vides de monnaie.

Comme tout un chacun, j'aime aimer et qu'on m'aime,
et c'est le grand brouillard au-dessus des beaux draps.
de lit

1640

★

J'aime aussi cette image
si, nu devant le poêle, ce tableau de Vallotton
était encore, pour moi, de la peinture,
je veux bien être rendu
à mes adolescences niaises. C'est connu
la face brûle et le derrière
a besoin que le couvre
le singe-peintre, l'ex-velu
qui caresse de toutes ses surfaces, cape,
vison, peau de mille-bêtes,
avec cordons devant pour attacher, qui sont des pieds
et des mains.
Le préservatif est à la cheminée,

mais à l'autre bout de la pièce, non.
Souvent, les femmes n'aiment guère
montrer leur beauté sans raison reçue et fonctionnelle.
Elles craignent de jouer les putes.
Et peut-être ont-elles souvent raison,
cela ne leur assure aucune
sérénité venant d'en face,
que surcroît de folie dans l'approche.

Allons, couchez-vous sur le côté,
il ne nous arrivera rien de mal.

30 novembre 1993, Murbach

...
de lit, qui ne s'ouvriront pas d'un seul sésame.

On dira, pensera tout ce que l'on voudra,
y voir un point de chasteté n'est pas tangible,
ce point qui permettrait au regard attendri

que fût considéré l'enfant comme possible,
proprement animale inanimalité,
que ce refus tenace, à quoi la force faible

tient et tiendra mieux que deux tu l'auras dompté.
Incontestablement, c'est un point qui boitille
en notre condition de singe converti.

1650

Pas d'autre tiraillement. Le regard pétille,
mais ne pétille pas par vouloir et recta,
je rêve de lécher une certaine entaille

1^{er} décembre 1993, Murbach

je rêve de lécher une certaine entaille

sans vouloir en changer un alpha ni iota
pas davantage un vé, un gamma, ni de haine,
et caresser n'est pas peigner, mais patienter,

le sillon du sésame ou de toute autre graine
initie la menteuse à tout ce qui se lit :
le thé que livrera sans cesse la marine

infuse sur la table à la cuisine, au lit,
dans le salon douillet, l'hiver dans le thermos,
la tête dans la neige ou les jambes dans l'eau.

1660

Que pèse un pourquoi quand un dos à dos s'adosse ?
Peu de chose, qu'attente et réserve : suspens,
le vol est suspendu, la seconde est si dense

qu'on se sent tout enveloppé enveloppant,
comme nu de partout

2 décembre 1993, Murbach

comme nu de partout, même de l'intérieur,
face à quelque jupon dont je deviendrai pieux.

De Roubaud dans *La Boucle*, un futur antérieur
désigne le présent présentement saisi
c'est tout ce que de lui tu pourras conquérir,

1670

pas grand-chose, à savoir, et sans revenez-y,
c'est l'orgueilleux impôt de n'être pas légume,
d'avoir été l'ancêtre après que le bizuth.

Je pense à de l'absence, ivre, et sans amertume.
Il y a la table en verre, et nulle dessous.
Je travaille avec application, métier. Tout me

suffit. Mes beaux désirs, je sais leur temps d'un sou
et leur solidité, leur douce permanence :
ils sont de mes liquides, larmes, sperme, sang.

1680

Je n'ai pas à renier le choix de l'immanence :
le silence éternel, etc., est là.

3 décembre 1993, Murbach

le silence éternel, etc., est là.
Pas question que je m'y prenne comme en la nasse.

Il faudra pouvoir dire à l'occasion qu'Allah
n'est pas seulement inadmissible, il n'existe
pas, comme ses rivaux qui ont fait la folie

de se laisser prier à la monothéiste,
mais j'en compte plusieurs ! Quelle nécessité
de nous hâter l'esprit vers la face immodeste

si stupidement loin de la précarité,
la faiblesse éphémère à quoi tient qui nous sommes ?
Quelle nécessité de décider sitôt

1690

de boucher la béance avec un plus que l'homme ?
Décidément, je n'ai pas ce vertige-là
et j'entends de la phrase autrement chez les âmes

errantes.

4 décembre 1993, Murbach

errantes, sédentaires : même tralala.
Tandis que me revient, de façon périodique
le besoin d'un sujet qui se réconcilie

avec la mise en vers et son choc énergétique,
je n'ai rien sous la main, je trouverai chez moi
un texte de peinture à mettre dans mon sac.

1700

Gauguin, peut-être...

5 décembre 1993, Paris

Un écrivain vit et travaille beaucoup sur l'illusion
que la littérature est aimée.
Mais la littérature est peu aimée
ou comme un domaine public,
un matelas de richesse
vaguement qui rassure : on n'est pas des bêtes...
socle futile
(si l'on sent l'oxymore).

Il s'accroche et s'y suffit,
sinon il ne s'accroche pas. Il se plaint,
mais on attend surtout qu'il saigne et soit
une exception.

Comme il déçoit !
Comme on voudrait qu'il soit dément, à table !
Quant à le lire...

6 décembre 1993, Paris

Le navet long de Paris
est fini.
Et vraiment méconnaissable.
Il eût fait un repas. Là, un cure-dents.

Longueur : 20 cm ; poids : 20 g ; section : 1,3 cm.

7 décembre 1993, Murbach

Le navet d'ici me paraît lent,
mais ce n'est qu'une impression vague.
Il fait sa bonne boule tranquille
avec l'œil-de-vieux adossé à lui, légèrement incliné,
comme j'attends l'autobus
une épaule contre un arbre.

Je plie le linge en quatre
et le voilà plus neuf, mieux repassé.

Un équilibre à la Serra.

Puisque ma table est en verre (voir plus haut)
je peux, pour la première fois,
regarder mon groupe par en dessous de biais,
de sorte que me soit visible un bout d'œil-
de-vieux et un bout de navet.
L'illusion de lévitation est, là, totale,
le tapis volant jaune qui fait son tour du monde,
une lettre chargée.

Pourquoi pensé-je, vaguement, *Cinq semaines en ballon* ?
C'est que le navet a de la montgolfière
la pose s'affalant, le repos et l'économie
de ses jours de grande chaleur sur l'île carrée.
Voilà votre bout de désert,
celui auquel tout homme digne de ce nom a droit,
plus que le parapluie de Dostoïevski.

Qu'en faites-vous?
Qui y invitez-vous pour papoter,
médire
et pour vanter le H indiquant l'héliport
sur l'iceberg de Monsieur Frankenstein?
Moi, je viens.
J'y suis et je lance
les petites invectives dont je suis capable
mais qui n'ont l'air de toucher personne :
une caresse.

8 décembre 1993, Murbach

H,
l'échelle humaine à un seul barreau
posée contre le mur arrondi de la terre, son pied
où le poser?
Alors, on invente dieu.
Si l'échelle n'a qu'un barreau, elle n'est pas d'une folle utilité.
Pas de quoi chanter des eurêka
d'anadyomène.

Minuscule, h
est un peu girafe, un peu chameau court à une seule bosse
ou escabeau d'une marche pour attraper les livres
les plus hauts.

C'est encore une des lettres les plus muettes,
avec l'e,

si souvent aspirée, participant au ch...
faiseuse de la buée qui trahit l'être
tout contre le miroir.
Est-ce qu'elle ne fait que dormir?
Istoire. Asard. Eure. Onneur.
Éritier. Éros. Éroïne. Ommé.
Oche. Victor Ugo. Ermann Esse. Enriette.
Orizon. Onte. Ôtel. Urlement.
Ydre. Ymen. Aricot.
Ypothèse.

★

(poème adressé)

Avant le train de l'amoureuse,
nuit de lundi, nuit
de mardi, nuit de mercredi, de jeudi,
nuit de vendredi. Ce sont nuits
qu'il aime mieux compter
puisque sept heures d'un matin sonnent
avant le train qui, elle, sera du soir.

9 décembre 1993, Murbach

Ce cœur serré de navet
que n'étanche pas le linge
pleure de son œil-de-vieux.

Invisible en l'œil-de-vieux,
la larme jus de navet
n'alarme pas le bon linge.

Il reste sec, le bon linge
et sec aussi l'œil-de-vieux
comme il y vient, le navet.

Destin de navet, de linge
et d'œil-de-vieux.

★

Les boyaux de la raquette
à marcher dans la neige ou de tennis...
il y avait une façon de les marquer dans la paume
comme dans la mémoire.
C'est fait, ça passe
et c'est indélébile,
comme le redressement des carreaux, avec les ongles,
si par malheur la balle allait passer au travers
et la mouche ou le taon ?

J'ai déjà parlé de ça ici même,
presque sûr,
mais je n'ai pas sous la main la pile.

Le filet qui n'habille
pas, et habille
mais laisse des traces sur la peau :
ravioles.

10 décembre 1993, Murbach

(poème adressé)

On courait la guêpière à travers Paris
comme on aurait couru d'autres bonnets
suite à un coup de sabre
donné reçu avec des soins bien théâtraux
et des rires.

On y courait comme des riches avec surtout des trous
dans les sacs,
et qu'il fallût sans cesse tirer le rideau
et tout ôter,
tout enfiler, tout évaluer
avec froideur, baisers volés
mais rarement – qui se tient trop –
on fait les froids.

Certain entrepôt de costumes enfermait
dans ses cartons des épluchures
de temps passés, de fêtes,
et tous les corps possibles étaient absents
sauf celui, transparent, de l'habilleuse, sauf
celui de l'habillée qui découvrirait
des côtés de soi peut-être insoupçonnés.

Les corps ont quelque chose à couvrir,
à cacher. Les corps sont libres
quand ils possèdent leur propre clef.

★

(*poème adressé*)

Les chambres imprimées
font « un peu peur »
à certain lectorat. Qu'un poème
fasse en effet
un peu d'effet fort
sentiment qui brûle,
c'est qu'il reste dans la langue
à dire intensément des secrets
intenses. Ceux de *Navet...*
resteront secrets jusqu'à nos morts.

11 décembre 1993, Murbach

Il n'est pas impossible que *Le chantier*
appelle une sorte de tome deuxième,
au moment même où le chantier (le lieu d'enfance)
va réduire de moitié.
Je ne sais si *Navet...*, dont la publication, de plus en plus clairement,

devrait n'arriver qu'après nos morts (voir supra)
peut servir de creuset.
Une relecture en décidera.

Le chantier, tome II, en miroir,
pourrait continuer quelques chambres,
mais disséminées dans des « lieux en quantité »,
quelques tableaux...
Approfondir (avec Mallarmé) les piles.
Églises, châteaux, pin, peut-être ; Joinville, à coup sûr...

Et travailler, ça me démange,
des personnages
dans leurs grandes scènes (Cavafy).
J'ai un Gauguin sur la langue.

12 décembre 1993, Zurich

Olivestone de Beuys, 1984,
Les sarcophages pleins consomment de l'huile,
plus qu'ils ne la suent.
La sculpture à l'huile
installe ces tables d'attente, rudes,
grasses. Leur présence austère
– mais que Beuys est austère! –
fait du silence. Le ghee
était plus gai, à Tanjore ou à Madurai.
Prendre ce soin de tailler la pierre
est un signe du songer à la mort, même
s'il s'agit de s'en protéger.

13 décembre 1993, Murbach

Ainsi, me dit mon hôte,
je ne décris jamais les visages
de mes personnages. Peut-être bien,
et je trouve à cela toutes les bonnes raisons du monde...
Mais je l'ignorais
suffisamment pour changer d'un coup,
une fois ou deux :
(quelque chose pourtant dans les yeux de la ministre)
Flandrin a le visage long, le nez interminable
et le menton aux genoux.
Il trouve quand même le moyen d'être
beau? n'exagérons rien,
d'être là, un peu obscène, les doigts aussi
qui sont très longs, cheveux roussâtres...

Qu'est-ce que le lecteur voit de plus?
Je n'y crois pas. Le visage du personnage
est de la responsabilité du lecteur.

14 décembre 1993, Murbach

Ce navet connaît toujours un peu de mou
à ses flancs. Le mois qu'il faut
pour qu'il soit vraiment sec
est passé, presque.
Et 7h53, à la fenêtre, du matin :

le ciel est encore bleu nuit
quand le cadre de fenêtre éclairé par la lampe
est jaune. Jaune surtout dans le rapport au bleu,
bleu dans le rapport au jaune.

Je n'ai pas noté que le linge de Sibien
que je devais dessiner jadis
portait un carroyage rouge (ces torchons-là...)
À cet âge tendre, je voulais terriblement passer à l'œuvre,
par le dessin, puis par la scène.
Mais que j'avais peu de moyens... !
Où en ai-je un peu trouvé ?
Comment y serai-je parvenu ?

16 décembre 1993, Murbach

Ne redoutant aucune solitude, mais le manque,
est-ce bien différent ? L'attente,
la promesse, la préparation,
tout cela est argument pour la belle solitude.
C'est autre chose que « laisser à l'autre son espace » ou dans le genre...
Le point de chasteté.
La protection de son désir.
Formules, formules, dont pourtant la frappe
et le caractère d'outil-pour-vivre
ne sont pas étrangers au continuer de.

Si je cherche une autre formule
qui tout particulièrement me convienne

ou que je sache partager,
j'irai plutôt vers deux qui se feraient face
parce que dans ses aphorismes Nietzsche ne va pas plus haut
que Sacha Guitry : dure loi du genre.

1. L'exposition de son désir.
2. Le point tangent de satisfaction.

1. La liberté qui ne craint pas le mensonge occasionnel et rare.
2. Le besoin d'être frotté frottant.

1. La fameuse chambre à soi.
2. La fumeuse impression de saturer.

1. La maîtrise du petit ventre.
2. Les mots-Procuste, qui ne dépassent pas la pensée ni ne restent en deçà
(mais les mots-Procuste sont précisément, toujours, la pensée-même).

Le navet est un imbécile, dès qu'il devient immangeable,
c'est-à-dire très vite. 2-3 jours.

Inappétissant, au moins. Le linge remplit sa fonction possible de napperon,
de set.

L'œil-de-vieux ne peut pas ne pas servir,
le regard le traverse, il réduit et carroie,
mais il ne sert à rien.

Trois imbéciles, mais trois tenaces
à quoi je tiens. Ils tiennent.

17 décembre 1993, Saint-Bernard

L'organisation de mon silence, ici
une pièce unique. Voyons. Il y a le lit, le lavabo,
le bureau, la bibliothèque (mini-), la penderie.
C'est le lit qui prend le plus de place, pour moi seul.
Je suis installé.

J'arrive à faire un presque deux-pièces
grâce à un morceau de charpente devenant cloison (claustrat).

18 décembre 1993, Saint-Bernard

Ah, cette peur de perdre le temps impartit!
Avoir une identité, c'est quoi? Laisser?
Laisser des laissées
que les générations considèrent (de si loin!)
et -reront?
Trop de temps vide, trop de temps plein,
la mesure... faim et assez...!
Ah, cette peur du déséquilibre! et l'incapacité
de se suffire d'un carré
de navet, de linge. Si je dirigeais un jardin,
je planterais des poireaux en croix, ferais de l'oseille
en champs entiers!
Je ferais sûrement des expériences
et les expériences me feraient
des misères.
Mais où les autres cachent-ils

leur point d'insatisfaction, là où l'on vacille ?
Qu'importe... chacun vacille
et le temps qu'il vacille
où verrait-il un autre vaciller ?
Quand prendrait-il le temps ?
On tient.
On paye l'addition. On préfère
rigoler des pitreries légales et mastiquer
les secondes à soi.

★

Un rapace, au bord du canal du Rhône au Rhin et inversement.
Un rapace,
je ne sais pas le nom qu'il partage
avec ses pairs,
lévite, ailes battantes, contre le vent.
Son point fixe, pivot, crochet
est le bec
et j'imagine l'œil
qui travaille aussi rondement
qu'un disque dur.

19 décembre 1993, Saint-Bernard

« Remourir » est aussi dedans Apollinaire :
« J'entends mourir et remourir un chant lointain »
(*Alcools*, « La porte »).

★

...

Gauguin, peut-être, aimait le rouge qui aboie,
tandis que Vincent monopolisait le jaune...
pas « peut-être », c'est dit, par Gauguin dans un beau

morceau de *Diverses choses* : le jaune y trône.
Je traduis. « Or, ce fut à Arles que j'allai
retrouver mon Van Gogh. Il oubliait ses peines

au soleil, et fondait (ou du moins le voulait)
l'Atelier du Midi, dont je serais le chef!
Et ce pauvre Batave, ardent et soupe-au-lait

1710

débordait d'enthousiasme en arpentant le fief
de nul autre que Tartarin de Tarascon.
C'était sa référence et les mots parfois font f-

aire à la rêverie un édifice abscons.
Le midi fantasmé par Vincent dans son Nord
était de la lumière et voulait en écho

une peinture en feu, des entrailles au bord,
jets de flammes, volcan

20 décembre 1993, Saint-Bernard

jets de flammes, volcan. Et partout, sur le plan
les chromes surgissaient, contre les vues de genre,

inondant de soleil le monde somnolent,
les bâtisses, les ponts, la plaine de Camargue,
ou quelque personnage en habit de gala.

1 720

(...) Dans ma chambre jaune, des fleurs de soleil narguent
le soleil vrai. Fleurs aux yeux pourpres sur un fond
jaune, baignant du pied dans un pot jaune. On reg-

arde encore dessous : ni linge ni chiffon
jaune, mais table jaune. Et puis, la signature
dans un coin du tableau, Vincent, celui qui fut

un peintre pour le jaune avant la sépulture.
Et le soleil jaune traverse les rideaux
jaunes de ma chambre et inonde le tout d'or,

1 730

un bouquet si varié qu'il égale un jeu d'eaux.
Et le matin, de mon lit, quand je me réveille
avant de repenser à notre Hollandais,

J'imagine que tout ça sent très bon. Merveille
de couleur, ô couleur, qu'il aura donc aimé,
ce bon Vincent, le jaune, et volé au soleil

un peu de sa chaleur

21 décembre 1993, Saint-Bernard

un peu de sa chaleur. Il était affamé
de réchauffer son âme en horreur du brouillard.
Un besoin de chaleur. Dans le panorama,

1740

à Arles, tous les deux, fous, violents et pochards,
pour les belles couleurs dans l'incessant combat,
moi, j'adorais le rouge au bouton des cigares :

– Où trouver un vermillon parfait, Vincent? – Bah!
Et le voilà traçant du pinceau le plus jaune
sur le mur, qui soudain en devenait d'un beau

violet, cette formule aperçue jusqu'au Rhône :
"Je suis sain d'esprit, / Je suis Saint-Esprit". » Assez.
Je n'ai jamais beaucoup aimé Van Gogh. Je traîne

à son propos ma haine du destin tracé,
qui donne à sa peinture une ombre désastreuse
et par essence torturée.

1750

22 décembre 1993, Strasbourg

Lisant d'Apollinaire l'ensemble des poèmes,
la figure pour moi se modifie. Plus de royale présence du mouderne,
celle de l'alexandrin, le même
conflit que chez Larbaud, mais Apollinaire
cherchant le plus beau vers de la langue française

n'aurait peut-être pas besoin d'aller jusqu'à Racan :
« Et la bête à deux dos qui se tâtait le poulx ».
Au XX^e siècle, quelques grandes voix d'alexandrins,
celles qui le pissent (Roubaud le connaît bien, il ne le pisse pas) :
Péguy, Queneau, Aragon. Je rajoute Apollinaire,
incontestablement. Voir de plus près Roussel, Audiberti, Bosquet...
Nous avons Réda, qui n'est pas mince.

23 décembre 1993, Saint-Bernard

Je tape des nouvelles sur un PC et imprime
sur une imprimante de marque Opalka, non...
simplement, l'inscription peu à peu s'affaiblit.
Est-ce que le papier jaunit en proportion ?

« Dans l'urgence, dans l'urgence... »
On n'arrête pas, dans *L'Alsace*,
de me prêter cette formule que je n'ai jamais prononcée.
Pisseur insiste sur la régularité, pas sur la presse.

24 décembre 1993, Belfort – Paris

Relever le dessin des colombages des maisons du Sundgau,
voilà une tâche d'œil-de-vieux
et de dessinateur
et de voyageur au travail.
Mais imaginons la folie que ce serait,
de décrire ces dessins, en vers

et non en langue de géométrie.
Peut-être faudra-t-il un jour
consacrer tout mon temps à une tâche de ce bois,
en allant à pied dans le monde, lentement,
lentement.

25 décembre 1993, Paris

Eh bien, bibliothèque... mienne impossibilité
de l'intégrale des plus hardis développements,
comment pourrai-je bientôt t'agrandir sans que tu m'accables?
Mais non, ça se fera tout simplement, sans rien jeter
ni mettre au rancard. Les réserves sont bonnes
et bonifient avec un peu d'âge.
Tous ces livres, plus les nouveaux, ou alors
aucun. Donc tous
et les petits qui sont encore plus miens, là, à gauche...
les orgueilleux, les dérisoires...

Eh bien, iconothèque...
j'aimerais t'agrandir, et ça va venir
j'espère.
Je rêve d'un cabinet d'images
où toutes seraient consultables, comme dans une boîte
à merveilles,
dessins, gravures, photographies, toiles,
et sculptures à toucher.

26 décembre 1993, Paris

Misérables biographes... Comment peut-on écrire plus de vingt lignes
sur Tristan Corbière
sans parler de la césure dans le vers?
« Ça » dans *Les Amours jaunes*
a le même statut que « Zone » dans *Alcools*.
Mais le reste des recueils est moins nettement
idéologique (de la poésie)...

27 décembre 1993, Saint-Bernard

J'ai fait deux rêves concurrents.

Une grande pièce fermée par des volets ajourés,
comme sous les tropiques. Cette pièce
est une machine
au moyen de laquelle on récupère les journaux.
Quelque gigantesque aspirateur.
Les journaux passent par les lamelles horizontales des volets.
Je suis une femme.
Faites marcher cette machine suppose que son « servant »
branche dans sa bouche une prise électrique.
C'est assez inquiétant, mais je prends la responsabilité
de la brancher. Le servant explose,
un peu comme André Marcueil sous l'ultime machine
du Surmâle.
Ce n'est pas tellement horrible à vivre.

Une grande salle de musée, ou de galerie.
Une grande toile occupe tout un mur, œuvre
d'une chimère de peintre qui tient de Manet, Courbet, Degas et...
Debussy.
L'image représente... je ne sais trop... un atelier de peintre.
En tout cas, un grand rideau est visible
comme dans le *Germanicus* de Poussin
ou le *Septime Sévère / Caracalla* de Greuze.
Plus tard, le rideau est tiré sur le côté
et le tableau laisse voir deux tableaux ébauchés, dans le tableau.
Alors là, je commence à m'exciter,
intellectuellement m'exciter : j'entreprends
à haute voix de convaincre les visiteurs rassemblés
que ce peintre est génial, et génial
d'avoir traité le temps dans le moment unique de la scène.
Rideau fermé, rideau ouvert, et c'est le même!
Pas deux rideaux comme dans le mode médiéval de représentation.
Et ce rideau s'ouvre sur quoi? Sur la peinture.
On me présente une critique d'art, spécialiste de ce peintre
sur qui je déverse mon intuition toute neuve
et extraordinairement exaltée.

28 décembre 1993, Saint-Bernard

Le navet de Buhl
est encore un peu mou. Je m'apprêtais,
avant de le tâter à écrire : bien fini.
Et non. Le climat lui a laissé du temps de rab.

Très belle ombre, ici, de l'œil-de-vieux
avec déformation des carreaux
et le reflet lancé par une arête, un trait
plus jaune que le jaune de la piste.

Mais la pièce, la table sont petites.
Le groupe n'a pas sa place.

29 décembre 1993, Saint-Bernard

Les temps vont être difficiles.

31 décembre 1993, Belfort – Paris

De l'Éden à l'Éden, il faudrait que la route
connaisse cette bien terrestre imperfection, ses accidents,
ses nids-de-poule et ses œufs pourris.

De rien à rien, les affections se portent mieux, peut-être, sur le décor
et le plateau. Les tatouages de l'action sur le paysage,
les interventions. Si nous avons, parfois,
la part inhumaine,
sans vraiment la chercher, car la chercher vraiment
revient à se tuer,
nous méritons l'envie, le mépris, la pommade, la haine,
un peu d'argent... comme les autres de la part humaine... pas différent.
C'est la reconnaissance.

1^{er} janvier 1994, Paris

Rien de neuf qu'un millésime. Mangé du navet cru
nouveau, regardé ma rue par les carreaux sales.
Essuyé ma bouche sur une de mes serviettes.
Retrouvé des petits amis.
Paris est chaleureux.

2 janvier 1994, Paris – Belfort

Qu'amour doive être une surface dégagée,
ce rêve si éternellement de pure
et claire pensée, soit. Mais les rênes
tenus fermement fatiguent,
et l'espace régala – pour qu'on se régale –
sur le linge et sans les linges
est celui dont on se relève toujours. Une bouche
une couche, une douche,
et sur un décolleté une mouche pour la pêche,
une touche, si on ne reste pas
là, comme une souche
mais la peau dans la main comme la soupe dans la louche.

3 janvier 1994, Saint-Bernard

Si toute la langue était sur le modèle
du fonctionnement du mot « hôte »,
que voudrait dire « assassin » ou « mère » ?
Mais dans le couple mère/fille,

filles est aussi mère virtuelle
mère, même, peut-être, de sa mère.
Y aurait-il encore un contexte ?

« Amant » est sur le modèle d'« hôte ».

4 janvier 1994, Colmar

Une chambre, un lavabo,
un bureau, une table de chevet, une lampe
de chevet dessus, table de chevet blanche,
draps blancs. L'armoire est blanche,
les murs clairs. Moi, est-ce que je suis clair ?
Navet, linge, œil-de-vieux n'ont pas vraiment leur territoire.
Ils ne pissent pas aux coins des chambres.
Je les néglige un peu, mais ils sont là,
me rappellent à leur existence.
Ils ne sont pas fatigués comme un enfant trimballé
de par le monde, avec un jouet sous le bras
qui ne le console pas.

Il faudrait que je puisse faire un don de retour
à celle qui me donna l'image lapin Gringoire,
le moment où j'appris la douleur,
ce que pouvait être la douleur,
ce que pouvait être la douleur infernale
de jamais plus.

Il faut toujours un don de retour.

5 janvier 1994, Le Bonhomme

Une petite couverture de neige,
mais il pleut dessus. Quelques degrés de moins
et il neige. Le plateau de neige
est le paysage le plus émouvant qui soit,
pour moi, depuis les rêveries de ma dizaine
(si l'on appelait dizaine les années de 10 à 20 ans).
Le déplacement à skis (de fond) est une impression unique
c'est de la marche et c'est autre chose
qui vient du vol, de la vitesse incorporée.
Je suis sur de l'eau dure
et je fais durer l'élan.

L'altitude euphorisante, une affaire de globules,
charge le vers d'un prix particulier.
Et le soleil?
C'est là, aussi, que je pourrais vivre.

De ce tableau horizontal de neige,
qu'y a-t-il encore à clarifier? Et s'il y a, seulement,
ou si c'est, inutile, de l'inutile maintien
au milieu du marais inutile?
La surface de la soupe, ou du bol de riz, du livre...
de la tarte flambée et l'assiette de crème...
Silence, voulez-vous, les risibles inertes.
Navet... n'est pas un divan, c'est un creuset, c'est déjà beau.
Alors, quel creuset?
Il faut revenir à l'Oulipo et revenir aux peintres.

Mais revenir fait aussi partie du divan.
Et si je me couchais aux pieds d'une femme?
Poème-conversation.
Il y en a très peu, en fait, dans Apollinaire.
Campagnard.
Je vais noter ce que j'entends et qui se tient en phrase, au restaurant.
Flûte. Mes voisins sont allemands, à droite.
Ils parlent alsacien, à gauche.
Et si je me couchais aux pieds d'une femme?
(Non, je n'entends pas cette phrase-là,
je n'entends rien en français.) J'attends.
On est sauvé, là, Philippe!
Avec elle, c'est tout comme.
Là-bas, bah y en a une.
Bonsoir.

C'est bon de vieillir, mais continuer à vivre,
est-ce continuer seulement à lorgner?
On aura quand même vu de la neige.
... Tais-toi.
Bonsoir.

6 janvier 1994, Colmar

(poème adressé)

Lorsque nous vallottons
plus que nous ne sommes vallottés
sur la mer de nos insuffisances cordiales,
le décor est très-tissu (avec le trait d'union très-XIX^e encore)

et la bibliothèque du *Colloque sentimental* en tout cas
est faite maison, commencée le matin
et remplie dès le soir,
bois blanc, gants blancs, longue portée.
Les coins d'ombre autorisent l'absence,
les livres la lecture, et rien d'autre.
Les fleurs fanent.
Le sol fait partie des surfaces habitables et les murs
tendres et tendus de tissu sont
aussi enviés par le velours, profonds.
Il y a du courrier, mais rien ne s'y mange, rien
ne s'y noie. Une feuille remercie
pour l'attention délicate d'une robe improvisée,
studieusement déshabillée,
qui coûte, on le sait bien, la crainte
de n'être que miss ça.

Le peintre nous a habitués à un dos et cul de femme, et l'œil
en conséquence le rajoute comme le lièvre
en Épinal et en
pensée.

Le peintre nous a habitués à du feu.
Et du feu a bien été fait.

7 janvier 1994, Colmar

J'ai acheté un petit nécessaire
de couture de voyage : quatre aiguilles, deux épingles de nourrice, deux
boutons blancs,

une bobine de fil blanc, une de fil noir, 50 m de chaque,
un tressage de « couleurs solides », un dé de plastique
et de mignons petits ciseaux.

Je recouds une poche de ma loque,
un bouton de ma braguette.

8 janvier 1994, Strasbourg

Le livre sur les genoux, l'écran devant les yeux,
et l'incapacité
de faire simple quant au curieux face à face.
Mais qui fait simple ? qui le prétend.

De ce qu'on vit tout se vaut.
Les œuvres humaines, elles, ne se valent pas.

10 janvier 1994, Colmar

Une lettre peut tuer, qui a été écrite
pour éviter de l'être
tué, par un travers.
Donc, on s'y couche tout entier, pleure dessus
comme sur l'oreiller.
La joue y fait d'étranges rêves du bois
de ceux que déclenche un appuie-tête nouba
utilisé par souci de sa chevelure ou de son maquillage.
Une position qu'on inchange.

Une île flottante : le dessert
le plus *Navet, linge...*, le linge
est la crème jaune, le navet le blanc en neige
et l'œil-de-vieux est baroque : les duretés
du caramel.

Pourquoi des filles parlent-elles tant?
ont-elles tant besoin de « parler les choses »
(la forme transitive de la vulgate analytique)...
Parler change tout. Parler atténue la violence
qui leur est faite. Parler fait partie
de leur retour de violence : bouger les lèvres...
Un amour est nié « grand amour » et dénommé « liaison »
et tout s'arrange...

Un mot bien placé peut emporter l'orgasme.

11 janvier 1994, Colmar

Alors, navet de Buhl,
le temps quand même a eu ta peau !
Ce que tu donnes est banal
et proche de beaucoup de sujets de ma collection :
le froissé du vieillissement,
l'aspiration vers le centre du navet.

Louis Malle filme une crémation humaine
dans son *Calcutta*. Il faudrait crémer

après assèchement si propre, comme celui du navet.
Mais nous avons trop d'entrailles.
Mettez-nous à sécher dans le désert.

Si vous pouviez faire en sorte, dieux inexistants,
que nous n'ayons pas peur de nos morts !
sans non plus en rajouter.
Ça ne me fait pas peur d'avoir, comme mort, à effrayer
des vivants. Je ne demande pas qu'on baise mon front froid.
Je n'ai pas de volontés.

12 janvier 1994, Wittelsheim

Amélie est le nom de la mine
de potasse. J'ai vu le fond, les tailles, la sylvinite...
le jour où paraît « Notre Sylvie ».
Dans la dénomination, ici, il y a le fond et le jour,
quand on dit, ailleurs, le fond et la surface,
dans les charbonnages, je crois.
Le fond et la forme, chez nous.
C'est ça... pour nous, le jour, c'est la forme, et c'est aussi la surface,
la lumière et l'air à peu près pur.

13 janvier 1994, Colmar

« Encore des raisons qui font
que les poètes mentent », dit Enzensberger,
poète.

★

(poème adressé)

Comment alors,
de si loin,
t'adresser un poème
qui ne soit pas un poème de masturbation ?
Peut-être sommes-nous trop chastes
en notre amour.
Je n'ai pas perdu un gramme de désir pour toi.
Et je n'ai pu te dire
le mensonge du non-plus-d'amour,
par bonheur. Là, tu avais raison.
Huit ans ou presque
et je nourris ma pensée de toi
d'une glissade
qui n'a pas un mois,
Magden... Avant le repas
un caleçon aux genoux,
ma langue tendue dans le mont tendre,
et les mêmes, Paris, 31 décembre, avant le marché,
demain peut-être à Strasbourg, avant
que tu lises
ça.
Et me voilà parti pour un poème
écrit avec ma queue
en main.

Récidivera-t-elle pour tes épaules ?
Tu me dis que tu n'es pas douée pour...
que tu ne peux ceci...
mais les lectrices de poésie mentent.
J'aime ta peau, parce que tu es ta peau,
désolé.
Tu le liras pourtant, le poème dressé,
avec ton doigt dans ton dedans
et tu seras contente.
Jacques.

★

Je n'ai pas adressé ce poème adressé,
qui le sera un jour, de toute façon,
adressé,
lu.

14 janvier 1994, Colmar

Comment pourrais-je écrire
que j'ai touché le fond (à propos de la mine)
même si j'avais mal au crâne en sortant au jour ?

J'ai rencontré, à Auschwitz (dans Primo Levi)
un wagon de navets.

Puis, un monceau de navets gelés.
J'y ai aussi rencontré le rêve de n'être pas cru.
Envie d'en savoir davantage sur, par exemple, le sexe.
Et puis... on ne s'y mangeait pas les uns les autres
tellement les autres étaient sans doute peu appétissants.

15 janvier 1994, Strasbourg

...

Et par essence torturée avant tous ceux

qui le mériteraient, la poésie pleureuse
ferait mieux de se taire en face du blabla
(cette germination que veut la table rase),

mais la poésie ne sait jamais qu'être là
où l'on ne l'attend pas

16 janvier 1994, Colmar

ou l'on ne l'attend pas. Il faut l'avaler toute,
qu'elle parle du chien ou qu'elle crie au loup,

qu'elle mouline un chant ressassé par les routes
ou qu'elle mime un vacarme qui lui messied,
qu'elle chante des dieux ou d'un pot de rillettes...

1760

elle est là, sera là, était, se souciait
de tout temps d'avoir à creuser des fondrières.
Pour si peu, cependant, nul ne la suppliciait.

Quoi qu'il en soit, les vers, d'aujourd'hui ou d'hier,
c'est toute leur raison, demandent à sonner.
Il est préférable, bien sûr, qu'ils aient du nerf

qu'ils sachent caresser, baiser, qu'ils aient du nez...
mais comme on échoue vite à les dire vivaces
et capables de tout : d'embellir ce qu'on a

1770

reconnu laid, autour de soi

17 janvier 1994, Colmar

reconnu laid, autour de soi, fonction fallace,
la question n'est jamais de cette utilité,
mais de ce que le dire à la conscience laisse

de gravure profonde et de vivacité.
Le vers doit aller vite, et fût-ce goutte à goutte.
Jusqu'au jour où il boite et bégaye, fait tout

pour « (n'avoir) pas de chant », dit Corbière qui goûte
ici du paradoxe et nous mène en bateau.
On se sent chaviré, on ne voit plus la côte,

et la voile n'est plus qu'une feuille bientôt
défaite par le sel et l'atmosphère humide.
Le vrai poète a toujours la contrepartie.

1780

Il garde au chaud le chant

18 janvier 1994, Colmar

Il garde au chaud le chant et préfère l'acide :
une vague très pleine, une bouillasse que
quelque morte nourrit d'une vase que ceux d

es cimetières font d'une vivante queue.
Cette contrainte dure est une règle simple...
qu'elle ne lâche pas l'ombre de l'Arlequin

souple comme le vent, riche d'âme comme un pl
i, qu'ouvre lentement une coupante dent.
Fasse l'injuste ciel qu'elle reste très ample,

1790

qui, elle ? celle-là qu'use l'outrecuidant
poète

19 janvier 1994, Colmar

Montagne à neige : lieu
des primo-rêveries
les plus intenses. Ou comment expliquer, sous le soleil,

cette impression d'amoralité du paysage ensoleillé
de neige ?
Comment, là, pourrait-il se passer
un viol, par exemple,
ce qui s'appelle viol ou tout autre forme de crime ?
Ça ne marcherait pas.

20 janvier 1994, Colmar

...
poète, revenant, poète pauvre, nul
en langue tendre, fort en thème raide du

programme. Retenir l'ombre, sombre calcul,
et contre votre père et mère, contre vous,
c'est une tâche rude aux barques qu'elle coule.

J'aime les gouffres d'art, j'aime les grippe-sous,
dépense, retenue, épargne, change, perte,
j'aime le changement, l'arme douce qui sait

1 800

répandre largement la tache, blanche certes,
noire de neige neuve à l'ombre d'une nuit,
blanche de houille qui tombe des neiges.

21 janvier 1994, Colmar

blanche de houille qui tombe des neiges. Myrte,

gloire, silence, sévère la lune luit.
Une chauve-souris passe, dîne d'insectes.
Quelque chose de nous creuse son cervelet,

une face de Notre-Dame d'une secte,
une face sèche passe, longue, sourit
comme rit une hyène, belle, lâche, stricte,

grumelée comme l'âme sale des pourris. 1 810
Telle page rêvée, telle page réelle,
toute larme n'est plus qu'une suite de raies

sur l'autre blanche peau, sur l'ample passerelle
entre la nuque nue et l'âpre bouche qui
chante les passe-temps, passe l'âge viril.

Elle prononce bien

22 janvier 1994, Strasbourg – Paris

Dans le tunnel de la nuit engagée,
le train
ne laisse rien envisager autour,
que sommeil et secrets.

Vieillir ne confère à peu près aucun pouvoir
sur les rêves, l'expérience aucune maîtrise.
Et le sommeil, seulement ?

Sorti d'une bonne literie, de certains rites
ou d'horaires,
le sommeil reste anarchique dans ses écarts
(je ne suis pas insomniaque).

Le rêve peut être un partenaire, autonome,
un petit peu moqueur et facétieux.
Pas envie de le cultiver, si même
il se laisserait.

23 janvier 1994, Paris – Strasbourg

Dans la nuit qui vient gagner
le train immobile,
chaque lumière, qui n'est pas
d'intérêt commun
raconte un luxe privé, une puissance
que ne connaissent pas les années cinquante.
Le confort que représentent ces faux soleils
est oublié. Et les lucioles précieuses
sont des éléments qui vont de soi.
L'abat-jour (et non l'abat-lumière-artificielle)
au-dessus du carré de la table,
s'il y dessine un cercle
et si le temps s'y laisse un temps
tuer
d'admiration,
mérite de rester, sans éblouir
autre chose que le sens de la méditation.

En face, le noir habille
un si rouge sourire
– le noir de la nuit est monté dans la voiture
et un petit gâteau à cerise rouge –
que je me sens
trop bleu.
Et débutant dans le poème
à adresser.
Incapable de glisser celui-ci dans le livre en face.
Chaque bijou, bagues et pendentif
joue sa note d’opposition.
Déjà, la peau, la laine,
noire et blanche, se parlent assez franchement.
Les bagues sont témoins
adoucissants.
Quand les yeux se ferment, une sérénité
plus grande – elle était déjà là –
passe.
Qu’est-ce que je vais faire de ce poème?

24 janvier 1994, Haut-Kœnigsbourg

Au-dehors, la plaine.
Au-dedans, la cour.
Rapport de coup d’œil.

25 janvier 1994, Haut-Kœnigsbourg

...

Elle prononce bien cette phrase : chaque i
reste semblablement sous marque d'âme nulle.
Nonsense, certes, sauf la forme gratte-cul

qui donne chèrement l'ogre (maître qu'adule
la brute femmelette) à chaque fille née
mercredi, vendredi, samedi, comme celles

1 820

qu'une grâce salit ou qu'une peste né-
antise lentement. Pour toute bonne phrase
d'insigne jugement, cette perle qu'on a

n'arrive qu'une fois qu'une merde l'embrase.
Un signe chasse l'autre, un signe gifle l'un
par une moquerie

26 janvier 1994, Haut-Kœnigsbourg

par une moquerie lourde. Le masque brun z-
èbre présentement la bouche d'une reine.
Qu'elle n'éteigne pas, à l'âge d'être braise

la langue morcelée, l'organe ! Madeleine
pleure toutes ses larmes, pleure tout son tas,
l'ânesse chasse l'an et l'âne chasse l'âne.

1 830

Elle soigne sa plaie, l'orne de taffetas,
qui, elle? celle qui se cabre et montre, sainte,
un buste malmené, une poitrine tein-

te de rouge framboise, elle change la crainte
en une chaude mousse

27 janvier 1994, Haut-Kœnigsbourg

Drôle comme navet, linge, œil-de-vieux
emportés en voyage s'absentent.
Le linge se plie en quatre
et le navet ne se renouvelle guère.
L'œil-de-vieux n'en dit pas plus que lorsqu'il parle.

28 janvier 1994, Haut-Kœnigsbourg

Plus discret que le navet,
je ne sache que le linge,
ou encore l'œil-de-vieux.

Plus coquet que l'œil-de-vieux
n'est surtout pas le navet;
ça dépend des jours, le linge.

Il est des jours où le linge
doit se laver. L'œil-de-vieux
alors parle au seul navet.

29 janvier 1994, Nordheim

La cour intérieure des choses,
angle plongeant, charge d'âme,
sur les pavés et sur les personnages qui vaquent :
la chanteuse, l'ami, la lavandière, le voisin
et le merle.

30 janvier 1994, Haut-Kœnigsbourg

La plaine est vue du burg, comme d'avion.
Mais, ici, la montée avec son cache-cache
laisse surgir le bâtiment
avec un lourd bruit de lumière : on éclaire
co-
pieusement les monuments.

Quand il paraît à la fenêtre, mais la fenêtre c'est la vôtre,
la fenêtre de la portière
de la voiture.

Que veut dire impérial?

La ligne rose dans les arbres, les portes, Bodo
Ebhardt, Renoir (Jean) et l'Œ.

Les portes, les clefs...

Visible à beaucoup de tournants
d'une vie,

différents, indifférent aux pierres à nombril et à bossage.
Tornade. Bastion avec des poules.

★

Je m'aime en tant que polygraphe,
que tâcheron des lettres.

31 janvier 1994, Mulhouse

Clémentine, papier quadrillé, table de bois.
Pourquoi pas ? mais la clémentine
appelle la dent.
Mais le papier quadrillé appelle la mine noire.
La table est une servante.

Peau de clémentine est nettement mieux,
parce que blanche dans le concave,
pour sa périphérie
orangée. C'est le même orangé
que le centimètre et demi en tête du bloc rhodia
qui, donc, a le cœur blanc
le ventre.
Ça rime,
par les couleurs, quand forme et matières
diffèrent.

La table est un loufiat.
Je ne veux pas qu'elle voie ma nuit.

1^{er} février 1994, Strasbourg

Carelman et le sablier à cailloux.

2 février 1994, Murbach

Sur le grand verre.

3 février 1994, Murbach

Je n'achèterai pas de nouveau navet, avant Paris.
Mais le minuscule qui vient peut-être de San Francisco, oui,
est dans un coin
de ma bouche
creusée pour lui auprès d'une dent en verre, petit cube.

★

(poème adressé)

Écoutant, en fonction repeat du cd,
l'andante de la *Sinfonia concertante* K.634 de Mozart,
d'une certaine façon je désespère
d'atteindre dans la prose, d'atteindre dans les vers
même, à pareille jouissance
d'un ordonnancement d'une matière. Écoutant,

plus que je ne suis caressé par la musique,
je la caresse.

Ou c'est alternatif et la prose et les vers
laissent – mais sans paradoxe – la place au divan noir
occupé dans le sens de deux longueurs où le démaquillage,
les gestes du démaquillage et de la langue,
perdent toute fonction cosmétique.

4 février 1994, Murbach

À six heures, le monde est bleu ; divers bleus
ciel, flanc de vosge, pierre d'abbatiale.
Et la monture de mes lunettes (le cadre de fenêtre)
jaune.

5 février 1994, Murbach

Le circuit bibliothèque, bureau, corbeille à papiers
est un appareil physique :
vertical, horizontal et bouchonné.
Le bureau est la marmite
et les dicos font les épices.

Navet, linge, œil-de-vieux aussi
sont la marmite
ou son reflet comme en abyme.

6 février 1994, Murbach

Je voulais aller au Linge, pour dater
une journée de *Navet*... du lieu dit Le Linge,
près de la Schlucht.
Mais je ne suis pas allé au Linge.
À moins que demain... oui, peut-être demain.

7 février 1994, Strasbourg

Donc, pas Le Linge... Seulement la nappe
et le petit plateau ovale portant le thé
la tasse et le ticket.

Si c'est, cette pile,
un instant de méditation,
l'absence d'éclat de chaque trace
le prouve. Et la suivante.

8 février 1994, Strasbourg

Tranquille avec son rêve
dont il ne peut même pas trop écrire,
parce qu'il se passe dans trop d'immatériel.
Ce rêve-là est le vêtement du corps,
la chaleur de son fond, les changements de son jour.
Les mannequins freinent la folie des corps
et quand on est dans la douceur
les secondes exigent

des égards, de sérieux
égards.

Si, dans l'amour même, elle te quitte,
jouis-tu de la chasser?

10 février 1994, Paris

Table, chaise, choses,
livres, lettres, carreaux,
places,
choses, places, choses toutes chose,
home, heim,
et silence.

11 février 1994, Paris

Table, chaise, tapis sous les pieds, fleurs peintes, choses d'art,
dose
de travaux, plis, chemises, choses
à dire, téléphone, papier,
écran, chose,
et jouet des choses.

12 février 1994, Paris

Temps différent, table, chaise
sans surprise, choses

rares, communes, sévères, poussiéreuses, usées, neuves,
silencieuses même
en les poussant
et lourdes pleines.

13 février 1994, Paris

Rideau et soleil, choses
éclairées, bonne pâte et bien digérées,
la montagne chez soi,
le vent dominé par un ventre de biniou à soi,
choses familières,
sévères drôles.

14 février 1994, Paris

Un rectangle de fleurs peintes
à la norvégienne et angéleux,
une majorité de livres verticaux
quelques horizontaux par manque de place,
des idées qui passent
et se posent.

15 février 1994, Paris

Les feuilles qui se posent
là.

16 février 1994, Paris

Avoir une scène à soi
et accueillir
des personnes qui écoutent
se voient dans la parole
s'y désarment, s'y munissent,
s'y déçoivent, rient, larmoient,
bâillent,
essaient de retenir par cœur, ou oublient sans mérite.
Avoir une scène à soi?

17 février 1994, Paris

Allons chez le primeurs,
puis chez l'imprimeur.

18 février 1994, Paris

Je n'arrive pas à acheter le navet nouveau.
qu'il faudrait.
L'archi-sec
est en place, avec son œil-de-vieux
incliné dessus, sans peser lourd.
Le linge est froissouillé.
Tout ça demande rénovation.
Mais alors, complète : lavage, repassage, achatage et lave-vitres.
Ça va venir.

20 février 1994, Paris

La tâche de faire du vide
contre ce qui fut accumulé,
comme la rue fait de la neige
et les morts qui débarrassent,
est soufflante,
belle mise en dessous de soi, démise,
plus d'effets,
la phrase d'évidence que chacun cherche
pour ses livres, le creux de sa main.

Je ne veux pas cogner
sur les solutions trouvées par les confrères,
à seule fin d'isoler mieux la mienne...

21 février 1994, Paris

Piles du même, encore elles, piles
de la répétition des piles de lignes.
Quoi y reconnaître ? Vite, oublions.

22 février 1994, Paris

Un gros navet, bien là,
bon gros père de pas de famille,
il pète de plein,
mal rond, tavelé, comme s'il avait lutté

pour sa maturation.

La couleur violette n'a pas l'épanouissement
qu'on serait en droit d'espérer.

Côté silence, il n'apporte aucune nouveauté.

Et sa petite salade (les feuilles),
sortant de son nombril, est rachitique et jaunasse.

Petite queue partant dessous comme un pet...
cinétique? Il n'irait pas loin...

Il demande (mais comment je cause?)

un linge déplié à son maximum.

Je le lui donne.

★

Je me lance un cadavre à mes pieds,
c'est écrire.

C'est vrai, et ça a été trop dit.

C'est trop dit, comme si c'était
macabre, mais même pas,

c'est pas

macabre. C'est. Le menuisier

qui fait son paletot

sans manches

et sans faux col, fait-il

autre chose que ce lancer-

là?

23 février 1994, Paris

Le plan de mon vieux chantier,
considéré, ce matin, chez l'architecte,
dont on s'arrache le jutage, les circulations et servitudes,
n'a plus rien d'intime. Je n'ai pas joué au foot, là,
sous des pommiers, à camoufler des petits hangars de jungle
à la Buck Danny. Je n'y ai pas trempé dans un coin
de la buanderie un boulet de charbon dans de l'eau.
Je n'ai pas, là, senti la lourdeur de l'ennui
sous la pluie.

Je n'ai pas vu, dans ce coin de maison, deux mortes,
qui étaient sœurs, ni l'une des deux, parturiente,
qui venait d'accoucher de ma sœur.

Cette maison particulière où j'ai presque vu naître
et presque vu mourir, ce qui commence à être un privilège
de vieux, n'était plus inscrite sur le plan. Bon.

Elle est prise dans les mains crochues de l'ampélopsis et des panneaux
de pub.

Elle peut bien tomber. J'aimerais être là. Je crois que ça me fera rire.

Je n'ai pas vu de piles dans le plan. D'ailleurs,
on n'y empile plus. Les francs
que je vais peut-être en tirer ne sentiront pas plus mauvais
que d'autres, et je les remettrai en circulation,
pour voir comment John Flandrin pourra s'y prendre
au détour d'une page.

Je n'ai pas vu de buis, dans le plan, où nous allions cueillir
des escargots pour les poules.

Pourquoi ma mère ne cuisinait-elle pas les escargots ?

Peut-être que l'Auvergne profonde voulait se faire oublier...

Je n'ai pas vu, là, d'hortensias, pas de tulipes,
pas de gants de jardinière et pas de pergola. Pas de chat.
Pas de copains invités le jeudi, pas de vélos dans le garage,
pas de tilleul servant de schmurz,
pas de combles par l'échelle incertaine, pas de patron.
Imaginer ce lieu avec *American car wash* et autres grandes surfaces
n'est même pas triste : seulement le sentiment terrible
du besoin fonctionnel rationnellement traité
et qui a besoin pour cela de place, de temps accéléré...
Je n'éprouve aucune nostalgie. J'ai sucé le chantier
complètement. Je l'ai incorporé.

24 février 1994, Paris

Une scène, avec par-dessus des voûtes,
s'offre-t-elle à notre convoitise ? Paroles futures y feront-elles
la roue, l'arôme,
la réflexion de quelques assis
partant sur un tapis
qui s'interpose glissé dans le jardin de la mémoire ?

L'œil s'allume, par exemple,
à moins qu'il ne plonge dans le terne.
Prends ce risque. Va plus loin
que le coin.
Comment peut s'y changer la moindre parole,
y trouver le service d'une voile, qui pousse ?
Il y a plusieurs façons d'être enragé
ou dérangé.
La façon placide.

25 février 1994, Paris

Le linge jaune est sale, le navet négligé,
l'œil-de-vieux impeccable.
Le linge dessous,
les deux autres se soutiennent comme deux ivrognes.
Le linge a les effilochures qui rebiquent,
le navet se passe,
l'œil-de-vieux œildève.
La nuit tombe. Ou presque.

26 février 1994, Paris

Une ampoule renforcée, une disposition
nouvelle de ma lampe rend l'œil-de-vieux miroir :
image du flanc de bois du morceau de bibliothèque
à ma gauche, le fer rouge de la lampe,
Littré sombre.
Ma main gauche tient dans un carré.

27 février 1994, Paris

Le navet ne tient plus debout, rude
comme une betterave avec de la terre
qui a marqué sa peau. Il est vilain.
Le linge est sale.
L'œil-de-vieux tombé n'importe où,
un coin même qui sort du carré jaune.

Perte de pertinence.

Si je veux en redonner au groupe, je le peux à coup sûr.

Attendez, je m'en occupe.

Je secoue le linge, le plie en quatre,
puis en deux encore : un rectangle.

Un coup de gomme sur une place maculée.

C'est : Navet au reposoir.

Pas facile de joindre l'œil-de-vieux : la surface
est réduite.

Je le dresse sur le bois, hors de l'île,
mais pour que ça tienne, il faut que dans le viseur
soient cadrés un peu de jaune et un bout de navet.

C'est fait.

★

Opus fragile.

28 février 1994, Paris

Le vert revit, au navet,

comme si l'eau avait changé sa décision,

l'eau silencieuse :

ne plus rien donner à l'évaporation ambiante, tout
à la fane qui demande.

Alors, la peau se rétracte et se galuche.

La bête est plus élégante qu'hier. Elle a plus d'un tour

sur son linge, pour ne pas lancer des cris dans le noir.
On a appris qu'à nos contes, ont versé tous un chacun
sans mesurer la dimension collective, nés de la dernière pluie.
À nous entendre, ah oui, chapeau !
les résultats permettent de se hausser sur les ergots, toc !
la crête cogne le couvercle de la lessiveuse ; le chant s'avale
dans la gorge, caché derrière le gorgerin.
Je ne vois pas le monde dément, quoique plus dément que moi
tout seul. Le monde est tranquillement lui-même.
Il ne s'excède que dans les travaux paisibles.
J'en débouche encore une.
On casse des avions, ce matin, avec leur pilote, mais les pilotes
ne sont pas au bilan de l'incident : c'est la guerre,
et la guerre n'est pas le milieu de vie où la sécurité des personnes est la
meilleure.
Pas étonnant que l'étonnement soit un peu émoussé.
Je ne vais pas faire des photos de ce navet, surtout,
ni des pigeons de la rue Volta, ni des *culs-de-sac ouverts par l'histoire*.
Je ne vais pas enregistrer les trompettes
du petit jour, qui ne font aucun mal aux murailles.
Le linge est rénové. Le groupe tient debout.
Le navet digne.
On se tapote les joues avec de la glace, pas de la colle,
et ce n'est même pas là le résultat d'une réflexion véritable,
le gain d'une discussion à plusieurs autour d'une table de commission.
On ne se nourrit pas avec des clous,
et pas de festin de pierre. Le navet est gâché.
Cependant, il roule.

1^{er} mars 1994, Paris

Écrire, c'est ranger des papiers,
faire durer quelques dossiers
ne soulager personne,
travailler de la coupe, saluer un ventre,
monter les degrés de l'échelle
où s'est posé un papillon.
Monter ou descendre ? On ne saura jamais.
Les dimensions du poème sont autre chose. L'œil
descend l'échelle, mais qui tourne la page.

2 mars 1994, Paris

Ce natin, le navet, comme rôti sorti du four,
et la grille le montre.

★

Paris fait l'essai de ses sirènes. Le premier mercredi
du mois, il me semble...
midi pétant, réminiscence vague d'une convention
municipale. Il pleut depuis le lever,
le réveil des gouttes. Heureux des gouttes.
« Gouttes d'eau gouttes d'eau gouttes d'eau gouttes d'eau ».
Et on prend quand même une douche à soi.
Parce qu'on ne se mouille pas assez de larmes ?
Le tout-muqueuse est un équilibre fragile. Une odeur seule

a ce mystère, tenace et cachée. Castré comme une odeur.
La tranquillité de la paix de l'absence de passion d'amour de fou.
La fragilité de la tranquillité, etc.
Protégé comme une poubelle, une merde au sol, un hérisson
tous vertueux, non plausibles, et qui ne donnent pas le sein.
Précis.
Paris refait l'essai de ses sirènes? À midi quinze,
ou bien ça brûle.

3 mars 1994, Paris

Je ne me livrerai pas à quelque commentaire d'huissier
des *Poissons rouges, intérieur* 1912 de Matisse,
même si chacune des choses qui par le tableau sont alliées
est détaillable et propre à être aussi tableau. La cuisse
de la femme sculptée n'est pas d'un blanc de plâtre,
au moins sur la reproduction qui la jambonise appétissamment.
Elle s'exhibe comme nulle n'ose
excepté dans le code de la pose : aisselle éclipsée par le rond sein.
La fenêtre, à ce point possible *Porte-fenêtre ouverte* 1914,
est tendue là comme la source des grands Américains des années quarante
et cinquante, ainsi que cela saute aux yeux dans les musées d'outre-
atlantique.

Tableau, les traits de poisson aussi le sont, sur leur eau redressée
et les silhouettes, dessus de porte ou de paravent, deux fois peintures
qui, par là, annulent l'artifice, comme la couchée,
deux fois traitée,
est petite vivante.

La table est généreuse. Le chevalet discret.

Le peignoir est pour le corps ou son double modèle
s'étant déshabillé.
Dans la porte, il y a une colonne de jardin, un format élancé
d'extérieur avec auvent. Chaleur. Verdure. Sexe.

4 mars 1994, Paris

Qu'ai-je fait et que fais-je ?
Bien malin... non ?
On verra bien. Peut-être que... À moins qu'...
Mais c'est pas sûr du tout, ni d'un côté ni de l'autre.

5 mars 1994, Sainte-Croix

Un félin se couche, poids de poil ronflant,
sur la poitrine de l'humain qui écrit
assis sur le canapé. Entre les deux oreilles dressées,
le regard suit les mots
qui s'écrivent. C'est paisible
et vite oppressant.
Les griffes entrent un peu dans le pull
et la peau les sent. Odeur de soupe.

6 mars 1994, Grenoble

Un balcon domine, du quatrième,
la place Grenette

où passent des gens du dimanche. Un manège tourne.
Au mur de la chambre, une photo
du même endroit en 1899.

Les corps qu'on a en affection sont quoi?
Qu'est-ce qu'ils tirent
de nos secrets tuyaux? Un instinct bien répertorié.
Mais qui s'est installé d'où? qui peut-être
en avançant se développe, ne s'assouvit jamais vraiment,
ni -pit.

La sévérité du sexe est, pour moi, entière,
sévérité, pas sinistrose : une route à une seule voie,
un couloir à passage unique, on ne veut pas faire demi-tour
alors on s'étreint.
On ne va pas plus profond que le lit,
qui n'est pas un puits.
On ne rit pas légèrement.

7 mars 1994, Grenoble

Les moments du corps qu'on pourrait dire hors doute :
manger par grand faim, pisser, chier ;
marcher, nager, parfois... une douche.
Dans l'amour, il y a ça, plus
une conviction tout esthétique de l'autre
où le vêtement tellement joue, et la mémoire,
et la chaleur.

Mais le désir est un moment d'exception
que je ne sais pas vivre avec une compagnie trop permanente.

8 mars 1994, Paris

Sire navet a froncé autour de sa pointe,
qui en devient plus conquérante.

Paca me dit qu'à Madagascar, sud-est,
on laisse les morts à sécher au soleil.

9 mars 1994, Paris

Artaud tenait pour une agression
l'amour qui se montrait hors de lui, l'excluant...
C'est du moins ce que je perçois
d'une séquence du film de Mordillat (fiction).
Ou bien : l'amour est une chose sans importance
puisque tout le monde peut la faire.
Ou que, touché par la jalousie je hais
les baisers des autres
qui s'échangeraient sur le passage.
Artaud dit encore à Madame Prevel
qu'il ne faut pas faire de petits, mais il dit tout
et n'importe quoi.
Toujours, toujours, l'exclusion qui fascine,
le saint homme éloigné, séparé,
ce que chacun craint de pouvoir être.

10 mars 1994, Paris

Mon premier avait des propriétés boisées.
Mon deuxième avait une scierie.
Mon troisième avait un négoce de bois débité.
Mon quatrième avait un bois-détail
Je cinquième monte mes étagères.

Mon tout est un pedigree.

★

Sucrée succulence

sombre somnolence * pensée pénétrable

soupir souffrance

★

valsez valentines rêvées révérences

★

parole partageuse récits recueillis

conter connivence

★

11 mars 1994, Paris

...

En une chaude mousse, une erreur apparut,
le vingt-six de janvier, temps de bien peu de rut,

mais pour la corriger, vraiment, le temps n'est plus. 1 840
L'erreur est de comptage, il manque rien qu'un hémistiche.
Mais pour la corriger, je devrais dans les plis

rajouter un tercet, sinon la rime triche.
Passons.

12 mars 1994, Trouville

Passons-nous cette faute : on ne nous passera
rien. On aura raison. Tout ce qui se recrache

dans le corps de ces vers, ou se recrachera,
fut donc ingurgité ! Tout... jusqu'à cette faute ?
discrète peccadille agitant le terreau

dans lequel prend élan la végétation haute,
la fructification d'un poème inédit. 1 850
De quoi l'alexandrin peut-il être spirite ?

Autrement dit qui parle, cet après-midi ?
Pour le moment personne, à moins que le vers seul :
le dicible donc est, et n'est pas, hasardeux,

tout dépend du point d'écoute et si les linceuls
passent avec les corps ou durent un peu plus.
Très supérieure à l'île étant la péninsule,

puisque la voilà propre à donner la berlue
sans besoin des -sconi qui s'invitent chez tous,
nous irons nous promener entre chien et loup

1860

sur les chemins où ne poussent les pamplemousses,
c'est la bonne heure, au soir, celle que désavoue
trop clairement la nuit et que le jour émousse.

L'heure où la terre exhale

13 mars 1994, Trouville

L'heure où la terre exhale un lourd parfum de boue,
noircit le noir encore et ferme les paupières
pourtant écarquillées. Rien en face ou en biais.

Là-haut, oui, des étoiles. En bas, non, pas de pierres,
même si la chaussure a pu en déplacer
une. Impression désagréable : je me perds

à cracher dans le quoi?, à, dans le quoi, pisser,
car c'est pisser ou cracher dans la bouche d'ombre,
chanter sans résonance ou dans l'avale-son,

1870

jeter la peau d'un fruit sur l'amas de décombres
que fit une pelleteuse ayant démoli
ma maison de naissance en perte d'équilibre.

Elle est toujours debout, pour n'être pas jolie-
jolie. C'est impossible à cet endroit de France
de trouver la nuit noire : il est trop turbulent.

Voitures, éclairage en ville, et la luisance
de Paris toute proche, il faudrait une fin
du monde, un couvre-feu sur toute la province,

1 880

une catastrophe

14 mars 1994, Paris

une catastrophe, séisme, soif et faim.
Lu trois cents pages de *L'Idiot de la famille*,
éblouissant chef-d'œuvre et monstrueux défi.

La prose est magnifique et les sujets fourmillent.
Que pourrai-je savoir de *trois hommes*, non d'un,
emboîtés, ressemblants, littérateuses mains, y-

eux divergents, Jean-Paul, Gustave, et le jardin
touffu de la personne acquiert une évidence
vérifiée devant sa propre porte, quand dans

1 890

sa carriole de doc' où les passagers dansent
au gré des nids-de-poule, le père conduit
le cadet, pour un temps, successeur, et la Suisse

n'est pas loin du Jura... la plume reproduit
le chantier concurrent, et changeant souvent d'encre
est fidèle à la pieuvre originelle dent,

est fidèle à la bitte où fut lié le cancre.
Jouet, dans le *Dictionnaire des Idées reçues...*
j'en ai déjà parlé, mais ce n'est pas du lucre

d'y revenir : j'entends dans Sartre (à son insu?)
j'entends l'idée reçue donnée par Cléophas,
le positiviste, tu seras comme ça :

1900

scientifique! C'est là l'injonction du temps : fasse
que ta plume soit froide, impersonnelle, nue,
comme le bistouri ou le vulgum corpus

qu'il dissèque.

15 mars 1994, Paris

qu'il dissèque. Je voulais que soit retenu
ici certain zanzâne apparu tout à l'heure,
lapsus calamachine au clavier savonneux :

« La Femme aux Cendres ». Bien. Le livre, par bonheur,
n'a rien perdu de son mystère, ni le dit
de son éclat, de ses éclairs. Redevenir

1910

le lecteur à son banc, éclairé, gaillard,
est un plaisir de baigneur au sein de la prose
qui de tout parle net, parfois rinforzando,

sostenuto souvent, questionnant la névrose
pas tout à fait d'un autre

16 mars 1994, Paris

pas tout à fait d'un autre et pourtant distancée.
Quand, rangeant des papiers, de mon regard qui biaise

je retombe, et là, je dois dire, je suis scié,
sur la lettre d'Annette au reçu de *Zanzânes*,
dont je me souvenais, piqûre d'acacia,

1920

lettre de lectrice attentive qui ne damne
personne, mais atteste qu'il y eut chez moi
un conflit de succession... Or, les droits de douane

réclamés par le père au fils qui atermoie,
je les sentis trop élevés, et par bonheur!
Mais ce refus, avec ses attendus brumeux

n'était pas parvenu à casser la ferveur
sans doute réussie des premières années :
le paradis aimant d'un verger alors vert,

avec

17 mars 1994, Paris

avec des jeux, du pain, des œufs, la maisonnée
laissant entrer le monde appelé « clientèle »,
quoiqu'on dit plutôt « les clients ». Si la chèneaie

1930

s'offrait à nous couchée, elle en demeurerait telle
que le lieu de l'ombrage et de l'élévation.

nous méritions l'

18 mars 1994, Paris

À l'ombre des fruitiers, pommiers... nous méritions l'

appétit en mangeant et la titubation
sous les tout premiers vins. C'est le « nous » qui m'arrive
en écrivant du lieu qui, donc, a réussi

son être-territoire dont les années privent
sans que ce soit un manque : aucune nostalgie.
Je ne m'en suis pas en allé à la dérive.

1940

J'ai pris ce qu'il fallait dans la chronologie
et dans cet héritage il y eut du silence,
réprobateur d'abord, aujourd'hui convergent

avec ceux de tristesses nées dans la carence
de je ne saurai jamais exactement quoi,
le plaisir bien caché, le bonheur et la poisse,

jardin secret, rêve de soleil et d'aqua-
tiques jeux

19 mars 1994, Paris

Sur la table d'une rencontre,
il y a un « apéritif » qui n'a aucune importance
que phatique. Les poèmes visuels
sont là, qui nous intéressent d'abord.
Je ne sais pas si nous sommes en accord,
Jérôme Peignot, Pierre Laurent et moi,
mais nous voilà.

★

Le temps que *Navet* me prend est un sujet
de *Navet*. Parfois
le sentiment de bâcler...
Là, j'écris dans la non-concentration apparemment la pire.

Pourtant, c'est cela qui doit être écrit,
hic et nunc.

20 mars 1994, Versailles

Je suis au pied des Cent-Marches,
à dix mètres du premier degré. Une femme
les descend, donnant la main à un enfant.
Ils ont l'air de progresser comme dans une plaine
qui descend doucement, grise,
les sillons de labour fermes sous les pas.
Temps gris.
Ils sont plus émouvants que dans un rêve de cinéma.

21 mars 1994, Paris

Dans *L'Idiot de la famille*, il est souvent question
de la table de marbre de la dissection
qui me renvoie à celle de la chambre des morts
de la mosquée de Lisbonne,
qui était la table de marbre du lavage.
Sartre écrivant dans les cafés, selon la légende,
devait bien écrire sur une table de marbre.

L'aîné, le père, le maître, le phare
distribuent, non, instillent
le sens de l'ambition. Reste la concurrence,
et que l'héritage, à la conscience du testateur, est en quelque façon
indivisible, malgré la loi.

Alors, vient l'injustice et deux poids deux mesures,
le sentiment d'être négligé, donc maudit.
Combien de temps faut-il pour que le don d'argent
soit accepté comme un possible acte d'amour?
L'aîné pour le cadet,
les aînés pour le benjamin...
Si l'aîné perd sa crédibilité
pour cause de marginalité bien avérée,
la légitimité, ensuite, ne reprend pas l'échelle simple :
cadet = nouvel aîné ; benjamin = nouveau cadet.
les cartes se redistribuent suivant le mérite
apparent.

Donc, j'ai été choisi, j'ai été le successeur dans la carriole.
Et j'ai été déchu en cours de route.
Non, la perspective a, je crois, cessé de me sourire. Comment? Pourquoi?
Cause apparente : je devenais un « littéraire »,
un trop sensible... Mais ça ne me satisfait pas. Je pressens une cause
latente.
Il dut y avoir un temps où le padrone
s'est dit : « Alors, aucun d'entre eux trois? Et pourquoi pas
la fille? »
En outre, un autre s'y est cru,
qui n'était pas du clan...

★

Le suicide : vivement mourir sur un coup de tête.

22 mars 1994, Paris

...

tiques, jeux, puces, pouce ! il y a eu des chiennes,
des chats, des poules, des lapins, escargots, qui, hein ?

1950

tiens ! ne se mangeaient pas. Si cela crée des liennes
avec l'autre vivant ?

23 mars 1994, Paris

avec l'autre vivant ? Sans doute, mais de ça
la juste appréciation est la bouteille à l'âne.

Au cul du navet mort, l'un de mes trois forçats,
la queue s'est redressée comme en une ruade
qu'un Calder eût tirée d'un fil de fer. Pensa-

t-il ce cheval vainqueur qu'une telle estocade
était à sa portée pour vaincre le navet,
un Goliath, un dragon, une Méduse qu'aident

très peu le coussin jaune, ainsi qu'à son chevet
l'œil-de-vieux.

1960

24 mars 1994, Orléans

Devant des lecteurs. Et c'est sans doute
107 âmes qui, de mes livres, a été lu, ici, le plus

chaleureusement : mon livre le plus clair,
peut-être, le plus transparent, le plus
futile ?

25 mars 1994, Paris

...

L'œil-de-vieux aperçu sur la carte postale
que je n'ai pas achetée (ça viendra, ça va

venir) non carroyé, fait un œil de cristal
par-devant le visage au peintre Botero
qui s'en trouve diminué. L'œil lui rafistole

mal la face, et la reconnaissance est par trop
difficile : un plus petit que soi dans le mille
de soi.

26 mars 1994, Sceaux

Devant la scène. Pas besoin de tout ça !
Scène jamais assez vide. Pas besoin de brouillard. Évidemment,
le metteur en scène doit brouiller les pistes
pour s'imposer. Les spectateurs demandent à l'ouvreuse
si cette fumée dans la salle est volontaire. Pas besoin
de ces naïvetés. La place n'est pas prévue du silence.
Pas besoin des metteurs en scène visibles.
Un acteur entre, pose les partitions sur les pupitres. C'est un musicien.
Pas besoin de son enregistré, enfin !

Besoin de Stravinski et du quasi-octosyllabe de Ramuz,
qui, en fait, seront bien là.

27 mars 1994, Paris

On dirait que la scène va être sur scène.

28 mars 1994, Paris

...

De soi, la compression fait l'image meurtrie.

C'est une photographie. L'ombre de Schlemihl,
absente, est compensée par cette icône-enfant
dedans l'icône-mère. Or, l'image n'ébranle

1970

que peu le poids, la massivité d'éléphant
de la représentation. Qui peut se suffire
pendant d'irréfléchir sa physiographie ?

Aux petits plombs le corps préfère le zéphyr,
et, caressé menu comme chair à palper,
il se sait unifié d'autant plus qu'il sait faire

des erreurs étudiées : se tordre, se scalper,
s'étirer sur la croix, deux grands clous dans les paumes,
le ventre à tous les vents, le cul sans oripeaux,

1980

déguisement de la misère avant symptôme

29 mars 1994, Paris

déguisement de la misère avant symptôme,
priez pour nous, si fragiles, pauvres petits
chats qui miaulons

★

La scène a été chez moi.
Et j'ai du mal à quitter son aire.
Je bois le thé de la méditation devant la scène vide.

30 mars 1994, Paris

Dans l'expression « pas un mot plus haut que l'autre »,
je retrouve l'égalité en droit des mots entre eux
(égalité potentielle) qui est mon axiome de langue
et fait hurler, souvent.

31 mars 1994, Paris

Le calme du poème. Les mots se laissent faire.

★

Chez le notaire, dont l'ancêtre était le Joseph de Flaubert
en Égypte. Table grise de conférence.
Je préfère le vieux bureau du même. Salle de conférence.
Sur les murs, Paris est redressé (pas par Vanarsky),
exhibition du foncier avec zones vertes
à dévorer en salade. Contrat à signer, termes
dont jouissent ceux qui les connaissent et qui les opposent,
non, les croient dignes de ceux du poète. Pourquoi pas? J'ai déjà com-
mencé, ici,
le même genre de poème qui contiendrait : fonds servant, fonds dominant ;
servitude ; les travaux se feront concomitamment ;
les consorts.

1^{er} avril 1994, Paris

Navet... a deux ans, et je n'ai pas beaucoup de temps
pour penser à l'anniversaire !
Une blessée sur le plateau de *La Femme aux Cendres*.
Seul au restaurant. Je vois les jambonneaux qui grillent
(grill vertical) là où je croyais voir un vestiaire.

Deux ans de *Navet...* et deux ans de croisière et deux ans de matière
pour un *Chantier 2*, au moins.

2 avril 1994, Paris

Penser le sol.

3 avril 1994, Paris

Use.

4 avril 1994, Paris

Belles deux fesses luisantes
hors du tapis
interdit-
es au public.
On rêve, pourtant : on a payé pour.
Voir être.

5 avril 1994, Paris

Comment écrire un long poème
au moment où le temps manque le plus ?
Commencer, par exemple, dans la queue à la poste.
Ça calme. Thérapie du poème. Arriver
à ce que le temps de la queue soit trop court.
Une femme se ravise. Rajoute un service demandé. Deux.
Rien ne doit t'appartenir que ce que tu signes,
et qui t'échappe. Écrit devant la scène.
Et toi et moi en font partie, de ce qui ne doit pas appartenir,
jamais appartenir.

8 avril 1994, Paris – Roissy-en-France

Traître à *Navet*... deux jours durant
mérite le fouet ou le pilon, mérite le baigne ou l'errance
au Blanc-Mesnil,
mérite de tomber dans l'ignorance et dans l'oubli.

Un peu de mémoire éloigne de l'amnésie, beaucoup en rapproche.
Si le directeur des Cadeaux est amnésique
c'est peut-être de trop de mémoire,
mais la preuve de cela est qu'il veut fonder une utopie.
Toute utopie est amnésie.

9 avril 1994, New York

Comment n'avais-je pas remarqué les citernes
sur les toits des bâtiments? Ces petits fûts de bois à couvercle conique
(petits par contraste avec leurs socles)
sont artisanaux et système D. Ici,
ça n'a pas peur du face à face généralisé.
Pourquoi cette ville s'est-elle haussée?
Elle se fait peur à elle-même, probablement,
mais les sombres Ardennes aussi, le Gévaudan, le Harz.
Le désert ne libère des pensées que chez le touriste,
pour l'autochtone, des actes obligatoires et cruciaux.
La ville, pareil.

Ce qu'exhibe New York c'est le nombre des fenêtres
par lesquelles je ne pourrai jamais me pencher,

depuis lesquelles je n'aurai jamais le vertige.
C'est la reconnaissance indirecte de la masse :
pas la présence à la chinoise de millions de cyclistes,
mais des millions de fenêtres aveugles,
les bureaux du travail déréalisé.

10 avril 1994, New York

Au matin, noté d'un rêve, dans l'instant, la phrase :
« Dimanche est un angle qui menace. »
Je suis sur un perron. Je joue la comédie
que j'ai écrite, descends trois marches en chaussettes
sur la pierre mouillée : ainsi parce qu'il faut faire ainsi
en toute conscience du désagrément qui suivra
d'avoir à se rechausser avant d'être sec.
Je ne sais pas mon texte, évidemment, mais ce n'est qu'une répétition.

★

Plan dessiné, élévation, perspective, maquette, photographie
(exposition Frank Lloyd Wright). Rebondissant de l'un à l'autre,
je pénètre dans l'ombre fraîche de l'architecte.
Guggenheim : l'espace de l'œuvre est propre à l'œuvre. Je me tourne :
celui du bâtiment est lisible dans son entier.

★

Ce que rassemble une lithographie de Beckmann comme *La Rue* de 1919, je voudrais qu'un tapis le concentre sur une scène de théâtre. Peu de déplacements, des dialogues, des actions, le monde serré des villes énormes ou des histoires de promiscuité familiale : jouer ainsi Strindberg, par exemple, ou écrire quelque chose comme ça : (didascalie) Les personnages sont enchevêtrés. Ils sont sept et chacun touche tous les autres.
À deux, déjà... Ce projet de pièce : la danse où elle et lui sont enlacés. Ou encore *L'Étreinte* de 1922, pointe-sèche. Une pièce tryptique : *Danse, distance, étreinte. Danse, éloignement, étreinte.*

11 avril 1994, New York

La prohibition dans les sacs en papier.

★

Société parisienne (1931) de Beckmann est une *veduta* de silhouettes venues dans le cadre pour jouer. Je ne suis pas devant la scène, mais j'y pense. *Veduta*, car leur position est une exigence du cadre, rien de significatif quant à leur être in situ.

La reconstitution du tableau sociétal,
Proust

Sartre

Dac

Sagan ...

appelle un polylogue d'espèce théâtrale possible,
mais qui se suffit très bien de la peinture.

Les femmes portent le nu, mâles un plumage noir.

Donc, le visage n'est jamais nu,
ce sont les épaules, la nuque, la gorge
qui le sont.

Un oiseau chante. Un nu pianote devant une autre scène.

★

La concentration dans l'image, promiscuité faisant
non le narratif, mais le romanesque
comme un repas balzacien dans *La Peau de chagrin* (vérifier).

Rien dans le cadre qui ne soit un homme. Et rien pourtant
n'y étant à sa gloire.

La présence d'au moins
une gueule cassée, un avaleur de baïonnettes
et celui que deux autres renversent pour le faire dégorger
tête en bas.

Un dos dans la tourmente
se prend dans la tourmente, parce que c'est la sienne.
Absente, elle lui manquerait.

L'on vit ici entre soleil et électricité. Il n'y a plus de nuit
que sous les gros sourcils de la misère, de la défaite et de l'autrui.
(Lithographie *La Rue*, 1919, de Beckmann.)

12 avril 1994, New York

Froid, les soldats se serrent
les uns contre les autres, dans la tranchée.
Il pourrait y avoir au milieu d'eux un mort, ou qui devient mort
pendant l'heure de jeu.

Au balcon de Goya, de Manet, de Matisse, deux
regardent un spectacle. Ils se touchent de l'épaule, mains, lèvres.

★

Dans le groupe, un groupe de photo de classe,
le perron de l'école Saint-Louis, il y a un personnage
qui se nomme « moi ». Beckmann
s'autoportraiture avec *Les Battenberg*,
monsieur, madame, fils (ou amant) et chat.
Qu'il se glisse dans leur intimité, et pas par un miroir,
est un coup de force,
le menton contre l'épaule d'elle et le même de lui inhalant son verre.
L'amant, derrière, patte sur l'autre épaule d'elle
entre en fraude et coupé. Chat est le roi.

Le monde serré, une figure est là, via Beckmann,
qui me travaille pour un poème, pour un théâtre, pour un roman,
les trois possibles et différents.

La figure est complètement impossible à rencontrer,
que j'ai vue à Colmar, le bois polychrome sainte Catherine :
pas un blanc dans l'image où passer une aiguille.

13 avril 1994, Washington

Le plateau de madame La Prune
étant de froid marbre,
cigarette en attente à la main qui se gèle,
la consommation gagne alors la narine
et la tête s'allège – ou non – sur fond de décor vert – non –
cette prune-habitude alourdit les prunelles,
approfondit le nœud
de la robe et le velours de la banquette, lie-de-vin tous les deux,
plus habillés que le rose et le chair.

L'après-midi d'un pied de table
noir comme poil et le vice
ou la force
ou la cloche dont le battant se sent sentir et pense
en demi-teintes, laisse monter, volatil,
un conflit dessiné sur la manche
en V de l'impossible Victoire.
(Manet, *La Prune*.)

14 avril 1994, Washington

Navet, linge, œil-de-vieux ne sont pas venus avec.
Qu'ils se débrouillent ! Ils se débrouillent
très bien à n'être que peu, à peu près pas,
à moins que quelqu'un d'autre s'y soit confronté,
ce que j'aimerais, et que j'aimerais.

15 avril 1994, Washington – New York

Pour écrire, ici, sous contrainte (je veux dire ici *Navet...*)
(je veux dire les berrychons), j'ai besoin
d'un peu plus de stabilité : voyage peu propice à ça
à moins d'y être seul.
Ici, *Navet...* accueille l'oisiveté du voyage
oisivement,
et pourtant c'est encore du vers,
un tranchage particulier du discours
alentissant la lecture
lui ajoutant de la sauce de silence
et de l'épée, et la mémoire du massicot.

★

Calder, pour son petit cirque, déroulant, dépliant
ses menus tapis
de parade.

Et nonchalamment annonçant
les exploits des artistes.

16 avril 1994, New York

Est-ce que la photo de Richard Avedon
Margot McKendry & China Machado, models, Paris, august 2, 1961
est ou non préparée? Je le crois : « Disposez-vous de telle façon
devant mon objectif. »

Certains sujets pourraient en faire douter,
mais il y a le photographe de droite en haut qui regarde Avedon
et ce plateau de verres surgi on ne sait d'où.

Un groupe de Beckmann, oui, exactement
qui, au théâtre, aurait du mal à ne pas se déplacer.
Pourquoi, au théâtre, un groupe semblable à celui-ci
ne pourrait-il pas présenter ses conflits?
Mais n'est-ce là qu'une idée de mise en scène
(jouer *Hamlet* ainsi) ou, aussi, une idée littéraire.

17 avril 1994, Paris

Propriété, saloperie!

18 avril 1994, Paris

La façon dont l'être circule. Rends-moi cette épée.
Dans le mouvement. Pour le moment. Même disjoncté.

Entre nous. Le changement dans le noir. C'est ça.
On peut avoir la lumière dans les loges? Sois là-bas.
Un bleu. Il pleut des gélatines. On n'a toujours pas.
Ce qui est important. Est-ce qu'elle est vraiment
trop grande, cette veste? On fait le changement fin.
Tu fais pas le départ? Le temps qu'on veut pour le poser.
Elle traversera. La poussière dans la lumière.

19 avril 1994, Paris

Je ramasse des phrases, à mon affût de répétition.
(Bruit de pas. Toux. Grincements de l'échelle.)
Réussi à tout caler? Bouger le quartz. Attends. L'éclairage de service.
Le double face et les ciseaux. Si t'en as besoin je l'ai. Alors...
(Coprésence des loges, phrases indistinctes, et des ordres techniques.)
Le petit mickey un peu plus dans la salle.
(Ciseaux taillant la gélatine.) J'ai été obligé d'aller en face.

20 avril 1994, Paris

Guère le temps d'écrire le poème du jour, aujourd'hui.

21 avril 1994, Paris

Être, se jeter en scène.
Ce lipogramme en e de Salomon Certon
dont parle Roubaud cache Médée.

Eh oui, « le temps de prendre cette belle épée... »
scorie d'une Médée monovocalique
qu'il valait peut-être mieux ne pas faire.
Celle qui va, aujourd'hui,
entrer et se perdre est belle est
redoutable.
Elle est entourée de comparses
finalement roués de coups, piqués de larmes, gris de mort.

★

J'ai remplacé par un navet nouveau
le navet ancien.

22 avril 1994, Paris

Au milieu de la quantité
de pages (on dit noircies, mais c'est une résille
à peine grisée), si quelques poissons d'or
dans le filet se dessinent
incomestibles comme le cœur...

23 avril 1994, Paris

Un rouleau de papier cul
en équilibre sur un barreau d'une échelle,

près du siège, quelque part... solution
précaire, durable, une habitude
pratique et qui n'a pas de sens.
La conscience
pourtant y pense
si peu que ce soit
à chaque fois
sans complètement s'y investir.

24 avril 1994, Paris

Pâte, le temps d'un marbre,
beurrer la tartière,
fariner la pierre et mesurer le cercle.
Branler le rouleau, rouler pour étaler la pâte.
Elle avance et revient un peu de ses lieux de pointe.
Plier pour déplacer. Fariner le fond déjà beurré.
Leçon de tarte. Dix-huit coups de dents de fourchette. Pommes.

25 avril 1994, Paris

La négociation,
en ce moment difficile, entre ce lieu de quasi-devoir
et le temps disponible
pour verser au blanc ce qui lui revient,
est un peu ardue. Elle n'est pas agréable.
Elle n'est pas désastreuse, non plus. Pas le sentiment

qu'il s'y trahit du tout quelque chose de fondamental.
Repousser la relecture est prudent
et va de soi.
Vingt-cinq mois de *Navet*... Une certaine permanence,
qui fatigue et panse
les possibles plaies du temps étiré,
me plaît. Dans l'illusion où je suis
qu'écrire, dans ce temps de ma vie où écrire
est dur et simple, grave et futile,
est simple et dur, futile et pas tant que ça.
Est-ce un mûrissement de l'œuvre que d'observer
la saturation des proches (non, pas des tout proches),
des à moitié lointains, qui croient
me
lire et se consternent.
Il ne sert au vrai que de travailler pour rien, contre le marché,
contre le plaisir.
C'est ce qu'on dit quand on ne plaît pas
et qu'on ne vend rien.
Pour ne rien dire, ici, puisque personne ou presque n'y vient lire,
c'est honnêtement calculé. Une simple collection
bien formatrice de rien du tout,
de vent de ventre entre deux admirations
et le vers maintenu, maintenant
la version charpentière de la langue, ou menuisière,
ou libertaire,
et silencieuse.

26 avril 1994, Paris

(poème adressé)

On ne sait pas ce que vaut le ventre, qui vieillit,
du Balzac rachitique, celui qui se croit en croissance
et n'a peut-être que des vers
à gratter comme gratte Oronte, des vers
même pas mémorables et d'épuisantes proses.
Personne, au grand personne, ne doit rassurer on de ça.
Tout le monde le sait. Que c'est encore dans le domaine
du vivable, du persiflable et de l'énervant.

Donc, on poursuit, en rusant, buvant, roulant,
corrigeant dans les lieux les plus invraisemblables, imprimant
plus que de raison économique
les états.

J'ai un navet, là depuis huit jours, acheté neuf,
avait vingt ans. Il en a déjà cinquante
et pas moins cher. Sa chevelure
est encore neuve, puisant dans le seau de sa propre mémoire,
son capital non renouvelable.

Paix des sujets des peintres dans leur atelier.

27 avril 1994, Paris

Paix de quoi? Paix de personne. Paix de qui?
Pas de paix de l'adrénaline. Plus jamais paix de rien.

Paix de *Navet*..., un jour,
qui sait, de relecture... Paix de voir et entendre.
Paix de prendre
une route à pied, sans hâte, et sans
le contraire de la hâte.
Paix d'un livre, qui marche devant et qu'on poursuit,
parfois distinct, à peine, qu'on finit par rattraper,
saisir.

28 avril 1994, Paris

Entre le papier et la colonne d'air
il y a un capital variable
dont à certains moments la compression
et la dépense
sont sœurs.

29 avril 1994, Paris

Tentative d'épuisement d'un Parisien.

30 avril 1994, Paris

Le soleil est absent sous l'épaisseur des voûtes,
cave mise en théâtre
(ou théâtre).
Jamais de salle avec lueur du jour.

Et c'est bien dommage.
Si, pourtant, c'était le cas, à Pernand-V., entre chien et loup !
Le noir était une peau d'âne.
Le chat botté
en jaune
d'or.

(Strophe dite de Conway,
réunion de l'Oulipo du 28 avril 1994.)

1^{er} mai 1994, Paris – Saint-Louis.

Dans ce train, j'ai
lu, relu, mangé.
Beau programme. Lu Delay, qui renonce à un titre
à cause de deux compléments de noms. Mais son « enquête », non-œuvre
excite, qui renonce à une pièce de théâtre
comme Roubaud renonce à un roman.
Relu mes nouvelles d'Alsace, en une heure,
qui m'avaient pris trois mois. Pas mal.
Mangé : saucisson inavalable hors voyage.
Bon pain sec. Chèvre fameux. Vin. Pomme.
Et le soleil dehors. Le train
est confortable.

Dans ce train, j'ai écrit,
et même conçu,
pensé.

Un long tunnel tout noir, et je songe à dormir.

Dans ce train, j'ai dormi,
plus tard que le tunnel.

2 mai 1994, Murbach

Assis dans le jardin d'Angèle,
à l'angle d'un carré dont les deux diagonales
sont plantées de ciboulette,
je parcours son plan des yeux et des pas,
et de la documentation
sur les jardins médiévaux.
Verticaux, les carrés des fenêtres du presbytère
se sont couchés en terre sur le sol du jardin.
Le jardin est une collection,
la reconnaissance
d'individualités végétales déplaçables,
les rudérales hors des décombres,
aromatiques avant le nez, médicinales, alimentaires,
ornementales.

Deux fois quatre carrés
avec rond-point central. La trame
d'un jardin.
Je demande à voir pousser.
Je demande à voir quel monde ce jardin représente
puisque'un jardin c'est le monde,
comme le tapis qui le garde en hiver, photo ou miniature,
permettant d'espérer.

Si le jardin est chose close.

Les résineux, là-haut, ont tenu tout l'hiver,
maintenu le vert
et la vie végétale. Les feuillus,
cette jeunesse agressive qui s'éveille,
ont l'ardeur et l'irrévérence et l'appétit
éclatants,
reprennent leur place par bouillonnement tendre.
Ils ne savent rien encore
de la vie, tout oublié, bleus, en résidence
et bavards comme les groupes.

Si le jardin est une ascèse.

Un tilleul forestier, horizontal suite à tempête,
devenu pont, pile déchirée ici
contre un tronc là,
vit encore de toute sa sève.
Si je me coupe un bras, il ne repousse pas,
moi pauvre homme,
et je vais en faire une histoire
pour le monde inattentif.

3 mai 1994, Strasbourg

Libre au prix d'une patte, un certain renard
du conte fait des envieux.
Serais-je prêt à ça, froidement, dans le sang

s'évadant de ses veines, garrottant
mes tuyaux soudain dégorgeurs de rouge,
sans être bien sûr de survivre
et partant dans le noir d'une ténébreuse forêt géante
comme un déporté de Galicie préféra l'Europe immense
sans carte
au demeurer dans le cloaque?

Je ne sais pas si je lutterais jusqu'au bout
ou si je resterais à crever dans l'hébètement.
L'un ou l'autre.

Je ne sais pas si je suis endurant
assez
pour accumuler autant qu'une mule
assez de rage, assez de mirages internes et de brûlures
pour réserver du monde la catégorie
du bon
au seul avenir hypothétique.

Marcher la nuit, dormir le jour et contrebande.
Manger sans que nul ne sache que je mange.
Boire de même. Dormir en silence et solitude. Ne pas
écrire une ligne. Peut-être haïr le monde
et regretter le camp. Le pire : regretter le camp.
Mon ancienne intelligence pour devenir navet!
Toute ma peau tannée pour devenir un linge!
Et la seule invention de l'éclipse
pour demeurer
œil-de-vieux.

4 mai 1994, Paris

Toi tu restes, c'est moi qui sors. Dire en travelling. Scène quatre,
deuxième prise. En accusant plus l'a parte.
C'est moi qui l'initie. Retrouve le capitaine.
Très douce et confidentielle. C'est Thomson qui a oublié sa réplique.
Tous sincèrement désolés. Vous connaîtrez rapidement tout le monde.
Scène sept. Serait gêné si je fume? Oui. Ah oui. Je sais pas.
Plus par là. Ça fait très ascèse. Treize à seize.
Elle était debout, oui. Ah oui, je m'étais levée. J'étais restée là debout.
Non, non. C'est vous qui vous êtes levée.
On recommence même la première partie, c'est ça?
À qui le dites-vous, Géraldine? Refaire la sortie.
En plus disjoncté. Peur que le bruit de pages morde un petit peu.
Ça fait un peu trop massif comme déglingue.
Dans son idée fixe. Apparaissaient dans les bambous.
Perdu le côté inquiétant.
Vaut mieux recharger une bande. C'est là que la mimique manque.

5 mai 1994, Paris

J'écoute, de la loge, la douzième
représentation parisienne de *La Femme aux Cendres*
et le temps est différent, sans le regard,
les silences plus tassés, sans le regard, les éclats
moins justifiés. Le conte
disparaît dans les sables ambiants de la non-vision.

Comment arriver, là, au style ?

Est-ce que ce sont les tuyaux qui rient, qui traversent les murs
et transpercent les vouîtes ?

Le public disparaît derrière une totale fumée de pierres.

Mais j'aime ces cris me parvenant
en toute connaissance de leur place en la pièce,
en tout oubli de la minute où je les ai couchés
sur du papier, lancés sur un écran.

Que ferait un autre ? Il y aurait plus d'espace.

Nous gagnerions peut-être à plus d'espace ?

Plus, moins. Plus de temps. Moins de temps.

Comment arriver au style ?

Songer à la durée courte : *Trois fois trois vœux* fait trois pièces.

Théâtre et *La Femme aux Cendres* font deux. *Danse, distance, étreinte*,
trois.

Il y aurait plus de rires ?

Rire des morts est facile. Il l'est moins de rire
de leur annonciation, de leur préparation lente
et des mobiles. Pourquoi aurait-on besoin des rires ?
Passer au silence.

6 mai 1994, Paris – Saint-Quentin

(poème adressé)

J'adresse un poème à qui connaît mon terminus
et ma tête
de ligne et qui connaît

le tiret entre Paris et Saint-Quentin
mieux même que le trait d'union entre Saint et Quentin,
le tiret étant de la plaine, sas
entre deux bornes anciennes, havres anciens,
villes peu similaires dont un divan pourtant
ressemblait d'assez près à un autre divan
dès lors qu'il s'agissait
de s'y plaire
et d'y divaniser
tout un paquet de minutes.

Je pense à nombre de sous-lieux
appartenant à là comme à ici,
une terrasse, un restaurant,
un atelier, un fond de cour. Rien
n'a changé, c'est comme hier.
La chambre est toujours au Mémorial.

★

L'œil de Quentin est au centre de l'autoportrait
et son profil-face est quasi picassien.
Les lattes du parquet du musée bougent
et claquent comme les dents d'un pousse-pousse.
Cicatrice Polyphème.

7 mai 1994, Paris

René Daillie me parlant de Kuala-Lumpur,
immédiatement se dresse
un climat, une architecture, des bruits,
des stratégies de déplacement dans une ville, un pays,
une réaction du corps à la chaleur humide,
une langue dont l'opacité
ne m'empêche pas de communiquer.
Ça s'appelle l'Orient
qui attire et se tait, parfois nous hait.

8 mai 1994, Paris

Mao, semble-t-il, écrit
peu de poèmes, moins
que tant d'autres.
Qu'est-ce que l'action? Moi haïssable
devenant personnalité de culte.
Mao devient inexistant.

9 mai 1994, Paris

Navet en cours non sans élégance, discret,
fait son travail comme déjà vu.
Se sait fort de son insistance et de sa simplicité.
Son farniente, il ne serait pas très honnête
de le dire enviable. Donc,

ne l'envions pas. Je le retourne, queue en l'air,
par souci de le soucier. Il ne s'en soucie pas. Il s'en fout
roturialement.

Linge poussiéreux, on dit : pas net.

Œil-de-vieux, par ricochet, distrait,
mal voyant et sans passion.

10 mai 1994, Paris

Retournant mon oreiller, la nuit, pour une face fraîche,
qu'en disent les songes ? Inconnaissable connaissance,
mais je glisse à 50 km/h, sur une route et mes semelles qui s'usent,
au risque d'un déséquilibre éventuellement fatal.

C'est grisant.

Le retour se fait en autocar
panoramique, quand un fauve de fait divers
se saisit d'un passager (un photographe), le mord
dangereusement de sa mâchoire presque un bec.

Little Nemo n'aurait peut-être pas tort
d'accabler le valpolicella.

Le sentiment du danger, si fort dans le cauchemar,
un corps aimé noyé dans la baignoire
est trop.

Bois de l'eau, va, bois de l'eau.

Ainsi va la soif.

11 mai 1994, Paris

...

Chats qui miaulons, chiens qui grognons des mots intimes,

et qui clamons, par-dessus tout, nos appétits,
l'œil-de-vieux qui sommeille à la place du sexe
est très inaperçu, trop inavoué. L'on tait

que cette chair un peu sauvage, puante, ex-
vêlin de l'origine ou tendresse de peau
garde en son soi les voix les plus hétérodoxes,

celles de la bête et de l'ange, ou du crapaud, 1990
sans compter (si ! comptant) tous les intermédiaires :
la peu bête, la peu ange, que l'on copiait

si volontiers dans les moments de pétaudière

12 mai 1994, Paris

si volontiers dans les moments de pétaudière
que la litière s'échangeait contre le lit
et le lit contre la litière. Il reste à dire

les moments de bonheur où se réconcilient
la bestiole qui grogne et celle qui prononce
un compliment subtil, inédit tout du long,

qui sut tout accrocher comme fait une ronce
des qualités de l'autre en gommant les défauts.
Non qu'ils ne soient pas vus ! Tout regard est féroce,

2 000

mais il n'est pas interdit d'oublier. Les faux
prophètes ont l'oubli compensé par avance
et seront toujours contredits par leurs enfants.

Nul n'aura rien de mieux, en guise de jouvence,
qu'un enfant, le relais,

13 mai 1994, Paris

qu'un enfant, le relais : du suicide ne pas.
J'ai choisi froidement le saut dans la crevasse,

sans désespoir, sans amertume, un premier pas
que suivit un deuxième, et les enfants des autres
bien aimés, adorables, les petits crapauds,

2 010

suffisent au futur. Si présent, je me vautre
dans le présent qui fut si long à présenter,
si difficile à moudre ou s'y trouver son être,

c'est bien. Il n'y a pas besoin de tout chanter.
Il n'y a pas nécessité de tout savoir,
si jamais l'interdit ne frappe un territoire

ou un autre. Frappe à toute porte, pour voir,
frappe à notre nature, frappe aux dieux, va, va,
aux secrets du vivant frappe, rends-le bavard

il te dira des trucs. Dessine un canevas
de tout ce que tu peux raisonnablement lire
en vingt années, ou plus, ou moins d'espoir de vie

2 020

et travaille tranquille

14 mai 1994, Paris

et travaille tranquille à désensevelir
des pensées du possible ancrées dans le terreau
d'un jardin silencieux qui promet de sa flore

à la faune anthropique et aux cris cérébraux.
Que cela n'ira pas sans beaucoup de fatigue,
c'est certain. L'existence n'est pas un abri,

pas un parapluie, une assurance, une digue.
Les trous dans la cuirasse ont le diamètre qu'a
la plaie dans la poitrine ouverte à coups de dague.

2 030

Si l'on recouvre les coins les plus délicats
de soi

15 mai 1994, Paris

Converser en vers, non, ce n'est point ainsi
que parle la nature. Écouter, doigts bouchant
les oreilles, non, ce n'est pas ainsi qu'écotent les entendants.
Et s'aveugler au spectacle du monde...
On croit qu'on va tout saisir, disait ma grand-mère,
montrant de l'air entre ses doigts,
du vent passant, de l'or glissant, fondu pour toutes les raisons meilleures
les unes que les autres.

Converser en prose... est-ce que nous parlons
la prose? Est-ce que nous parlons en prose?
Est-ce si sûr? La prose n'est pas toujours sûre.

16 mai 1994, Paris

Après avoir jeté le vieux yucca
tout moribond,
j'ai planté des navets dans un grand pot
de terre
et plein de terre.
Patience. J'arrose. Cette fois, est-ce que ça marchera?
Était dépassée la date prescrite des semences.

★

...

de soi, l'on n'a de cesse, aussi, qu'on les exhibe.
C'est imprudent, c'est fou, pas besoin de croquis,

Holopherne, Abélard, Iaokanann imbibent
le sable de leurs liquides, d'abord le sang,
et puis un peu de sperme, une flaque qu'enjambe

le coupeur à gages à peine pâissant

17 mai 1994, Paris

le coupeur à gages à peine pâissant.
Le luxe que devient le peu de solitude
accordé par la vie à l'acteur trop cosu

2040

d'actes, de relations, de dits, de promptitude!
On s'est tellement ennuyé, par le passé,
tellement néanti d'être indigne bipède

pensant être perdu aux travaux de penser...
On avance, pourtant, pas à pas on se forme,
et ce qu'on pisse fait un début de ruisseau.

Je n'écris pas seul. La quantité est énorme
des autres, que je sers, qui me servent à la
demande ou sans vouloir. Pas besoin du vacarme,

des décorasillons et du maréchalat,
continue ton réseau, tisse ton tapis, tisse
ton tapis de mémoire et ton jardin d'oubli,

2050

c'est le même

18 mai 1994, Paris

c'est le même, authentique aussi bien que factice,
du même point vivant et mort, parfaitement,
bavard et mutatif, proche et dans la distance,

aussi doux sous le pied que pour la peau piment,
sévère de dessin, lyrique de teinture,
immobile aujourd'hui et demain qui remue,

noir et blanc, vert vieux rose, lignes, architectures,
îlots perdus au milieu d'une mer de roux,
le même, c'est le même, et c'est la haute tour

2060

d'où l'on voit poudroyer le trot de Marlborough,
le trou des Marlboro posées sur la moquette
et la pose sacrée des bijoux indiscrets

19 mai 1994, Paris

et la pose sacrée des bijoux indiscrets.
Mes semis de navets ont donné de la pousse,
petit tapis de riens qui sortent de leur trou.

J'en arrache deux, trois, pour qu'il y ait un pouce
de terre inoccupée entre les conservés.

Deux feuilles géminées en bout de tige épaisse,

2 070

si peu épaisse, si fragile, si levée
d'un coup par trop rapide au soleil de la serre
que constitue le bow-window, le seing privé,

le salon à tout faire où l'ange nécessaire
du quotidien prend ses aises à chaque instant,
que fait lui-même

20 mai 1994, Paris

que fait lui-même, et que nul autre dans le genre

n'informe, ne fait être ou lance dans le temps,
n'extrait du malaxage exquis de la luxure,
n'insuffle d'oxygène en ses naseaux têtus.

J'ai regagné l'écran, ce matin, la main sûre,
sans même une visite à mon pot de navets.
Mais comme il n'est jamais trop tard pour le bien faire,

2 080

j'y vais, les éclaircis, me penche à leur chevet.
Ils sont penchés comme des pins sous le vent penchent,
eux par phototropisme et je pense qu'avant

de les abandonner jusqu'au prochain dimanche
je pourrais retourner le pot, pour voir s'ils sau-
ront poursuivre avec constance leur bonne approche

du sein, le mûrisseur, qui tire ses faisceaux
également par toute la nature.
Je voudrais qu'un navet devienne assez pansu,

2090

un navet de ce lot, pour changer de posture
et passer sur le linge

★

La langue n'est pas insuffisante,
quelle qu'elle soit.

21 mai 1994, Paris

(poème prononcé)

Ce matin, j'ai écrit un poème de dernière,
celui-ci,
sous l'impulsion d'une pensée qui passe, une formule,
qui se disait avant la République quand un souverain donnait son corps
à Saint-Denis : « Le roi est mort (virgule, à la ligne)
vive le roi. » Et comme Gargantua ne sait
s'il pleure comme une vache en pensant à sa femme morte
ou s'il rit comme un veau de la naissance de Pantagruel,

sans doute sommes-nous là, tous, qui hésitons,
la tête farcie d'un fakir
sachant choisir,
d'un méchant marquis que ce démon de Charles aurait bien voulu
acquitter,
d'in vraisemblables petits travaux de travestis,
d'un quartz qui se fait oublier, d'une tache de vin
à deux pas de l'endroit où le sang de théâtre coule,
de la salive – et X pourrait dire que la salive appartient en propre au théâtre
la salive de cinéma ne mouille pas –,
de la constance de Delphine et de Thierry,
d'une robe trouvée à l'étage au-dessus
du pavillon de José et de la vigilance d'Alida,
des intermittences de la mémoire, objet de mes amours...
et les oiseaux? Beaucoup!...
d'un tapis bleu comme la pierre
du coup de pied de Pierre, Karine convaincante,
de clients, d'invités, de vœux,
Pontormo descendu pour nous de son échelle.
(Tiens, un alexandrin!)

Donc, nous qui parlons tant de « monter » dans *Théâtre*
nous aurons commencé par des cendres.
Et ce calembour, qui n'était pas prémédité
(les meilleurs calembours, c'est-à-dire ceux qui parlent,
sont ceux que l'on remarque après!),
devrait nous encourager, s'il en était besoin,
à rire
des souvenirs suivants, souvenirs en avant.
Un jour, c'était à Aurillac, une actrice avait quitté sa chambre

d'hôtel, au petit matin, et je passai devant la porte ouverte,
tandis que la femme de chambre avait déjà vidé les draps,
ouvert la fenêtre, mais sur la table de nuit,
il y avait une montagne de peaux d'oranges ou de mandarines
ou de clémentines, pas eu le temps de vérifier,
comme si avait vécu là la première des orangivores ou des mandarino-
phages
et qu'elle avait quitté les lieux en s'élevant de ce tas de peaux, comme de sa
mue
et que je voulais revoir.
Mais qu'est-ce que veux raconter, là... ? Ça ne regarde personne.
Je ferais mieux pour finir de revenir à mon commencement,
rêver à l'opus suivant
du théâtre La Lettre ou théâtre Théâtre,
une autre fausse pièce de notre art de fausse monnaie
qui commence à faire une boule
dans nos estomacs qui digèrent.

22 mai 1994, Paris

Je redéploie le linge jaune, franchement sale.
Je renifle le navet vieux rose, franchement sec.
Il sent le navet qui sent.
Je tâte l'œil-de-vieux, qui poisse un peu.
Le linge me paraît aussi gigantesque
que le navet menu.

Mes petites poussières,
mes maîtres,

plus fortes que vous, il n'y a pas.
Ou que la sève, dans certaines conditions.

Laver le linge.
Changer le navet.
Briquer l'œil.

23 mai 1994, Paris

Pas lavé les choses, pas lavé le temps,
pas le temps de laver. Mais le temps de quoi?
De voir un film avec quarante ans de Chine
et de politique active,
qui secoue toutes les vies du lieu
comme les légumes dans la poêle profonde.
Alors, je songe à un roman
qui serait une montagne.

24 mai 1994, Lyon

Peindre le muguet... comment
pouvait-on peindre le muguet était la question
que me posaient ma main et mon pinceau
dans la première école, quand
la maîtresse parvenait si bien à donner d'une rose
les hésitations du rose au blanc
et le modelé de la feuille.

Voici des planches de fleurs, des feuilles et des pages,
dans un vieux livre,
les boutons d'or (renoncules), mes plus vieilles fleurs,
les coquelicots et les bleuets.

Ce n'est pas un jardin, c'est une chambre,
avec, dedans, un livre.

25 mai 1994, Lyon – Paris

Fini l'immense *Idiot*.
Mais alors pourquoi écrit-
on? – pour récupérer de l'être, se faire naître,
c'est entendu – pourquoi écrit-on comme ça?
C'est autre chose.
Ça n'avance à rien qu'à passer le temps.
Et c'est intéressant de passer le temps.
Passer le temps... je suis le filtre
et le temps me traverse.
Je garde des couleurs. Resterai sec
comme navet.

26 mai 1994, Paris

Je vais voir plus loin.

27 mai 1994, Tel Aviv

Un balcon est sur la rue et dans les arbres
vert foncé, micocouliers ?
Sept heures. Dernières minutes de soleil.
Mon fleuve de vue, ce rectangle allongé
délimité par le garde-corps plein du balcon, en bas,
et le pare-soleil, en haut, cette bande
ne comprend que du ciel, bleu devant,
blanc à l'ouest, les feuillages épais
masquant les autres façades presque totalement.
Exception qui dépasse : un mur de mauvais moellons
dont le crépi s'effrite, exposition sud,
acrotère inélégant – et des antennes de télévision.
C'est l'heure des hirondelles.
Un haut-parleur balance de la musique symphonique,
(début du sabbat?) côté fontaine d'Agam.
Cinq lampadaires de ville, à droite : chacun
est à une hauteur différente.
Je suis à peu de chose près au niveau
du globe du deuxième.
Marché lentement.
Le plus lentement du monde.

28 mai 1994, Tel Aviv

Des baigneurs sont bien avec leur sable.
Le possessif me vient pour désigner ce sable
sans serviette sous (une minorité d'entre) eux.
La mer réussit à demeurer plus forte que la foule.

★

Du balcon, d'hier, encore. Il y a du linge, cette fois,
sur la terrasse, là-haut.

Et trois versions différentes de la clôture des stores :
lamelles fermées à l'aveugle, inclinées, horizontales.
L'heure est à des corbeaux bicolores, noirs et gris.

★

De façon dominante, aucun bloc d'habitation
n'est mitoyen d'un autre. Et cela fait une ville
d'immeubles pavillonnaires
avec plus que des traces, attestées, du Bauhaus.

29 mai 1994, Jérusalem

Navet... lieu des questions, livre de questions :
comment peut-on vivre dans un endroit si symbolique ?
Y être né, soit, mais y venir en « aliyah » ?
Le nombril de l'info, ce paysage
de tous les vingt-heures. C'est cela qui me surprend,
plus que la foire de toutes les calottes.

Navet... n'est pas le lieu du texte politique. Le roman, oui.

Reste que Jérusalem, de loin porte le poids...
je ne vais pas plus loin. Je la ferme. Ça vaut mieux.
Surface dérisoire. Mon regard encore plus.
L'édition française du *Jerusalem Post* traduit tous les doutes
des gens d'ici quant à la paix dont le monde se gargarise.
Les couches d'Ayodhya s'y retrouvent
pareil. D'ailleurs, ça n'empêche pas de vivre.

30 mai 1994, Jérusalem

Périodiques petites accélérations vers les coins d'ombre :
la promenade.

31 mai 1994, Jérusalem

Être au bout de l'ouest, une fois encore.
Berlin, naguère. Vivre là et se dire
je ne peux pas aller là-bas. Et ceux de là-bas
n'ont pas intérêt à venir ici. Ils ne viennent pas.
Chacun chez soi.
Mais la ville bâtit en dur
et l'imaginaire
doit se poser la question.
Moi, je ne me pose pas la question de Paris,
la question de la légitimité de Paris.
Et nul ne me la pose.
Israël ne peut pas vivre en paix avec les voisins arabes,
parce que l'Occident riche ne peut pas vivre en paix longtemps

avec le Moyen-Orient pauvre.
Mais c'est un état colonial sans métropole
déplacé tout entier dans la colonie.
Les lieux ne sont pas saints. Trop sanglants.

1^{er} juin 1994, Ein Gedi

Là en-bas, la mer Morte, brume de chaleur
au-dessus. Là en haut
le désert de Judée (ou déjà le Néguev?).
Mais ce qui rejoint *Navet*...
c'est autre chose : un rectangle vert,
terrain de foot arrosé par une vingtaine
de jets d'eau – ou deux fois onze.
Arrive un tracteur du kibboutz, conduit par un barbu,
entouré de quatre lévriers, trois noirs, un blanc.
Les bêtes prennent possession du terrain, boivent
aux jets qui doivent leur être violents à la gueule.
Il faut que les bêtes courent (réputation, désir?).
C'est le repos du maître.
Mais les bêtes courent mieux quand le maître
roule en tracteur le long de la touche.

2 juin 1994, Ein Gedi

Le corps tropical (mais on est encore loin
du tropique) est perméable, laisse passer,
morceau de terre, filtre,
perd de son énergie, doit accepter

son peu de verdure. Et la végétation, comme lui,
sait des stratégies, arrosage,
heures bonnes pour l'arrosage,
quantité limitée, tuyaux fixes et percés.
Un arbre est quand même fort : il a l'air,
à midi, de n'avoir aucune chance
mais l'ombre du soir le protège.
C'est un assoiffé performant.

★

Ce soir, les animaux du deuxième jour
ne sont autres que de grosses chauve-souris
visibles dans les frondaisons d'un gros (nom de l'arbre?)
éclairé de l'intérieur comme la tour Eiffel.
Leur vol silencieux et leur façon de se pendre
à une petite branche : un fruit évadé et sans poids
qui rejoindrait le bercail.
Il faut s'allonger un quart d'heure sur un banc de pierres
et regarder l'envers des feuilles.

3 juin 1994, Be'er Sheva

(poème adressé)

Je connais celle qui peut tout lire,
largement plus que ce que je peux écrire,

bien qu'elle connaisse celui qui peut tout écrire
histoire de lui faire lire,
d'être celui dont elle aura le plus lu
et qui par elle lu
aura été le mieux,
puisque le lisible de ses écrits
ne peut vraiment qu'en réseau se lire,
si c'est lisible.
Et celle que je connais qui lit,
lisant ne couche pas son corps dans un livre
mais sur une plage ou sur un lit,
un divan ou le fauteuil
d'un avion assez discret dans ses nuages
pour autoriser des caresses qui dépassent un moment la lecture.

4 juin 1994, Be'er Sheva

Paresse, bonne paresse à lire
pour m'éloigner de mes propres lignes.

5 juin 1994, Ashqelon

Mare nostrum, que l'on partage,
tous, touristes de par là, qui venons
nous coller du goudron sous les pieds,
non, nous cogner contre cette force, abeilles contre vitre,
mer que j'ai touchée, déjà, voyons...
dans le sens des aiguilles d'une montre, à Alexandrie, à Alger,

à Tipasa, à Melilla, à Gibraltar,
à Alicante et à Collioure, à Port-Leucate, à La Grande-Motte,
aux Saintes-Maries, Marseille, Port-Cros, Sanguinaires,
Napoli, au Pirée, à Délos, à Lattaquié, ici.

★

Sur la facture Hertz, rédigée à l'aide mon passeport,
l'entête porte exactement ceci :

JOUET GUIOIE
VIRY-GHATILLON 19 RUE GOI
MBT

6 juin 1994, Tel Aviv – Paris

Airs.

7 juin 1994, Paris

La table est toujours aussi horizontale.
Le linge est toujours aussi sale. De mes navets en pot,
les feuilles toujours très minuscules
présentent quelques dentelures.
Je mets le linge à tremper avec Vizir.
Je mets le linge à sécher.

8 juin 1994, Paris

Je plie le linge en quatre
et le repasse avec ma main.

J'embue l'œil-de-vieux et l'essuie avec ma chemise.

Je dispose un navet tout neuf, du marché,
un large, plat, bien épaté,
mais irrégulier. Il penche, une partie de l'anneau,
de la bouée, étant plus forte.

Dans la main, il est froid, bien qu'il ne sorte pas
du froid.

C'est à cause de l'eau qui l'occupe.

Du linge, quatre lignes de franges se superposent
sur le côté vers moi.

Le linge est rigoureux avec des libertés.

L'œil-de-vieux sans.

Le navet n'est pas sérieux. Des trois,
c'est le monstre.

C'est le pauvre vivant,
le mal branlé.

9 juin 1994, Paris

J'écris sur mes genoux.

Mes genoux sont plats, et en papier,

sont carroyés de cinq en cinq
millimètres, marge de quatre carreaux
à droite, car le cahier est fait
pour l'hébreu,
acheté à Tel Aviv.
Mes genoux sont dans le métro,
station Étienne-Marcel. Les Halles. Stop.

10 juin 1994, Paris

Entre mes doigts et mes genoux,
il y a un plateau de morceaux de chêne
soigneusement collés côte à côte.
Il y a aussi un clavier, qui porte l'alphabet
dans le désordre. Mes doigts ont l'air de connaître ce désordre.
Ma mémoire n'a conservé que la première ligne.
Le clavier est horizontal, quoique
très légèrement incliné.
L'écran, devant moi, est vertical,
quoique légèrement incliné vers l'arrière.
Je suis assis trop bas, je sais,
mais je ne frappe jamais des heures.
Le travail est supportable.

C'est comme si le navet en cours
cuisait de sa simple durée, une peau qui change, chevelure
un seul poil vert sur le caillou
et un seul poil aussi de cul
écrasé sous son poids.

L'œil-de-vieux le regarde diminuer. Il sait
qu'il aura, soi, le dernier mot,
même pas triste de ne pas changer.

Le linge a quatre épaisseurs.

★

(poème adressé)

Sucer la colonne de sel,
comme font certains animaux, que nous sommes
à des heures
mais la chaleur était si forte
la mort de la terre et de la mer si claire, les fumigènes
si en trop, deux corps au saloir
et ça pique à terme, hébétés,
l'eau est devenue tiède et ne cessera plus,
la femme de l'autre regardant en arrière dévisage
le con d'Eurydice,
et ça s'aime, une morte, une bougie de sel
pas gemme, germe
la prévision de remonter au niveau de l'autre mer
balayé par un vent
qui refroidit
la sueur.

11 juin 1994, Paris

(poème prononcé)

À Paris,
on ne trouve presque pas de rue
dédiée à l'aveugle de *L'Iliade*.
À Paris,
on n'est pas loin de trouver une rue vouée
au bavard de *L'Odyssée*.
Il suffit d'ouvrir un O.
C'est au bout de la rue Volta.
Eurêka.
(Tous les restaurants y sont chinois.)

12 juin 1994, Villeparisis – Paris

Il y a de ces traverses
si insolites à prendre, dans ce qui était
cinquante ans plus tôt encore la vraie campagne,
celles des Parisiens se goguettant,
que le plaisir de la marche se prend
jusque dans la laideur des cités trop moyennes.

Marcher dans les circuits
faits pour l'automobile (il faut qu'un GR
arrive à une gare!) me rend plus marginal
que vraiment fragile – un peu fragile.

Mon rêve de trente jours au moins de marche
s'en trouve réveillé. Mais l'incongruité
de l'intention est si forte
que dégager le temps
demandera d'être radical
contre le travail, contre tant de voies royale-
ment tracées par l'universel marché
des produits contingents.

13 juin 1994, Paris

Une salle d'attente
pour les yeux seulement. C'est souriant. Jamais grave?
Il y a beaucoup de passage. Bonjour,
au revoir. Une blouse blanche
est tombée quand c'est cinq heures.
Au revoir Christine. C'est une femme, alors, qui passe.
Monsieur Gonzalès, boxe 12.
Au revoir les filles. Qui c'est qu'a pris mon magazine?
Madame Guillemin, boxe 14.
J'aurais dû l'enfermer. Qu'est-ce
qu'une angiographie?... prendre un temps fou.
Oh, et je vais pas me prendre la tête pour six balles!
À demain, Jacqueline.
Tu l'as retrouvé, Josiane? Ah!
Y a personne? (bis)
Monsieur Jouet, boxe 11.

14 juin 1994, Paris

Manque de pot, manque de paix.

★

Le temps passé à chercher son œuvre,
son terrain propre, regard troublé
par les images faites images, mais l'œuvre propre
se fera contre et avec ça.
L'œuvre n'est pas pure. C'est une tache
qui se rêve cercle.

15 juin 1994, Florence

Un balcon sur le jardin de Boboli
avec, au lointain proche, cette allée qui monte
comme certaines marches,
monte dans la coupure que fait un bâtiment
et des arbres.
Être là, dans la ville protégée
par le vert. (Une visite.)

Plus tard (...) dans la rupture que fait
un arbre?
Mais c'est la nuit. Comment être sûr?

16 juin 1994, Bologne

Morandi signe (gros) ses natures mortes.
Pas ses paysages. Et toc ! Une exception,
paysage sans ciel.
L'essentiel, cet horizon de table
arrondi comme la terre
et ce paquet de choses,
silhouettes de Beckmann réduites à leur plus simple,
serrées, frileuses,
serrées, familles devant le peintre,
« protagonistes » de la nature morte
qu'on reconnaît de toile en toile,
égalisées, déségalisées, préalablement
repeintes, habillées pour la peinture.

Derrière chaque table, un précipice
et l'infini plombé.

17 juin 1994, Bologne

Une parole qui sort
d'une bouche
une parole qui tourne dans l'air, et la façon
dont elle se pose : prises de notes
sur des papiers
sur des genoux, transformation,
passe par des filtres doués de crayon
et de langage.

Parle, parle sans arrêt,
et je n'en peux rien faire que vers contre,
celui qui se plaît trop dans sa parole,
use pourtant du mot « silence »
mais ne lui fait aucun mal.

Le vent
protège-t-en, fuis.
Le sable qu'il déplace et livre aux domiciles
qui n'en ont pas commandé
vient sous la dent, pas sous la plume. Entre les orteils,
oui. Le vent, le sable. Pas celui d'après l'effort
le souffle sur la poitrine,
qui sèche la sueur
habille le corps d'un petit gilet frais.

18 juin 1994, Valence – Die

Je me glisse dans le monde. Si j'arrivais
à ne pas être vu du monde,
de ses habitants?
Je suis souvent, déjà,
celui, de ceux, qu'on ne reconnaît pas :
une discrétion qui inquiète vaguement, dont avec raison
on doute.
Pourquoi est-ce que je ne m'efface pas ?
Il va peut-être le falloir.
Pour encaisser les agressions
sans agacement,
il faut s'estimer, non pas peu, mais bien dans le flou.

Quand tu es aperçu, qu'est-ce qu'on te demande?
De servir à quelque chose, de faire
d'étranges pieds au mur. Cependant
l'œuvre sera sale et scorieuse.
Il ne faut pas lui demander d'assouvir
cent siècles de soif d'absolu.
La ligne sera scabreuse,
la bête se cabrera, la surface de l'eau
exhalera ses brumes du matin
comme faisait ce matin le canal de Bourgogne
au réveil du train de nuit.

Et, d'autre part, du temps aura été perdu.

19 juin 1994, Sainte-Croix

...

et passer sur le linge une main d'écorché,
le geste s'apparente à l'envie de se taire.

Il n'y a pas de phrase attendant son coucher,
pas de mot sous urgence en la littérature
et le désastre est clair d'où le bloc aura chu,

et l'astre existe aussi, solide créature,
qui se sait lumineuse et qui s'oublie chutant
par les secondes sans cesse accumulées. Tant re-

2 100

plonge dans l'eau la cruche, à la fin, c'est patent,
elle se sait cassable au bord de la cassure,
pas avant. Si la colle annonce ses vertus,

le malade se dresse et sourit, se rassure :
encore un médicament qui va m'éloigner
de la seconde fatale et de la misère

ultime. N'appuyons pas trop sur le feuillet
de la pointe du crayon, de la mine grasse,
et pas trop de nos plantes de pied le sépia

de la terre initiale ou de la paperasse.
Léger notre passage, ému notre respect
du socle général où coucher la paresse.

2 110

À son tour, le socle fomentera la paix
aux cambrures jolies quoiqu'un peu chatouilleuses
de nos pieds qui se croient... je vous demande un peu !

plus solides que mous, durs que pierres précieuses,
capables de coups francs, de traces que ne pas,
de trier sans erreur les choses qui s'écrasent

de celles qui résistent sous le moindre pas.
Les escarres du navet qui sèche, réelles,
ne font pas son esprit encore plus épais,

2 120

c'est impossible. Et pas plus lourde sa prune.

20 juin 1994, Sainte-Croix

Le feu dans la cheminée
est si privé,
du moins dans sa confection,
qu'il n'est partageable qu'après quoi,
bien lancé.

Je lance un kleenex sur des braises.
Il se tord
mais je ne peux pas dire qu'il souffre.

★

...
c'est impossible. Et pas plus lourde sa prunelle.
Je lance dans le feu un kleenex usagé
mais je ne peux pas dire : il souffre, se rebelle,

même si sa matière a l'air de s'insurger.
En ce cas, je me tais. Je cherche un autre drame
caché dans l'habitude et que j'aurai déjà

envisagé : je chasse un escargot qui brame
à vrai dire très peu, ses cornes sont menues,
ses cornes mollassonnes dressées dans la brume

2130

et rentrées sans tarder car se sachant trop nues.
Un robinet les mouille, un filet les affame,
la cocotte les cuit et pas un d'entre eux n'a

une chance d'échapper à la main de femme
qui a prévu sa fin.

21 juin 1994, Paris

La musique par haut-parleurs
et par toute la ville,
parmi les obligations vaguement demandées par le grand nombre...
la fête exige quelque chose qui me manque,
un simple sentiment, je ne sais pas...
égalitaire
que je ne sais ressentir que dans le travail en commun.

22 juin 1994, Paris

Qu'est-ce qu'il a, le navet,
à noircir de cette façon? Chose
qui n'arrive jamais.
La chaleur? Une maladie de la surface
le maquille en navet charbonnier
ou en navet mineur
à son déjà dernier âge.
Pourtant, la pourriture est incapable de le gagner.

En pot, les autres n'avancent guère,
les autres stagnent.
Une plus grande raideur de la tige, peut-être.
Ah! la raideur à la tige...
Je les arrose
sans les coucher, cette fois.

Il commence à m'énerver, cet œil-de-vieux,
mais alors sérieusement.

23 juin 1994, Paris

J'ai acheté des feuilles de papier,
l'autre jour,
superposées, rognées, agrafées d'un côté,
finement perforées pour qu'elle se détachent facilement.
On retrousse celles qui sont en cours,
c'est confortable, les passe dessous, derrière.
Un tas que je sors du sac et pose
sur la table du restaurant,
quand j'aurais pu utiliser la nappe
en papier.
Qu'est-ce qui m'a retenu ?
Vague peur que l'encre traverse le papier,
tache la nappe.
J'ai écrit.

24 juin 1994, Paris

Silence. Une porte fermée,
je raye « close ». Une bouche
qui veut se souder,
comme les oreilles.

Repos d'une ligne fermée
d'elle-même.

25 juin 1994, Paris

Le navet sent fort.
L'œil-de-vieux rien.
Le linge absorbe.
Mon monde
en petit
petit.

Décidément, tu pues trop, navet de nave,
je te change de pièce. Tu m'empêches
de travailler.

26 juin 1994, Paris

Il faut la prendre, l'œuvre, comme Ghil,
totalement comme pour soi.
Même si quelqu'un attendait quelque chose

d'une plume (ce qui n'est pas le cas, ou presque)
le gros de la logique est de ce côté-ci de la barrière.
Mais, encore une fois, c'est trop simple,
car la barrière est là pour se faire sauter.

Être dans la vie parfois la bâclant
– bâclant le présent – pour préparer autre chose
demain, du mieux,
faire du mieux,
qui sera toujours de l'imparfait.
Or, la perfection est du côté de la pluralité,
mais elle n'est pas.

27 juin 1994, Paris

J'ai redéployé le linge : un plein soleil
carré. L'œil-de-vieux
n'a pas l'air de craindre
la surface nouvelle ne lui fait pas peur.
Je retourne le navet, tête en bas, car il y a des points
de pourrissement, dessous.
Il pue,
plus que champignons sur bois vert,
mais pue...

28 juin 1994, Paris

Le déploiement du linge demanderait
un navet plus épanoui.

Mais le pauvre puant, pestiféré, qui est en cours,
est en cours.
Il faut le laisser finir son temps, invité qu'on regrette
d'avoir invité.

Je n'avais jamais eu l'impression
que sur la piste, là,
il y eût un vivant et un mort.
C'est pourtant faire beaucoup d'honneur
à monsieur l'œil-de-vieux que le taxer
en quelque sorte de mon semblable : il est inerte,
objectivement
et ne peut pas me contredire. L'autre
est mort, vraiment. Il est le pire
de tous ceux qui se sont asséchés sur ce carré de steppe
archisèche et aride.

À côté,
il y a le plateau de thé,
c'est une planche à découper le pain,
façon raquette pleine. Dessus, une tasse blanche à fleurs
une théière noire en fonte.
En deux fois, je viderai celle-ci dans celle-là, et celle-là
dans mon gosier.
Ni soucoupe ni sous-théière. Moi, j'ai un sous-cul.
Tout ce qui m'entoure, dans ce bureau, s'inscrit
dans un certain circuit. Le filtre de la théière
est jumelé avec mes reins,
comme avec le clavier de l'ordinateur, piqué de signes,
ou la brochette de dictionnaires.

Je vois aussi, tout près, les livres achevés
et puis la corbeille à papiers,
contraires amoureux,
navet, table, œil-de-vieux,
chaise, linge et léger ronflement de la machine.

29 juin 1994, Paris

Relire *Navet*... dans son ensemble
s'impose, après quelque vingt-sept mois.
Et, d'une certaine façon, les bras m'en tombent
autant que les heures manquent.
Et d'ailleurs le faut-il?

★

Oui, s'il fallait ne pas relire?
Mais si! Relire sera rouvrir
des voies peut-être trop tôt fermées.
Mais il n'y a, c'est vrai, aucune urgence à relire.
Relire reliera le tout aux propos étrangers
qui se hasardent ailleurs
sous d'autres formes, *en* d'autres formes.
On relit, d'autre part, en s'imaginant lire
à la place du lecteur
général,
ou parmi les lecteurs tel ou tel,

que tel ensemble de vers heurtera, charmera,
à qui il déplaira.
Il n'y aura pas de problème de correction.
Il n'y aura pas de correction,
sauf de frappe.

Navet, linge, œil-de-vieux est bien lancé.
Le pot s'est enrichi, peu à peu,
des tercets d'alexandrins chaînés, des poèmes adressés,
des terines, des poèmes prononcés,
des poèmes d'images ou de paysages,
des natures mortes...
demain des poèmes-dialogues?

Seul regret, mais il faudrait que je trouve...
n'avoir pas entrepris un deuxième « journal ». *Journal*
intime de quelqu'un d'autre... difficile,
et je n'ai pas passé l'annonce!
Moi, Pas-Moi, en forme théâtrale... jouable?
mais je n'ai pas tenu deux jours.
Il faudrait qu'un deuxième journal
tranche
avec *Navet...*, que ça ne puisse pas être
une sous-branche de *Navet...*
Soit, par exemple, une terine quotidienne
à compter de trois mots cruciaux du jour,
mais ceci, justement, pourrait être dans *Navet...* pourra.
Non, ça ne peut être que prose. C'est ça. Une phrase de prose.
Une phrase unique événementielle et synthétique de prose de la journée,
événements différents reliés en prose, écrite le soir.

À côté du poème du jour
il y aurait la prose du jour.
Je pourrais commencer le 1^{er} juillet.

30 juin 1994, Paris

Il ne faudrait pas que cela réduise
l'espace accordé à *Navet...*, le temps,
la concentration dévolue à *Navet...*

Je suis tenté par une morale de la dispersion,
accouplement de mots qui n'a l'air d'avoir aucun sens,
mais que je ne cesse peut-être pas
de justifier
en actes comme en textes.

Cette unité du monde cherchée
par les ambitions des poètes scientifico-cosmiques,
il est banal de dire qu'elle explose,
comme explose Pessoa.

1^{er} juillet 1994, Paris

Hier soir, le temps heureusement perdu
était dû
à un enfant, à une écluse, à des haricots verts
et à du vin de bordeaux.
C'était possible
et le reste attendait.

Pourtant, comme j'équeutais les haricots
avec rendement !
Est-ce que je n'écris pas, ici, avec rendement ?
Est-ce que je n'écris pas, ici, « avec rendement » ?
Rendement, mot de l'art ; record, mot de l'art.

La puanteur du navet s'est calmée.
Je le rapatrie sur son jaune,
le remets à l'endroit.
Il s'en fout.
Mais sa croûte reprend de la finesse. Le noir
a été vaincu par une sorte de couleur bordeaux
qui revient.
Sa petite queue, derrière lui, vibronne
(et ne vibronne pas).

2 juillet 1994, Paris

Je suis incapable d'acheter un bloc de post-it
qui ne soit pas carré
et jaune.
Je suis capable de poser ce bloc tout neuf,
1 cm d'épaisseur,
au beau milieu du linge jaune. Mais y socler
navet et œil-de-vieux
fait groupe moderne d'art.

La chose utile n'a rien à faire là.
Qu'elle se contente de rimer par la couleur

à 30 cm du linge,
et les vaches seront bien gardées.

3 juillet 1994, Paris

En la regardant froidement, si c'est possible,
mon ambition d'œuvre ne saurait se définir par :
influencer, par : influencer sur...
Les choses écrites participent à la parole qui tourne.
Cette espèce d'image qui est rabâchée
pour tenter,
celle du recordman, de l'exception,
comment ne pas être tenté ?
Pourtant, je ne crois pas m'en rendre fou.
Être un poète curieux, qui pique
quelques curiosités (de gens curieux),
suffit. Le véritable plaisir
de sentir une certaine maîtrise,
que le métier répond quand on se met sur lui
sans que cent fois soient nécessaires.
Rimbaud a du génie à 15 ans et demi,
mais il ment sur son âge
et dit à Banville qu'il en a 17.
À 18 ans réels, il est déjà las !
Rimbaud va trop vite pour moi.
Quand je tue un moustique sur le quai du métro,
à l'instant,
une de ces pensées vagues et stupides,
de même pas l'infraconscience

mais de la conscience molle,
est que je fais œuvre utile!
On aura tout vu.

On ne peut pas, sérieusement, aujourd'hui, rassembler
une pensée morale impersonnelle et unificatrice. Mais le roman
peut montrer des échecs. Ou le conte.
Le poème? Est-il indécrottablement plus
personnel?

4 juillet 1994, Paris

Navet s'appelle navet.
Deux, linge s'appelle linge.
Trois, œil-de-vieux œil-de-vieux.

L'œil-de-vieux est l'œil-de-vieux.
Le navet n'est que navet.
Le linge est le jaune linge.

Le linge se tait sur linge.
L'œil-de-vieux sur l'œil-de-vieux.
Navet muet sur navet.

5 juillet 1994, Paris

Le paysage Amelot (que je n'ai pas cessé
de fréquenter) offre

une succession de toits
que je n'avais jamais vraiment vue,
laissant supposer des cours, des puits,
dont l'adresse précise est un mystère.
Les hirondelles y ont la leur quelque part
imperceptible.
Les pigeons peuvent piquer et relever
des cartes.

Un rideau sort à l'air,
comme un rideau entre
dans *Le Serment du Jeu de paume*
de David.

Paris compte n arènes comme celle-ci.

6 juillet 1994, Paris

Cueco, à qui je raconte la procédure de *Navet...*
me dit de suite : « C'est une affaire de peintre ! »
D'ailleurs, je rappelle, dédié aux peintres.
Son *Navet*, pourtant, petit tableau, ne me dit rien.
Peut-être parce que le mot-titre-sujet
n'est pas écrit sur la toile, au contraire
de celles que je préfère.
Un navet oblong sur son rectangle.

J'achète des éclats de chien.

★

L'argent circule, celui que j'ai l'air un moment
de détenir. Je vais passer la gestion
de ce qui reste à John Flandrin.

7 juillet 1994, Paris

Le pêcheur, habitué,
au bord de la pièce d'eau des Suisses,
pêche dans un monde clos, sans arrivages.
Navet, linge, œil-de-vieux,
rien d'autre.
Poisson, gazon, pierre taillée.
Le pêcheur de rivage
voit devant.
Et le pêcheur de fleuve, de côté,
dans le sens du courant
ou non.

Le pêcheur, habité
de ses rêves, la projection
d'un plaisir animal : la prise
et la consommation ; d'un bonheur
autre qu'animal :
le récit avec des gestes et l'étalon des bras
ouverts.

Le pêcheur,
qui a le geste sûr,
ne parle pas à son poisson.
Le poisson n'est pas sien.

8 juillet 1994, Strasbourg

Vu beaucoup aujourd'hui d'importantes (en surface
et autoproclamation) tables ovales,
beaucoup de parapheurs
pleins de feuilles bien blanches, des décisions.

9 juillet 1994, Strasbourg

La rencontre, par le regard,
d'un mur de béton
ne fait pas mal à l'œil.
La façon dont ils se glissent
par les maisons
est peu libre. Je suis à la fenêtre
de l'hôtel Gutenberg, et c'est un toit,
deux toits, trois toits.
Un, deux, trois morceaux de façades
trouées de fenêtres, deux chiens-assis, un vélux.
L'imbrication citadine bien connue
des piafs.
Les tuiles sont dressées de miettes.
Défenses contre l'air

et la lumière, contre le bruit, le froid,
l'autre,
moi.

10 juillet 1994, Verrières-le-Buisson – Paris

Table basse, table haute, table basse,
successives,
apéritif, déjeuner, café.
Bureau avant, bureau après,
et cet intermédiaire : le bloc
sur le sac, sur le genou.

La civilisation a soulevé la pierre plate
dressée au-dessus du genou.
Le silence est possible,
la conversation nonchalante.
Il ne se passe aucun miracle.
Les oiseaux ne sont que vaguement connus,
les herbes, les trous d'animaux.

La vie améliorée.

11 juillet 1994, Paris

Ce navet, là, confinant à rien,
de nouveau presque noir, sauvé d'incendies,
hideux, à qui

on ne donnerait pas l'honneur d'un coup de dent,
d'un regard voire. Ce navet-là
que je ne cherche pas à remplacer
déçoit,
non, plutôt m'indiffère.
Il ne me donne pas le bourdon.
Je m'oblige à parler de lui, sans demande,
et je n'offre ça
à personne.

Un peu de vie éloigne du néant, beaucoup en rapproche.

★

Un petit traité de la marche en ville
donnerait en premier précepte
ou la solitude ou la compagnie
marchant d'un pas rythmé voisin.
Un saumon et une anguille peuvent bien se croiser,
changer leur destination,
transiger vers un lac.

12 juillet 1994, Paris

Or, il est noir surtout de loin.
Un éclairage plus fin lui redonne
ses teintes parme.
Il, navet, île sur le jaune ou île sur île,

ovule avec flagelle, auprès de l'œil-de-vieux
ou table de la loi.

Il n'y a rien à deviner. Simplifier
le monde ainsi
n'entraîne strictement aucune simplification.
L'opacité familière reste entière,
l'étrangeté banale, la permanence
et la lenteur.
Le compte, aussi, reste le même : un, deux, trois,
navet, linge, œil-de-vieux,
l'ordre : œil-de-vieux, navet, linge,
linge, œil-de-vieux, navet.

Navet, linge, œil-de-vieux
sont des embauchés domestiques. Leur capacité
de travail est faible,
mais forte leur constance
à navet, linge, œil-de-vieux.

13 juillet 1994, Paris

Pourquoi mes deux « journaux »
ont-ils régulièrement une lectrice ?
Parce qu'elle le veut, l'encaisse,
y trouve un privilège exclusif.
Ces écrits ne sont pas très intimes, suffisamment,
et cette pente est d'autant plus redressée
qu'il y a un rendez-vous de lecture.

Navet, linge, œil-de-vieux,
cette accumulation, vraiment, est impubliable aujourd'hui.
L'objet est ailleurs. Je publie assez comme ça.

Il y a les poèmes adressés, qui peuvent coïncider.
L'amour est un secret. À cause de quoi? Du ridicule?
On se moque de qui a besoin de l'autre,
et donc on se moque de soi.

14 juillet 1994, Paris

Le cultivé
le tissé, le teinté,
le moulé, le coulé, le poli, l'imprimé.

Le chanfreiné,
le séché,
le lavé, le repassé, l'ourlé.

L'effiloché, le déplié,
le mesuré, le transparent,
le navé.

15 juillet 1994, Paris

Je range le navet.
J'emporte le linge et l'œil-de-vieux.
J'achèterai un navet, plus loin,
demain.

16 juillet 1994, Paris – Cherbourg

Partir angoisse certains.
Nous partîmes cinq cents mourir un peu.
Revenir angoisse d'autres
(moi, j'angoisse à revenir :
nous revînmes entier, mais retrouver quoi?)

Rouler dans le métro inquiète parfois les enfants,
ou l'espace limité,
partagé, du train.

On voyage trop.
Pourquoi mettre « on » ?
Je.

17 juillet 1994, Omonville-la-Rogue

...
qui a prévu sa fin pour autant n'en jouit pas,
et le dernier instant reste l'instant infâme,

roi de l'unicité, par où passa papa,
maman, tata, le frère ou la foule impossible
à dénombrer. Trop y songer est donc impie,

traître à la vie qui passe, à la flèche, à la cible,
à cette trahison que j'ai sur mon bureau :
des aiguilles de pin, remplaçant – est-ce ignoble? –

2140

le navet sur le linge, et qu'un petit pierrot
m'a données dans la main : les aiguilles sont fraîches,
vertes, neuves, piquantes, elles tirent des traits

genre Hartung sur la toile

18 juillet 1994, Omonville-la-Rogue

genre Hartung sur la toile, entrouvrant une brèche
dans la rigueur biographique de ce projet,
Navet, linge, œil-de-vieux, paille verte de crèche

où coucher un Jésus à gueule de navet?
Bientôt, probablement, tout rentrera dans l'ordre,
il suffit d'un marché pour qu'un petit nouveau

2150

remplace le fagot : il n'en faut pas démordre,
le personnage ici n'est autre qu'un navet
grossier, on le verrait bien prononcer des « merdre »

ou autre insanité dont Ubu fit brevet.
On ne le verrait pas, non, navet n'est pas libre,
je ne parle de lui qu'en négation de vie :

le pas capable de... le qui jamais ne vibre,
le silence impossible où le silence n'est
que l'envers du discours qui par lui se célèbre,

2160

le pas soupable, même, en quoi je méconnaiss
sa vertu régulière et son destin coutum-
ier de légumineux savoureux et charnu,

le muet, le manchot, l'imbécile, l'obtus,
le cul-de-jatte, le monophasé, le mage,
le pauvre singulier qui ne voit pas le tas

de pareils à sa pomme et froid devant l'image
du miroir

19 juillet 1994, Omonville-la-Rogue

du miroir. À Beaumont, donc, j'en aurai choisi
un bien rustre, rustaud, très fourni de rémiges

(si l'on peut nommer ainsi les fanes), sosie
de n'importe quel autre à l'œil sans expérience,
mais il a, celui-ci, en plus, de déplaisant,

2170

le fait qu'il ne peut tenir debout, défaillance
due à sa forme toupieoïde, son cul
gentiment proémine. Au toucher du médius

c'est un petit bout de sein qui n'a pas vécu
plus de temps qu'il ne faut pour jouir de la jouissance
simplement en pensée, in petto fornicant,

avec l'image de soi-même et de ses sens
aiguisés, terminés en pointe, faits pour ça,
la dépense inusable à jamais que ressasse,

2180

tant qu'il tient debout, l'animal.

★

Les pierres grises
ont été taillées dans le ciel. Rogue,
un galuchat dont le secret
bat sous la laine. L'haleine
du corps aussi envoie ses ondes moites,
une gifle au déshabillage.

20 juillet 1994, Omonville-la-Rogue

...

Tant qu'il tient debout, l'animal, heureux forçat,
il est dans la pensée de se penser ailleurs
et dans la volonté d'être pareil à ceux

qui de son espèce ont tout risqué, essayeurs
de formules de vers, de césures carrées,
de coupes au massicot, formes fixes fières,

rimes mal jointoyées (apparemment), de réponses de vers à vers et de musique nulle, de paradoxes de Corbière où le sens rue

2 190

des quatre fers, avant-arrière, et puis s'annule dans la dilution fine acceptée partout où l'on boit jusqu'au trop-plein et pour finir dessoûle.

Il est donc sur le flanc, le navet sourd à tout, le navet qui supporte tout sans rien y voir. Il s'use

21 juillet 1994, Omonville-la-Rogue

Il s'use, à son rythme, exactement comme toi,

le versificateur qui veut le promouvoir, fais et défais son temps, considère ses plaies, valorises son parme ou déprécies son vert

(ou le contraire). Soit ! Quel est le plus simplet des deux ? Pas moi, c'est l'autre. On en tombe d'accord, chacun se reconnaît dans son propre tableau,

2 200

et ne laisse ce soin à pas un autre corps. C'est la prudence même, et pourtant j'ai écrit naguère des portraits de gens dont je suture

d'eux-mêmes les informations plates, les cris
je n'en veux pas, des cris, ceux-là je les devine
et c'est bien suffisant, faute d'être attendri

par trop

22 juillet 1994, Omonville-la-Rogue

par trop de contrariants. La silhouette divine,
que chacun veut tracer inconsciemment de soi,
devrait faire rougir, et pas que les pivoinés,

2 210

mais ces mêmes chacun qui pétons dans la soie
de notre moi déliquescent et politique.
Je dis « mon univers » et je m'égare. Si

l'originalité tient dans un hémistique
les deux cents poètes peuvent bien l'y caser
(comme on disait les deux cents familles). Et sec

il ne sera pas forcément, ce vers. Oser
le regarder en face est un métier de pointe
qui demande rasage de la table et soin

2 220

du tissu conjonctif et de la tête adjointe
au souvenir des mains. Je replie le tissu
jaune : quatre fois moins étendu. Je suppute

qu'il s'en fout (on aura compris!). Le navet sue imperceptiblement... tiens! nouvel hémistichisme monomot. Pourrait-on faire un sonnet ainsi?

Inconsidérément : zéro mot meurt en -tichisme ou même en -ichisme, et cependant on essaiera, l'impossible est moteur pour se mettre à la tâche.

L'œil-de-vieux pèse de son poids, le scélérateur, sur son voisin navet qui ne le sent qu'à peine

2230

23 juillet 1994, Omonville-la-Rogue

sur son voisin navet qui ne le sent qu'à peine, poursuit sa réduction, ne gagne en intérêt

ni ne perd. Il est gros comme un œuf et ses plumes aspirent l'eau des fibres, leur vert est vivant... je regarde plus près, étais-je léger en ne

l'ayant pas fait plus tôt : cent moucheronnes crevant leur œuf agrippé aux feuilles, tout cela tire de l'eau du puits navet, pour soutenir sa vie

propre. Un monde, vraiment... Je vais anéantir cette faune d'insectes, sauvant mon bureau de l'invasion volante. Un, ça va, mais pléthore...

2240

merci bien ! Je descends, de mon pas de bourreau,
et le lavant à l'eau, la couleur se révèle
comme celle d'un galet, plus vive. C'est vrai

que l'humide

24 juillet 1994, Omonville-la-Rogue

que l'humide convient à la peau d'aquarelle
qui frissonne et se tend, rend le sein plus nerveux,
de froid, d'envie d'être réchauffé par la seule

bouche aimante, infidèle, et si j'avais trois vœux,
celui-ci, que je sois ubiqü tout de suite,
aux basques de Sabine infiniment enfuie,

2 250

ô semeuse épanouie... Mais tu t'es introduite
sur le mur du living en matissienne bleue.
Tu y es parvenue, chaque jour je t'y zieute,

la poitrine en entraille et le bras musculeux,
le triangle lâché se jouant la distance,
bravo, tu as suivi, c'est toi le pont volant,

cette valse mentale est encore une danse
non rétive

25 juillet 1994, Omonville-la-Rogue

non rétive, la nuque se détend, les bras
s'écartent et la bouche accepte le sans-phrase,

sexes gonflés de silence, yoni, cobra,
bouche en haut, bouche en bas, la langue mini-verge
a plus de précision, pour l'hommage indiscret

2260

à la grande porte de la ruche où convergent
les boulevards du jouir, que l'outil reconnu.
Et rien ne l'empêche, ou mieux tout l'enjoint, s'insurge

à la faire pousser du large au plus menu,
« clean as a whistle », dit Paul Muldoon. L'embouchure
est un anneau musclé. Quand on y est venu

une fois, revenir à la moindre enfourchure
est une visite due, qu'on s'arrête ou pas,
qu'on en remonte ou pas jusqu'aux seins, sans déchar-

2270

ger, surtout, jusqu'aux reins, aux aisselles, appas
comme une réduction redoublée de la motte.
Le vers est difficile à coucher à la peau

qui ne soit pas -ésie. Souvent il escamote
le meilleur du plaisir et le plus doux du nu

26 juillet 1994, Omonville-la-Rogue

le meilleur du plaisir et le plus doux du nu
il se comporte ainsi comme une sombre brute,

sauf accident. Matisse atteint le continu
par le grand découpé, son très exact contraire.
Il exhibe l'attache, le lien, ne méconnaît

2 280

ni la suture, ni la fracture, et l'abstraire
par le ciseau est le comble. Quand on sait tout
du trait, de la couleur, du plein et du contour,

on peut assouplir même le plus raide coup
de ciseau. Si, enfin, tout tient dans le rectangle
du tableau, du papier, sans qu'il ait l'air d'un camp

de concentration de la forme qui s'étrangle,
c'est Matisse, c'est le chef-d'œuvre répété
sous le vent anarchique et sous celui des règles

oubliées comme sues.

27 juillet 1994, Omonville-la-Rogue

oubliées comme sues. Cette duplicité
fait partie du faisceau des qualités utiles,
quand aucune isolée n'est une garantie

2 290

de sûre production, de fermeté de style
ou de simple talent. De tout ce qui se tait
il y a plus muet que ce qui dort sous la stèle,

silence sur la sphère, et travail, et tant est
la cruche mise à l'eau qu'à la fin elle chante,
raconte ses combats, son *Mahābhārata*

lui sue par tous les pores, *L'Iliade* le hante,
même si le navet, le linge et l'œil-de-vieux

2300

28 juillet 1994, Omonville-la-Rogue

même si le navet, le linge et l'œil-de-vieux
ne seront pas vraiment de la graine d'émeute.

Les œufs de moucheron se sont, c'est mystérieux,
comme renouvelés sur le verso des fanes
du navet, cette fois, je tranche au cutter ras

les feuilles que j'expulse par le vélux. Profane,
mon geste vient exclure une imméritée vie
sur le tapis du concept. La cure plus fine

nécessite un passage à grande eau, ce lavis
achève l'œuf ultime et donne à la couleur
une mine splendide, un violet plus nerveux,

2310

que le jaune rembrasse avec une chaleur
oubliée tous ces jours sous l'habitude tue.
Ce navet ne sent rien. Mangé de bosselures,

il travaille sa peau puisqu'il est dévêtu.
Il vieillit sans pourrir, il vieillit sans se plaindre,
il est plus vanitant que le mont Palatin,

il est moins démuni qu'il sera quand va poindre
le jour dit lendemain qui lui boira de l'eau
sans préciser si cela lui est un impôt de re-

naissance ou son contraire, il la boit au goulot,
le temps, sa flotte (ça serait pas du chinook?),
l'insatiable dimension que nulle ne cloue

2 320

parmi même les belles au plus bandant look
au pilori ou sur la porte en bois d'ormeau.
Je

29 juillet 1994, Paris

Paris fait des pourritures,
quand il a trop chaud. Les navet, seuls,
résistent.

30 juillet 1994, Paris

Navet muet comme une orange?
Non, j'avais écrit :
navet muet comme une taupe,
je m'étais mal relu.
Navet inséparable
(inséparable de quoi? Ça,
c'est bien du vers, la suspension qui ne sait pas
la suite)
de son imperturbabilité. Mais je parie
qu'il va commencer à sentir
sous la chaleur.

31 juillet 1994, Paris

D'un Amelot éblouissant, à 4 heures de l'après-midi,
d'autant qu'une vitre me retourne
le soleil dans l'œil,
je n'avais jamais vu cet arbre, tout en haut
qui dépasse un toit, doit
pousser sur une terrasse
que je ne vois pas.
Deux rideaux, par le vent, sortent de deux fenêtres
symétriques. Déjà vus. Ici même? citation
du *Jeu de Paume* de David.
Je crois que Paris fait peu de bruit,
mais comment se souvenir d'un niveau sonore ambiant?
Je plains les volumes habités, là-haut, sous les zincs

et sous le soleil.
Je suis sous l'un d'eux.

1^{er} août 1994, Johannesburg

Les *American funniest home videos*,
qui hantent les écrans des long-courriers et dont
j'avais vu à Lisbonne une série de chutes,
est l'emblème incontestable
de la bêtise internationale,
du rire de loisir international pour espaces internationaux.

Cette civilisation est planétaire par zones :
Washington, Jérusalem, Johannesburg, lieux où l'on vous distingue
instantanément des ghettos,
vus de loin ou sus de loin
et dont les zones qu'on te recommande comme sûres
sont des lieux de dépense, se défendent par les barbelés visibles
et les balles invisibles.

Paix d'une chambre d'hôtel.
Sous mon papier, la table est ronde.

2 août 1994, Upington

Comme sont ronds des champs, vus d'avion,
du côté de Kimberley. La terre immense.
Et sur le bord du fleuve Orange,

rien ne change, on mange
calmement. À l'hôtel, la table est carrée,
les quatre angles coupés.

Navet, linge, œil-de-vieux sont absents, demeurés
dans l'hémisphère nord, mais leur leçon
me colle aux basques.
Je ne saurais les fuir, ne les fuis pas,
d'ailleurs. Pas d'ailleurs qui tienne.

3 août 1994, Augrabies Falls

C'est l'hiver, et le ciel
est bleu permanent.
La terre est bistre comme l'Orange.
La roche glisse et le con bâille,
lisse sous le doigt du milieu.

Je lis *Toute la lyre*. Toute la lecture (voir les deux dernières rimes de IV, 6)
et tout le lu m'aident à avaler
ces souvent magnifiques nourritures.
Lire Hugo à la louche, comme il écrivait,
le plaisir est goulu.
Au plus simple de la forme,
alexandrins suivis jusqu'à épuisement, à rimes plates (l'insert y est facilité),
Hugo est à son mieux dans le vers narratif,
ainsi « Talaveyra », écho d'Eylau,
la narration du père :

« Mon père, doux passant qui m'a conté la chose, » (III, 2).

Et puis, je voudrais faire quelque chose
derrière l'hendécasyllabe de Marceline
Desbordes-Valmore.

4 août 1994, Augrabies Falls

Encore une fois, le bord de mon papier
est la seule droite dans ce milieu de rochers, de galets, d'arbustes.
En cherchant bien, en tronçonnant
une branche, je pourrais peut-être
trouver 20 cm rectilignes, guère plus.
Voilà bien le milieu naturel. Je sais
que le premier objet
que je vais désormais rencontrer dans ma marche de retour
et qui aura été rajouté par l'homme
aura des droites : une flèche de signalisation
sur pied.

5 août 1994, Keetmanshoop

N'est-ce pas un personnage de Buñuel :
pas une voiture, sur la piste, entre Pofadder
et Onseepkans, mais un piéton, sac à dos, blond allemand,
et qui boîte ? C'est Hans Martin.

Beaucoup de route, mais tellement
peu de monde ! Alors, des paysages, le plat
du linge jaune et des sorties de pierrailles,
sans niveaux de transition,
les deux radicalement là.

Namibie indépendante avec ses colons !

6 août 1994, Keetmanshoop – Mariental

Et pourtant, l'histoire
de la nature nous donne,
pour paysage,
des crêtes de plateaux parfaitement rectilignes,
au point qu'on croit, parfois,
que c'est bâti.

7 août 1994, Solitaire

Une grosse sauterelle en vol
se confond facilement avec un petit oiseau.

8 août 1994, Helmeringhausen

La symétrie, pourtant, est naturelle : je suis
devant une série de trophées de chasse
dont les couples de cornes

font un rorschach de formes complexes,
ou bien chacune se regarde, dupliquée, dans le miroir du rien.

À table, un croque-monsieur sans jambon :
le pain de mie grillé enserre
des rondelles de tomate et l'insipide gouda.

9 août 1994, Springbok

Arriver nuitamment dans une ville
est venir se coucher près de sa compagne
alors qu'elle dort déjà, qu'on va à pas de loup,
pour ne pas la réveiller. On manque alors
les petits rituels de l'endormissement, la toilette,
la lecture, les rideaux, le bonsoir,
l'extinction des feux
– ou le faire l'amour.

Comment tombe la nuit dans la ville immense?
À coup sûr plus discrètement
que dans les paysages grands ouverts de ces derniers jours.
À Paris, il faut vraiment le vouloir
pour trouver le couchant : déjà, que le ciel soit dégagé,
qu'on passe justement à cette heure-là sur le Pont-Neuf,
ou qu'on habite haut.

Au Cap, il y aura la mer.

10 août 1994, Vredenburg

Le rythme quotidien du travail,
peu mais tous les jours,
je l'ai maintenant complètement intériorisé.
Navet, linge, œil-de-vieux sans doute y a aidé.
Cela me convient et va-t-au-pied
comme une chaussure qu'on oublie.

Ce soir, à l'hôtel, je suis heureux d'une vraie table
pour écrire, couverte d'une nappe jaune
avec plis perceptibles,
d'une petite lampe de chevet, d'un espace chaleureux.
Je fais *Navet...* et *Flandrin*.

11 août 1994, Pater Noster

Les questions que persiste
à me poser Sartre,
hier à travers Flaubert, aujourd'hui Mallarmé,
demain – je suis impatient – Baudelaire et Genet,
et puis lui-même,
viennent à point, se traduisant :
j'écris de la poésie pourquoi? en 1994,
de la littérature, suis-je
bourgeois, misogynne, réac, etc. ?
Quel est mon athéisme? et ma communauté?

J'en pose une autre,
et Sartre va m'aider à répondre :

pourquoi cette volonté farouche au XIX^e siècle
de se débarrasser
de l'alexandrin?

12 août 1994, Le Cap

Naturellement, que j'aimerais mieux
que le poème du jour
soit dans un journal quotidien plutôt qu'ici! Cette blague!

★

Il y a, dans la National Gallery d'ici (entre parenthèses indigente) un
portrait :

Field Marshall Jan Christian Smuts (1942) par Simon Elwes (born 1902)
[british].

L'homme est sec, rougeaud, en uniforme mais sans armes,
comme s'il était au-dessus d'elles,
décoré, l'œil bleu
sur fond de ciel tourmenté, presque explosif,
qu'il paraît dominer.

Un mètre devant la cimaise, légèrement sur la droite,
(please do not touch) la maquette pour
The Gandhi Memorial Statue, Pietermaritzburg (1992),
résine, fibre de verre et cuivre, le cuivre
ce sont les lunettes cerclées! H : 0,60 m,
nu, de couleur noire et dhoti blanc
avec bourse.

Smuts et Gandhi, je crois, durent signer un accord...

Là, au bénéfice de l'éclairage, l'ombre de Gandhi vient tacher
le coin droit, bas, du portrait de Smuts,
un Gandhi en ombre, plus voûté que la sculpture.

Gandhi a un livre à la main.

13 août 1994, Stellenbosch

Une chambre d'hôtel de plain-pied
avec la rue,
comme à Strasbourg, au Gutenberg :
la chambre est pleine comme un œuf,
mobilier insensé. La fenêtre
est à guillotine.

14 août 1994, Paarl

Voir dans les arbres plein d'oranges
ou de citrons
donne envie d'accrocher des navets
par exemple dans un pommier,
et surprendre le promeneur.

15 août 1994, Le Cap

J'ouvre les yeux, je vois.
Je ne cherche pas à trop voir, je glisse
sur le monde qui glisse, dans.
Les gens se croisent, tout occupés de leur destination,
anticipent
leur journée, leur vieillissement
inapparent. Je fais pareil,
comme un sale tas de types de gens.
Certains en renseignent d'autres.
Je fais ce que je peux pour entendre.
Mais je n'apprend pas d'autre langue,
une est déjà beaucoup.

Transformer ces spectacles en littérature
n'est pas chose oisive.

★

(poème adressable)

Blessé surtout de se savoir blessant
on reste amant blessant
et blessé, rompu
comme l'est le silence après blessure.

16 août 1994, Paris

Je lis *Dieu*, après *La Fin de Satan*.
Victor... Ce n'est pas Dieu qui donne le sens,
c'est le pas-de-sens.

17 août 1994, Paris

La cérémonie de passage
entre le navet bon sec de Beaumont-Hague,
qui a tranquillement fini son parcours dans le plus pur classicisme,
et celui, parisien, cadeau délicate attention,
rond et gros comme, pas plus, une boule de billard,
est sans solennité.

Je déplie le linge qui est sale, je crois, des pucerons d'Omonville.
À la machine, avec les pulls!

Navet, linge, œil-de-vieux
sont là, fidèle
je me montre à leur assemblage.
Je n'attends rien de leur part qui me révèle
un petit quelque chose de neuf
ou de poétique.
Navet, linge, œil-de-vieux sont poétiques
comme réveil, poussière, papier blanc
ou tartine de miel, thermomètre, carreau
de faïence.

18 août 1994, Viry-Châtillon – Paris

Le Chantier dévasté par un autre chantier
(j'ai eu besoin d'une majuscule
pour distinguer
l'un de l'autre)
est plutôt à son mieux. La maison va y passer,
mais, contrairement à ce que j'avais cru,
je n'aurai pas la curiosité de la voir
s'effondrer sous la pelle.

Le Chantier II n'est commencé
que par deux châteaux lointains, Joinville
et le Haut-Kœnigsbourg. Les églises
m'ennuient de plus en plus.
Si je les remplaçais par des théâtres...

19 août 1994, Paris

La scène est dans la tête,
un œil sur le tapis
de scène jaune, tel qu'il aura séché, chez moi,
le temps d'un voyage (en Palestine),
et je n'avais pas songé à rapprocher ce sol
– vérification faite –
de *La Femme aux Cendres* et de *Théâtre* du linge jaune
ou du navet, séchant, le tapis de scène
puait comme le légume au jour critique.

La scène est au creux de la main,
elle bouge dans l'espace devant le regard. Il y a, dessus,
qui chatouillent,
de minuscules personnages
qui se chamaillent.

La scène est de la fête
dont on fait l'intime.
Quand elle sera au rendez-vous de 1995,
avec je ne sais quel poteau à dépasser,
j'aurai fait ce qu'il faut.

20 août 1994, Paris

Aujourd'hui, j'ai reçu un poème
et hier une prose. Des rivaux sérieux.
J'aurais pu donner ici

(poème reçu)

ou prose, mais Navet...
n'a pas ce droit.

21 août 1994, Annonay

Une église, un château demain, désarmé, déconsacrée.
Sous les yeux, tiennent debout
des assemblages de Paca, sont là
pour arrêter le regard. Ils l'arrêtent. Traverse.

Un montant d'échalassou tisse des tiges raboutées. Un lingam doux
augmente les solutions de la grammaire assembleuse.
Une résille de thym. Hauts, quelque trois paquets
cadeaux, lourds.
Serré. Desserré. Les deux extrêmes. Ajouré. Compact.

22 août 1994, Sainte-Croix

Navet, linge, œil-de-vieux,
in absentia ont rendez-vous
avec ce lieu moderne de la constellation mallarméenne : l'écran,
couvercle qui s'incline,
noir sur blanc, comme sur le papier,
mais la machine antécédente inscrivait en jaune sur fond noir.

Navet, linge, œil-de-vieux acceptent
très bien les deux sortes de rendez-vous, papier, écran.
« Vous écrivez directement sur le papier? »
la question n'est pas plus sottre que la même : « (...) à la machine? »,
« (...) sur écran? »

Navet, linge, œil-de-vieux
se laissent faire. Ils me font, font, font.
Ils me sont indifférents.

23 août 1994, Les Maridats

Jacques Bens
me parle de son sol, de location, comment

le regarder non comme une friche
mais comme une surface où pousse ce qui pousse,
une trentaine d'espèces,
celles qu'on dit mauvaises herbes,
herbes. Il est temps de les observer.

24 août 1994, Piégros – La Clastre

Les grands singes se soignent
par la poésie de Coué, qui inverse le mal. Quoi
que la douleur cache, laisse-t-elle ou non la place
à autre chose, qui serait du bon?
du beau, du net?
J'imagine un expérimentateur méthodique
de la douleur,
qui se garderait des tâches à effectuer parallèlement.
Attendrait-il avec passion l'arrêt
des hostilités qu'il programme
contre son corps?

25 août 1994, Paris

(poème adressé)

Recevoir deux mots qui me mordent tendrement
[la file d'attente], une carte postale
avec mon nom et dont j'ai vu sans le savoir l'expéditrice

l'écrire, la timbrer, la poster (qui sait
si je ne l'ai pas postée moi-même?)
représente, sans craindre la tautologie, des choses vues,
loin. Reçu avant,
mais écrit après, une sorte de portrait
que je trouve juste et bien frappé, même flatteur,
pointant des « évidences lourdes » que l'âge allège
et les narrations.

Il faut continuer jusqu'au bout de s'écrire,
s'adresser je veux dire du courrier, d'une à un et d'un à une,
sans témoins, mais le poème
s'attend toujours à des témoins.
Il est attendrissant.

Est-ce une lettre du dimanche
et dans la langue endimanchée,
dans la lue forme briochée
sous la formule qui l'enclenche?

26 août 1994, Paris

Écrivant ici, je me parle un peu
à moi-même en dehors de moi-même,
à petits pas coupés qui s'appellent « vers ».
Il y faut aussi que j'écoute, sans m'écouter trop,
le bougé du discours – la « voix », ça m'agace –
sans compter sur la relecture, dont la perspective

m'inquiète, que je repousse aux calendes
avec raison, peut-être.
Navet, linge, œil-de-vieux se tiennent bien
campés, campant sur leur propre raison
d'être.

27 août 1994, Paris

On ne chante guère en position
allongée. La partition, elle-même,
se présente
comme l'écran, inclinée sur le pupitre.
Là, le contre-ténor chante assis. « Je muir d'amourette. »

On chante en prison dans les contes
et à la Sainte-Chapelle dans la réalité. La bouche
qui chante attire plus les regards, à peine plus
que les mains opposables du luthiste
ou les doigts bouche-trous du cromorniste
qui souffle comme petitement.
La fin est le commencement
et le *ce* du *-cement* est attendu
comme l'épine et le dernier « fin ».

D'une redite mutuelle, le luth, la lutte,
pression, effleurement, sans amplification.

28 août 1994, Paris

(poème adressé)

La chambre qui donnait sur la rue, la deuxième
de notre carrière
était un bric-à-brac d'éléments utiles, chacun faisant en sorte
de cacher tous les autres.

Le vrai paravent et les autres quasi
faisaient le lieu plein comme un œuf, dont sur le drap
tu étais le jaune, dont passant du peignoir
un sein était le jaune.

Il n'y avait d'indifférence, à ces trésors
de derrière le sésame, aucune !
D'ailleurs, le lieu qui des onze au total n'était pas le mieux servant
est celui qui revient comme une bouillotte perpétuelle
qu'on aurait jurée froide et qui surprend
par sa chaleur intacte.

Sans doute, il faudrait n'être qu'amour et qu'un amour,
mais la sottise de la bestiole
a trop sa place
dans l'amour même.

29 août 1994, Paris

Le navet en cours est une petite toupie bien régulière
que je parviens à faire tenir sur la pointe en ravalant
l'œil-de-vieux au rôle de contrepoids.

30 août 1994, Paris

Matin,
il tient toujours, la ride
est une résille fine, le coton le plus fin, la soie.
Il a roulé, tandis que mes doigts au clavier
parlaient de lui. L'œil-de-vieux tente
de le couvrir.

Le linge garde en lui
un petit creux, nombril
de contact.
Navet, linge, œil-de-vieux.

31 août 1994, Paris

Je voudrais passer un navet tout neuf
sous un rouleau compresseur,
pour n'avoir d'un navet que les deux dimensions.
On voit parfois des crapauds dans cet état
sur les routes ou les chemins.
Le navet, je n'en doute pas,
sécherait comme un autre. Et le linge aurait deux frères :
œil-de-vieux, navet plat.

2 septembre 1994, Paris – Roissy

On crache sur une lettre les mots provisoirement
définitifs,

et puis les heures se remettent à rouler,
les RER. La salade des pensées,
les chéries, les souciantes, les dures, les chiantes,
reprend le fatigage des personnes.

On raccroche au nez de l'exigence
qui coince,
parti sans un coup d'œil à navet,
à linge, à œil-de-vieux.
Et ce n'est pas une faute, puisqu'on part
avec « l'horloge extérieure » intériorisée,
avec son propre corps vêtu de quelques tissus.

3 septembre 1994, Lana

Par le balcon, tôt le matin surtout,
mais aussi tard hier soir,
il est un air vif qui pour moi s'appelle la Suisse,
quand je suis en Italie tudesque.
Hôtel et chalet, cette chimère de deux lieux
si accueillants par principe
me comble deux fois. Il y a encore l'autre horloge extérieure :
la cloche de l'église.

4 septembre 1994, Lana

Navet n'est pas dans le navet,
il est tout où je suis ; le linge
n'est pas au bureau ; l'œil-de-vieux

est où je suis sans l'œil-de-vieux.
Sous la pointe noire, navet
est, comme sous elle le linge.

Le sac est vide, mais le linge
vient quand je veux, et l'œil-de-vieux
arrive quand j'écris « navet ».

★

Plus qu'un légume, le navet
est le vieillissement. Le linge
est le fait-main, quand l'œil-de-vieux

est la mesure. L'œil-de-vieux
est sur le mur, au sol... navet
sur les pommiers mieux que le linge.

J'ai sur mon cul un autre linge
jaune aussi. Sur un œil-de-vieux,
bloc carroyé, j'écris *Navet...*

★

N'ayant sous la main nul navet,
n'ayant à déplier nul linge,
je n'ai sur moi nul œil-de-vieux.

Ça ne manque pas d'œil-de-vieux,
pourtant, dans le monde où navet
est habitant comme le linge.

Linge est surtout un mot de linge ;
œil-de-vieux parole œil-de-vieux ;
navet formule du navet.

5 septembre 1994, Lana

Le long silence du navet
n'a d'égal que celui du linge
ou que l'absence d'œil-de-vieux.

La discrétion de l'œil-de-vieux
endiscrète un peu plus navet.
La sphinge rime avec le linge.

Tu vas voyager sur le linge,
tapis volant de l'œil-de-vieux
et de son compagnon navet.

6 septembre 1994, Munich – Berlin

On peut se résoudre
au champ de navets.

7 septembre 1994, Berlin

Une baigneuse de Beckmann m'a cogné de sa cuisse
et de son mollet, dans une galerie, tout à l'heure :
un V renversé, dont la pointe
en haut est le genou.
Une poutre dans l'œil comme chez des cézanniennes.

8 septembre 1994, Berlin

Une histoire de la poésie
française
en alexandrins isolés, commentés,
datés, formalisés,
est possible.

9 septembre 1994, Berlin

Mon écran presque
trop plein de « règles ».

Être sage, c'est accepter des moments complètement vides, mais alors
vides.

10 septembre 1994, Berlin – Paris

La planète éclairée (vue d'oiseau), la planète
oubliée

de ses fils, qui ne pleure pas sur eux,
est sympathique, pourtant.
Qu'elle ne pleure pas, tant mieux.

11 septembre 1994, Paris

Toupie, la petite toupie
toute dure,
pharaon exposé.

12 septembre 1994, Paris

Je quitte à regret le lit
par où beaucoup trop tard la nuit
avait été commencée,
me jette sur un autre, par hasard vacant
pour ne pas dormir, vomir
des riens du fond de poubelle
que mon corps creux est devenu.

Non, ce n'est plus ma maladie. Elle a changé comme mon ventre
et les poils.

Je ne veux pas être malade. Et pas non plus trop tôt guérir :
un peu vivre avec ce mal,
puisqu'il descend me tenter.

Pourquoi plier face au viral?
Est-ce laisser faire un rival?

13 septembre 1994, Paris

Bien reçu ce nuage en forme de puce
expédié dès hier d'une province
lointaine vers ici.
Il fond dans le ravier bleu.

Bien reçu ce sillage, deux parallèles
au cul d'un brillant objet volant
(800 kilomètres derrière lui)
et qui livre plus loin son filet de blanc.

Bien reçu le vent d'hier à décorner
les pages d'un gros Diderot
qui n'a pas achevé de parler de peinture
et de rapports perçus qui font le beau.

Bien reçu la nuit noire
par une nuit noire
avec ce qu'il faut de têtes d'épingles
et de bonnes façons de tituber.

Bien reçu le signal *occupé*
et le signal *pas là* et le signal
impatience d'être le serpent
baisant de tout son long le serpent qu'il aime.

Bien reçu le courant chaud dans la piscine
trouvable contre toute attente
à l'ombre de peupliers toujours
tremblants du frisson voulu des cimes.

14 septembre 1994, Paris

Le dos de ma main est navet. Mon ventre
est navet, mon front, navet. Le pouce
n'arrête pas le passant.
Mon nez est navet
et si peu, ma pensée, œil-de-vieux.

15 septembre 1994, Paris

J'ai redressé l'œil-de-vieux et rangé le navet derrière.
L'œil-de-vieux crée deux plans de linge jaune. Il ouvre
une sorte d'encoche, un créneau,
dans la frange jaune.
Il sait aussi, comme on l'a déjà vu,
inclure dans l'image complète, quatre côtés, du linge
une autre image avec la lande de table extérieure à un bord
à l'intérieur du même bord.
Je me demande si le lecteur comprend ce que je veux décrire.

16 septembre 1994, Paris

Acheté un gros père navet, qui me contraint
à redéployer le linge.
Cabossé, rayé, abîmé, troué,
un Frankenstein avec deux fausses queues
en plus de la vraie. Un invité
un peu rustre.

17 septembre 1994, Paris

Installé le gros père navet, avec son œil
de Polyphème ou cou tranché qui ne pisse pas
la sève.

Mais je peux le faire tenir sur cet œil,
dans une position originale, en équilibre décalé,
Ubu dormant d'un œil.

18 septembre 1994, Paris

Le bois
de la table de Zerki jouant *Compagnie*
est une scène sur la scène, et même
finit par être – quoi?
la ville, où la scène en petit se montre (une maquette).
Ses mains sur cette table pourraient suffire
avec évidemment les phrases de Beckett.

Les pavés
de la cour de Germain montant *Tabataba*,
avec sa plaque de regard d'égout, suffiraient
amplement comme scène scénique et scénisante.
Les corps vocaux pourraient suffire
avec évidemment les phrases de Koltès
pour une belle pièce
de vingt minutes.

19 septembre 1994, Paris

Donc, la machine ronde
aura des marches rectilignes, celles de Versailles
qu'Aucagos m'a photographiées. Chez l'éditeur,
c'est déjà la perplexité, dirait-on. Voir
cette couverture posée à côté de celle du *Chantier*
est mon plus cher souci. Le reste est marché.

20 septembre 1994, Paris

Cette sorte de taxe
donnée au jour – d'ailleurs elles sont deux –
pourrait être beaucoup plus minimale : poids du navet
et ses mensurations. Jamais,
jamais la balance n'indiquerait que le navet grossit.
Quelle coûteuse balance fine ne faudrait-il pas avoir sous la main
pour enregistrer de menues variations chez l'œil-de-vieux
par une raison thermique ?

Une telle ombre au tableau de sa vie
est-elle tenable ? Elle l'est comme l'accompagnement
de son petit mort, le rongeur, l'amulette
que chacun sur soi a pris soin d'égarer
dans une doublure, c'est-à-dire pour
une doublure bien intentionnée mais qui manque
de réalité.

Cette morbidesse qu'aujourd'hui des peintres
comme autant de Bartlebooth assument

ne me va pas.

Mais je ne sais pas très bien ce que je laisse : je ne relis pas cet ensemble.

21 septembre 1994, Paris

Fondant, le navet ne fond pas
de façon égale. Je l'ai laissé stable lundi sur son cou tranché.
Il est aujourd'hui au bord de la chute.

22 septembre 1994, Paris

...

Je m'imagine assez, un jour, devenu loque,

loquace encore moins, capable d'aucun mot
de roulage buccal, mais la persévérance
à l'écrit comme intacte et laissant le dément

qui sommeillait souffler du fond l'haleine rance
chargée de matériaux trop inutilisés

2330

23 septembre 1994, Paris

chargée de matériaux trop inutilisés,
le ventre tout gagné de la tremblante graisse,

l'entrefesse blanchi, tout poudrederizé
contre les gerçures de l'hiver et la merde
empoisonnant les voies qui jadis pavoisaient.

Lors, il vaudrait beaucoup mieux que la vie se perde,
qu'elle se penche à la poupe d'un paquebot,
la nuit, dans un volcan, mieux que par une corde,

mais cette image a je ne sais quoi de trop beau
qui fait fi des aimés à qui mal en point même
il n'est pas de raison de songer au rabais.

2340

Faudra-t-il être accompagné de qui l'on aime?
On verra. Et... on ne verra peut-être pas.
En attendant

24 septembre 1994, Paris

En attendant, on signe de son monogramme,

réunissant deux lettres, son moindre faux pas.
Jacques égal à Jouet? J. à J.? ou autre?
Le même et le pas-même, avec cet à-propos

inimitable, font les marches de Le Nôtre
montant et descendant, suivant que l'on descend
ou monte. Il est exclu simplement que l'on entre

dans une marche, que l'on plonge dans les Cent-
quatre ou cinq, c'est ainsi, et le monde physique
offre quelque limite à nos acrobaties.

2350

L'écrit, c'est autre chose, et son génie basique
distingue un autre monde à peine différent
en qu-

oi?

25 septembre 1994, Paris

Navet, linge, œil-de-vieux ;
lune, voie lactée, télescope ;
momie, bâche, étalon ;
picodon, serviette, verre gradué ;
épaule, soie, compte-fils.

26 septembre 1994, Paris

...

mais écrire « à peine », c'est un peu, alors en qu-

oi? Depuis qu'il y a du texte sur les rangs,
que la pensée épouse abstraitement les choses,
la confiance règne, lors nous nous enquérons

de la beauté en sus, du vers et de la prose,
et dans cette foulée on n'ignorera pas
le rôle de la barthésienne « pensée-phrase »

2360

ainsi que du roubaldien « sens formel » (nota
bene : les deux concepts ne sont pas synonymes!)
loin de là

27 septembre 1994, Paris

loin de là. Le réel capte mon appétit,

pourtant, le soleil plaît, la lune me ranime
ou celle-ci s'essaye au billard des saisons,
la pluie me rafraîchit, on me tend un sein, on m'

invite à m'agiter sous une frondaison.
Le corps

★

Entre eux, les innombrables
textes que j'écris de front
entretiennent de bons rapports d'infiltration.

28 septembre 1994, Paris

Ce menhir de navet
ne veut pas tenir debout, renonce,
et roule couché.

L'œil-de-vieux tient, mais la queue de la souris (son fil)
vient de temps en temps le perturber.
Il tombe, alors, plac! sans plainte ni fioriture.
Alors, je l'adosse au navet.

C'est à peu près tout ce que je vois, aujourd'hui.

★

(poème adressé)

Quand elle entre, la baigneuse,
la clef dans la crémaillère qui, désormais, porte son sceau,
la seule pensée d'un avenir plus autonome
est déjà oubliée dans les gestes de l'installation,
tandis que l'océan
sera toujours plus durable et solide que la cabine.

Il reste que la clef
portant le noir ou le poil
de l'intimité
est l'œil déplacé de la zone
jouissive, sous le soleil.

29 septembre 1994, Paris

Un objet livre met beaucoup d'années
pour accomplir une transformation comparable
à celle du navet et ses trente jours. Y parvient-il seulement ?
Le livre à rousseurs,
jauni sans être trop déglingué... mais il faudrait
qu'il ait été souvent lu
et physiquement respecté.

★

Tout de même, je ne vais pas recommencer *Zanzânes* !
Un soir, c'était dans un tagine... le tagine au saumon frais avec semoule
était excellent, et j'étais seul. Je dis :
« C'était très bien. » Et la patronne
réplique, un œil presque inconvenant sur mon assiette :
« Oui, c'est bien propre. »
J'ai l'impression qu'elle me regarde le fond du slip.

30 septembre 1994, Paris

Que l'œil-de-vieux ne donne-t-il l'heure ?
d'une façon ou d'une autre : opacification colorée
d'un carré
dans le sens de la diagonale,
la demi-heure serait très claire.

Que le navet ne donne-t-il l'eau
comme à la fontaine?
Et le linge le pain, dit « au torchon »?

Quoi? Est-ce que je vois le monde réduit à ce réduit?
Le monde sans vin, sans encre,
sans salive, bibliothèque,
feu?
Sans théâtre et paroles inutiles, sans divans,
sans la notion du sans.

1^{er} octobre 1994, Paris

Sur le linge jaune,
il y a de la place. Navet, œil-de-vieux
ont de la place.
Ils ne sont pas forcément l'un sur l'autre.
Je peux les disposer
à deux coins opposés.

2 octobre 1994, Paris

Il y a, sur le jaune, cette tache verte indélébile,
encre de feutre, sûrement, un point
c'est tout, d'un millimètre
de diamètre.
Mettre

navet et œil-de-vieux aux coins exhibe cette tache
qu'un simple pliage peut recacher.
Le jaune du verso du linge est plus vif que le jaune du recto.

3 octobre 1994, Paris

S'il y a un « infra-ordinaire » (Perec)
il y a aussi un sous-infra.
Repris de temps en temps par le sous-infra, un végétalisme,
je légume,
le vomissement, le mal de crâne, l'endormissement
qu'on ne peut combattre,
la bouffe solitaire et boulimique,
parler tout seul.

Se regarder la peau
comme un navet content, c'est que le navet content conte
du contentement, de rien d'autre,
le con.

4 octobre 1994, Paris

Le navet de chagrin
s'arrête de réduire
toujours avant le rien.

5 octobre 1994, Paris

Sur le dos, aujourd'hui, trente lourds
exemplaires de mon premier théâtre,
plus vingt livres au bout du bras, le même,
nouveau petit pavé où s'inscrivent
des passions, des actions
et beaucoup aussi de collaborations
puisque ce métier est, plus que les autres, roman, poème...
fait avec des compagnons – encore que...

Je voudrais chanter
la littérature de proximité,
j'entends par là celle qui ne s'extrait pas
trop facilement du « sens civique », comme dit Prigent
qui sent bien le danger et peut-être s'y perd.

6 octobre 1994, Paris

S'il écoute les sirènes,
le poète qui doit tant
s'en payer une retranche, et accepte,
ne sait trop ce qu'il perd, gagne rien à coup sûr...
mais tout est possible, cela peut lui convenir, correspondre
à un clic, le bruit d'un assemblage
de deux choses qui ne s'assembleraient pas d'elles-mêmes,
d'où l'ingénieur et son travail.

Navet, linge, œil-de-vieux est un peu une solitude.
Je n'ai pas mis l'italique, c'est-à-dire que je n'ai pas désigné
le livre, mais l'objet, le trio,
le lieu d'observation, ou bien de regard vague,
je sais, même loin, qu'il est en place...
navet, linge, œil-de-vieux.

7 octobre 1994, Paris

Je frappe d'une main, la droite, le poème du jour,
tandis que la gauche, oh, est chaste! tient
navet, linge, œil-de-vieux : le linge
couvre ma paume ouverte, navet
au creux
et œil-de-vieux.

Deux sensations de fraîcheur, le verre
est même carrément froid.

C'est comme si je me protégeais l'épiderme
d'objets dangereux : un chimiste...
ou que je protégeais les objets du contact avec ma peau
(les ampoules halogènes l'exigent).

Ce ne peut être que provisoire.
Du coup, je repose l'ensemble au hasard d'un pliage
du linge, assez élégant, finalement.

8 octobre 1994, Paris

C'est assez fouillis, ce qui se vit.
On se dit : ça ne passera pas. Ça passe
quand même. Et qu'est-ce
qui fait passer? Les autres
sont souvent de bon passeurs,
pas nécessairement altruistes (vaut mieux).
Ainsi se dessinent des lignes
avec attentes et brisures,
points de satisfaction, limites,
poignées de mains, baisers.

9 octobre 1994, Bordeaux – Paris

Si les chemins nous laissaient un peu disparaître
derrière les feuilles en bouts de branches
et sans inquiéter personne, ni qu'on ait le sentiment
que la disparition les indiffère, les proches aimés,
si les rues de la ville, pareil, nous perdaient
sans possibilité nulle part d'angoisse ou de protestation,
nous serions des statues de chiendent et de mousses,
si les trains nous vomissaient délicatement sur le ballast,
si l'on s'égarait dans le monde comme on nage.

10 octobre 1994, Paris

En cas de future publication,
il serait bon, sûrement, que la date et le lieu

du poème du jour
viennent dans un corps inférieur à celui
du poème du jour.
Si tel est bien le cas, là, sous tes yeux, lecteur,
c'est que ce texte aura été lu avant toi, par l'éditeur,
ce dont, on s'en doute, je ne saurais douter.

Ne pas voir cette publication est, si je puis dire, une perspective
presque douce : avoir
de toute façon un rendez-vous de spectre
de l'autre côté de l'extrême sentence.

Si c'est là se résoudre au silence, il y a encore
du chemin à faire...

11 octobre 1994, Paris

Donc, elle est devenue si petite
la surface appréciée, même mentale, de la petite France.
Il se trouve que cela n'a pas la moindre importance.
Il serait bon que le monde s'égalise, mais ce n'est même pas le cas.
Il est insuffisant que je puisse m'y promener assez facilement
malgré les quelques chicanes provoquées par les fanatismes.
Pour autant ma langue a repris une place modeste parmi les autres.
Et qu'y a-t-il là de désespérant pour le praticien littéraire ?
La bagarre, d'une certaine façon, en est plus stimulante
la question étant de durer à son poste de travail dans l'équipe.
En plus, je fais partie d'une équipe internationale, l'Oulipo
est une langue transversale et partageable aux quatre coins.

12 octobre 1994, Paris

Relu *Navet, linge, œil-de-vieux*.

C'est long.

13 octobre 1994, Paris

Un vers écrit à l'arrêt entre deux stations de métro,
et le suivant roulé dans la tête dans l'entre-deux brinquebalant,
cela fait une écriture plutôt lente et artificiellement rythmée,
par l'horloge extérieure convenant très bien au vers un peu long.
Si la pensée du vers est en avance sur la durée de l'intervalle,
il faut bien taper sur les doigts de ladite et vaincre les pensées concurrentes
ce qui n'est pas si facile à cause de l'accordéon.
Debout dans le bus est encore plus contraignant sauf
que les feux rouges et les embouteillages peuvent surprendre plus.
L'être est né nourri de l'imperfection. Qu'il l'assume !
La demande de parole qui parfasse l'imparfait se heurte
à un mur de silence que le maçon ne peut se résoudre à fissurer.
Il y a peut-être là un genre, ligne de métro, qui s'illustre.

14 octobre 1994, Paris

Il y a de la ponte dans ma jatte de navets finis.

Éliminé un ver,

qui mange et chie.

Qu'aurait-il donné de volant ?

15 octobre 1994, Paris

Mes maîtres,
navet, linge, œil-de-vieux,
s'ils étaient mes maîtres ? Il sont
peut-être mieux ce rapport
factotum-maître,
qui paraît m'accompagner depuis des livres.

Alors,
Philéas Fogg est l'œil-de-vieux et navet Passepartout.

16 octobre 1994, Paris

Est-ce que l'impression que le poème ne peut que très peu de chose
suscitée par tel andante de Mozart ou telle morsure de Beethoven
est autrement fondée que sur une mélancolie dominicale peu durable ?
On peut tout aussi bien signer des deux mains cette désespérance
et se remémorer d'avoir lu, par exemple, « Aymerillot » les larmes aux
yeux
sur un coin de lit, à haute voix, à quelqu'une qui ne s'en étonnait
qu'à peine, mais un peu, et s'en trouvait fort renforcée dans sa voix.
Ici comme là, ce qui compte est à la fois le simple et le virtuose
totalement réconciliés dans le mouvement qui loin de tuer le temps
prend entièrement possession de lui, le temps de peu de temps,
ce qui n'est déjà pas si mal, réconciliés la technique et la pensée,
le violon et piano, le vers et la langue, les amants qui s'en veulent.

17 octobre 1994, Paris

Je ne sais si je dois être plus reconnaissant au métro ou à la pile de ce type de poème non compté aux vers longs, à John Ashbery peut-être, une sorte d'étirement des membres pour occuper plus d'espace et couvrir davantage de ses dires de meilleures tranches de pâte à papier. Bien que plus copieux n'est pas à toute force plus mangeable, j'ai le sentiment que la pile devrait en être en tout cas plus longue que large, c'est-à-dire comporter plus de vers qu'un vers n'a de syllabes. Mais aujourd'hui ce ne sera pas le cas, pour quelques bonnes raisons.

18 octobre 1994, Paris

Soulève, poète, le poème,
même s'il ne soulève rien. Élève
le silence
à la hauteur du poème,
pour entretenir.

19 octobre 1994, Paris

Grimpant dans le métro, le temps de sortir mon bloc et mon stylo, je
façonne le premier vers, métro
qui me mènera de Strasbourg-Saint-Denis à Odéon, c'est-à-dire huit vers
aller
non, sept, puisque je ne dois compter que les intervalles, sept
(que se passe-t-il, la rame s'arrête entre deux stations, alors huitième)
vers à l'aller, mais sept de plus au retour normalement une demi-heure plus
tard.

Comme le métro, ce matin, est mal rythmé, il s'arrête deux minutes à
Châtelet,
à nouveau entre deux stations, exprès pour contredire mes règlements
et me faire mentir sur mes projets de numération des vers du poème du
jour.

Voilà, j'ai déjà dépassé dangereusement mon compte prévisionnel :
on ne fait pas ce qu'on veut, en poésie, de l'horloge extérieure.

Si le retour s'apprêtait à se dérouler avec plus de régularité comme il se doit
quand on a payé au mois pour être transporté dans la ville et ses rêves,
la pile qui s'ensuit n'aura pas peur de respirer ses couches au bout de leur
capacité pulmonaire

puisqu'on ne cesse de chasser, chercher comme un guerrier la métaphore
du poème qui n'en a pourtant qu'un besoin très secondaire.

Il est vrai que, là, comptant les vers, sans lever les yeux je savais que j'étais
à la station Etienne-Marcel,
comme je sais, désormais, que le dernier vers du poème du métro du jour
doit s'écrire sur le quai.

20 octobre 1994, Paris

Un navet nouveau bien peint,
quelle couleur costaude ! Un navet
bien stable.

Qu'il se plaise ou non, moi il me plut
entre ses frères,
mais qu'est-ce que c'est que ce langage pour parler de légume ?

21 octobre 1994, Mundolsheim

(poème prononcé)

Si la banane est nourrissante,
ou le gigot, ou le munster – et personne
ne songe à le mettre en doute –
il n'en va pas de même pour le mot simplement brandi,
prononcé, inscrit :
le mot gigot ne nourrit pas, le mot banane, le mot munster,
non plus que les quelques caractères
d'imprimerie derrière lesquels on reconnaît
munster, gigot, banane.
Les poètes ne se guérissent jamais de cette observation : faiblesse
de leur matériau.

Pourtant, gigot, munster et banane
sont capables
de provoquer pavloviennement la salivation
chez les bipèdes de tout poil, à cette heure critique de la matinée
11 h - 11 h 30
où le corps des quatrième en pleine croissance
aspire la connaissance
dans la secrète caverne stomacale entièrement vide et qui résonne,
et tandis qu'une idée de quiche lorraine
se faufile dans leur cerveau.

Cette erreur d'aiguillage est réparée sur le midi :
la quiche tombe à la panse et la littérature
irrigue l'encéphale en ses deux hémisphères,

oxygène, j'espère, bon pour les globules mentaux
surtout s'il y a des poèmes dans les plateaux,
six
ou sept
sets
de table.

Le septième dit :

« L'avaleur n'attend pas le nombre des couleuvres. »

22 octobre 1994, Strasbourg – Paris

Les carroyages de Michel Krieger
disent d'abord une chose,
un lieu dur et décrépît,
un corps? puis
qu'ils sont faits un à un, les carreaux,
et retour à ce qui arrête le regard
et le range,
un revêtement.

Il n'y a pas de perspective, et il y a
reconnaissance!

23 octobre 1994, Paris

Quelle couleur profonde, un velours,
a mon navet en cours,
dont le toucher, cependant, ne répond pas à l'attente,

fraîcheur constante
et peau banale.

24 octobre 1994, Paris

Un vers,
un poème, un livre,
une œuvre, une communauté d'œuvres,
un temps d'œuvres, et des quantités
de transversales...

25 octobre 1994, Paris

Navet, linge, œil-de-vieux étire
son existence empoussiérée, ensemble
qui, ce soir, tel que quelques jours l'ont fait bouger,
est contingent, de hasard,
demande en ne demandant rien d'être secoué. Je souffle
sur navet, c'est un navet, comme est sonnet celui d'Oronte, frotte
œil-de-vieux de la laine de mon pull, secoue
linge, le linge, à la fenêtre.

Je cherche alors une image
plus rigoureuse : le linge mieux étalé,
le navet en son centre, l'œil-
de-vieux qui paraît en fendre un morceau,
en faire une espèce de paire de fesses : un coin réduit
au premier plan de l'image « telle ».

Toujours cette vision improbable et paradoxale
et même
difficile à expliquer!

26 octobre 1994, Paris

Préparer, plume en l'air, un premier vers de poème de métro suppose de
dévisager ses vis-à-vis.
Une jeune femme aux ongles très rouges continue sa nuit, bouche entrou-
verte.
Elle s'est couchée tard et levée un peu tôt pour avoir le temps de se peindre.
Je change de place et vois arriver un homme immense.
« J'ai pas dormi de la nuit », dit une autre qui a reconnu une connaissance.
Elle a du mal à garder les yeux ouverts. Il est 9h45.

27 octobre 1994, Paris

La pensée de ce premier vers du jour a commencé à la station Robespierre,
qui pas plus qu'une autre n'est terrifiante, anodine ou incorruptible.
La galerie de mine, en outre, entre deux stations est à peu près partout la
même,
hostile au piéton, au cycliste, au regard, au tourisme,
quoiqu'il s'y trouve au vrai pas mal de tags ou inscriptions.
Quelques collages publicitaires même qu'on ne voit guère que de façon
subliminale.
La vie nocturne souterraine que ces traces trahissent,
bandes de papier ECCO en lettres vertes sur fond blanc mises à mal,
attestent encore une fois de cette activité très infatigable
de toujours-faisants que nous sommes conformément à l'espèce.

28 octobre 1994, Paris

Larmes sans l'ombre d'un pouvoir, à côté des petits seins.
Cette incohérence animale distrait
la belle conscience de l'amour qui mange son temps.

Les grands reins
sont invisibles sous la peau tendue des reins.

29 octobre 1994, Paris

(poème adressé)

Les vers verdâtres,
marches prises de mousses,
grises, glissent, si
glisser c'est être léger.
Donc, on le descend
en donnant au spectateur la crainte
de notre fragilité.
Sur ces marches, il a plu ;
il a beaucoup été pissé
aussi, beaucoup été
pleuré ; beaucoup ouvert
de poches à sang.
Les vers
parâtres,
incommarâtres,
saouls,

nul ne les chante à tous,
mais un le peut
à une.

30 octobre 1994, Sainte-Croix

La flamme, le raisin,
la pomme de terre qu'on arrache, la nuit
plus forte qu'à Paris,
la vie est aussi belle, la vie est aussi courte,
les champignons, pieds-de-mouton,
et l'électricité faite rose à la lampe couleur de guimauve.
Surtout, peut-être, l'eau plus froide,
l'eau froide du robinet.

Le béton est souhaité,
contre la permanente
poussière.

Un simple entretien, comme dit Socrate à Calliclès,
plutôt qu'une conférence. Et le sujet?
La maison d'être.

31 octobre 1994, Sainte-Croix

Le vin n'est pas le même vin, la soupe
est différente soupe. Navet
plus rustre.

1^{er} novembre 1994, Sainte-Croix

Le soleil éloigné,
qui ne fait que passer, occupé ailleurs,
me pousse en retraite sur du bois chaleureux,
un petit bureau suffisant,
la clôture ou la closerie
avec des pensées
qu'il faut creuser, d'autres à traquer : la vie
d'une littérature qui vit d'échéances
et de proximité.

2 novembre 1994, Sainte-Croix

On ne vit jamais qu'entre deux mesures,
solives, bouteilles, papier quadrillé, watts, jour, nuit,
nos béquilles.
Le baroque est le vivant, navet, dont les mesures
sont si fines, pour que tienne debout l'être, que l'être
fabrique des instruments de mesure, infatigablement,
pèse-cellules.

3 novembre 1994, Paris

La stratégie du chat ou du lièvre, devant le froid
qui vient : s'entourer de laines,
c'est comme si mon navet choisissait la contraire,
se faire

tout menu serré,
oublié.

4 novembre 1994, Paris

Un arrivage du Poitou, d'un navet blanc
long, qu'on voudrait creuser,
pour en faire un traîneau, corde en avant,
pour les chiens qui le tireraient.
À sa poupe, est un gaillard d'arrière
mais alors le voilà devenu radeau, gondole,
avec un plateau pour le pousseur à la perche.

Il reste, cela dit, hors du linge jaune,
puisque le précédent sue encore.

5 novembre 1994, Paris

Votre linge
sur votre cul, enveloppant,
avec
vos seins, le mot avec
avec avec
comme un bonnet, doué
pour la vie commune, il se fait oublier
donc lui aussi érotise, désérotise, érotise, désérotise...

6 novembre 1994, Paris

(poème adressé)

Votre linge,
autour de mon cou, enserrant,
soie serpentant,
votre moule de cou
autour du mien, boa voué
à s'affirmer ma douce corde.
Il est rouge, or et bistre,
et vous sent,
le vous de votre vert flacon
mêlé au vous de votre...
non,
peau simplement,
vent,
être qui fait ce qu'il faut
pour attester qu'il est, même
si personne n'en doute.
Avec, je suis en route,
le bonbon que l'on m'aime
et que mes défauts
restent dans votre vent
vers
de toute façon l'intelligence
et les sexes.

7 novembre 1994, Paris

Sous les coupoles de la mémoire (d'une partie) du monde,
une population gratte
pour y rajouter des choses à elle.

Si l'on est parti me chercher trois livres,
pas la porte à côté, d'ailleurs, aiguilles
dans cette grange à foin de l'imprimé,
livres dans lesquels je n'ai que deux bricoles à prélever,
je remue par mon petit projet une infinité de griseries,
et ça doit être compliqué.

L'objet sorti me fait vibrer la fibre
curieuse modérément.
Les bibliothèques m'énervent terriblement,
m'agacent les yeux.
Peut-être simplement lui lancé-je un défi :
je rajouterai mon grain à ton tas !

8 novembre 1994, Paris

J'ai vu inscrit le mot « nuls » dans la marge d'un poème imprimé,
un cri bien rageur lancé à celui qui se risque à son tour à la lecture.
Dialoguer ainsi par la marge d'un livre
est excitant par l'impersonnalisation du disparu non signataire.
Si c'est écrit au crayon, il est toujours possible de gommer.

En tête de ligne, par ailleurs, on peut attendre en écrivant,
puis ruminer son vers en tête comme l'autre en face se fait un sandwich
avec du saumon en tranches qu'il affirme avoir volé, il dit :
« Ce matin, j'ai chialé, madame ! » Il a chialé, il a volé.
Un autre : « J'm'appell' Gavroche et j'ai rien dans la poch' ! »
Le métro est bavard, aujourd'hui.

9 novembre 1994, Paris

Que *Navet, linge, œil-de-vieux*
ait, certains jours, quelque chose d'une tâche sacrée
a des côtés désagréables : c'est
l'indice que je ne changerai pas de métier
avant mon dernier
pet.
Il n'y a pas d'autre choix. Ou se consacrer à la politique.
Donc pas d'autre.

Ce que j'ai commencé me somme
de disperser ce que je peux faire au maximum,
en littérature.

Il a été tiré de cet ouvrage :
DEUX CENT TRENTE EXEMPLAIRES
SUR VELIN DES PAPETERIES DE LANA
DONT DEUX CENTS EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS DE 1 À 200
ET TRENTE EXEMPLAIRES HORS COMMERCE NUMÉROTÉS DE I À XXX
AINSI QUE MILLE EXEMPLAIRES SUR BOUFFANT PARADIS,
LE TOUT CONSTITUANT L'ÉDITION ORIGINALE.

EXEMPLAIRE N°

Achévé d'imprimer en novembre 1998
dans les ateliers de Normandie Roto Impression s.a.
à Lonrai (Orne)
N° d'éditeur : 1619
N° d'imprimeur : 982756
Dépôt légal : décembre 1998

Imprimé en France

Jacques Jouet

Navet, linge, œil-de-vieux

★ ★ ★

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

10 novembre 1994, Paris

À cet instant, là, d'où je suis,
dans le même regard je vois,
phénomène optique,
le point vert (tache) du tissu jaune,
et,
à côté, le même
dupliqué, plus petit,
dans le quinzième carreau de l'œil-de-vieux.

11 novembre 1994, Pernand

En chiant,
fait
le verbe *étrônisier*.

12 novembre 1994, Pernand

Par le barbier hiverne les feuilles sont vendues,
les chênes, les hêtres : c'est le lot des feuillus.

Nul arbre n'y échappe, les feuilles mordues,
hormis les résineux, pins, sapins, résolus.

(Quatrain des quatre césures)

13 novembre 1994, Pernand

J'ai vu que les navets,
dans le potager,
adultes s'extrayaient
eux-mêmes de la terre.

15 novembre 1994, Paris

Les hasards de la banquette m'asseyent face à deux yeux extrême-orientaux

qui lisent un petit livre écrit en idéogrammes.

Elle a pris la tangente à Saint-Ambroise, remplacée par un cinquantenaire maghrébin.

Il faudrait pour ces poèmes de métro ne penser qu'aux vers du poème mais cela demande un consentement formidable à son propre vide, à la possibilité de perdre des minutes habituellement considérées comme précieuses,

mais quelle rigolade que cette mise à prix fort, ce maintien de mon temps si haut à la bourse des valeurs trébuchantes.

Mon vis-à-vis médite. Il ne lit ni ne parle.

Il descend avant moi. A failli se laisser surprendre par le redémarrage à son arrêt.

16 novembre 1994, Paris

...

Le corps est donc parmi les choses oubliables
l'une des plus courantes, c'est un mimosa

2370

dans un champ de colza. Comme est infatigable
sa faculté de fondre à la conscience du
porteur esprit nommé, le regard ambigu bl

eu ciel ou vert gazon dans ses pensées perdu.
C'est ainsi que le corps par des muscles s'allège
et par des os, des eaux, des tuteurs variés, des

interpénétrations d'atomes qui s'agrègent,
démultiplications de cellules secouées,
thermorégulations des tissus sous la neige,

disqualification des virus échoués,
décentralisation

2380

17 novembre 1994, Paris

décentralisation des ordres des neurones,
régularisation des produits vésicaux,

vasodilatation des vaisseaux que passionne
la consolidation, sous l'interattraction,
de la chose pénienne et du ferme croupion. Ne

dénaturalisez la chair par maux en -tion,
spiritualisation du fleurant épiderme,
décristallisation de l'œil par un abcès,

dévalorisation d'un souvenir de sperme,
insonorisation du pet, du cri, du rot,
volatilisation en fumée du bois d'orme,

2 390

lexicalisation

18 novembre 1994, Paris

lexicalisation des fracas viscéraux,
démobilisation du flux de l'existence,
uniformisation des gènes différents,

solidification du temps, de la distance,
éthérification de la pierre et du bois,
démonétisation des brioches, des fouaces,

réhabilitation de la mort aux abois,
dépressurisation de la bulle habitable
polymérisation de tout ce qui s'ébat,

2 400

désertification du passé de la table,
achromatisation

19 novembre 1994, Paris

achromatisation des trognes et des joues,
volatilisation du répondant du rouble,

indifférenciation des deux jou du joujou,
démagnétisation de la carte en sa puce,
déconsidération de la saveur des jus,

indétermination du passé du prépuce,
reconsolidation des vertus du néant,
excommunication des trop avides panses,

dévitrification des parquets trop brillants,
décalcification des slips à l'entrejambe
insubordination

2 410

20 novembre 1994, Paris

Le conflit de deux navets en cours : l'un
arrivé après l'autre,
resté en marge du linge jaune, a fini
le premier sa carrière
pour ce qu'il est un navet long, son cœur
est plus près de la périphérie,
moins protégé, vie sur la main,
exposé
au danger que le temps représente :
t'accompagner jusqu'à l'état inamovible.

21 novembre 1994, Paris

...

insubordination des cochons de payants.

Si l'esprit de nos animaux chez nous reflambe,
il y a de l'absence au monde qui recrie.
Cela peut faire l'affaire du moindre scribe

toujours pressé d'extraire un petit Jésus-Christ
du vagabond qui passe, à la langue véloce,
venu pour apporter moins l'amour que les crocs.

L'âne alors magnifié comme l'est un colosse
bande beaucoup plus gros que toute bandaison,
et si de réflexion il n'en brait pas une once,

2 420

que lui jette un caillou dans sa pauvre maison
celui

22 novembre 1994, Paris

Désastre dans la jatte des quarante navets,
ils sont mangés de vers. On les balance,
en sauve neuf. Donc les mouches les affectionnent,
pas d'autre explication.

Nous vous en referons d'autres, c'est comme ça
qu'on dit.

Mieux vaut les jeter que les asperger
d'un insecticide préventif quelconque. Il faut jeter.
Les navets
au pilon! (*scandé*)
Remplir à nouveau la jatte, comme remplir la chemise *Navet...*
et le dossier archives *Navet...* et la disquette
Navet...

23 novembre 1994, Paris

Heures de Pauline.

24 novembre 1994, Paris

La polyne dite « Pauline » n'a pas donné ce que j'espérais,
une machine secrètement programmée comme le fut
celle de *L'éclipse* ou celle de la *Glose*.
Alors, la quantité de travail nécessaire, obsessive,
ne peut pas être fournie. Le déclic heureux a hésité,
pour finir par rentrer dans sa coquille
pour peut-être un jour ressortir.

★

Le projet encore vague de 365 contes en une année,
publiés quotidiennement, écrits à chaud,

me semble dans la logique de ma productivité. Le saut
qualitatif ne saurait à présent venir
que d'une folie de ce métal.
Je rêve de la complicité d'Avoine.

25 novembre 1994, Paris

Chose rare, un alexandrin d'un rêve :
« La lunette pliée sur le bois spiricole »
comme sorti de Queneau (le -ée devant consonne!).
« Spiricole » n'est pas dans la langue,
mais peut-être vraisemblable : bois habité de capricornes
lisant une sextine.

Les navets que j'ai jetés lundi dernier
étaient pour certains nettement spiricoles !

26 novembre 1994, Marseille

Un peintre génois du XVII^e, Domenico Piola,
offre un solide Dédale
passant à un éphèbe Icare, qui n'a qu'à peine de poils,
son harnais de plumes.
Cet essayage entrevu au rayon intime
ou lingerie
est une initiation d'autant plus trouble que l'on sait
que le grand ingénieur n'aura pas tout prévu,
et que le fils ne ressuscitera pas d'entre les morts.

27 novembre 1994, Marseille

Le plateau du petit déjeuner
comporte sept récipients, ça fait beaucoup
de simili-porcelaine blanche s'opposant
à ce qui est nommé « panier du boulanger »,
au vrai frais.

Avec les draps et serviettes,
ça fait beaucoup de blanc,
et les trois cuvettes.

28 novembre 1994, Paris

Reparti dans les intervalles scripturo-méditatifs du métropolitain,
je roule absurdement une unité-ficelle autour
d'elle-même, comme le noyau d'une pelote de ficelle n'est rien d'autre
que la tête de ligne de la ficelle ou de la laine.
Ainsi le temps s'enroule autour du temps de la temporalité ronde.
Ainsi le temps s'entend à la volte et sans doute à la tige.
La pelote n'a rien d'autre à prouver qu'une bonne technique de rangement
et de démêlement préventif ce qui n'est déjà pas rien.
La strophe a la même fonction.
Là où y a de la gêne, y a de la dynamite à préparer.

29 novembre 1994, Paris

Une fille sur la banquette en face serre fort son médus gauche
entre son annulaire et son médus droit.

Ses mains tout naturellement noires et ses ongles par contraste sont nettement plus roses, bien que du même rose, que les miens. Sur la banquette à gauche, un numéro de *Génération sida* que personne n'ose emprunter, c'est net, je vais le prendre. Et c'est vrai que ça n'est pas d'un intérêt démesuré, triste et inquiétant et plein de fautes d'orthographe. La peur pure !

30 novembre 1994, Paris

À mon poste,
ne pourrai-je jamais m'empêcher de sortir le stylo ?
rester en panne au milieu d'un vers comme entre deux stations.
Être devenu pattes de mouche permanentes ou à peu près suppose d'ignorer savamment que tout le monde s'en fout, plus que du palais de la chaussure pointes et largeurs, dit, avant-gardistement, « Le magasin de l'extrême ». C'est une affiche, là, qui me sert à descendre le poème de ses pauvres hauteurs au papier tiède sous le coussinet de la paume.

1^{er} décembre 1994, Paris

Petit navet de l'hiver
de lenteur...
tu as, ce soir, la présence émouvante,
de celui qui se fait oublier.

2 décembre 1994, Paris

Du bonheur intime chez moi se charge
aux batteries de petites choses délicates,
un beau bois laqué à la chinoise, oui, un décor
inerte, plutôt que des êtres... c'est agréable
à entendre !

3 décembre 1994, Paris

Navet, linge, œil-de-vieux,
peu à peu,
quand je ne m'occupe pas suffisamment de navet, de linge
et d'œil-de-vieux,
l'espace libre qui entoure le linge sur la table
est mangé par les objets du bureau : la fausse
enveloppe transparente qui contient le courrier en cours,
le pot à crayons, stylos, cutter, agrafeuse, coupe-papier, pied à coulisse,
etc.
le vélodrome à souris, le fil de la souris,
un manuscrit...
Alors, ayant remarqué la négligence, je redonne
du champ ou du cadre
à navet, linge, œil-de-vieux, qui s'en foutent.
De la poussière s'est déposée là, couleur
grise sur le jaune, visible
de tout près. De loin,
elle éteint
simplement quelque peu le jaune

de linge.

Œil-de-vieux est planté selon une belle diagonale.

Pour la première fois,
je le pose en équilibre sur navet, de telle sorte
qu'il soit un losange sur une pointe.

4 décembre 1994, Paris

(poème adressé)

Mais pourquoi tant d'enfants naissent-ils
à trois heures du matin
voulant arriver même avant le laitier ?
ou voulant, comme on dit, continuer leur nuit ? Mais non...
ils ne seront pas plus mal dans la partie sèche
du monde, encore que soit assez pluvieux
ce 4 décembre 1994.

S'il demeure un seul coq français
aux Lilas,
il ne sera même pas sorti de ses pantoufles pour l'occasion ! C'est qu'Emma
et le hasard sont deux.
Elle aura fait son entrée à l'heure
où ceux qui ne sont pas sa cause
refont leurs forces.
Avec les deux autres,
ça fait une première entrevue d'âme-corps à corps-âmes.
Elle se sait la bienvenue,

qui gardera de l'humidité préparatoire celle de la langue
(pour rester correct).

5 décembre 1994, Strasbourg

C'est comme un rendez-vous avec ce café
Winter encore automnal à table carrée
et chaud plafond bas.
Le poème
du jour est lourd chocolat
et pâtis-
serie
semé d'aucuns animaux.
J'ai soif,
mais de quoi? de sein sphérique, estimation
valeur d'amour, nutrition ni
symbolique ni organique; d'une entreprise
poétique aussi glacialement artisanale
que chaleureusement conceptuelle; de bière.

6 décembre 1994, Lingolsheim

Le poème
s'
extrait
de la langue. Et vagit.

7 décembre 1994, Lingolsheim

Encore faire un cadeau, poème
conservation, risque d'élevage genre poussière
comme Duchamp pratiquait.
Oui, je comprends bien et on sera prêt.
Les lauriers-sauce de César
sont-ils plus jolis qu'un décor en bois dans une bibliothèque
de rotin? De la langue se dépose
sur le papier mesuré. Dans quelle mesure
est-ce moi qui intervins pour, tranquillise?
Cela me transglisse,
du jus de réglisse
entre les dents, comme de l'esprit de syntaxe.

J'ai commencé à torsader en rond
et acheté une bombe
à l'or
par-dessus les branchages. J'ai commencé
et tu continues. Tu continues
et je m'en recommencerais.

Il y a une rue du Babil, à Sélestat.

8 décembre 1994, Paris

L'équilibriste œil-de-vieux n'a pas rompu la position.

9 décembre 1994, Paris

Navet, linge, œil-de-vieux se tait.
Navet se plaît, comme on dit d'une plante. Si navet
ne se plaisait pas, comme on dit d'une plante,
comment le ferait-il savoir?
Il ne pourrait pas mourir, puisqu'il meurt, déjà.

Linge n'est pas éternel, mais pourrait presque
être égyptien : tissu cassant des momies
comme le papier cassant de livres acides.

Œil-de-vieux peut couler comme un « zioux » de Hoffmann,
un jour d'incendie, larme
montée en transparence de bijouterie.

10 décembre 1994, Pernand

Voici un poème-liste de mes livres à faire :

Le chantier, volume II, poésie
Vanghel ou le Chant mort-né, poème
Morceaux de Théâtre, théâtre II
L'impotentiel, essai
La Montagne R, roman
John Flandrin le marchand, roman
L'année narrable, contes
etc.

Les bras m'en tombent.

11 décembre 1994, Pernand

La Bourgogne pelée, pour le moment le plus
sévère de l'histoire annuelle du paysage,
est brunâtre et « tisane froide » (Ponge).
On se retranche, se délave, ne se lave
que peu, car se salit peu.

Le potager, pareil,
a abandonné les côtes de bettes – elles sont trop.
On nettoiera ultérieurement.
L'oseille est avancée, feuilles tavelées,
trois pommes posées, en quelle attente ? sur la pierre centrale.

Pernand toujours digne.

12 décembre 1994, Paris

Acheté un gros père navet, plus de 300 grammes
au pèse-lettres. Sain et poussé-gonflé,
obscène de bêtise jalouse, il bronze sur son jaune.

L'œil-de-vieux attend son heure.

13 décembre 1994, Paris

Il est un peu mamelliforme, faut dire,
c'est dit, frais comme à la plage par petit vent.
La nourriture que dispense le sein

devient
largement immatérielle, avec l'âge,
puisque j'y caresse du pousse-
au-jouir et vif-argent
mieux que jus de nave.
Le linge n'en prend aucun caractère érotique
et pas plus l'œil-de-vieux ne se dentellise.

14 décembre 1994, Paris

Ce diable d'œil-de-vieux
m'a préparé, ce matin,
une surprise. Sur le bois
du bureau, une petite place, à deux centimètres du linge,
est luisante, comme cirée.
Ainsi les roulettes de ma chaise font sur le parquet.
Le toucher, ici, devrait être plus doux, plus lisse.
Je suis prêt à croire à l'illusion tactile,
mais décidément non. Le bois est le même,
chêne un peu fibreux. C'est un reflet.
L'œil-de-vieux joue avec la lampe.

15 décembre 1994, La Seyne-sur-Mer

Dans une pièce aveugle du Fort Napoléon,
le lingam kirilien, sur son mouchoir d'épine-vinette,
en paille de thym,
ne pousse plus. Être végétal, c'est pousser,
comme le chieur.

La momie de lavande, à côté,
dans l'autre pièce aveugle et pareillement triangulaire,
est, elle, sur un drap ligneux de lavande,
momie antédiluvienne couchée sur des morts de l'année,
mort propre.

L'équilibre des pages, un certain T
couché, sans cause
autre que celle du maître de la cérémonie, Paca,
qui a tout collé,
ces matelas si définitivement emmerdants à transporter.

Sept bornes à tignasses inconfondables,
raffe, raffe, thym, thym, tilleul, noix, lavande,
un pas les domine.
Gardes !
Votre ombre vous repose.

Reste la cage qui se monte, non, se pend,
le cube de crêpe-dentelle, paraventoïde,
oui : dentelliforme. On demande un labyrinthe
avec des couches d'invisibilité
et de délicatesse.

16 décembre 1994, La Seyne-sur-Mer

Le pont transbordeur de La Seyne, vu de tout près, de la jetée,
est un meccano eiffelo-vernien. Il est bien dressé, soit.

Mais son reflet dans l'eau, par le mouvement de l'eau,
produit un effet de vision
qui ne va pas être simple à verbaliser :
le reflet coupe un morceau
de l'extrémité du treillis de poutrelles
et le jette dans le vide du ciel à l'envers.
C'est un compte-gouttes-solides.

Le pouvoir reflétant agit de même
avec le haut des mâts.

Le pont transbordait les trains de ferraille, qui alimentaient
les chantiers navals,
qu'il n'y a plus.

17 décembre 1994, Valence – Paris

Le tunnel de brouillard, dans lequel fore et fonce le train,
est une galerie de ver de navet.

18 décembre 1994, Paris

C'est, du navet, le moment de fatigue.
Plus si fier, jette ses derniers feux, des pousses vertes
autour de l'aréole.
Se sent trop gros, souffle,
souffre de son poids comme de son régime.
Des taches toutes neuves paraissent partout.

On ne veut pas le décourager, mais comment fait-il?
Quand on voudrait lui enlever de la pesanteur,
l'œil-de-vieux garde ses distances,
le misanthrope.

19 décembre 1994, Paris

Navet, linge, œil-de-vieux hibernent.
J'aimerais les glisser sous de la neige tombant,
qu'il y ait des petits chapeaux
posés bonnets
blancs, dessus comme de la crème.

Linge voile navet, maintenant,
navet soutenu,
de façon érotique. La pose isole œil-de-vieux.

Navet, linge, œil-de-vieux cois.

Navet, linge, œil-de-vieux n'écourent pas
les quatuors de Mozart (suite Haydn), les dissonances
ne leur font aucun effet particulier.
Ils ne savent pas ce que c'est que s'arracher
après s'être amouraché.
Ils ne croient pas en Dieu, de la meilleure façon :
de par l'absence de faculté idoine.

20 décembre 1994, Paris

Il faudrait organiser son silence par une contrainte définitive
mais qui suppose de parler tout le temps de sa vie,
mais qui suppose un travail les yeux grands ouverts contre elle (la
contrainte),
idée de simplification de sa vie invivable (l'idée de simplification).
La contrainte éloignerait les voix fâcheuses intruses
comme celle de ce piètre chanteur de métro qui n'a pas troublé ce poème.

21 décembre 1994, Paris

Le creusement de navet, en anneau, est impressionnant,
fruit d'une secousse interne
forte. Un visage humain
qui avale ses joues, un corps qui demeure
cabossé après fracture.

Sans doute, depuis qu'il y a navet,
depuis qu'il y a linge et œil-de-vieux,
c'est navet
qui va passer, métaphoriquement, pour le plus humain,
à cause de cette chair qui change, passive,
mais la fonction de l'œil-de-vieux, son étude,
ses mesurables capacités de mesure,
mais le souvenir technique de la fabrique du linge...
pourquoi linge, œil-de-vieux n'auraient-ils pas les mêmes droits ?

L'objet finit toujours, non, passe toujours

par l'état de métaphore.
Navet, linge, œil-de-vieux ;
entrailles, skaï, scalpel ;
tesson, sable, pige ;
apprenti, plateau, toise ;
agneau, pré, pieux ;
genou, giron, cadran ;
genou, étoffe, taste ;
rotule, épiderme, pouls.

22 décembre 1994, Paris

Étron, tapis de feuilles, borne.

23 décembre 1994, Paris

Un carré de linge jaune, un peu moins jaune
qu'il n'a été probablement, s'étale
mais non, a été étalé pour rien
d'autre que représenter la scène : la scène est sur le linge,
d'ailleurs on peint encore sur de la toile.

24 décembre 1994, La Salvetat-Peyralès

(poème à m'adresser)

Je ferais mieux de penser à autre chose
qu'à ces pleins si répétitifs

qui se soustraient si aisément du souci de distraire,
avantages qui ne profitent que si peu d'eux-mêmes
à quatre fois renourrir.

Le père Noël a sa bonne tête bien moulée comme bien ronde.
Elle peut rappeler au jour des boisseaux de nostalgie,
mais de cette incomparable exterritorialisation point,
de cette invraisemblable densité physico-mentale.

Je ferais mieux de me monter le mou sur autre chose
ou la même chose choisie sur d'autres jambes.
Elle ne manquent guère, à vrai dire,
mais comme elles sont proches
ou comme elles sont loin !

25 décembre 1994, La Salvetat-Peyralès

« Œil-de-vieux » est dit « absent du dictionnaire »
dans le vérificateur d'orthographe de *word 6*.
En revanche, « revanche », à ma demande, est dit
« correctement orthographié ».

Voyons les mots à consonnes redoublées qui me posent parfois
quelques problèmes : « waggon ». Le vérificateur
me suggère « wagon ».

★

Navet, linge, œil-de-vieux,
trousse à outils de perception gustative,
est dans mes doigts, désormais dans mes habitudes
ou facultés. Ils ne sont pas dans ma valise,
nom propre impropre de mon sac à dos. Ils n'ont pas
à y être.

Va voir si j'y suis ! Ce conseil veut égarer
l'imbécile.
Je n'avais pas à être ici. J'ai
à me perdre, simplement, sans plainte. Je me contente
de peu. Je suis aussi heureux qu'on peut l'être. Ça n'intéresse pas.
Je suis bien tranquille.
J'ai quelques petits combats avec les actes. Je ne renâcle pas.
Le plus dur est la stupidité ambitieuse.

★

...

Celui qui se croirait gagné par l'innocence
ferait mieux de soigner son menton, le rasant

quand le besoin s'en fait sentir, quand les cinq sens
exigent la douceur, le parfum, le tableau,
le son du doigt qui glisse et la langue qui sauce

la peau salée

26 décembre 1994, La Salvetat-Peyralès

la peau salée de mer juste au sortir de l'eau.
Un poème d'amour est toujours un mensonge
pardonné par l'objet s'il se retrouve en long

2430

et en large couché sur un papier que ronge
la plume acrobatique ou la lettre de plomb
des anciennes machines qui gardaient au songe

toute sa timbrerie sous la frappe. Que l'on
adresse le poème ou le garde égoïs-
tement par-devers soi, que pèse-t-il au lit?

Pas un gramme comparable au soupir au hisse
du grimpeur amoureux

27 décembre 1994, La Salvetat-Peyralès

du grimpeur amoureux dans sa chérie planté
et qui cueille à la pente une fleur rose. N'est-ce

pas que la solitude de soi-même hantée
est de ce pauvre fait un poids surnuméraire?
Ce qu'est au corps le mal, ce qu'est aux yeux la taie,

2440

le soi l'est à soi-même à moins d'une sévère
discipline faiseuse et qui tire ambiguë
à côté du nombril mal caché sous la bure.

On ne se rince pas de la même ciguë
deux fois la bouche ; de même on ne se ramone
pas deux fois de la même balle les égaux

hémisphères, les tempes,

28 décembre 1994, La Salvetat-Peyralès

Faut toujours lire un monostique entre les lignes.

29 décembre 1994, Paris

Le navet retrouvé, de nuit
– la nuit tombe tôt –
a fort besoin d’être retourné. Et, retourné,
le voilà comme un cul de canard
de ce matin, jaune, sur le marché de Villefranche-de-Rouergue.

Ce que je retrouve là
est une passion assez froide.

30 décembre 1994, Paris

Un navet dans cet état-là,
je ne le gratifierai jamais d’un coup de dent,
même très affamé, je crois. Ce n’est ni un débris,

cependant, ni un détritius,
c'est un choix, il me semble.

Un œil-de-vieux comme celui-là,
je ne le poserai pas sur l'œil d'une femme
ou sur un ventre.

Linge
pas portable.

31 décembre 1994, Paris

Jaune
deviendra blanc, ou mieux
un indénommable gris.
Ou le fait que j'aurai connu, des années durant,
que le linge était jaune sera-t-il assez fort
pour jaunir à jamais sa froide réalité?

Le linge est véritablement d'une solidité extrême.
Il plaisante avec sa fin, coquette sur les bords
en franges effilées. Tout de même
(et je ne sais si c'est nouveau ou si c'était à l'origine,
je n'avais pas assez regardé)
les fils extrêmes ont tendance à se desserrer. Ça joue
sur cinq ou six, de ceux qui bordent les deux côtés
non ourlés
du carré.
Ils font des jours. Et pour *Navet...*
je suis enchanté que le linge fasse des jours.

Jaune.

Le linge jaune est linge et jaune. Un linge,
qui s'est posé sur ma table un jour de petit vent conceptuel,
est resté, acceptant deux habitants inégalement inertes
du monde étant. C'est bien de lui,
du trio le plus
altruiste, à l'évidence, apparemment : aux uns
donnant l'élévation, à soi l'étalement
du corps patient qui attend son malaxeur.
Œil-de-vieux et navet,
à dire vrai,
n'ont pas vraiment trouvé leur point de concupiscence.
Ou alors, je ne sais vraiment rien du monde, l'homme
ne sait vraiment rien du monde. Pourtant,
les avions volent, je peux l'affirmer. Les tapis, non.
C'est déjà pas si mal, par où ça passe.

1^{er} janvier 1995, Paris

D'une façon peut-être plus intéressante
prend(s) les années, la vie vaut.

(Paroles volées pour deux vers à la télé à Trenet qui parle.)

2 janvier 1995, Paris

Flamme,
ce pourrait être une flamme :

flamme, linge, œil-de-vieux...
une flamme constante (au prix de quelques problèmes techniques
à résoudre)
et donnant de la vie à l'ombre de l'œil-de-vieux, qui tremble-
rait au plus petit mouvement de l'air.

Mais le poids le mystère, qui entoure la flamme,
aurait tout écrasé sous lui, c'est trop certain.
C'est navet, linge, œil-de-vieux,
et rien d'autre.

3 janvier 1995, Paris

Ne cessant jamais de reprendre la plume (la pointe)
en la laissant glisser, caresser le fin papier,
et tâchant de ne rien ruminer d'autre que le vers
tandis qu'entre deux stations la rame est le trait de temps le plus court.
Or, il semble que ma rêverie furieuse en a laissé passer une,
furieuse contre la trahison de l'agrément, pour ne pas employer de plus
grand mot.
Le froid m'autorise à rentrer dans ma coque de pagure.
Un temps de remontée et d'involution
n'est pas forcément la plus grande catastrophe d'une vie.

4 janvier 1995, Paris

Plus différents que chat et chien, la cohabitation
sur le linge de navet et d'œil-de-vieux

est sans éclat et sans amour. Il est juste de dire que le tableau,
au moment d'un navet frais, et le tableau,
quand le navet achève son assèchement, diffèrent
entre eux du tout au tout.

5 janvier 1995, Paris

Mangé du navet dans une poule au pot.

6 janvier 1995, Paris

Si la neige était jaune, une chute de soufre
sur l'herbe alors bleue,
la nuit toute rouge et mesurante,
les paysages ne ressembleraient au nôtre
que de loin.

Si la neige tombait plus souvent,
navet, neige, œil-de-vieux, un centimètre
recouvrirait le linge, donnerait
un chapeau à navet
et un petite surélévation à l'œil-de-vieux.

Mais la neige est pour le toit, quand on est enfermé
chez soi,
et que les fenêtres sont solides,
que les verres des fenêtres sont entiers.
Navet, linge, œil-de-
neige.

7 janvier 1995, Paris

Si je m'affronte, à mon clavier, à Mozart,
je sais que je suis perdu d'avance, que si
je tombe, d'ici la fin du quatuor que j'écoute en frappant,
sur un vers qui fait la blague
ou souffre la comparaison, j'aurai
gagné...

Qu'est-ce que la musique est en train de faire? Non pas
choisir parmi les sons disponibles d'un violon,
mais les lui inventer de toutes pièces, dissémination
totalement imprévisible chez qui même inventa le violon,
comme la langue.
C'est du même ordre
et désordre pareil.

Comment, par exemple, puis-je dire à ces vers : maintenant
dansez!
sans que je me sente obligé de coucher le mot « danse »
qui n'a rien de dansant.

Le poème manipule quelques sens
explosifs, évidemment, entourés de couches de silence.
Il n'a pas à vouloir soulever des haltères
auxquelles il est interdit de toucher.
C'est le début de sa sagesse, sagesse à l'haleine repoussante
comme toujours.

★

Il vaudrait mieux gagner la littérature, le sommet littérature,
que partir d'elle.
Mozart partait du divertissement,
et il montait.

8 janvier 1995, Paris

Au coin...
Quoi?
le coin de qui?
Toi.
Coin de ton toit
crie
pas!
Écris, calme-
toi.
Épris,
calme-
moi. Noie
ta paresse
et ta la-
ssitude. Loi
du trop de
travail. Travaille
encore, à
te faire péter
quoi?

la
tête, pas
les doigts.
Pas
d'autre glas
ni gloi-
re. Ma
productivité est, somme toute, assez satisfaisante comparée à d'autres mais
choit
si doit
boire la
tasse
la brasse,
d'épuisement
ou dégoût.
Où va
la
littérature ?
Mais
au
client, pardi !

9 janvier 1995, Paris

Il y avait, autrefois, mais je l'ai perdu,
Le Secret de l'Espadon, de Jacobs, et dedans
un fruit exotique, une papaye, je crois,
dans lequel avait été glissé un message. Je ne connaissais
pas, alors, ce type de fruit
que j'imaginai pétrifié de fentes et de plis,

comme le navet en cours aujourd'hui. Un message au sec dans un fruit aussi pulpeux et délicieusement humide... Impossible! Était-ce bien une papaye?

10 janvier 1995, Paris

(poème adressé)

En donnant rendez-vous, qu'est-ce qu'on donne?
Les arcanes d'un chemin, traverser
le passage, néon bleu,
une heure approximative,
et puis une intensité par avance. Celle-ci
sait faire toute seule ses raccords d'ombres.

Si on peut assumer sa folie
sans art, sans fierté ni rougeur,
est-on mieux qu'une statue de poils, animée quand la danse
naît de la panse?

Les pas discrets traversent la place déserte.
Le tumulte couve. Le sommeil
n'est pas encore tombé sur la scène et sur la peinture.
Une porte grince.
Il pleut. L'eau rince
les bras.
Et puisqu'il y a de l'identité
se rendre totalement, sans se rendre.

★

Dans toute composite, toute chimère,
je jurerais
reconnaître l'une de mes cuisses
propres.

11 janvier 1995, Paris

À Marmottan,
la transformation du soleil levant
dans *Impression, Soleil levant*, 1872, de Monet,
en soleil couché
ou craché, étalé,
suppose effectivement la division que fait l'eau
(comme à La Seyne)
le hachoir des reflets d'eau :
cet émincé de soleil,
soleil râpé comme une carotte (côté grosses râpures de la râpe)
dans le bleu fumeux du port.

Le sens du tableau est aussi
dans sa vitesse d'exécution. Instantanéité
du déclenchement, touche du duel,
venue à la peinture par la fresque et le dessin.

★

Une situation simple, tiens, que je vais raconter
comme dans un journal intime. Je suis
à 11 h à l'ambassade de Madagascar, à deux pas du musée Marmottan.
J'aurai mon visa à 14 h. Première réaction, je reviendrai demain.
Deuxième réaction, je passerai trois heures, dans le coin, à flâner.
Marmottan. Une montagne Fuji qui ferait une belle couverture
de roman. Monet (voir ci-dessus). Quelques pas
jusqu'à la rue Mallet-Stevens, moins spectaculaire que dans mon souvenir.
Et, tout près, la fondation Le Corbusier aussi belle
que dans mon souvenir.
Enfin, déjeuner plein d'idées à brasser, déjeuner solitaire
si performant dans mon travail : une pièce de théâtre, une nouvelle
y sont conçues.
Je suis dans une bulle.
À ma droite, deux femmes et un homme ne parlent que de mariage.
À ma gauche, deux femmes ne parlent que de divorce.
Les femmes qui parlent de mariage
sont plus attirantes que celles qui parlent de divorce.

Je pousse ma table pour sortir,
et ça fait un bruit de remorqueur qui corne dans un port.
Ce doit être à cause de Monet.

12 janvier 1995, Paris – Reims

Combien de fois aurai-je commencé *Navet*...
(chaque jour est commencer *Navet*... et finir, possiblement),

j'entends les jours où j'ouvre *Navet*... sans savoir
ce que je vais y épilucher (parfois je sais, avant d'entrer),
combien de fois, donc, aurai-je été devant ce champ
muni du seul mot « le silence » ?
Et combien de fois l'aurai-je rompu,
ledit ?
C'est le jeu du rendez-vous, au moins tenu.

Il y a trois objets, constituant une nature morte.
Navet (des trois le plus mourant
et finalement le plus mort), linge (le plus
lavable), œil-de-vieux (le plus scientifique).
Ils sont en place, sur mon bureau.
Je ne les ai pas emportés avec moi en voyage.
Mais je pense à eux. Je les visualise très bien.
Presque sans y toucher, j'ai touché le navet, aujourd'hui ;
j'ai songé à secouer le linge
avant de partir.

Je crains de dire, demain, que parler c'est se plaindre.
À trop se gratter sans se plaindre,
on se fait bouffer par les acariens.
Denis Roche n'a pas plus touché à la poésie que Lautréamont.

Navet, linge, œil-de-vieux doit rester (presque) secret
(il y a les poèmes adressés) (il y a une lectrice).
C'est ne pas publier, aujourd'hui, qui prendrait du sens.
Faire un petit entassement,
rien.

L'alexandrin y est à reprendre
bille en face.

13 janvier 1995, Reims

Saturation n'est pas raison
de tout balourder. Au *Palais* de Reims,
la table carrée, après des mots
et des danses, est encore accueillante à ces lignes.
Si écrire
pouvait vraiment couvrir
une vie, il y a bien des actions
dont je deviendrais économe.
Je n'en suis pas là. J'écris sans aucun succès,
cette captation totale, pourtant,
dans certaines lectures publiques.
Est-ce que ma façon de division amoureuse
nourrit ma division artistique? Je ne sais pas.

14 janvier 1995, Reims

Deux jours, j'ai flâné (euphémisme).

★

Navet..., dédié aux peintres,
voit passer quelques images précises et référencées.

Dans le conte, c'est plutôt le personnage du peintre
qui s'étale : Delatour, le faux Cézanne
ou ce Gauguin que j'ai sur le bout de la langue,
ou celui du *Moment de la scène*.
Pourquoi les peintres ? Ils font un monde
à leurs couleurs ; lieux, formes ou personnages
assez extérieurs, ils n'ont pas de mots avec eux.
Ils ricochent bien avec le texte.

15 janvier 1995, Paris

Ce navet fin sec a trouvé une bonne assise.
Sa tête de père Ubu
attend d'être collée sur un corps de poupée jaune
avec gidouille.
L'œil-de-vieux ne ferait pas bonne gidouille.
Mais en sautoir, Ubu
rétrécissant l'armée ennemie,
avec son œil-de-vieux, prenant ses jumelles à l'envers,
c'est possible.

Jaune, Ubu jaune,
(d'ailleurs, la révision de Rimbaud par René Ghil fait le u jaune)
Ubu serait jaune, si j'étais peintre ou facteur de marionnettes.

16 janvier 1995, Paris

Le navet remplaçant m'est donné
par monsieur le primeur,

quand je choisis le moins vendable en affirmant
que ce n'est pas pour le manger, mais pour autre chose.
Le navet a une forme de haricot et il a été creusé
dans la partie déjà concave,
creusé par de l'animal, mais sans que l'animal
se soit installé dans le végétal.
Dans la partie mordue, le navet a reconstitué comme une pellicule
entre l'air et la chair.

★

X fois l'an, noires dans leur concision,
mes notes, je les trie, les repasse,
obscur, absconses, obtus ces graffiti, frottages de toute saison,
heures crayon du jour et de la nuit.
L'une est sur une feuille de papier blanc,
petit quadrillage d'un demi-centimètre de côté,
collée sur une autre feuille plus grande et de travers. Elle dit :
« Les baigneuses, filet de (sur?) peau. »
Lisible encore, sans trop de trahison des signes : « Les baigneurs,
filet de peu. » Ou encore : « Les baigneuses fil(m) de l'eau. »
C'est courant qu'à la relecture de nouveaux mots paraissent,
rendus possibles par l'imprécision
d'une graphie polyutile qui se voulut d'abord confidentielle
ou n'eut que peu de confort
et de temps pour s'inscrire.
Qu'ai-je alors (sans date) cherché à conserver?
M'occupant de cette trace, je choisis une hypothèse
ou une autre, poussé

vers l'œil-de-vieux, le réseau, les mailles,
le quadrillage bleuté que je vais supposer postérieur à l'écrit,
disposé là dans le dessein d'agrandir au carreau ce coup de foudre,
un jeu de l'eau ou de la veuve poignet,
l'objet d'un récit bref qui ne m'appartient pas.
Car toutes ces baigneuses, dans leur diversité,
je ne les comprends pas. Grandies,
elles tendent à quitter les rives de nos climats :
maintenues dans une enfance prolongée, elles tournent
en rond à saouler le public ou dorment des heures d'affilée
comme serpents de zoo.

17 janvier 1995, Paris

(Ingres)

Pas des moindres baigneuses, un peu turque,
elle mangeait du raisin, la tête renversée,
une de ses mains tenait la grappe au-dessus des dents préhensiles.
Le temps roulait, grain à grain.
Un corps à peine distinct derrière la brume érotique du hammam,
la foule. L'eau du bain
se sublima, se fit chair ou fit gonfler des chairs,
le temps d'une beauté limite,
tandis que s'imposa, dans des vêtements à l'occidentale, un refus
violemment scandé en caractères arabes :
un million de femmes armées déchiraient avec les dents le tchador,
tâche ultime de charpie, tandis
que la plus haute hiérarchie de la police politique
quadrillait sur une carte le cortège.

(Monory)

La jungle de velours : le coup de gomme
de la mort tend
sur une chimère en peignoir un filet, des griffures.
La baigneuse est éclaboussée de fleurs artificielles et le tout
va froissé au panier, au rebut,
administre une belle leçon de vertu de vertige à la verge bavant
ses rêves.
La fin du monde est orthogonale comme le paradis fonctionnel.

(Degas)

C'était à la toilette, à l'étroit dans le tub.

18 janvier 1995, Paris – Mulhouse

L'eau demeure en nappes sur les prés
qui ont déjà trop bu.
Ça ne s'appelle pas une catastrophe, s'arrange tout seul.
Les moutons sont chaudement gonflés de leur laine.
L'ouverture carrée (bien 3×3 m)
d'un hangar en parpaings
est bouchée par un soigneux empilement de bois de chauffage,
maçonnerie de bois.
Des navets attendent leur heure,
dans tous ces potagers.

Les arbres debout regardent les grumes
couchées, qui regardent les piles
rangées.

19 janvier 1995, Murbach

Le nettoyage du ciel derrière les vitres,
plus du noir de la nuit et du gris de la veille,
a été efficace. L'abbatiale
en tire tout le bénéfice, ainsi que celui
qui la retrouve.

20 janvier 1995, Strasbourg – Reims

Un accident, un mouvement social
n'ont pas été prévus par tous les compteurs, les instruments
de mesure, de maintien
de l'ordre élémentaire.
Alors, ils fragilisent le moment qui s'était reposé
sur des avancées sûres ou sur la sûreté
statistique des correspondances.
Il y a toujours une solution disponible
à la Phileas Fogg,
qui, au prix de l'ouverture sans compter
de la malle financière,
accomplira le nouveau tronçon.

★

Non-monsieur, lâche recours,
sens au forceps,

dieu grenouillant mais qui ressort au jour,
trop régulièrement.

21 janvier 1995, Reims – Paris

Au tableau de bord, la batterie
annonce son vidage,
ou plutôt son rapport emplissage/vidage.
L'expérience de l'œil-de-vieux
parle
de plus en plus.

Sur le côté, la Champagne et ses rangs de vigne
vivent lentement, courbes naturelles,
lignes culturelles.
Le plus court chemin, massicot où passe le monde,
qui choisit, qui décide, qui ne va pas sans
casser des œufs.

Dans tous ces rangs de vigne, pas un homme,
et pas de rang de vigne qui ne soit marqué au coin de l'homme.
L'attente est sombre et grise
du champagne, cette dépense anarchique et pétant
sous les doigts.

Oblomov est un frère en hésitation.

22 janvier 1995, Paris

(Wagner)

Sans mesure, dans les profondeurs rhénanes, partons
sur les traces de Woglinde, de Wellgunde et de Flosshilde.
Dans ce milieu aqueux, si jamais tu les rencontres,
la première t'offre, avec gravité, un bol
d'eau
fraîche, en signe de bienvenue,
la seconde un alcool de sa fabrication,
la troisième un morceau de con.

(?)

Celle qui file comme la raie,
à la brasse coulée, pour délivrer sa sœur,
une sirène de haute mer en un filet captée,
pêche miraculeuse et tout et tout. Son pubis
est fait de petits œufs roux de crevettes, et vauté dedans
je ne peux plus bouger. Les pattes me tenaient bandelé.
Un à un, les œufs minuscules crèvent comme des ballons.
Alors je me nourris de ce lait saumoné,
la vieillesse plus grosse
que l'œil.

23 janvier 1995, Paris

(Bernini)

Une fois tracé le carroyage
sur la couverture muette, commença

une investigation profonde et systématique
dont chaque étape fut photographiée. D'une coulée de plâtre
sortit une peau froide de noyée,
un buste finement travaillé
par une civilisation peu connue, nos rêves.
Elle était seule, moi à moitié, baigneuse.
Beaucoup d'absents dans le paysage de fouille.
Y est encore et n'en sort pas, active et glacée.
Sous elle, un matelas de marbre, comme pneumatique,
dans sa main,
un livre de marbre, compact, férié,
orbe,
les pages collées sous l'action de différents liquides,
spérme, colle de poisson, blanc d'œil et d'œuf.

Un personnage de fontaine, figuration
d'une partie du monde en populace,
a tout son temps dans les fleurs d'eau, les suées, les touristes.
La baigneuse, fille de pierre.
Je ne sais pas quoi faire.
C'est comme si j'avais et n'avais pas rendez-vous.

(Vallotton)
La jambe
jusqu'au genou dans l'eau, la cuisse
garde sur elle des gouttelettes.
Voilà-t-il pas bien qu'un taureau nage
loin du plancher des vaches jalouses.

24 janvier 1995, Paris

Le navet, un navire de vieille fée
petite légume à proue de phoque
pour passer peu de monde d'une rive à l'autre
du Houang-ho.

★

Sur le bord du chemin, les canaux de l'hiver,
des baigneuses patinent, rougeaudes.
Leur élément se trouve captif sous le pied de toute une saison chômée.
Elle se lancent, alternativement de la gauche à la droite.
Leurs bas de laine (vides d'or) s'interrompent à l'île,
leurs longs gants à l'aisselle.
Le paysage, bien que tout plat
(Godard),
est dans les tourments de l'hépatite : nuages brossés au noir.
Des matières s'enflamment par les plaies béantes d'un camion renversé,
par ses dessous d'enfer.
D'où cette chaleur régnaute qui favorise le port
du non-vêtement susdit.
Au flanc des glisseuses, ballotte, en prévision de chutes,
une outre à onguent, forme
d'un impossible verbe « onguer » (rare)
qui veut dire caresser dans le sens du muscle.

25 janvier 1995, Paris

Sur le Styx de soufre, l'œil-de-vieux
permet des calculs
d'orientation, d'hygrométrie,
de mesure de crues.

La nef des nuls, taillée dans le navet, progresse.

26 janvier 1995, Paris

Je reprends le roulage de syllabes entre deux stations.
Les portes s'ouvrent, la pointe se pose sur le papier, les portes se ferment,
la pointe se décolle du papier au beau milieu d'une phrase.
Le vers, de cette façon, ne fait qu'accomplir son temps :
dix centimètres égale une minute et demie ou trois
secondes nécessaires à la prononciation.
Je ne peux pas dire que cette activité soit propre à raccourcir le temps
subjectif du voyage.
Ce temps qui ne sert à rien et pourtant bénéfique
dispense les pesanteurs d'avoir à peser davantage.
Il ravale le transport en commun à un rôle de métronome
et me soumet à la soumission, chose bien partagée.
Il faudrait que je tente de tenir dans le métro deux heures à ce rythme,
lignes complètes empruntées sans changements superflus,
mais je ne suis pas un poète véritablement systématique,
ou qu'il faut pouvoir changer dans les systèmes comme dans le réseau
général que constitue le champ que j'envisage dans la littérature.

27 janvier 1995, Paris

(Mycènes)

La scène est à cinq heures, La Baule,
la baigneuse humide, sau- et sable-poudrée se précipite
dans le salon chaud délicatement meublé
où elle se séchera avec soin, rêvant
d'une tringle de velours, née de la jungle
de même détermination, comme une femme un jour naquit
« d'une fausse position de (la) cuisse ».
Les doubles rideaux sont en panne et le cordon en fil
d'argent et perles. La baigneuse sent l'oursin.
Elle jouait d'un piano. Je l'accompagnai
au triangle, songeant à celui que forme, pointe en bas,
l'espace entre les aréoles et le nombril,
trois points d'une figure plus ou moins isocèle,
ainsi que j'ai pu le vérifier souvent avec un mètre pliant
dont le bout ferré froid cherchait dans le sein le point zéro.
Elle me raccompagne jusqu'à la porte des Lionnes.

(Courbet)

Au bord de la Loue,
la grosse baigneuse
tente de se secouer de ses gloses, un dos massif
et hercynien,
depuis Napoléon-le-Petit, les coups de cravache
ont raviné.

(Matisse)

Nu rose, que j'avais cru sur carreaux verts

revint dans mon entreprise avec le grade de clef de voûte,
bien qu'il ne fût ni baigneuse ni baignante,
selon la distinction désormais archaïque qu'atteste Émile Littré,
selon laquelle la « baigneuse » en baigne une autre qui, baignée, est la
« baignante ».

Les carreaux sont bleus, et la piscine
une façon de canapé monumental,
formes de la matissienne aisance à s'éployer.

28 janvier 1995, Paris

Le navet se creuse, se tord,
exhausse ses deux pointes comme des moustaches
qui s'énervent.
Ce n'est pas véritablement repoussant.
Je peux découper un lapin, vider un mulet noir.

29 janvier 1995, Paris

Post-it, mandarine, diapason.
Que la peau de la mandarine, bien tendue
sur la pulpe, fait neuf! Il y faudrait un bloc
de papier noir : à-plat profond en sérigraphie.
C'est que je suis assis à un autre bureau
que le mien,
travail possible : mon bureau est une machine portable
qui contient tout mon en-cours.

Le Paris gris du jour (6^e étage)
n'est pas moins ascétique, via la fenêtre,
que le son du diapason, unique et double, toujours le même.
J'aperçois les hauteurs de Belleville
et le caniveau d'ici,
un petit balcon protégé de canisses.

Post-it, mandarine, diapason
est lisse
et plus dur que navet, linge, œil-de-vieux.
Il faudrait attendre le ternissement de la mandarine, que la peau
devienne cassante.

30 janvier 1995, Strasbourg

Les enfants qui apprennent,
sans en avoir l'air ni trop y croire,
apprennent pourtant, attrapent
quelque chose qui passe, qu'ils sachent
désormais, sont comparables
entre eux, les performants, les hésitants. Ils s'asseyent,
dociles miraculeusement dignes
d'un accord républicain qu'on appelle l'école.
Ils se lèvent
d'une détente
comme des têtes de sourds retrouvant la sonnette
qui les mène au parc
à mourir ou retrouver d'abord
ses fétiches.

31 janvier 1995, Strasbourg

L'énergie de la lecture publique
vide, et le robinet
continue de couler, après, comme un foie trop sollicité
fait de la bile en sus.

1^{er} février 1995, Paris

Le navet perd des miettes
de vieille terre
sur la serviette de table qui joue le linge.
Souffle,
tu déplaces les petites
crottes
(ce n'en sont pas !)
et déséquilibre l'œil-de-vieux qui tombe en arrière,
pac !
Le linge s'est un peu soulevé, sous le souffle.

2 février 1995, Paris

(Jordaens)
Décor : la salle de bains du cardinal Bibiena. Trop vite
entrevue, elle se lavait, brossait les dents.
Je posai ma queue de devant sur son coccyx dans le même moment
qu'elle abandonnait le dentifrice sur la tablette.
Son coup d'œil dans le rétroviseur et son sourire blanc
ajoutèrent à un plaisir sans bonde.

La baigneuse relapse, incertain que j'étais sur
coccyx, quand il me fallut croquer le mot
que je frottais d'ankylose,
sans dictionnaire, j'avais donné *coxys* qui n'allait pas,
puis *cocxys* pour lequel je n'aurais pas risqué un sou
de plus. L'x venait toujours trop tôt
comme je le sus à mon retour, allant au dictionnaire
comme à la visite médicale.
Je fus morte moulue nixe avec cette rime à l'œil pour St. Mallarmé
qui n'osa pas tâter de la coccygienne.
Écrivant à l'auteur, à la machine et à Valvins, je mis
cuissine, fmammes, crive
pour croire les femmes à la cuisine, et criai à l'errata
à cause d'un *cocxys* encore mal jeté
qui ne demandait qu'ortho-calligraphie.

(Hôtel de l'Europe)
Minutes à brasser la lavure
d'une main, tandis que les deux autres
tiennent à l'air un livre
d'art.
Les chairs s'amollissent.

3 février 1995, Paris

(Picasso)
La mer n'est plus un linge
devant elles en cascade, la plage sous elles,

1,30 m × 0,61 m, huile sur moi de leurs algues,
collection toute particulière, New York et Paris.
Elle occupe hardiment le rectangle,
ambidextre comme pas un poulpe.

1920, ce nu me regardant, prêt
à s'envoler, preuve
audacieuse de l'existence de *sa* perspective,
qui déjà se précipite, cerf plongeant la ballerine
vers un rectangle encore où sa collègue aux quatre coins
rassemble ses abattis.
Ai-je assez dit de ces baigneuses que je ne les comprends pas?
huile sur voile, colorées de rayures,
de maillots antérieurs et masques coulissant.
Le bain était un cocktail d'eau, d'encre, de sang et de peinture
pour le bain d'une personne unique
où les formes, tiens... tenaient.

★

Le navet que je vais laisser
sur son jaune
est pitoyable, et je ne vais dépenser
aucune larme pour lui.

Le linge est décoloré de poussière.
L'œil-de-vieux tiré à deux fois quatre épingles.

Navet, linge, œil-de-vieux
va passer dans la seule boîte conceptuelle
pour une quinzaine de petits jours.

4 février 1995, Paris – Antananarivo

...

hémisphères, les tempes, un cri de démons
du fond de la tempête affole mes esprits.
Je dois pâlir comme une fesse, j'imagine.

2450

Est-ce à dire accorder au vivant tant de prix?
L'avion s'est posé à Zurich, atterrissage
nocturne secoué, retardé... À mon bras

gauche, pas de voisin. Je reprends le vers sage :
mon libre nonchalant devait passer la main.
Chose faite et heureuse, avec un crayon singe,

le vers, ici, dixième est, en ce temps, calme, hein?
mais pourquoi voudrait-on qu'il n'ait pas de tempête
virtuelle en son sein? Le voyage à jamais

2460

trompe le merveilleux au nom de ses défaites,
mais il est irremplaçable de s'y gêner
de temps en temps aux entournares. C'est la fête

de l'événement creux comme du nez à nez
avec l'épais hublot prohibant les nuages,
champ de nuages (et non mer). Demain, Tana.

Je n'ai donc pas cessé de *Navet...* l'empilage
depuis près de trois ans. À ma droite, un Miró
sur la queue d'un avion espagnol où se logent

un certain nombre de passagers. Est-ce trop
solliciter le peintre à la vision publique ?
Une tache rouge est cerclée de noir. Patrie

2470

catalane marquée ainsi, le symbolique
passe par deux courbes, une verte, une bleue,
et l'étoilement jaune

5 février 1995, Paris – Antananarivo

et l'étoilement jaune. Accès d'un pentateuque

qui comprendrait Balzac, Ghil, le Perec des *Lieux*,
Mallarmé, le Musset des délicats *Proverbes...*
(Mais le choix ne provient que du vers!) Le relais

que je suis, tout petit, herbe parmi les herbes,
me conduit à mes choix tranquillement partiels.
Ce ne sont que mes propres livres qui m'absorbent.

2480

L'avion charge et décharge, instants pénitentiels,
Yomo Kenyatta International Airport,
encore un chef d'État distinct du vermisseau

par la nomination de la plus haute porte
de tout pays moderne. Le ciel étoilé
de Nairobi commence à s'éclairer, la perte

de densité du noir est sensible, brûlé
l'horizon, la hauteur est reprise, tranquille
la force du vaisseau qui ne fait pas un pli.

2490

Avant de voir, qui sait ? l'une ou l'autre presque île,
voici le doux téton du Kilimandjaro
avec sa neige rare : un petit peu de colle

blanche. Le jour est là, et tous ses appareils.

6 février 1995, Fort Dauphin

blanche. Le jour est là, et tous ses appareils.
La lumière et le vent, l'océan par le fleuve,
Georges qui nous promène, aphone et chaleureux.

Je ne souhaite pas qu'autre chose m'émeuve
que ces bruits d'outillage en vue de quelque écho :
coupe de bois, pirogue ou lavage d'un mauve

t-shirt. Un enfant vient nous demander franco
du feu pour faire un feu et y cuire sa pêche,
et pour ça nous présente une bouse. Mais qu'est-

ce que vient faire là cette bouse? Bien sèche
elle permet de transporter le feu. On a
de quoi se satisfaire et mourir, que je sache,

courbe en vitalité de plusieurs septennats,
ici autant que là sous quelque latitude
que ce soit. Dans les Landes, on vit aussi nu

aux beaux jours de l'été

7 février 1995, Fort Dauphin

aux beaux jours de l'été. Le soleil était rude
glissant dans les mangroves sur un bateau plat.
Au bord de l'océan Indien, contre le fade,

2 510

un homme a fait un tas de sel et revoilà
l'image de Gandhi vainquant le monopole
en guidant une foule à l'assaut des rouleaux

d'eau salée, un Gandhi si fort dans le symbole
que l'Anglais n'a pas su vraiment lui résister.
Vu un bousier à l'œuvre; une plage très belle;

le népenthès goulu prenant un scarabée.
Il me faudrait aussi raconter les clôtures
carrées comme œil-de-vieux pour tenir les zébus

2 520

hors des carrés d'igname ou de manioc, ceinture
de végétal lié par du végétal qui
se plie à tout quand on le connaît bien. Partir

pour ces gens des villages blasés des makis,
c'est prendre la pirogue ou trotter sur son ombre
jusqu'au marché voisin

8 février 1995, Fort Dauphin

jusqu'au marché voisin. Un seau d'eau fraîche qu'on

transporte sur la tête, évitant les décombres,
est une couronne faite du plus précieux
des bijoux échangeables, partout en ces lieux br-

isés par le soleil, plaquant à qui mieux mieux
les habitants au sol : au marché les vendeurs,
à la maison chacun, dans la rue pas qu'un peu

2530

oisifs, bancals, mendiants (pas très nombreux). L'ardeur
se laisse apparemment, comme une autre, atterrer,
tandis que le travail, nullement secondaire,

est partout, alternant, travail pour demeurer
du parti des nourris et non des chers cadavres
qu'on entoure d'un chant qui, pour lui, charmera

un certain piroguier dont la profession navre,
hante le vif. C'est justement dans la maison
ici, en face, le cas : chant sinistre ? non ! vr-

2540

aiment pas ! Cantiques, mélange d'horizons
variés, négro-protestants, pour certain jeune homme
qui s'est noyé tout seul dans l'océan. Roseaux !

Vous n'êtes pas en reste ! On y pense et le nomme.
Tout y pense et l'emporte.

9 février 1995, Amborompotsy

Tout y pense et l'emporte. Apprenant aujourd'hui
ce qu'est vraiment un pont, si j'attends, longanime,

que le Sakatovo soudain grossi des pluies
nous redonne son gué

10 février 1995, Ampanihy

nous redonne son gué d'ordinaire passable.
On rebrousse chemin, tous un peu raplapla,

2550

le guide présentant comme assez redoutables
les « gens de la forêt ». Au village accueillant
de riz et d'eau de riz, sans chambre à ce qu'il semble,

on dormira dans la voiture en surveillant.
Des cigales ont un chant de scie circulaire.
Le chauffeur, pour savoir si le fleuve gonflait,

posa un gros caillou au lieu de la frontière
entre la piste et l'eau : œil-de-vieux mesurant
outil surnuméraire et qui n'est pas du genre

à se voir manufacturer. Le sommeil prend
le petit fatigué dans la pose la pire.
Il s'y confie entier.

2560

11 février 1995, Ampanihy

Il s'y confie entier. On s'étonne des prix

sur le frugal marché d'Ampanihy qui respire
la curiosité, le plaisir de reluquer
les gens, les choses fabriquées dont on espère

oh, pas grand-chose, et beaucoup, de quoi provoquer
une petite amélioration de son sort
ou des rêves. Les certitudes font fiasco,

parfois, lorsque d'une belle chambre on nous sort
et nous mène au plus proche d'un groupe électro-
gène. Là, y a pas de plaisir ni confort,

2570

mais on peut l'accepter, d'en avoir souvent trop.
Le zébu, viande et gras, bouillait dans les gamelles,
et le sang dans une autre à l'abattu soustrait.

Le manioc, fruit de plâtre, au milieu des semelles
en pneu, des cercles de roues, on voit des Venet
dressés sur le sable. Un enfant à la mamelle

me regarde en buvant, sans passion d'être né,
ni déception, d'ailleurs, mais d'une indifférence
à peu près pure envers le monde environnant,

2580

à moins que le contraire, dopé par l'ascendance
déguisée en outre de lait

12 février 1995, Ampanihy – Ejeda

déguisée en outre de lait. Dans le tata,
dont le chauffeur crevé nous dit avec audace

que nous serons... à Bornéo? à Calcutta?
à Tuléar! ce soir, si la route est possible.
Il fait beau. Pas de pluie. Soleil. On est parti.

On est assis. Quelques bananes comestibles
dans le sac à dos et de l'eau minérale « Eau
vive ». On n'est pas parti. Notre patience est noble.

Très lentement se charge de quelques kilos
le car, de gens, de seaux de lait caillé, de poules,
tandis que le carreau donne une image floue

2590

du paysage, carreau sale. Et quand on roule ?
Levé cinq heures. Il en est sept. Rien n'est prêt.
Oh, mais si ! les bougies ont fait leurs étincelles...

Dix kilomètres en une heure. Il n'est pas très
envisageable d'avancer à la vitesse
indienne, par exemple

13 février 1995, Tuléar

indienne, par exemple (trente)... L'industrie

du voyageur, ici : combattre avec justesse
l'ennui, le mal de dos et l'abrutissement
que dégage le haut-parleur. L'inappétence

2600

au genre humain, qui en résulte, se dément
pourtant aussi soudain qu'elle a pu se traduire
en sourds grommellements qui remplissent par muets

la puanteur du car dont il nous faut déduire
la cause en repensant aux cent gallinacés
hissés sur la galerie, gavés de trop d'air

et de trop de soleil. Mais les humains tassés
savent aussi converser, s'apostropher, rire
de nous Européens, du chauffeur, des lacs

2610

fatals dans ce genre de déplacement. Lire
n'était possible que pour moi, encore peu !
Monastiquer La Fontaine, ce ciseleur

de vers

14 février 1995, Tuléar

(poème offert de la main à la main)

PACA TISSERIN

Les tisserins de ce rivage
vivent dans des sortes de pins.
Aux branches, ils laissent pendre
leurs nids tissés de l'arbre même,
des aiguilles tombées qu'ils remontent.
L'attache est fermement liée.
Les nids tombent à leur tour
quand la branche sèche
et casse.
Les tisserins aiment leur terre
si l'on peut dire de leur air.
Les tisserins sont gris et jaunes,
leurs œufs verts.

Ce sera donc l'oiseau sculpteur.
L'art Borigène, qui saisit
l'écorce à portée de la main,
sur le tas la paille de thym.

15 février 1995, Tuléar

...

de vers en solitaire et monté comme un pieu
(mais couché), puis un autre, à égale distance.
Retrouver le renard, le loup, le cerf, le paon,

l'âne pour une lecture de circonstance
active, lecture, réécriture avant tout.
La Fontaine, lui-même, il les récrivait tous,

les Esope, les Phèdre et Pilpay! Nul tabou
dans le remploi de l'autre et dans la certitude
d'innover dans sa langue en atteignant son but.

2620

Aujourd'hui, grandes eaux; chaleur; le corps exsude
tout ce qu'il sait. Torrents. Mares vite avalées
par les égouts saturés. Le soleil succède

aussi rapidement qu'il avait postulé
à l'heure sabbatique

16 février 1995, Tuléar

(poème adressé)

Je suis avec un La Fontaine,
Fables seules, emprunté
dans ta bibliothèque pour le fait
de ta bibliothèque
et pour le format si propice au voyage.
Je passe avec lui tous les jours,
au début des minutes, à présent quelques heures,
le récrivant sans peur
de pâlir devant l'inventivité de la coupe.
Alors, le monastique offre toutes les garanties.

Je suis avec ton La Fontaine pour la soif,
parce qu'il est lui et le livre tien.
Les *Fables* ne gâtent pas les femmes, en peinture !
Or, il faut aimer, pas dorer
l'image par laquelle on fut tant attiré,
aujourd'hui pareil.
Je ne te rendrai pas ce livre, peut-être pas,
que tu m'as prêté.

17 février 1995, Tuléar

Pas mal ivre de vers,
de pages manuscrites et l'alexandrin
envahissant.

18 février 1995, Tuléar

Je note ce que dit un panonceau,
haut placé derrière le comptoir
d'une sorte de bazar kérane, accroché
sous le portrait photographique du pater mort :

« TOI DEMANDÉ CRÉDIT MOI PAS DONNÉ
TOI FÂCHÉ MOI DONNÉ TOI PAS PAYÉ
MOI FÂCHÉ MOI PRÉFÈRE TOI FÂCHÉ »

19 février 1995, Tananarive

Une ville qui grossit de ses campagnes
calcule mal
et ne reviendra pas en arrière.

20 février 1995, Paris

Le navet est sec, sec, sec,
comme de bien prévu.
Et la poussière m'attend, sage-
ment,
sur le linge.
L'œil-de-vieux attend son anniversaire.

21 février 1995, Paris

Le ticket du magasin du navet du jour dit :

au marché FRANPRIX

FRANPRIX
BOUCHARDON
MAR 21/02/95 999

NAVETS
0,390 kg 6,50 F/kg

2,55 F

[code barre]
0 200000 002558

À BIENTÔT

Ce n'est même pas un poème extrême.
C'est quelque chose comme à peu près rien.
Le navet, lui, est quelqu'un : un énorme
Babar, avec
entre le parme et le blanc
une ligne équatoriale verte : le diamètre vert.
Il n'est pas que gros, il est large
dirait-on d'épaules
ou ventre ayant avalé les pattes et rentré le col.

L'œil-de-vieux s'en laisse imposer. Il lui reste,
comme toujours,
à voir venir, attendre.
Il va le faire, puisqu'il peut le faire.
Navet, linge, œil-de-vieux sont reconstitués
comme une première fois,
mais il y va, aujourd'hui, de la monstration d'un monstre
que mon boniment échouera à évoquer, mais que le temps
dégonflera.

22 février 1995, Paris

Navet, linge, œil-de-vieux se découpe
dans le brouillamini de mes objets.
Ce n'est plus, en lui-même, un étrange assemblage.
C'est entré
dans mes mœurs.

23 février 1995, Paris

La froidure un peu vive
de Paris, qui s'oppose
à ce que j'ai sué, met le corps
en menu conflit avec les habitudes prises,
et entrer
chez Sol Lewitt, rue de Lille, sans être prévenu,
est aussi loin de l'aloalo

(non ! beaucoup plus loin)
que moi de ma mort.

24 février 1995, Paris

(poème adressé)

La déconvenue inscrite
sur le trottoir est d'une tristesse connue
qui devrait pouvoir être vaincue
par les grands garçons tchekhoviens et les grandes filles
que, paraît-il, nous sommes.
Mais en quoi ? Cet horizon bouché de la famille
Vania, cette impossibilité – comment dit-on au foot ? –
de concrétiser
les attirances en amours vraies,
même balisées de petites tristesses et de toujours recommencements,
je ne les reconnais pas.
Aveugle, peut-être, autant que trop muet,
boiteux et défectueux.

Cette nuit dernière, j'ai dormi avec des frissons.
C'était bizarre de soudain devenir un arbre froid
en toute conscience de ses moindres fragments,
d'être constitué d'un bouquet de feuilles
prenant sur elles, également, le froid soudain et le secouant
bientôt.
Je ne crois pas t'en avoir refroidie. Tu me réchauffais.

25 février 1995, Paris

L'autre s'ignore, sa nuit logeant où gris loge.
L'un sait ronger sa tuile.
Ingrat, soûl,
ingrate, soûle, languit rose (où?)
sa tringle,
roulant signal et grisou.

★

Parle plus haut, on n'entend pas.
Parle plus bas, on entend tout.
Et puis, tais-toi, qu'on se repose.

Le silence,
qui est tellement reproché par les oreilles
qui n'écourent pas,
le silence, le silence,
le mot « silence » qui est le mantra de la poésie.

26 février 1995, Paris

La multiplication de la dispersion,
comme « l'abomination de la désolation »
ou la perfection de l'adoration,
les deux soleils du matin de ma maison, celui

du ciel et celui des vitres d'en face
et les deux mêmes sur le pont de Grenelle,
un devant, un derrière,
ne me font pas manquer du toujours trop.

Ce moineau immigra vers la ville
en suivant les hommes.
Là-haut des avions et des canards sauvages, à contresens.

★

Juge, n'observe pas, demande.
Observe, ne juge pas et ne demande rien.

Une préceptation concurrente à une autre
se pose sur un lit,
s'écoute et se ramasse.
Qu'est-ce qu'on peut faire de ça dans la main ?

Je fais bien de
navet, linge, œil-de-vieux,
quelque chose !
À moins qu'il en soit jugé autrement, sans observation,
sous l'impérialisme d'une demande infiniment durable.
Navet, linge, œil-de-vieux ne répond à aucune demande.
Est-ce une vertu ?
Ça ne demande à être lu que plus tard
par d'autres qu'une certaine.
Navet pour Véronique, au côté de l'esprit

de verre
et d'angles, inimaginable blet
au grand air,
avant de rendre les secondes au taire.

27 février 1995, Paris

Entre deux seins sur un plat
garni de navets
n'avait
pour pleurer plus d'yeux.
Elle alla
d'un pas sûr vers l'été
où la langue fripait le pouce. Lili au yo-yo
mange
un ange.
Si tu vas chercher, cher-
cher
ton eau au
tonneau,
retour de plonge,
une perle
parle.
Chacun ne pleure que sur soi,
chacun pleure
surseoit.
Sur un matelas, le plaisir qu'il y a à
l'écouter couler
dans une échancre, la suivre.
À compter de deux, il y a collier

de pleurs ronds
perles
au cou liées,
rapportées du fond
de l'eau,
ronde d'anges jouant au mouchoir lourd de foutre.
Ami, prends ce collier!
(d'en haut, derrière, elle lui croise
ses deux mains sur la poitrine)
prends!
Toi seule, mon joug est.
Qui aime
aime
la pose d'une perle
sur la peau
dévalant les lombes
quand de tout temps, collimateur,
et celui-ci dans son sombre,
une balle en plein plaisir la déchiquette
pou n raisons valables de différends.
À l'autre bout, la bête bruit. L'écouter grondir.
L'autre, cher, cher-
cher.

28 février 1995, Paris

Le navet en cours est affecté d'une débauche de mollesse
à la fesse.
Il n'est à peu près qu'une fesse molle.

Il n'est capable de rien d'autre
que cette dépense épatée.
Le col aréolé se rétracte.
Comme il a fondu ! dit-on d'un malade.
Il a fondu
spectaculairement.
Le navet en cours est en voie
de se laisser vaincre par l'œil-de-vieux
qui n'est déjà plus ridicule gousse d'ail
à son pied.
Le navet en cours n'a de cesse
qu'il continue
sa diminution soustraction, son vidage.
Cela ne blesse
personne
et pas sa noblesse
de légume encore, mais c'est du peu.

1^{er} mars 1995, Paris

La rame a commencé de bourrer le tunnel.
Elle ne va pas un pas en avant, un pas en arrière, un pas en avant, un pas
en arrière, comme papa dans maman.
La rame reprend son souffle à la station et rebourre,
comme si elle gagnait de cette façon son pain.
Le fait de passer sous la Seine est imperceptible
bien que parfois surgisse une odeur de vase et d'égout,
mais pas aujourd'hui, nous voici à Invalides sans encombre.
Paul Fournel sera aujourd'hui desservi par la station Commerce.

« La police espagnole a arrêté au Laos l'ancien chef de la Guardia Civil », dit la une d'un journal en face, c'est *Le Monde*.

Je lis un quotidien seulement par périodes, ça me prend quelques jours successifs, et puis je me lasse, devine la suite et y reviens, ayant perdu des quantités de faits : hier, un long article sur la nuisance que constitue en ville le chewing-gum craché par terre.

2 mars 1995, Clohars-Carnoët

L'océan est aussi méchant
que dans *Quatrevingt-treize*. Ou court-bouillon
qui marche depuis toujours
et s'énerve sous le vent, comme le feu lui-même
dans la cheminée.

Il roule des flots cendreaux et crache des morceaux d'écume
jusque sur les matelas d'herbes.

Il n'y a pas un marin dehors
et les mouettes ont gagné le canal Saint-Martin, les cormorans
la Sologne.

Ce n'est pas l'océan qui est méchant, c'est le vent,
qui vous prend les oreilles dans un mauvais étai
et vous déséquilibre.

3 mars 1995, Clohars-Carnoët

Le ciel mesure, quand il n'y a
presque plus rien qui mesure,
le ciel et ses lumières.

★

Comme elles sont à lire
difficiles, les gravures tahitiennes de Paul Gauguin,
enveloppées dans la nuit tropicale
et les terreurs primitives.

Les femmes couchées écoutent sur une oreille
le chant de la terre
dont les ancêtres morts nourrissent les couplets.
Il leur faut du blanc sous leur noir,
que généreusement le peintre leur a lavé tout propre.
Le bric-à-brac qui est autour,
PGO les initiales ou des idoles
veillent sur cette possession possible, du corps par l'esprit,
et du corps par la gouge ou le canif.
Un frottement d'allumettes est la presse de ces bois gravés
comme effleurés du papier
que nourrit une encre bien frugale.

4 mars 1995, Clohars-Carnoët

La hauteur du soleil est mesurable
à la main. Le soleil, ici, est attendu. Au tropique,
c'était le nuage
qui l'était.
Intellectuellement, le sexe est une infamie (interdit

de citer cette phrase hors de son poème entier),
avec ses poussées, ses vagues et ses plats.

Plage, flaque, sextant ;
navet, linge, œil-de-vieux.
Si flaque d'eau de mer il y a, sous le soleil,
normalement elle s'assèche, comme le navet,
mais la mer va la renouveler, elle,
gros à parier.

5 mars 1995, Paris

(poème adressé)

J'ignorais que Beckmann
que j'accueille aujourd'hui comme « mon peintre »
avait eu besoin de 36 et de 37
pour peindre en longueur une *Femme songeant devant la mer*.
Il avait eu aussi besoin d'1,10 m de largeur.

Devant l'océan mis en boule bleue
comme les fleurs,
le dos, la fesse et un profil tournés vers le long lavis
de je ne sais trop quelle couleur, Femme
a interrompu sa lecture,
Femme songe gravement
à je n'ai aucune idée quoi, je dirais
la gravité de l'océan
pour elle en ronde-bosse : un gros père.

Femme munie d'un tel regard
n'est pas femme très impossible à reconnaître
(ô ma ville parfois un peu rogue !)
la convalescence étire ses membres comme il se doit.
Tellement intense est la méditation
que les deux hémisphères de la cervelle active
ont un effet de recul sur la chevelure.
Mais c'est peut-être que le siège
n'est pas n'importe quel.
Envie de dire : « Merde, pour le divan ! »

6 mars 1995, Paris

Le navet est une petite éminence,
un tronçon d'évêque en surplis violet
version culbuto,
bonne pâte Roncalli,
pas méchant.

7 mars 1995, Paris

Peaux rouges,
aucun danger, la main
dans le buisson,
lorsque les buis sont
mouillés, qu'on
va aux escargots.
Aucun.
Il est toujours

au cul un
importun
poil à
gratter au fond
du lit précaire
et que serve
et que gêne
le gratte-cul
de l'églantier après un coup de gel.
Et si pâle
est ta chemise, tournée
par le coin, un sépale
à moins qu'en fond
de gorge
ne passe un trop-plein de confiture, bonne pâte.
Belle amie,
c'est comme aimer :
cueille plutôt les
baies, la main
dans le buisson.
La manche s'y prend
la peau, perd
aïe! son sang épais.

8 mars 1995, Paris

...

À l'heure sabbatique, on chôme et l'on s'amuse,
on recherche les mots qui n'ont pas été lus

dans un pareil assemblage. Le monde est muse,
et personne d'autre. Mon profil se profi-
le avec la plus faible netteté; sa chemise

2 630

vient de chez Tati, pas de Tahiti; ses cils
sont semblables à ceux des colonies de rats
qui peuplent les sous-sols, les bureaux et les salles

des pas perdus pour tout le monde, égouts; son gras
prend sa source au Franprix, comme celui d'un autre,
il n'est rien comme un fil pour glisser vers le gros.

Les récriminations dans lesquelles on se vautre
tuent la simplicité du moment comme il vient.
Essaye d'observer le monde comme un peintre,

2 640

ça ferait déjà pas mal de travail. Le lien
entre cette passion et cette indifférence
est noué, dénoué, tranché bon an mal an,

en silence, en éclats, poussées d'intolérances,
attente pas tranquille, impatience déçue,
sentiment de saigner pour quelque roi de Prusse.

Le navet perd ses eaux, macule le tissu
pendant ce temps

9 mars 1995, Strasbourg

pendant ce temps je cherche une histoire à écrire
qu'on me demande, et la traque avec inertie.

Elle vient, je le sais sur le bout de mon rire,
transformer la vision de ce sombre musée
de l'Œuvre Notre-Dame en chose littéraire.

2 650

Et ma deuxième bière de mars éclusée,
j'y retourne, en rêvant de la sieste impossible

10 mars 1995, Strasbourg – Paris

j'y retourne, en rêvant de la sieste impossible,
et c'est la nuit que le sommeil me rassasie,

et encore un moment dans le train accessible
sans réservation. Dormir... pousser des essais...
dormir en acceptant la condition des faibles.

Réveil... dix grand oiseaux en file indienne, c'est
aussi incohérent que le semi-remorque
croisant la voie du train quelques mètres plus haut.

2 660

Tout se déplace et migre, agit, parle, rétorque,
composte son billet, mord dans son déjeuner,
quand bien peu s'en iraient à pied jusqu'à Dunkerque

à la dépense du temps perdu. Cette année
verra-t-elle chez moi un projet de voyage :
partir chaussé de ma maison. Je sais qu'on a

trop de ces rendez-vous dont on devient l'otage
et qui finissent par annuler les folies
douces envisagées sous le coup du vertige.

2670

La Champagne s'expose, sans anomalie,
par la fenêtre du train, Champagne hivernale.
Comme elle passe vite !

11 mars 1995, Paris

Comme elle passe vite, l'excitation, la

douce satisfaction : ainsi meurt le journal
plus éphémère encore à bien y regarder
que l'insecte n'ayant pour toute ritournelle

qu'un bzzz de quelques heures avant de décéder.
Navet... est un journal, mais ses lignes n'informent
d'aucune catastrophe autre que ce fardeau

d'heures, fardeau musclant, et pas du tout conforme
au poncif attendu de l'invivable vie.
S'il faut les regarder, nos heures, comme infirmes

2680

de quelque chose, ce n'est que d'être asservies
au renouvellement concevable-impossible.
Et l'ubiquité de Sabine ravie

ne nous ravira jamais, l'ordre est inflexible.
On peut très bien se faire à cette humilité :
la journée se suffit de reconnaître l'hièble

dans un bon dictionnaire ou la rusticité
d'un chemin creux, dehors ; de s'occuper du linge
envahi de poussière et couleur d'intestin ;

2 690

de répondre « génisse » à la question des sphinges ;
d'aller à l'abordage en lançant des navets...
La question est trop souvent lancinante : fais-je

tout ce qui est à ma portée ? Je suis mauvais
compagnon, compagnon aisément fatigable
détestant les dîners, la fête, la java,

aussi piètre conjoint qu'est un faux toit le gable,
jouet de l'intermittence, jouet du bois
dont on fait les petits jeux de cœur injouables,

2 700

capable du contraire où la paille flamboie,
c'est-à-dire un temps bref. Navet, linge, œil-de-vieille
habitude invincible à quoi n'atteint de biais

ou bille en tête rien, ni gant, ni cure-oreille,
ni masse d'armes, épée, revolver, datura.
J'entretiens savamment les joints de la muraille

pour défendre un tout petit coin de sahara.
Banalités basiques que ces quelques vers
ne devraient pas s'acharner à traiter. Au vrai,

si la poésie met sa parole à l'envers
comme un certain roi Dagobert son pantalon,
le faire tous les jours, tous les matins que vont re-

2710

commencer les circuits des hauts astres, allons...!
qui défendra ce rôle, à part la compétence
devenue rarissime, à moins que ce talent

n'ait toujours brillé que par son inexistence?
Rien à faire, le vers est parole aboutie,
moins contingente, moins mollasse, moins métisse

que ce qui n'est point vers, ce qui ne garantit
pas qu'on n'ait jamais vu de la prose plus vers
que certains vers. Passons. Le poème se tai-

2720

ra au dernier moment, quand son chausson de verre
au cours de la danse de mort sera brisé.
Aïe, vous m'avez marché sur le pied! c'est l'enfer

de danser avec vous! La syllabe écrasée,
qui n'aura par bonheur pas le temps de se plaindre,
fera boîter si peu, tant mieux, quelques cousins,

le temps d'un deuil. En attendant comment étreindre
sans trop embrasser? Je suis dans un cercle fou.
De l'intérieur, je ne pourrai pas le résoudre.

2730

Je cherche à m'en extraire, mais le mur est flou.
Je ne sais pas précisément où il se dresse.
Je ne vois pas bien ce qu'il faut que je déblaie.

12 mars 1995, Paris

Je ne vois pas bien ce qu'il faut que je déblaie.

Que répondre aux logorrhées des demanderesses
pendues au téléphone tant et tant de temps,
que répondre à l'émouvante persévérance

qui se fait tant de mal que c'est déconcertant?
Dire précisément ce que je cherche à taire
pourrait être un premier pas. Si je résistais

à la pente facile qui jette à la terre
ce qui paraît de trop

2740

13 mars 1995, Paris

ce qui paraît de trop, je n'en crèverais pas.
Mais comment avancer, connaître cette tare,

hématome initial, marque des premiers pas?
Puisque apparaître deux me fait, moi, disparaître...
Le vers est fini, mais la phrase non. La pe-

rmission d'aimer provient de nos fournisseurs d'être.
De quoi je me mêle? Qui j'emmêle? Dis-moi
de quel droit l'on prescrit à son enfant ce cloître

affectif? Si mes parents s'aimaient sans émoi
apparent, fallût-il aussi vite en déduire
leur malheur? Point de vue bien rapide et gratuit!

2750

Mais bon! Changer n'est pas la fin. Finir de fuir,
premièrement, c'est-à-dire commencer à
sortir dans le monde avec un peu moins de fard.

Ni linge, ni navet, ni œil-de-vieux ne ra-
content d'histoires déconnantes sur leur compte.
Il y a bien assez, en face, des yeux ronds

du poète qui hasarde et chante sans honte
leur très piètre aventure (il n'a qu'à recopier,
il n'inventera pas la plus petite miette

2760

romanesque, à leur sujet). Ceux qui ont deux pieds
diffèrent d'un légume, ainsi s'en va le monde
depuis qu'il est le monde avec homme. Le pont

christique n'y a rien changé. La merde abonde,
les fleurs abondent, les fabriques, les outils ;
les cris sont innombrables, quelques-uns morbides

et quelques autres sains.

14 mars 1995, Paris

et quelques autres sains. Frutti et fioretti
abondent eux aussi dans notre vieux domaine
au climat tempéré. C'est pourquoi l'on se tait

si volontiers, contrôle la parole humaine
comme les naissances, comme les maladies.
On cherche à s'affubler d'une petite mine

2770

espérant être plaint, malgré le rebondi
petit ventre devant, adipeux, qui ballotte.
Le régime! Moins de graisses, de vin; plus d'eau!

Et l'élimination à part soi. Ça vivote
ainsi tant bien que mal en se montrant fiérot,
ça fait les commissions, ça dépense, ça vote,

ça joue aussi, en supputant les numéros
gagnants des loteries à peu près évitables
autant que le silence au sommet du Jura.

2780

Ici,

15 mars 1995, Paris

Ici, depuis hier, je suis sur une table
intérimaire. J'ai nettoyé et ciré
mon bureau qui va recevoir une moins faible

machine. Tout vider était prématuré.
Navet, linge, œil-de-vieux ne savent trop où diable
prendre leurs aises. J'ai lavé le linge. Ra-

bougri, navet se meurt de sa façon très fiable.
Afin de limiter la surface impartie,
J'ai replié le linge jaune susceptible

2790

de quadrupler en épaisseur quand, facétie,
il vient de diviser en quatre sa surface.
Sa barbe s'épaissit, hirsute, et avec ça

l'œil-de-vieux que l'on sait intouchable et tenace
la densifie encore en te la réduisant.
Tous les trois ont gardé de leur appartenance

à l'univers bureau cet air de courtisan,
inutile et sévère, absent comme ironique,
un déploiement sans sens, dont l'idiosyncrasie

échappe à tout regard qui se veut tyrannique
c'est-à-dire familier tout de suite. La
marge d'hypothèses enfle pourtant de chaque

2800

injustification

16 mars 1995, Paris

injustification. De Charybde en Scylla,
l'imaginaire creuse un trou dans le liquide
autre part dit Maelström, un trou qui fait li-

tière de la prudence et s'avoue déicide.
J'écris ligne sur ligne, on dit « vers » en français,
et même je les compte, un à l'autre succède,

je note le compte et dénombre les tercets
en divisant par trois le total de mes vers. 2810
Ça me permet de contrôler les erreurs. C'est

une opération simple. Si je persévère
dans cette voie aussi dégagée que tendue,
c'est que je ne crains ni réserve ni bavure.

Mon monde

17 mars 1995, Paris

Mon monde est du métal que nul n'aura tordu
jusqu'ici, métal ou guimauve, c'est pareil.
Naguère, en commençant *Navet...*, j'appréhendais

la durée, le dégoût, la lassitude. Raye
tout cela maintenant de ton fragile esprit.
Continue ta faisance, et que ta phrase brille 2820

ou semble terne, continue : pas vu, pas pris ;
pas lu et pas de prix. Garde-le par-devers
toi. Suffit tous les jours de te savoir fin prêt

au poème du jour, à l'escalier de vers,
sur lequel les souliers sont ceux de Cendrillon,
cassables par définition, intacts ils vont r-

eprendre le chemin de l'humble pavillon
dévolu à la fille aux cendres. Je n'ignore
pas que tu ponds sans trop d'états d'âme, folio

après folio, ce tas plus ou moins insonore
de vocables choisis parmi la quantité
qu'ont rendue disponible un lot de congénères.

2830

Tu écris, cela s'appelle

18 mars 1995, Paris

Démarrer un poème de métro en tête de ligne permet de mettre bas l'art.
Le vers commence lourd, mêle le vague du moment et le réfléchi.
Une ligne a deux bouts si connus de tous
que le voyageur qui ne perd pas son latin est *felix*, fort et transporté.
Le « comme », herse sur la chair des hommes de la surface, s'en trouve
encouragé,
au point que l'âme ôte, pique, égrène, élimine l'ennui.
Les cols sacerdotaux, autant que les cols (mille, itérés) empesés sont rares.
L'atour (mot bourgeois)

cache éventuellement un val identifiable comme l'enfer
annoncé à sons de conque, hordes de cavaliers seuls,
pellicules de cinéma de laine.
Dites aux pères à quoi ils vous préparent
en vous menant dans tous les riches lieux, trous aux pièges
où coulent tous les rus. Mon marc tranche
sur les éviens insipides servies par une bonne nouvelle et inexpérimentée
apportant en vrac strass, boursin de nids d'hirondelles.
Liberté! Les rets publient que doradrôle est la vie de poisson.

19 mars 1995, Paris

...

Tu écris, cela s'appelle une liberté.
Et ce, grâce aux amis, malgré la concurrence.
Tu écris, tu reprends, y passes tout ton temps.

Tu fais partie des littérateurs de la France,
fais ce que tu sais faire, on ne se refait pas.
Le monde, cela dit, n'est pas assez vorace

de lectures pour se pencher sur les faux pas
innombrables, presque livres et fausses œuvres...
le trop-plein préférable au néfaste trop-peu.

2840

La pièce unique, au fait, du sommeil des couleuvres
(ou de la belle au bois) dormant... c'est une idée!
Faut-il, de son vivant, ne pas ouvrir ces lèvres

publiques?

20 mars 1995, Paris

publiques? Serait-on, devant un coup de dés,
seul? Précisément pas. La marmite sociale
ne cesse de bouillir, attisée par les dia-

bles de tout acabit avec leurs ongles sales.
Et c'est une fonction tournante s'il en est
celle de diable escagassant pour l'autre, celle

2 850

d'Estelle pour Garcin, de Garcin pour Inès
et réciproquement. Nous sommes sociétaires,
libres dans ce réseau, réfléchis et benêts

selon les circonstances. L'appel de la terre,
entouré par certain navet qui s'interpo-
se est très attendu. C'est l'heure de tous les torts

qui nous puissent être portés avant la pau-
se provisoirement définitive (id est
les nouveau-nés sont plus nombreux en temps de paix

que les nouveau-morts. Dans la vie vivable, un geste
peut suffire à illuminer l'œil qui choisit
de dire que le monde est assez plein de listes

2 860

de collection de choses

21 mars 1995, Paris

de collection de choses, tracts et poésies,
le jetable, le conservable ou l'à-finir.
En tout cas le temps sombre dans la frénésie

et j'aime mieux faire plutôt que m'abstenir.
Navet, linge, œil-de-vieux : les voilà revenus.
Ils ont changé de place mais pas de tournure.

Cela ferait-il sens de les prétendre nus ?
Nullement, mais il faut bien dire quelque chose.
L'annulaire (le mot) demande son anneau.

2 870

Navet, linge, œil-de-vieux. Navet, linge, œil-de... j'ose
tenir à ces trois-là autant qu'à la smala
électronique autour. Ceci ni cela jase

de soi-même. Il y faut, do ré mi fa sol la,
le règlement du son que suppose la langue,
vite, sec ou mélodieux, désespérément lent,

itératif et neuf, qui balance ou qui tangué
dans la nuit du giron. Toi qui m'as consumé,
parole à acquérir au milieu des collègues,

2 880

je te domine un peu

22 mars 1995, Paris

je te domine un peu, tu m'auras déformé,
humanisé, dit-on le plus souvent sans rire,
prévoyante cigale et chantante fourmi.

Écrire *Navet*... me permet de contredire
une affirmasillon que personne n'émet :
je suis un navet, un linge, un œil-de-vieux : des

choses que mon dur patronyme englobe. Mais
je n'ai pas l'intention de reprendre la touche
(la plume on ne dit plus) pour des geignements mous

qui font se détourner à bon droit cette bouche
possible dont je rêve et dont je goûterai
avant que soit venu le moment de la bêche.

2 890

Navet, linge, œil-de-vieux, tous trois du minerai
dont on fait une obsession douce, une utilis-
ation immodérée comme de calories

de base

★

L'œil-de-vieux
maintient le navet sous verre.
Il lui donne ce lissé, le fini

de la gravure préparée.
Mais le navet sort par les côtés,
comme de la chair généreuse que le tissu comprime
mal.

23 mars 1995, Paris

...

de base. Le trio entre dans mes valises.
On peut se demander, quand je ne l'y mets pas,
la raison qui me pousse, ou retient. Si l'extase

particulière aux lieux où je porte mes pas
suffit à ce poème au temps qu'il se dérouté,
à quoi bon déplacer son délice à Capoue?

2 900

L'absence de l'objet n'est pas ce que redoute
celui qui a choisi le bon éloignement.
C'est la lacune qui devient la confidente

des heures dépensées systématiquement
à versifier, à vérifier, à rebondir
de la contrainte à son contraire. La chimie

du verbe précipiter concerne ces dire
épars qui se rassemblent au fond des cahiers.
Bien modeste est leur capacité incendiaire,

2 910

faible leur pouvoir de pendre ou de foudroyer

24 mars 1995, Paris

faible leur pouvoir de pendre ou de foudroyer,
molle est leur capacité de nourrir le monde,
débile leur talent de creuser des sillons

qui se verraient un peu sur la machine ronde,
anémique leur teint et chétive leur voix,
leur queue a de la peine à se maintenir roide,

languissante est leur petite durée, je vois
la débonnairété de leur délicatesse,
la pâleur récurrente et le rhume mauvais.

La bouteille était vide à moitié, mais l'ivresse
est possible avec l'autre appelée d'autres vœux.
Les vers sont quelquefois retenus par les ceusse

2 920

qui les auront appris ou entendus. Verveux
ou désespérément banals... dans la nature
comme dans la culture, on les aura tous vus.

Navet, linge, œil-de-vieux sera ma signature.
Lisible?

★

Navet et linge et œil-de-vieux
n'ont pas encore trouvé leur place sur mon nouveau bureau.

Linge plié en quatre, tapis se déplaçant,
au gré de l'utilisation des machines.
Il faudrait qu'ils lévitent sous mon nez. Comment faire?

25 mars 1995, Paris

...

Lisible? Et si j'allais ne le savoir jamais
si lisible est *Navet...*, s'il est de cette terre

que de s'y promener aussi gaiement qu'en mai,
lorsque la table ronde assoit la solitude
mieux que toute autre table, au bistrot, que transmue

2 930

la terrasse sous les platanes, l'habitude
qui, capable de tout, ne s'habitue pas
à elle-même. C'est à Aix. Je lisais Sade,

non, je lisais Conrad entre les trois repas,
et le mouvement romanesque lent m'emporte,
temps tempéré, frais dans la fièvre et dans la peau

sainement sèche. On sort sans franchir une porte
à la fois du livre et de la terrasse. J'ai
laissé avec des francs du temps de pure perte

2 940

et c'était assez bon. Minutes négligées,
tant on se dit, plus tard, qu'on eût pu davantage
les vivre, et sachant aussi bien que c'est déjà

pas si mal, qu'il n'est pas besoin de remboursement
des poupées du temps, le silicone promet
beaucoup, ne tient que peu

26 mars 1995, Paris

beaucoup, ne tient que peu. Les secondes s'abrègent.

Laissons-les respirer. Si je me gendarmais
chaque fois qu'il le faut contre l'inadmissible,
je n'aurais pour amis rien que mes ennemis.

C'est vrai que l'œil est dessiné comme une cible
qui peut beaucoup de choses à part se viser.
Le loup sait-il que sont rebattus ses points faibles?

2950

Sans doute : patte noire et famine posée
sur son ventre comme une malédiction. L'âme
du loup est ridicule et léger le balsa.

Le hasard, pour le coup, est aisé sous la lame
à tirer comme l'on ferait d'un coup de dés.
La paresse que l'on nomme autrement la flemme

est impayable, parfois payée. L'heure a des
petits airs de ne pas sentir sa déchéance
à ce moment extrême, agité, vif, ardent,

2960

où la motte refuse à s'envisager rance
contre toute raison. Ce serait du gâchis,
d'ailleurs il vaudrait mieux lui accorder le bis

de l'hommage immédiatement après le chi-
mérique déploiement du beau déshumanisme
que constitue la baise, heureuse entéléchie,

que complète parfois le secret onanisme.
La puissance des mouches et des falbalas
est comparable dans le milieu des fantasmes.

2970

On peut prendre plaisir à un coca-cola.

27 mars 1995, Paris

Mon navet, qui se finit avec le printemps survenu
(aujourd'hui de la petite neige...),
garde cet aspect de costume japonais latéral.
S'il se déplaçait, ce serait sur le plat
de la scène ou de l'écran. Mais il ne se déplace pas.

Cette absence radicale de ce qu'on appelle « dons »
est une réussite qui va bien au-delà de mes espérances.
Navet chanceux? Navet,
qui remplit honnêtement sa navetitude,
est en fin de vie, ou mort encore solide, ossification
de son corps écharné.

L'opulence quantifiée, dont il était parti,
n'est plus qu'un vieux souvenir.
Personne ne croirait d'où vient
quoi?
ce navet.

★

...

On peut prendre plaisir à un coca-cola
si une acidité citronnée s'y ajoute
avec une ou deux madeleines, mais le clou

du gustatif est à mieux trouver par les routes
dites « du vin », partout, quand on passe les crus
en revue. Passons-les. Dégustation de ruts ?

Ça n'existe pas, faut bien dire. L'eau des rus
est bien plus imbuvable qu'un vin dégueulasse.
Qu'est-ce que j'écris là, d'autre que débarras

ou production : arriver, de guerre non lasse,
à trois milliers de vers au bout de trois années.
Ce sera fait. Par quel fatras ? Tu prends ou laisses

2980

ou pinailles. Tout est possible. Rien n'est né
selon toute apparence au bout de cette somme,
mais les apparences souvent trompent. Piano...

tant la satisfaction que la propre dégomme !
Je ne sais pas. C'est dit. Je ne sais pas, c'est su.
Et cela fait beaucoup d'ignorance posthume.

A beaucoup oublié qui aura trop perçu.
Amour, prends ce collier, les mots sont de la donne,
même s'ils se donnent les gants d'être morceaux

2 990

de Gobsecks enharpagonnés dont la braconne
pourrit derrière un mur sans mesurer le prix
de la destruction lente et de la moue mesquine.

Le mépris de garder, le donner par mépris...
Tout est dans la nature et la nature est conne.
On croit la contrarier, mais à peine un accroc !

Elle n'a rien senti. Si rien ne la chiffonne,
c'est qu'elle a beaucoup plus d'un tour dans son panier.
Elle est ailleurs, déjà. Elle invente, la chienne !

3 000

Navet, linge, œil-de-vieux.

28 mars 1995, Paris – San Francisco

Navet, linge, œil-de-vieux, la journée
sera longue et haute.
Il la faudrait longue aussi pour *Navet, linge...*
aussi longue. Pourquoi ?
Je ne soulignerai pas plus l'anniversaire.

L'apprivoisement, dont se sont patinées mes trois choses,
est total, et leur épuisement
n'est pas prévisible.

C'est que toujours il y a du petit nouveau sous la main,
sous la pointe, du petit nouveau de langue,
infaillible par définition, si c'est écrit.

Cela n'avait pu commencer
par autre chose qu'une certaine image de la peinture,
une image résumant la peinture
ou l'ayant avalée toute, compressée dans un tube.
Il n'est pas exclu qu'il faille chercher
dans les natures mortes la peinture
qui résume le mieux la peinture, ou le paysage.
Premiers Sisley ou Pissarro, mieux que ciselés portraits...
Le rajout, que proposaient les cimaises du Jeu de Paume
de mes quinze ans, était considérable.
Mais comment savoir ce qui était ajouté?
Une patience aimante et méditative
devant le réel, une ambition
de l'emporter sur son mur, une réussite
tangibile et comparable.

Aussi loin que vont mes souvenirs, il y a le désir,
violent désir, petit enfantin,
de peindre une fleur, un dallage abstrait, une robe...
ainsi qu'une expérience incontestable de l'échec,
mais qui était sans doute en deçà de l'échec technique,

c'était l'échec
de la confiance.
De cela, au moins, je me serai sorti.

Il y a un avion qui progresse,
avec les chanceux aux hublots qui ne regardent pas
par les hublots. Les ados qui aiment l'ombre :
posséder un monde.

Je capte des conversations pour mon poème...
mets ton passeport dans ta banane,
arrivé au bout d'une heure on a fini,
on a un mois, deux mois d'aller-retour,
pour arbitrer,
après, ça devient, assez légitimement, de l'anglais
à Detroit.
Ce jour si rallongé se termine tout de même
bien que nous allions toujours à la poursuite de la lumière
solaire
(je précise, parce qu'il y en a d'autres).
Ce surplace d'heures et d'aérogares.
La nuit était sous les nuages, au-dessus
l'avion rattrape le jour.
Je n'ai aucune idée si la vitesse de la machine
s'égale à celle de la machine ronde roulant.
Je devrais pouvoir l'observer.

Est-ce que ça ne semblerait pas, pour le moment, s'égaliser?

Non, la nuit plus rapide,
à peine, mais on va au sud.

29 mars 1995, San Francisco

À six heures ce matin, c'était déjà le jour.

Une douceur qui ne fait pas grand chose,
sans far, pour autant, niente, dans un Washington Square.
Ça tourne. Moteur! Ici, on dit « Rolling! ».
J'écris dans le champ de la caméra d'un tournage de parc.
Je n'ai pas le droit de regarder la caméra.
La situation est idiote. Je peux ne pas écrire,
j'écrirai dans un film
même si je n'écris pas vraiment.

C'est vrai que le poème est une chose chargée.
Là, j'écris sans vraiment être à ce que je fais,
ça n'a pas d'importance.
L'important, c'est l'effleurement de l'acte
qui apparaîtra acte.

Ça me rappelle quand j'écrivais à Pernand,
dans la coulisse de Frétille : j'avais
tout autre chose à penser qu'à écrire.
J'écrivais.
Trouver de semblables situations.
Rolling! J'écris.
Personne ne me le demande.

Tiens, c'est marrant, le metteur en scène
a demandé au premier rôle masculin d'écrire. Mais moi, je vois
qu'il n'écrit pas.

30 mars 1995, Palo Alto

Mon français est un battement normal, il vit, arrive.
Il est un ordinaire
auquel je me résous, dont je me contente.
Si je veux aimer ce corps jusqu'à une intensité
dont j'ai la réminiscence
et que je sais pouvoir retrouver,
il faut que ce corps ait accompli toutes ses secondes,
parmi lesquelles les plus plates, les plus égales
entre elles.

31 mars 1995, Palo Alto

... met en cause la disparition de la mémoire...
dit un conférencier qui ne nous laisse aucun palier
pour garder en mémoire
quoi que ce soit de sa bouillie.
Son incapacité à terminer, en ne cessant pas de dire qu'il termine,
est pathétique. On change.

Voilà les résumés de la narration,
les fantasmes U.S. sur la liberté (?) d'aimer surréaliste.
Déchets innombrables... le peu que je capte...

1^{er} avril 1995, Palo Alto

Le comble serait d'écrire un poème
en cours de prononciation
de ma conférence.

★

(poème adressé)

Que les vêtements de la baigneuse, Beckmann, 1938, aux lys rouges et
blancs...
ont de la fleur un souvenir,
air de familles distinctes
pour des cellules ressemblantes.
Comme chez Olympia, le point de séduction
caché a passé le mur de la gaine
et explosé à l'air
libre.
L'ogive rendue par la bretelle gauche
ferme le muscle en pointe à la saignée du bras,
quand la prise et l'échange
ne peuvent pas ne pas repasser par l'origine.

2 avril 1995, Boulder

Dans la chambre d'amis, l'ami
admis

se repose et se pose
la question de la maison, de la famille
entre autres choses.

3 avril 1995, Boulder

La montagne est effectivement géante,
plus grande qu'ailleurs et plus haute,
plus désolée, plus capable de me perdre,
plus nue.

La grande plaine vue du mont Chauve
est à diviser en proportion
de ce qui sépare Vosges et Rocheuses,
si je veux retrouver la plaine d'Alsace.
Amical.

4 avril 1995, Boulder

Un certain bol d'air.

★

(poème prononcé)

La
poésie
peut

être faite
pour
pas grand monde.

5 avril 1995, Denver – New York

(poème adressé)

J'ai acquis de la soie
qui viendra gagner sa destinataire
avant que la sécrétion du ver du poème soit parvenue aux yeux
qui ont avec cet engiron
un petit air d'identité.

La proximité du sang irriguera
en elle
les pouvoirs de conduction, en admettant
que les globules bandent.

On s'assied l'un sur l'autre
pour cet écart dont l'humanité
se fait durer les souffrances
à égalité
avec les plaisirs.

On s'assoit et se frotte,
soies contre soies,
comme une couple de bêtes libres au poil dur et à couenne
sur l'Érymanthe.

★

À New York,
Edison comme nom d'hôtel
avait quitté ma mémoire, quand retrouver l'endroit,
reconnaître les employés un an plus tard
ne m'a pas posé la plus petite difficulté.
New York se réimpose
si vite...

Le verre d'eau avec des glaçons,
partout ici, est la pire injonction qui se puisse trouver
à boire.
Le pire chant à boire.

6 avril 1995, New York

Il y a toujours, pour moi, une chance à saisir
à New York, chance picturale, cette fois : le meilleur
des gravures de Beckmann,
dont je n'avais acquis, l'année passée, qu'un livre.
La surprise tient surtout à leur format
peu courant dans la gravure.
Choc visuel préparé,
que je voudrais concurrencer
par des *Poèmes de groupes*.

7 avril 1995, New York – Paris

Je cherche,
le plus tranquillement que je peux,
ce que je dois continuer de faire.
Je ne trouve pas tous les jours.
New York, vieille ville, dernière vieille ville
et non future (Manhattan, s'entend) !
Je reviens plus secoué des États-Unis que de Madagascar.
À Madagascar, j'étais à Vachères-en-Quint, avec des moyens.
Aux États-Unis, j'étais dans un ailleurs immaîtrisable.
(Attention, je suis en train de lire Baudrillard !)
J'étais sonné.
Approchant de chez moi, je retrouve mes forces.
Ou je sors du contingent du voyage, tout simplement.
À ça m'ont préparé les contretemps videurs :
des idées en foule.

8 avril 1995, Paris

Retrouvé,
le navet enrichi de finesses
est louisquatorzien,
en majesté latérale ou robe de Montespan.

9 avril 1995, Paris

Le nouveau du magasin a une forme de patate
ou de beignet, bien rose,
avec sa petite touffe verte surgissant du nombril.

Il s'épate sur le jaune, de tout son poids,
en expansion césarienne.
Il est jeune,
jeune navet mangeable cru.

Si le linge vient rectangulaire, sa perspective
prise en longueur du plus petit côté
est celle d'un parc à deux sculptures
de deux artistes très différents.

Le jardin de sable manque de traces de pas,
crie de traces de rien.
Il est surveillé par hélicoptère,
mon œil un peu glauque d'une nuit blanche mal encore digérée.

10 avril 1995, Paris

Il pue et me dit
qu'il ne supporte pas les odeurs de la ville...
C'est la stupidité du navet
égaré sur une table d'écrivain.
Il pue et puera plus encore
demain
et après-demain.

11 avril 1995, Paris

Que de nues, cette semaine, sur les murs arrondis
du métro,
un péché de chocolat en noire fine,

un nombril exhibé sur une jupe en peau,
une nue comme un ver que les grands magasins
ne couvriront que contre espèces
sonnantes.

Il y a encore le retour de la Grèce,
ce bleu qui est à vendre
et l'Égypte que la mémoire exigerait...
Mais la mémoire, aujourd'hui,
n'y trouverait guère qu'une opacité formidable,
oubliés Cléopâtre et Chéops,
et ce pauvre Enfantin comme un cheveu sur la soupe
des crues du Nil.

Les images se glissent dans les poches des yeux,
très éphémères, les yeux et les images.

Les couleurs de l'encre ne passent pas.
Le vent ne pénètre pas.

12 avril 1995, Saint-Quentin

Les dames et messieurs de l'école Delatour
sont dans le Musée des Cadeaux des Chefs d'État de l'Étranger
avant rénovation.

Leur beau décor est imprégné
de tous les jus de l'ancien monde
qui, après quelques heures, perdent de leur âge.
J'ai retrouvé la quille et la boule

de la nature morte bateau,
l'œil
frontal de Quentin Delatour
et, lointainement, le pot à fleurs de Gasiorowski.
C'est chez le sculpteur que la sensualité
est la plus présente, annoncée
par une photographie de Matisse
souriant à un bozetto.

Le monde, ici, n'atteint que peu
le papier sur les tables.
Songer à la saloperie de carrière passe trop
avant la pure et simple formation
intellectuelle, risquée,
nez sur l'incohérence du tout à voir,
du trop à faire ou de la boulimie.

J'aurais dû apporter le navet,
le linge et l'œil-de-vieux,
ce dernier glissé dans le pénultième et l'antépénultième
dans un autre pli,
déplier à vue, sortir comme pour un pique-nique
navet, œil-de-vieux sur linge,
installer navet, linge, œil-de-vieux
et écrire l'occurrence du jour
de *Navet, linge, œil-de-vieux* et la leur lire,
poème de circonstance fait dans la circonstance,
lu pour la circonstance.

13 avril 1995, Paris

Un mutable contre deux
inamovibles, relativement du moins :
navet, contre linge et contre œil-de-vieux.

14 avril 1995, Paris

Le tableau blanc, sur lequel viennent les fils noirs de l'alphabet,
étirés, refermés, qui font ces miraculeux sens
et qui font parfois de l'opaque mot pur,
le tableau blanc ne fraye pas avec la craie,
l'écran.

Il a pour lui la profondeur de la mémoire, c'est le même mot
que chez l'homme.

Les fanes de mon navet
poussent, pompant
l'eau dans le puits purement physique
du légume inutile.

Les lignes de mon œil-de-vieux ne s'amollissent,
ne se rident pas davantage.
Pas de dalien œil-de-vieux mou.
Aujourd'hui, je vois le chant vert d'eau :
un I qui serait dessiné
avec les parenthèses en ordre inversé :)(
mais élongées, étroitisées.

La charpie que fait mon linge sur deux côtés
fait propre et doux, extrémités bonnes
à la captation du regard et de la caresse.

Voilà l'état de navet, linge...
au bon jour d'aujourd'hui. Leur rapport
est valide.

15 avril 1995, Paris

Navet, saurais-tu devenir une pierre,
lézard à petit cœur, caméléon
qui lancerait son bras de glu,
sa langue jusqu'aux mouches ?
Navet ?

★

Si je commence aujourd'hui
(que fait ce « si » ? j'ai commencé)
à raison de deux mille signes par jour
un opus 3 de roman, après *Directeur* et *Montagne*,
Une réunion pour le nettoyage, roman,
mon travail du jour sera au moins ces vers,
la phrase et ce deux-centième de roman.

16 avril 1995, Paris

Le soleil d'avril peint en jaune lumière
chaque jour un peu plus de la façade. C'est prévisible,
repérable à petits traits de mine de plomb.

L'Homme dessinant une femme couchée de Dürer
a une autre ambition, où l'œil-de-vieux
décidément actif
a l'air de tout régler de la perspective, un peu trop objectivement.
Cet écran préservatif
entre le motif
et le peintre de la carnation comme on dit généreuse
refroidit pas si désagréablement l'artiste :
je n'ai aucune perception de ce qu'il dessine !
Je ne sais rien de la prison possible
de sa contrainte.
Je ne sais pas s'il se rince l'œil.

17 avril 1995, Sault

...

Navet, linge, œil-de-vieux range dans son panier
la filtration du vent que fait le campanile.
Il le change en volées de sons qui toujours nient

si souligner le temps n'est un acte subtil
que la première fois. Chacun s'y habitue.
Qui les entend encore chanter ce glas ? Nul

n'est censé ignorer le temps, le temps qui tue,
le temps qui crée

18 avril 1995, Mazan

le temps qui crée, aussi, pour peu que l'on renverse
le point de vue reçu de sorte que la taie

devenant fond de l'œil n'obture plus, disperse
le regard comme une œuvre ouvrant sur le connu.
Du Ventoux, ce matin, je regardais vers Lurs

3 010

en m'aidant de la table d'orientation. Nue,
la montagne habillait d'autant mieux les distances
qu'il n'y avait chez elle, en gros, rien d'avenant,

un œil qui ne cherche pas avec insistance
à lui-même se voir, à savoir œil outil
brandi vers le motif qu'il, ici, rapetisse,

effet depuis longtemps en ce lieu garanti.
Le mistral a été dévoré par les cloches,
mis en pelotes par les campaniles. Tôt

3 020

le matin

19 avril 1995, Collias

Je voudrais écrire un poème, celui du jour,
pour faire arriver le soleil.
Le ciel est gris au-dessus du Gardon et perd, par instants, de l'eau.
Du vent qui vient plutôt du sud
pousse, c'est vrai, le gris,
mais il le pousse avec du gris trop rarement usé
pour laisser supposer le bleu derrière.
Les vêtements sont nos nuages.
Si les nuages vraiment disparaissent, nos vêtements
instantanément feront de même.
Si nous ôtions nos vêtements,
les nuages ne passeraient pas pour autant
leur chemin.
Ces épaisseurs tenaces, inégalement maîtrisables,
je ne peux faire autrement que les séparer,
après les avoir rapprochées.
Je veux bien écrire : soleil, perce !
et le répéter en variant le ton de la demande
L'ordre n'est pas considéré.
À supposer que j'aie la patience
d'attendre le temps qu'il faudra,
une heure, un beau jour, cela sera.
Je serai plus vieux de tout ça,
cette patience.
Si le gris met un peu de blanc
dans sa fumée horizontale,
j'espère,
le nez en l'air et grimaçant.

Hélas, c'est trop épais.

20 avril 1995, Montélimar

Ayant laissé mon navet
posé sur le jaune linge
et veillé par l'œil-de-vieux,

je trouverai l'œil-de-vieux,
ce soir, auprès d'un navet
plus changé que son vieux linge.

Est-ce qu'il suffit au linge
d'être vu par l'œil-de-vieux
et consué par le navet?

21 avril 1995, Paris

Ou plusieurs sur plusieurs,
poème volé,
qui existe déjà dans la résidence,
de tel machin,
au téléphone, tu me rediras,
se pose la question à Saint-Louis d'être hébergé gratuitement,
hier,
un photographe et une conteuse, j'ai refait moi,
intéressé par de l'écriture,

ils pataugent un peu,
le côté socio-cul qui marche bien,
mal comprendre.

22 avril 1995, Paris

Devient une crotte bonbon, dite
encore navet, moi, je veux bien...
Mais, à ce stade, qui n'en ferait qu'une bouchée?

23 avril 1995, Paris

Vu du dessus,
en léger biais, œil-de-vieux
offre un raccourci de perspective théâtrale
dont le dessin est donné par la projection claire
du chant brouillé au sable.
L'escalier conceptuel arrondi
est barré à chaque marche (trois
marches dont la dernière va dans le vide)
des grillages noirs.
C'est les Trois-Marches.

24 avril 1995, Pernand

La vigne est encore hivernale, sévère,
tendue de fils qui supporteront

la dépense inconsidérée des feuillages
et le butin noir.

On sent toute la préparation des villages, ou la voit
dans des actions de nettoyage
ou de peinture.

Les remorques, c'est le temps où l'on s'occupe des remorques,
si une voiture immatriculée en Belgique
ou en Suisse
n'est pas garée, le coffre ouvert, devant la cave
d'où l'on sort lesté d'un carton blanc
et d'un verre ballon qu'on n'a pas craché.

Le vin d'un village pareil
doit couler à peu près pour tous.
Qui n'a pas sa filière et sa soif,
jumelles?
Qui n'a pas son palais doucement éduqué
à toutes les différences, les dates, les arômes?
Je ne suis pas très curieux de la culture du vin.

25 avril 1995, Pernand

Une clochette dans la nuit,
et les draps à l'étendoir éclairés par la rue...
Il n'est pas évident que ce ne soient pas les draps
qui sonnent ainsi.
La nuit est humide
et lourde non de chaleur, lourde
de graisse de glaise saturée de pluie.

26 avril 1995, Pernand

(poème adressé)

Le bureau du petit maître
ayant connu le baptême d'un siège
est obligé de rendre dans sa production
un jus
qui soit au bon niveau de l'exception.
Il s'y obligeait déjà. Cela l'oblige
un peu plus.

Travailler le poème tous les jours
est un devoir, au fond, peu conjugal. Et l'important
est qu'il nourrisse le courrier,
le regard (au village,
un vieux toit latéral et sa réparation rouge)
ainsi qu'un rien de violence
dans les retrouvailles qui sont aussi des recouchailles
heureuses.

Tu retrouves à raison le bon œil,
sachant lire même le meilleur, sachant
mieux le même élire
qu'hier, avant-hier et au temps de l'atelier des deux étoiles.

27 avril 1995, Pernand

Le couple de mésanges
tourne autour de la table de leur manger.

Avant cela, mais ailleurs,
je vis un long chat noir qui passait sur un mur.

Je suis les traces des Bazaine encadrés.
Chaque trait en est signé.

28 avril 1995, Pernand

Il y a des jours de son évolution
où, comme les hommes, le navet
est en laisser-aller.
On dit que le cadavre, aussi, a des heures similaires,
s'il n'est pas soutenu par la réfrigération.
Le corps, alors, accepte trop
la loi de la gravitation.

L'énigme véritable
que constitue, me constituant,
le corps si désiré, absent,
(mais absent pour peu de temps),
est commune et si peu énigmatique
qu'elle doit être une jambe supplémentaire de l'animal qui...

30 avril 1995, Paris

Les centimètres des carrés de l'œil-de-vieux,
si je mets mes lunettes de vieux

qui grossissent,
doivent être plus longs qu'un centimètre.
Et les détails du navet que je fouille
comme si j'allais y atterrir
sont mieux distincts. Les mailles
du linge jaune, ainsi que ses poussières,
plus matérielles.
Si je vois plus gros, à la même distance, les choses,
c'est que j'ai rapetissé.

1^{er} mai 1995, Paris

...

le matin, sous le drap, les songes s'effilochent;
j'ai retourné, la nuit, deux fois mon oreiller
pour trouver le contact d'une toile plus fraîche.

Je ne suis pas si mécontent de m'éveiller,
étant au sec, au chaud, ayant au frigidaire
du beurre et du café dans le placard. En biais,

mon regard apprécie le temps doux, stationnaire,
qu'il fait par la fenêtre. En pliant les volets,
métalliques je déploie tout mon savoir-faire

3 030

pour éviter les chocs

2 mai 1995, Paris

pour éviter les chocs. Les bouteilles de lait
sonnaient sur le trottoir, raconte-t-on, jadis,
le blanc du lait allait avec le blanc du lit :

silence du matin écorné par l'épice
sonore qui relève la monotonie
de ce qui dort, la plume et neige qui tapissent

le monde. On le voudrait par moments aplani,
tout comme si c'était la plus simple manière
de se réconcilier avec ses côtés niais

ou pis que niais, farouches, ses lois chicanières
qui sont autant de murs où se cogner le dos.
S'il y a du soleil, on peut trouver le nord,

3 040

par déduction, rien de plus simple, et ce credo
serait mieux dit un bon *scio*

3 mai 1995, Paris

Pour un poème de métro, pas de stylo, réduit à un crayon de bois,
mais le lecteur n'y verra bien entendu différence aucune.
C'est la tête qui écrit, dans ce mode particulier,
comme ailleurs, mais ce sont aussi, là, les corrections qui se perpètrent.
Le chant allongé se mâche comme une boule de gomme
et c'est une façon de donner du modelé au silence même.

Une femme vient d'entrer avec un immense et coloré sandwich.
Quel endroit obscène pour manger ainsi devant son prochain !
Une autre est assise avec un chapeau de paille sur les genoux, inutile
dans la lumière artificielle du souterrain boudinesque.
Il ne reste que du pain, au vrai apparemment immangeable, sous le nez de
la mangeuse.
Plusieurs exemplaires du *Monde* se sont ouverts à Alma-Marceau,
tandis que descendaient les deux Américains américanophones.
Les petits bouts d'existence passent sur le devant de la scène
et glissent lentement vers la première soirée chaude du trimestre printanier.

4 mai 1995, Paris

J'ai changé le navet d'attente contre son frère,
qui languissait dans le tiroir réfrigéré de ma cuisine.
Combien de mois mettrait à sécher un navet
au froid ? J'essaierai,
comme de congeler navet, linge, œil-de-vieux
pour pouvoir les considérer marmoréens.

5 mai 1995, Sainte-Croix

Ce qui, premièrement, s'aperçoit
d'une colline,
ce sont les chemins capables d'y tracer des accès.
Leur dessin n'est en général
perceptible que fragmentairement, bâtiments et frondaisons
font écran,

souvent,
bénédiction des promeneurs et des animaux.

Après les chemins, il y a
tout ce qui relève de l'agriculture, cette transformation
des formes de la colline, du dessin de sa peau,
qui ne relève pas de la décision esthétique, mais relève
pourtant de la moins contestable des réalités.
La vigne majoritaire, le colza qui se généralise,
les noyers plus permanents et plus discrets.

Pas question de simplement deviner les chemins ouverts
par les sangliers, qu'empruntent éventuellement
les chiens de chasse
et même les chasseurs, amenés le plus loin possible
en fourgonnette à moteur.

6 mai 1995, Sainte-Croix

L'espace vert du villageois est un ensemble de collines
visibles, et d'autres aussi connues
mais cachées derrière la colline.
Il peut en avoir des bouts en propriété,
mais la collectivité
ne renonce pas à son droit de regard-
er, comme bon lui semble.
Il ferait beau voir
que l'on mure le passé des familles
et le présent des électeurs réunis dans la commune.

7 mai 1995, Valence – Paris

Je n'ai pas trouvé de vrai mode
pour un poème de train, comme il y a désormais
le poème de métro.
Il y faudrait un vers unique étiré.
Le train va mieux avec la prose.
Ou il faudrait pousser devant soi le haibun, mais non !
le haibun n'accepte que la marche : dans la marche,
impossible de lire ou d'écrire
mais dans la marche solitaire on peut parler le poème à voix haute.
Je viendrai au haibun.

Dans *Navet...*, il y a doucement des formes qui arrivent,
liées à l'accumulation des jours et au rendez-vous.
Le
poème volé au téléphone
est encore insuffisamment réglé.

Il y a :
le poème adressé
le poème prononcé
le berrychon tierce-rimé
la terine navet, linge, œil-de-vieux
le poème de métro
le poème volé au téléphone...
Pourquoi ne pas venir au haibun ?
haibun des villes ou celui des chemins...
sans papier dans la poche et sans crayon.

8 mai 1995, Le Mée – Paris

Le poème du jour se promène
de la banlieue profonde jusqu'à la ville qui présente
le visage de la richesse et de la foule joueuse
insouciant. Ces morceaux de train
bien peu délicats
usent la présence au monde et au paysage
où Le Pen prend 20 % même pas de ceux ou celles
qu'on imaginerait forcément.
S'il y avait deux paniers de basket à chaque extrémité
du wagon, à l'intérieur,
le sport désormais international
comme le vers mou
soulèverait les foules furtives,
au regard furtif quand elles montent
et l'essence du ghetto diffuse
sa petite terreur ordinaire, à grand coups de ta mère
de bâtards et de grandes peintures.

9 mai 1995, Paris

La caractère particulièrement spongieux
du navet en cours
me laisse à penser que le passage par le frigo
a comprimé le temps de sa pente
et que, du jour où je l'ai étendu sur sa fatale couche jaune,
l'accélération de la décadence a été générale.

Posés sur le scanner, navet, linge,
œil-de-vieux
ont aujourd'hui qu'il fait soleil un petit air de neuf,
de rentrée printanière à l'école du poème du jour.
Œil-de-vieux tire ses traits.
Navet assume ses traits tirés. Linge
s'est comme repassé lui-même.
Je suis content de mes trois collaborateurs, ce matin.

10 mai 1995, Lingolsheim

Le temps découpé par une horloge sèche
bien peu carillon
est court. Il devient nécessaire
d'en assurer, comme on dit, la gestion.
Le corps s'allonge et veut s'absenter,
mais il y a le poème à écrire, celui du jour,
qui ne participe à aucun concours
mais prend sa place et sa date.

11 mai 1995, Lingolsheim

Actes vraiment très très simples : remplir
un verre d'eau au robinet.
Mais cela se complique vite : quoi d'autre
au cœur de ce geste est déjà vu ? le demi
de bière à la tireuse

de bar : remplir au plus vite, et ne pas déborder,
et faire peu de mousse, chose
qui n'a rien à voir avec les caractères
de l'eau claire.

12 mai 1995, Mulhouse – Saint-Louis

La chambre, elle sera, la chambre
sera bien bâtie et boîtier,
avec une perle, très secrète
sous des plis, très pliés,
la chambre.

Que faire d'une araignée morte en place, sur le mur?

13 mai 1995, Hagenthal-le-Bas

Le poème est tendu
à qui ne s'attend pas
à s'y attendrir.

Collège, collision, collègues,
le poème est possible
à l'impassible
qui s'y colle.

En un mot comme en cent,
les sentiments

y sentent
la langue en sang.

Le poème n'attendrit
que le geste de tendre
le déjà tendu.

(Paraphrase)
Il faut laisser du temps
au tendre.

Les plaisanciers de la poésie
ne se fatiguent pas
assez.
Ça s'appelle rester dans l'enceinte
du camp.

Par les lignes parler
avec la perle sur la langue,
la pire perle.

Part de
cake, chose d'extrême
tension,
mais à condition
qu'un peu d'appétit s'y réitère
et d'irraisonné goût
pour les raisins.

14 mai 1995, Saint-Louis

Je pourrais voler un poème
à la langue de bonimenteur de mon voisin de salon
– c’est un roman que j’ai volé aux femmes –
mais c’est évidemment un peu triste
– l’héroïne m’a fait un coup pendable –
toujours cette illusion de l’autonomie du personnage
– j’essaie de faire en sorte que tous les personnages que je crée –
c’est à moi d’intercaler, non pas un vers poétique
évidemment, mais un énoncé qui versifie
en retour le vers emprunté qui serait non-vers
si Apollinaire n’avait pas sévi rue Christine
– je pense que la librairie va en garder –
il dit que madame ça ne peut que vous plaire.
Ici, dans un salon dit « foire du livre »
mes livres sont des repoussoirs populaires.

15 mai 1995, Paris

Le navet courant a replié sous lui
l’amorce de sa queue, c’est frappant, il l’a collée
comme une mèche ou bout de peau
de cœur.
De ce fait, la queue proprement dite et filiforme
fait le tour et s’antipode, moustache
tirée : un fion de calligraphe.

Il n'y a pas d'œil-de-vieux courant qui tienne.
Je n'ai pas besoin d'un œil-de-vieux
de rechange. Même s'il tombe.

Je n'ai pas besoin de linge de rechange.

16 mai 1995, Paris

Lorsque le film a pris le jour,
ou bien qu'il faisait trop noir,
Odysseus coincé
sous les prétentions abusives d'un bélier anthropophile
qui le sortait de sa prison,
lorsque navet a fait ce geste
d'en avoir jusque par-dessus la tête
de ses voisins que, lui, il quittera,
lorsque je me déshabitué graduellement de la nuit
avant d'entrer dans le jour, mon domaine,
ou graduellement du jour avant d'entrer dans mon domaine nuit,
lorsque nul ne veut voir les petits incidents
que la nécessaire insouciance provoque autour de soi,
lorsqu'on doute s'il faut fixer dans le magasin les fréquentations nouvelles
de la vieille super-8 des années 50, aux formes rondes, au bruit d'enfer,
on ne cesse pas les battements et les pensées.

17 mai 1995, Paris

La petite pluie fine du matin
en passant rue de l'Ourcq.

« Ça rafraîchit », dit un enfant.
Si les gouttes s'alourdissent, je vais sous un auvent.
Qui parle tout seul, sinon moi en poète
de haibun
et ce délirant
qui en veut à sa terre entière intérieure?
La rue de Meaux n'est pas riche en téléphones portables.
Je n'aurai pas un vers à tirer pour chaque devanture :
il y a trop de devantures,
avec parfois dans la boutique quelques très tristes.
La Grange-aux-Belles et pas de grain.
La Grange-aux-Belles et des belles,
probablement.
À deux cents mètres de chez moi,
je me repasse en tête le poème
une dernière fois.

★

Haibun ne convient pas, vérification faite
du côté de Bashō et de Roubaud.
Disons désormais *poème à marcher*,
où les vers se mâchent.

18 mai 1995, Paris

Le navet est aussi peu mécanisable,
navet, linge, œil-de-vieux,

que n'est rationalisable l'attente d'un acteur
avant d'entrer en scène.

19 mai 1995, Paris

Je déçois,
soit.

Alors, je flâne.

Je vais voir les tampons du musée de la Poste.
L'art comme saine activité pacifique,
dont le pouvoir d'agacement des codes
utilitaires est entier, même dilué
dans les collections spécialisées.

Les rues où j'ai quelque chose à faire
ressemblent aux rues qui ne me veulent rien.

Celle fille a l'air furieuse : quelqu'un la déçoit.
Cet homme est égaré.
Ce type dans le bus médite et écrit
sur son bloc. C'est moi.

20 mai 1995, Versailles

À l'angle de la charmille et, devant, cette fuite
de l'escalier. On n'imagine pas l'orangerie,
comme sur la terrasse de Grignan on n'imagine pas la collégiale.

Si orangerie il y a, l'escalier est sa pente de toit
qui descend jusqu'à terre.
La coupée du navire.
C'est une sculpture,
cubiste. En cas de sein très sculptural
– il n'en est pas que de pierre –
le voici, avec un baiser d'amoureux inconnus, tout en haut
du gris titanisé.

21 mai 1995, Paris – Les Aubrais

Qu'est-ce qui, dans le voyage en train,
pourrait donner la coupure
du vers
(je pense à *La Coupure du serpent* de Klee),
sinon savoir sur un écran
l'instant où le train entre sur le territoire d'une commune
et le temps qu'il y reste
avant d'en sortir?
Le poème en vers communaux.

★

Navet, linge, œil-de-vieux sont perdus sous le trop de machines,
sous le trop de papiers. Pourtant qu'est-ce que j'en jette,
des papiers!

22 mai 1995, Strasbourg

(poème prononcé)

Moi, Jacques, dit J.J., je suis poète.
Je suis venu de Paris par le train de nuit.
Ensuite, après le petit déjeuner, j'ai coupé
du bois dans un jardin à Lingolsheim.
Je suis venu pour vous rencontrer
parce que vous n'arrêtez pas de visiter ce musée,
et que moi aussi
je n'arrête pas de visiter le même musée.
Je suis en train d'écrire un conte sur ce musée
de l'Œuvre Notre-Dame,
un conte qui parle de ce musée,
un conte qui se passe dans ce musée.
J'ai lu ce que vous avez écrit sur ce musée.
J'aimerais beaucoup parler avec vous de ce musée.
Voilà. Moi, Jacques, dit J.J.,
je vous ai raconté mon histoire.

★

Ils me disent, les enfants,
qu'il y a beaucoup de répétitions, dans mon poème.
Mais leur surprise
est que, formellement, leurs travaux

aient pu me servir de modèle, après que les miens
leur ont servi de modèle.

La poésie de proximité
est à l'œuvre.

En fait éminemment partie le *poème prononcé* :
je sais qu'il est écouté.

23 mai 1995, Paris

(poème invité, de Michelle Grangaud)

Actes de la machine ronde

dis, Cara, le monde étanche,
coma, le destin en charade –
leste chimère d'anaconda,
Alice sa tranche de monde.

coma le destin en charade
châtie la madone d'encres;
Alice sa tranche de monde
discerne la tache nomade,

châtie la madone d'encres,
modèle sa dèche incarnat,
discerne – la tache nomade
de la chair est condamnée

modèle ; sa dèche incarnat,
lâche à demi ; contre-danse
de la chair est condamnée ;
mardi tend la scène à Echo

lâche, à demi, contre-danse,
on se marchande ce détail ;
mardi tend la scène à Echo
d'écho, amical à s'entendre ;

on se marchande ce détail :
la mode te scande en chair
d'écho amical à s'entendre,
la dame de chose t'incarne

la mode te scande en chair,
Echo, Miranda la descente ;
la dame de chose t'incarne,
col de ta mandarine sèche

Echo, Miranda, la descente
s'éclate, écho de mandarin,
col de ta mandarine, sèche,
sale ronde, cachet, demain

s'éclate, écho de mandarin ;
décode l'art manichéen, sa
sale ronde, cachet ; demain
niche Marat, danse, le code

décode l'art manichéen ; sa
corde s'enchaîne delta ; ma
niche, Marat, danse le code
mélo, hanté de ce cadran, si

corde s'enchaîne delta, ma
sonde déclenche caraméli
mélo hanté de ce cadran si
taie, on descend, la marche

sonde déclenche caraméli-
se, dit la rame, cache donne
taie ; on descend la marche
amochée : dire l'ascendant,

se dit la rame, cache, donne
charité malade, condense
amochée – dire l'ascendant –
Léon cadre dimanche et sa

charité malade condense,
redite de la chanson camé-
léon, cadre dimanche et sa
leste chimère d'anaconda,

redite de la chanson, camé,
cerné d'os détache la main
leste, chimère d'anaconda ;
dis, Cara, le monde étanche

24 mai 1995, Paris

Doucement,
il n'y a aucune urgence à rien,
doucement...
Facile à dire, comme à se redire, et ne pas suivre
le conseil qu'on donne aux autres.

Doucement, pourtant, tout a intérêt à freiner la pente,
dont le degré est rude.

Navet, linge, œil-de-vieux : freins,
nid de freins qui se pose
à la demande où je peux
ou veux,
navet, linge, œil-de-vieux : liens
à ne pas rompre de sitôt, ou alors définitivement.

Ce qui ne me m'exonère pas de les regarder
en face!
Navet, dans la bataille laborieuse, a brisé
sa queue de lézard qui ne repoussera pas.
Il sent
le navet de canicule. Il a fait chaud, hier.
Chaud, c'est Paris...
Le linge me nargue. Il ne s'use pas visiblement. Il dure.
Il garde honnêtement son jaune.

Œil-de-vieux a demandé un saut de ligne. Son orgueil
est intact.

Sa beauté déshabillée par la transparence
lui confère cette distinction d'habit de soirée intouchable
avec des doigts sales.

Navet, linge, œil-de-vieux, comme livre
est suffisamment immatériel pour ne pas occuper
exagérément le bureau.
C'est bien.

25 mai 1995, Merlimont

(poème perdu)

26 mai 1995, Merlimont

Difficile
de retrouver un poème perdu, composé devant le paysage,
à la machine sur les genoux, en batterie,
directement... c'est la première fois
que ça m'arrive. Il était en quasi octo-syllabes,
parlait du demi-tour du monde effectué par le soleil
à ma vue, et de la fin de son travail, au soir...
des rouleaux de la mer et de leur imitation
dans le ciel en nuages...
d'œufs de seiche échoués, marquant le point extrême
de la dernière grande marée.

Rien à faire, le poème n'existe plus.
Je l'ai composé trop vite pour qu'il puisse entrer

dans ma mémoire, comme l'avait aisément fait
celui de la marche Ourcq – Lancry.

27 mai 1995, Merlimont

La maison devant l'océan
est la maison devant le couchant,
est la maison devant la distance,
est la maison au flanc des dunes,
est la maison faite en fonction du paysage,
est la maison où l'on rentre,
est la maison que l'on quitte.

28 mai 1995, Merlimont

L'arrière-village est de la dune,
Linge jaune qu'on ne peut jamais tout à fait vaincre.
L'arrière, comme à la guerre.
Marteau, enclume.

Les oyats sont le riz des dunes,
très approximativement :
on peut détester les métaphores,
autant que les mégaphones,
en ce cas, je dirais qu'on le doit.

Comme nous l'indique une collection de cartes postales,
un village de villégiature

est une histoire longue, faite de démolitions
et de chantiers.

Une collection de photographies
veut arrêter la distribution des maisons dans les rues,
l'arrêter ce jour,
sans être dupe.

Mettre la mousse d'océan dans des bocaux,
collectionner le temps
dans un journal.

Reste six mois sans bouger de quelque part...
Il faudrait que tu sois bien malade.
Des grains de sable du pays
vont émigrer vers la capitale, pris
dans tes chaussures, entre les fils
de tes chaussettes, dans les poches de ta veste.
On ne sait pas qui est d'où
et qui de nulle part.
Et qui pense à toujours
mieux.
Et qui revient à un autre départ,
une case en moins.

29 mai 1995, Paris

L'indigéré de certains rapaces,
os et poils de rongeurs (événements du jour,
seaux du puits de mémoire,

papiers gras),
est mis en pelote par le système
digestif, et puis est expulsé : pelote de rejection.

Ici, de pleines corbeilles.

Sous le bureau, celle à papier est aussi capitale
qu'au-dessus l'écran et le clavier
le navet, le linge et l'œil-de-vieux.
En amont de toutes ces pressions, froissements, mises en boule,
les livres de notre vie.
Les autres en aval, qui grossiront la troupe.
Au panier, le dégoût, le regret et l'aigreur.
Imprimez tous les livres, les hommes
reconnaîtront les leurs, failliblement.
Pas un de trop.

★

...

serait mieux dit un bon *scio*, quoique que sais-je?
mon savoir est si court, des soucis le cadet,

qu'il tend à disparaître, un peu comme la neige,
périssable et glissant ou d'éternel mont blanc,
laqué mieux que l'armoire où l'on croit qu'on le range.

Ce capital de nos cerveaux à doubles flancs,
pour un nouveau zoo d'homme et Gomorrhe de bête
est brandi, secoué (voir Perrette et son lait),

3 050

quand l'ignorance, généralement, hébète
nos arpions qui croyaient qu'ils étaient à l'abri,
pensée par trop légère

30 mai 1995, Paris

pensée par trop légère et qui pourtant habite

un peu partout, comme au beau milieu des débris
l'épidémie dormante et la puce vorace.
Pause. Je passe à autre chose, étends le bras

du côté des trois objets bien connus et grâce
auxquels le rendez-vous d'ici même est tenu.
Navet, linge, œil-de-vieux quittent le bleu de Prusse

3 060

du classeur à courrier. Je les prends à main nue,
sans crainte ni plaisir particuliers. Les larmes,
je les dépenserai pour autre chose, na!

Navet, linge, œil-de-vieux n'ont pas vraiment de charmes
capables d'émouvoir un poète au boulot.
Navet, linge, œil-de-vieux

31 mai 1995, Paris

Navet, linge, œil-de-vieux prend de certaines formes

ce qui peut être pris. Une main dans le flot
se mouille, même si n'attrape pas de truite.
Elle peut rien n'avoir à paître du flui-

de : alors que reste-t-il ? un peu de temps en fuite
sa vie s'étant changée en un morceau de temps,
esclave inéchappable par la moindre fente

3 070

si suffisante soit-elle. Échec ? Et pourtant...
Le temps, dont parle Klee, qui se retrouve à l'œuvre
dans le journal intime (ou extime) est coûteux,

impôt d'acceptation, déjeuner de couleuvre :
qu'il est bon, le plat de dépense qui me tue !
Nul n'est censé ne pas ignorer que le lu, vr-

aiment ou faussement vaudra mieux que le tu.
Il ne faut pas dorer la pilule au silence
et s'interdire de passer manifestant.

3 080

S'il était démontré que le vers avec l'anse
(celle de la tasse en porcelaine, s'entend)
a plus qu'un brin d'écho, plus qu'une ressemblance,

je posterais ces poèmes, compromettant
les destinataires

1^{er} juin 1995, Paris

les destinataires. Je vous envoie un conte.
Un tel conte de loup encore conte-t-on ?

Un loup désaccordé n'affichant que sa honte,
qui rôdait à pas lents sans odeur et sans bruit,
se souvenait de proies, il en retrouvait huit

3 090

dans sa mémoire, elles avaient été le fruit
de son carnivorisme admis par les annales.
Il disait qu'on avait embauché, au Biafra,

au pire instant des hyènes, les croyant banale-
ment friandes de morts sans savoir leur avis.
Ils avaient rencontré, en traversant le Nil

à la nage, des crocodiles

2 juin 1995, Chartres

Le grand orgue perché
sans fromage dans le bec
mais vautour sur la paroi,
ses tuyaux répondant
aux colonnes engagées.
Les pieds dans le labyrinthe :
insoupçonnable transept.

Labyrinthe – œil-de-vieux.

3 juin 1995, Paris

...

à la nage, des crocodiles et l'envie
le poignait de disposer de telles mâchoires
« pour mieux vous dévorer, ennemis que je vois

sur mon passage ». L'image est au bord de choir.
C'est ainsi qu'on se force à la méchanceté.
Navet est innocent. Linge ne vaut pas cher.

3 100

Œil-de-vieux n'est jamais hanté, de son côté,
par l'insondable profondeur de son nombril.
Navet, linge, œil-de-vieux ne sont jamais partis

de leur chef en voyage, et leur être stérile
dément toute stérilité. Mes trois objets
(le navet joue-t-il pas à certaine marelle?)

se jouent aussi du jeu. Chacun se dit : « Si j'ai
assez de ce contact avec mes dissemblables...
comment, par le diable, s'appellent-ils, déjà?

3 110

le moment de vide est à jamais incapable
d'être une part du mal

4 juin 1995, Paris

d'être une part du mal ou d'ennui passager.
C'est pourtant un moment où chacun se sent faible

agneau qui ne songe qu'à toucher le berger
pour la rassuration, lui plutôt que le faune.
Chaque matin, celui-ci... je sors du pageot.

Reprenons. J'ai choisi d'abord ce linge jaune,
comme figuration de la scène qui va
se présenter fin nue. Sur la surface plane,

3 120

un personnage ou l'autre, danseur de java
ou pas, s'installera comme dans sa demeure.
Je ne leur voyais pas un naturel nerveux,

et la placidité ferme de leur humeur,
je la rechercherai dans deux objets chéris :
un navet au repos, mais comme point de mire

à l'œil-de-vieux dont la vision est moins subtile
que paresseuse

5 juin 1995, Paris

que paresseuse. À quand pour disposer le tout
un socle à hauteur d'homme, au-dessous d'une ampoule

qui pend du plafond au bout d'un fil, à un clou?
Tu me dis qu'irait bien la selle d'un sculpteur
mais ne serait-ce pas quelque peu frauduleux?

3 130

★

(poème prononcé)

PROMENADE

marche lente	retard assuré boulevard pentu	marche lente
chantier interdit	tours parallélépipédiques escalier tronqué	escalier pyramidal
marche interrompue	marches striées chantier national quand il n'y aura plus de grilles c'est qu'il y aura là-haut des livres. En entrant, on se sentira petit (ou grand).	bibliothèque vide
gardiens déambulants	talkie-walkies muets marche reprise	marches interdites

6 juin 1995, Paris

mais ne serait-ce pas quelque peu frauduleux ?

Un trône donnerait par trop de pesanteur
à ce peu de viatique, et j'aime autant que les
aléas du métier chassent de l'éventaire

en cas de vrai besoin, qu'il soit beau qu'il soit laid,
l'objet qu'à cet instant le superfétatoire
caractérise. Autour de ce trio, la loi

qui régit la présence un peu moins dérisoire
de presque tous les autres objets est l'uti-
lité : au plus près, dans ce que je peux saisir,

3 140

voici la colle Uhu, la gomme est de sortie,
un effaceur fluide

7 juin 1995, Paris

Il faut qu'en ne considérant plus aucun des soucis qui sont dans mes hémisphères,
j'écrive, là, un poème de métro sur très peu de distance, donc de stations.
Il y aurait certainement un livre de poèmes à écrire très vite
avec le monde du métro apparent dans les vers.

8 juin 1995, Poitiers – Paris

Je me promène, et je parle
de mes livres, qui sont là, sur la table.
Il y en a plusieurs.
On me regarde surpris
que je ne m'arrête pas, et de mes constructions.
C'est moins risqué que de jouer avec les stups.

Dehors, il y a de l'herbe tendre abordable,
des trains qui marchent
et des gens libres (à peu près). Les soubresauts
se diluent dans les espaces verts.

Séparé de ses amours et de ses paysages
on doit s'aimer soi plus difficilement.
J'ai cherché à être là.
S'y dit-on : « J'ai cherché à être là,
en prison ? »
Et si oui, pourquoi
avoir cherché ça ?
Moi, je repars me promener, et vous, vous êtes restés.

9 juin 1995, Paris

...
une effaceur fluide et le pot de trombones
contenant un taille-crayon à deux couteaux,

une bille, un bouton, deux boutons monotones,
un *M* d'imprimerie sur son socle de plomb.
La trouilloteuse est laide, et c'est bien heureux qu'on ne

la voie plus depuis longtemps. Plus loin, décuplons
le nombre de crayons, de stylos et de lames,
l'agrafeuse, le scotch, le coupe-papier plat,

3 150

rien qui ressemble exactement à un calame.
Une amande, une noix pour l'inutilité.
La souris sur sa scène, ergonomique et blême,

répond à mes demandes, aussi peu tourmentée
qu'alentour deux tampons, une bouteille d'encre
pour le mont-blanc qui fuit

10 juin 1995, Paris

pour le mont-blanc qui fuit, le poulpe dégouttant...

Or, ne font que passer les instruments du cancre,
dictionnaires, plateau, théière et son godet
avec un navet peint, signe que l'on n'exècre

pas forcément la chose, en Chine. Farfadet
tu n'as pas déserté le lieu de mon ouvroir,
tu es toujours dans la souplesse de mes doigts,

3 160

dans la dissipation de mes moindres avoirs,
j'avais parlé de toi dans *Nyx*, une revue,
et repris dans *Zanzânes*, je crois... non, c'est sûr!

Sans toi, je serais souvent pris au dépourvu,
dans les moments nombreux où je dois reproduire
le processus de production, sans que s'enfuie

la confiance tenace

11 juin 1995, Paris

la confiance tenace en le comment écrire
quoi. Farfadet, ô condensé de tout cela,
qui jongles tour à tour du commun et du rare,

3 170

de l'étiqne colonne et autres falbalas !
Navet, linge, œil-de-vieux : trente carrés possibles...
non, trente et un ! à condition que je déplie

en pensée le linge. Vingt-sept carrés visibles :
vingt-cinq dans l'œil-de-vieux, plus l'œil-de-vieux, plus un
celui du linge à ce moment plié, tout humble,

qui voudrait s'imprimer la figure d'un saint
souffrant le doux martyr au nom de Notre-Dame.
Tout redimensionner, l'œil-de-vieux sert à ça,

3 180

c'est un outil précis, de la pesée des âmes,
aussi vrai que toute œuvre est jugement dernier
de dernière parole (ou bien de pénultième).

Si ce n'était pas là façon de toujours nier
que le monde est égal à sa belle arrogance,
on ne sentirait pas l'arrière-goût gnangnan

affectant le poème où toute manigance
se lit comme un nez dans une physionomie
qui veut désespérément que sur soi s'esquisse

la sale innocence, pas sale qu'à demi,
fétide

3 190

12 juin 1995, Paris

M'étant vanté d'avoir écrit
plusieurs poèmes de la marche,
il serait temps que j'en rédige
un deuxième dans la mémoire.
La rue de la Fontaine-au-Roi
descend tout droit à la grisette
à qui les pigeons font risette
en chiant sur ses manches gigot.
Les deux atlantes du *Gibus*,
la tête dans un cul de pierre,
se font la tête, deux autruches,
n'ont pas à franchir Magenta

chargés des douze octosyllabes
que je vais rapporter chez moi.

★

...
fétide qualité que pas un patriarche
ne peut honnêtement redonner au magma.

Des vers de cet hier, écrits au bas des marches
à Versailles et datés, donc, du lendemain...
le bloc-de-vieux intact, lorsque l'œil et la main rech-

erchent la même chose au bout du bon chemin
qui y mène vraiment : la beauté, la rigueur
toujours au rendez-vous. Le gris du temps émeut

comme émeut de ces pierres grises la langueur
si langueur voulait dire platitude qui
confine à l'étalage, ou des pas à décrire,

3 200

ou des mots à écrire

13 juin 1995, Paris

Approchez-vous, navet,
linge, œil-de-vieux, vous aussi...

tenez-vous, un peu
de dignité, que diable ! Pas ce laisser-aller.

En échange, disent-ils, intéresse-toi à nous !

14 juin 1995, Sainte-Croix

Que nous sommes très orientés vers l'avant,
nous autres hommes.
Qu'est-ce que le dos ?
Le navet n'a pas à se poser cette question
(comme l'androgyné de Platon),
lui, c'est la question du haut et du bas
(moi aussi, d'ailleurs, comme Rabelais).
L'œil-de-vieux n'a pas à se poser ces questions,
palindrome parfait.
Le linge est au-dessus de ces questions.

15 juin 1995, Sainte-Croix

Du poids de nuit je m'allège
en suis tout dépesanti,
je repousse mon repas :
en début de matinée
plus haut que notre village
me vient l'envie de monter,
me vient l'envie de grimper,
une herbe dans la denture.

Je vois l'eau de haut, et claire,
pas une vallée de larmes.
Si le sentier s'interrompt,
si le sentier se dissout,
baissant le nez dans les mousses,
j'aperçois la pierre taillée.
Je me fous du Moyen Âge,
de ruine et de décadence.
Je ne veux rien relever.
Jusqu'au bas-fond redévaler.

16 juin 1995, Annonay

Pourrais-je écrire un poème de bain?
un poème baignant en milieu aquatique,
qui refuse le papier.

17 juin 1995, Sainte-Croix

L'entreprise littéraire fait silence
et fait jeu pur et dur, exaspère
l'utile outil, la lance d'arrosage, la retourneuse
de terrain derrière chez soi.
Derrière soi, l'invisible, mettable toujours devant
d'un revers.

À l'aide, les manières de lit, de table,
de si peu d'importance que répétées,

les manières de lit, de table,
navet, linge, œil-de-vieux,
à l'aide! Laide,
hard heure où ça bouchonne
et s'encrasse. Alors arrêter tout, mais ça s'arrête
pas.

18 juin 1995, Sainte-Croix – Valence

L'usine à bois arraché
et à cailloux roulés
qui s'appelle la Drôme (la rivière (
quantité de rivières nomment des départements))
accompagne la régularité de l'autocar
qui va dans le sens du courant.
Ici des truites,
et là des voyageurs.

L'eau actuelle
se promène, trait bleu sur fond blanc de cailloux.
Autour, c'est vert et jaune.

On n'a pas assez peur
de traiter le lit au bulldozer,
la terre à la mâchoire,
la langue au massicot versificateur.

19 juin 1995, Strasbourg

Chapiteaux,
pour aller du cercle au carré,
de la colonne au pied de voûte,
passe par quatre sirènes.

Un oiseau tranche un serpent.

Les corps ont toute liberté
de jouer la face et deux profils.

★

Une sainte, pierre
qui lapide, la pierre est une malédiction
de tous les peints bipèdes qui
ne passent pas entre leurs gouttes
avec leur bedaine lipide.

La pierre peut briser les os
et la pierre brise le bois.

★

En reliefs,
les animaux dans des triangles,

les chevaliers dans des carrés –
ou parfois des rectangles.
Ils ont trouvé leur durable refuge
sous la pente d'un toit, celle d'un escalier.
Occupés d'être occupants,
toujours malades de la pierre,
la pierre
n'est pas une malédiction.
Ils ont trouvé leur bon refuge
avec peau, armes et bagages,
sourire en coin, et silence.

20 juin 1995, Colmar – Guebenschwihr

Le poème commence au trait rouge barrant COLMAR.
Les six heures de la montre sont quatre au soleil,
je crois, de l'après-midi.
Les automobiles
sont hostiles
presque pas plus que les rangs de vignes.
Le poème ira jusqu'à Eguisheim.
Le marcher seul mène à un point connu
en passant par d'autres qui non.
Je m'y sens plus libre que le ventre d'un pape
en plein office,
qui n'a que la morne hostie à se mettre sous la dent.
La mémoire a marché. Je m'arrête à l'ombre
et retrace.

★

Le poème ira jusqu'à Gueberschwih.
La petite montée
sous sept heures sonnantes, quatre donjons, le soleil d'étuve.
La mythologie germanique de la *Wanderung*,
que mon allemand d'écopier tétait dans le texte
et que la Suisse m'entretint,
est là : Goethe, Heine, Hesse
et le Roud du *Petit traité de la marche en plaine*.
Je parie sur un chemin
sur sa tranquillité et sa destination
présumées.
Je songe à une femme, sans chasteté.
Je viens de craindre,
en me repassant le poème,
avoir perdu du poème tout un développement
sans bien savoir si c'était vrai.
C'était vrai, mais j'ai retrouvé ce développement.
J'arrive à Voegtlinshofen. Le poème n'ira pas jusqu'à Gueberschwih.

★

« Le village qui se prépare » n'est pas un énoncé juste.
Je ne suis pas sous-préfet approchant.
C'est un énoncé poétique, au sens d'une malformation.

Là, je bénéficie de l'ombre, et paresse
à versifier. Gueberschwihl.

21 juin 1995, Wintzfelden – Murbach

Hier, pour atteindre Wintzfelden avant la nuit,
j'ai aligné beaucoup de pas.
Beaucoup de pas, la négation
que je ne parviens pas à ne pas entendre
gorge de peu le bon marcher,
glisse de l'air entre les rayonnages
du grand magasin naturel.
À gauche, je reconnais pins, chênes, noisetiers,
un grand bouleau couché de tout son long.
Les hommes du matin se rendent
aux endroits de l'active.
Comme le livreur travaille en roulant,
moi, je travaille en marchant.

La limite de longueur admissible pour la mémoire du poème de la marche
devra être indéfiniment repoussée.
Je m'arrête sous un noyer.

22 juin 1995, Paris

Je n'ai peut-être jamais
gardé sec aussi longtemps le navet
sur son terrain jaune.
Songé acheter un tout frais, ce matin, renoncé.

L'abondance demande.

23 juin 1995, Paris

Navet, linge, œil-de-vieux :
la familiarité
que j'ai acquise avec ce triumphant
m'oblige à subvenir à des besoins comme infantiles,
de l'attention, des attentions,
le nourrissage ni trop riche ni trop maigre,
la passion fidèle.

Comment savoir ce que cette masse de travail du temps et de la touche
du saut de ligne
peut bien signifier? La relecture
s'éloigne dans le domaine du peu souhaitable.
Navet, linge, œil-de-vieux, festival de mes pertes.

24 juin 1995, Paris

...
ou des mots à tracer, simples vaut mieux qu'exquis,
aucun mot prohibé, mais inventer pour chaque
les conditions qui le font simple, délicat

travail, le cœur modestomégalomane
du métier qui se trouve être le mien. Je lis
avec peine, ces jours, des pages, platonique

devoir d'activité. Commentaires, scolies...
j'ai perdu du nouveau la première appétence,
enfermé désormais dans mon monde ambulante.

3 210

Je n'ai plus d'autre choix que cette persistance :
multiplier mes petites dépenses, dû
uniquement autoexigé, c'est l'astuce.

Nul n'a vraiment besoin que je sois assidu

25 juin 1995, Paris

Nul n'a vraiment besoin que je sois assidu
à ce riche labeur qui ne nourrit personne.
On ne sait pas pourquoi le poète a bon dos,

entre plaisir et plaie, blessure

26 juin 1995, Paris

entre plaisir et plaie, blessure qui façonne
et jouissance perdue, le vide et le plein,
la scène affirmant que la scène est sur la scène,

radotant, rénovant, de montée en déclin,
retroussant les jupons de la langue aguicheuse,
collant peau contre peau, tissu bleu sur du bleu.

3 220

Les mots qui vont de rabâcheur à rabâcheuse,
et réciproquement, peuvent plaire parfois
pour eux-mêmes en sus de leur valeur bourgeoise

de pur échange égalitaire. Il faut la foi
du charbonnier croyant que le charbon ne brûle
jamais un innocent (surtout si ce refus

vient du fait qu'il est éteint, le charbon). Pullulent
les malentendus

27 juin 1995, Paris

les malentendus, comme de bien entendu,
affectent en premier les personnes crédules,

3 230

un sentiment que j'ai complètement perdu,
la crédulité... Je suis gentiment cynique
mais pas qu'un peu, c'est vrai, et ce que l'autre dit

j'en vois vite la faille ou la faute organique.
Il y a là, peut-être, à se rinnocenter.
Je n'ai aucune envie d'aller voir en Sénèque

ou dans tout autre livre si l'humanité
brille par sa faiblesse ou pâlit de sa force.
Je me demande s'il ne faudrait pas plutôt

3 240

que je mette le doigt entre l'arbre et l'écorce,
me pose la question de l'autre

28 juin 1995, Paris

Le navet de Tolbiac, tout neuf, est en bonne santé.
Toute la complexité de son emplissement,
pas d'air.
Sa rosette en cible tape dans l'œil.
T-shirt propre.

Au moment du remplacement de l'ancien par le nouveau,
Chirac tout frais et Mitterrand malade
sur le tapis jaune,
l'un et l'autre diffèrent terriblement.

29 juin 1995, Paris

...
me pose la question de l'autre, c'est cela,
celui que je réduis à l'état de comparse,

à savoir rôle muet. Contre le pugilat,
la bagarre attendue par l'enfant matamore,
je ne vois que la domination. Rigolo!

que pas un moyen terme à la fin sans effort
s'aperçoive! C'est ainsi. J'ai vraiment perdu
ce goût de l'idéal dont la fausse capture

est plus que tout navrante. Je suis suspendu
à ce doute flagrant qui jamais ne passionne,
il faut dire, le lecteur.

3 250

30 juin 1995, Paris

Et puis, tiens, je vais me prendre deux mois de vacances.

5 septembre 1995, Paris

Paris – Paris –

Paris – Paris – Paris – Paris – Paris – Vendeuil – Vendeuil –

Paris – Paris – Paris – Paris – Figeac – Decazeville – Conques –

Conques – Golin hac – Estaing – Saint-Côme-d'Olt – Saint-Chély-
d'Aubrac – Saint-Chély-d'Aubrac – Nasbinals –

Aubrac – Rodez – La Salvetat-Peyralès – La Salvetat-Peyralès – La
Salvetat-Peyralès – Villefranche-de-Rouergue – Paris –

Paris – Paris – Paris – Sainte-Croix – Sainte-Croix – Annonay – Sainte-
Croix –

Pernand – Pernand – Pernand – Pernand – Pernand – Pernand – Pernand –
Pernand – Pernand – Paris – Paris – Paris – Paris – Paris –

Paris – Paris – Paris – Paris – Paris – Paris – Saint-Sulpice-de-Favières –

Paris – Paris – Paris – Paris – Paris – Paris – La Roche-Guyon –

Paris –

6 septembre 1995, Paris

Navet, linge, œil-de-vieux en réinstallation...

Quoi perdre ?

À quoi serait-il bon de tenter de perdre ça ?

À quoi est-il bon de tenter de perdre quoi que ce soit ?

Quelque kilo de graisse au ventre.

Périssable, domestique, mesurant
en réinstallation.

Hier, sur le champ de fouilles,
c'était le tour du propriétaire, le plan de masse.
La reconnaissance des édifices, et des traces et des vides
que je ne sais pas expliquer.
J'aurai donc eu des refus de curiosité.

7 septembre 1995, Paris

La versatilité de la pensée jalouse.

8 septembre 1995, Paris

Le navet nouveau présente une fente culière.
Le corps est la chose du monde la mieux reproduite
sous des apparences lointaines,
métaphormes qu'on rencontre à tout bout de champ,
tous les coins de rue
et dans le pas de tout cheval.

Ou la fente est pubienne, avec pointe en dessous,
hermaphrodisme mou,
dont le caractère disparaîtra peut-être
avec le ratatinement.

L'œil-de-vieux ne sait rien se rincer.
Le coton réceptionne un peu d'humidité.

9 septembre 1995, Condé-sur-Marne

Une chambre sur cour, donc sur toit de fibrociment.
Il faudra que j'aïlle vers le lemosi
investiguer, savoir
si des grands-pères interrompus
m'ont interdit quelque chose.

10 septembre 1995, Épernay – Paris

Il y a un dessin de Beckmann, 1926,
Miroir sur un chevalet
qui se paye le luxe de réfléchir
un rectanglage de fenêtre (format de celles de Murbach)
ouvrant sur une terrasse avec arbres.
Le dessinateur est gommé,
comme n'est pas mon doigt dans ton humide
raccourci d'abyme.

L'eau du ciel, aujourd'hui,
s'est beaucoup retenue, malgré les prévisions noires,
alors c'est à nous autres à expulser.
(L'autre main caresse.)

11 septembre 1995, Paris

« Il (l'Empereur) montait à cheval au grand galop
l'escalier de l'orangerie de Versailles. » C'est Balzac
dans *César Birotteau* qui le dit.

Je ne sais si des étincelles
étaient capables de s'ensuivre, si le défilement
des marches sous la vitesse était saoulant
plus que le ciel arrivant vite.

Pourquoi pas y monter en trial
ou en quatre-quatre, toutes choses possibles
quoique moins nettement impériales.

12 septembre 1995, Paris

En séance deux de fouilles,
je ne fouille encore rien
que je n'aie déjà fouillé. Impression, du moins.
Le lieu
est un boudoir intime que je ne peux imaginer
qu'en ville, la grande ville de Baudelaire,
qui est aussi celle de l'imagerie expressionniste
allemande,
une Bruxelles abordée au début des années soixante-dix
avec Kafka, une tentative de lire Musil. L'hiver,
le froid, la pluie.
Je suis arrivé mouillé à la séance première, la semaine dernière.

13 septembre 1995, Paris

Cher navet, dont j'ignore
le destin durablement ou non trinitaire, écoute

de tout ton végétalisme militant,
non ma voix, mais pour moi, pour ma voix,
ce que le monde autour de toi
prétend. Dégonfle
une cheville sur deux, qui le mérite,
des miennes, aussi.
Ensemble, délibérons. Rendons des choix plutôt que des sentences.
Il faut bien qu'aux tris courants
le nôtre se rajoute.

Navet, linge, œil-de-vieux est installé
sur le volet horizontal d'une machine dite scanner.
Navet, linge, œil-de-vieux se balade
au gré des déplacements d'outils, livres et chemises.
Rien de sacré.

14 septembre 1995, Paris

(poème adressé)

Parmi les chambres de la voie lactée
qui font sur jour et nuit une constellation dessinée par ampoules
et jeux de jambes, je m'arrête
sur celle où l'ingéniosité ergonomique d'un architecte d'intérieur
interdisait
que le moindre geste de l'un ou l'autre au bain,
lavabo, siège,
fût de l'autre ou l'un considéré par le regard, accompagné
d'un geste qui effleure, d'un baiser sur l'épaule.

Dans les capacités rêveuses de la mémoire et du bureau,
c'est-à-dire du poème,
il me semble aujourd'hui qu'il n'aurait pas été impossible
que l'une ou l'autre se cache discrètement dans la penderie
et se laisse, comme sur une scène tournante,
importer dans la coulisse et la douche pour surgir
au milieu de bras bouillants et savonneux.

L'esprit de l'escalier est décidément inéducable.

Y avoir pensé, pourtant, y penser ce matin en pensant
que cette pensée pourrait contrecarrer les plans
de l'insidieuse tristesse
montre peut-être que
le désir de l'amoureux rassemblement avec cette it'aime-là, toi,
est entier, inentamé
par la raison futile ou l'amorce des fouilles.

15 septembre 1995, Paris

On se repose amicalement,
œil-de-vieux, navet, l'un sur l'autre.
Lequel pèse sur l'autre? Chacun pèse sur l'autre.
Et tous deux sur le linge
qui ne connaît aucune fatigue, ni perceptible usure.

Le linge du groupe épouse le nez (je lui fais épouser
le nez) de la marche du scanner,
un rien de négligence.

16 septembre 1995, La Courneuve

Le vers dont l'inscription est en cours
est bordé (au sens où l'on borde le lit d'un enfant, « Va
te coucher, j'irai te border »)
du blanc extérieur – le drap est autour –
la chambre est blanche ou le lit
occupe toute la place.

Les traces de pas
grand-chose ou de peu
du mitan mi-
lieu

vomiteux champ métaphorique.

17 septembre 1995, Paris

Plus que parfait torse sans membres
sorti du four et du moulin.

18 septembre 1995, Paris

La morale du journal, du texte quotidien
ne devrait pas être : je continuerai demain,
mais : cette livraison est la dernière. *Navet...*
se finira sur elle.

Puisqu'on se vit immortel
avant d'être mort,
et pas dernier au bout de la liste des morts,
cette morale est difficile.

Eh bien, finis ta finition.
Navet, linge, œil-de-vieux,
Tout ira bien.

19 septembre 1995, Paris

Je ne sais si la suite simple
des jours
est capable de ressembler à l'esprit de suite
des vers
qui le poème constitue. Je ne sais pas.

★

Que pourrait être un poème de fouille?
Y a-t-il lieu d'un poème de fouille?

J'ai grandi contre des maladies,
contre des sexes troubles.

20 septembre 1995, Paris

Le jaune a migré sur le bleu
de la boîte archives du courrier que les jours classent.
J'étends la main.
La fente du navet est de plus en plus nettement pubienne
avec un joli petit mont de Vénus
en mauves plis tout délicats.

Je n'avais jamais, du groupe,
bâti comme une tente où l'œil-de-vieux cloisonne
deux espaces de maquette,
ombre abri
pour signifiants nomades qui font la pause
et s'y rafraîchissent quelques heures.

21 septembre 1995, Paris

Pour retrouver le chemin responsable de *Navet, linge, œil-de-vieux*,
il me faudrait durablement revenir aux alexandrins
dont la production moyenne a considérablement baissé
à la faveur de longues vacances, comment dit-on ? méritées.
La fine poussière qui se dépose
ne supporte pas que je me repose
ou consente à laisser vaguer le désir et l'énergie du crayon,
ahane sur le clavier sous le couperet de la seule horloge du jour.
Et cependant l'impression peut-être injuste de verser dans l'inconsistance
appartient à la conviction sourde qu'une poésie qui serait de cette ascèse
l'héroïne

ne manquerait pas sans doute de raisons d'avoir été
quelque chose quelque temps, peu de chose pas longtemps,
mais une façon de fatiguer le goujon qui passerait dans les manuels.
Le vers, quand il prend ainsi des aises en longueur,
et le poème du jour quand il profite de ce fait en épaisseur,
fatigue, consume et suce au sein de l'accalmie,
du frigo vide et du néant. C'est une affaire. C'est précisément
l'affaire qui t'occupe, toi, l'improbable qui, ici, à présent,
lis
ton nom, un surnom.

22 septembre 1995, Paris

Un poème de (quatrième) fouille et de métro tout à la fois
commencé sur la ligne 4 qui conduit à Montparnasse
peut affirmer péremptoirement qu'il y a aujourd'hui des corps à réenterrer
que j'avais crus trop vite définitivement muets.
Me voilà devenu pareil à un Malgache soucieux de retourner ses morts
pour leur donner périodiquement une petite satisfaction dont le manque
aurait pour sombre effet de le rendre furieux et maléfique.
Si les morts sont dans mes rêves, c'est que les morts ne sont autres que moi.
Un mort de rêve n'est pas un fantôme.

23 septembre 1995, Paris

Au bout d'un rameau fragile,
sur cet arbre, tout en haut,
un singe regarde en bas.

Il n'a ni chapeau ni bas.
Il croit le monde fragile
et le prend un peu de haut.

Le monde pète aussi haut
que son derrière n'est bas.
Au zoo, cette vie fragile.

Écrit sur la caisse : Ô, bâfre,
agile!

24 septembre 1995, Paris

Les secrets soigneusement voilés
dévoilés
du docteur Spitzner, visibles de nouveau à Paris,
gardent leur force d'évidence et de supercherie
et de pédagogie. Ses cacas, mes navets
sont un peu cousins, ceux-là étalés sur des linges
comme de la peinture *fondamentale*.

Les enfants prévenus de passer (éventuellement) leur chemin
regardent vraiment avant de craindre ce qu'ils voient.

La fête foraine ainsi conçue
était vraiment le monde extrême, couleurs, bruit, déshabitudes, merveilles,
monstres.

★

Se frayer un clouté de l'état liquide à l'état gazeux.

le passage.

★

À niveau protégé, il y a du Rhin souterrain à consulter.

le passage.

25 septembre 1995, Paris

Rendre son dernier grand de soulagement.

le soupir.

★

À mèche à pointe d'or, être sous le port du bleu colonial.

le casque.

★

Minuscule, prouver par + b.

le a.

★

Se fâcher tout, boire un coup de gros drapeau, c'est un kil de feu.
le rouge.

26 septembre 1995, Paris

S'il est possible d'épuiser,
mieux que navet, linge, œil-de-vieux, je,
les aventures minuscules de je, je
passerai comme des haies les souvenirs butoirs, para-
vents. Derrière,
qu'est-ce qui souffle ?

Aux cinquièmes fouilles, j'ai été plus fouillis.

27 septembre 1995, Paris

Le présent, c'est, par exemple, tant que le démon de la passation n'est pas
apparu
ou du moins tant qu'il n'a pas remporté sa tôt ou tardive victoire.
L'étrange ruse que celle de déconsidérer le moment non indécis
au bénéfice bien peu sûr d'une révélation posthume.
La foi dans la préparation (et dans la préparabilité) des choses du monde
est d'une sous-réalité tant attendrissante

qu'on peut y coucher toute sa vie sans jamais devenir carne.
Les peaux hésitent à se laisser frotter par le premier venu
et l'intimidation n'y fait rien.
La majorité d'entre elles est déjà versée dans le passé qui ne s'est même pas
passé.
(Poème de métro)

28 septembre 1995, Paris

Qu'il y va de mon désagrément à paraître en couple,
que l'affaire Guillaume n'est pas sans rapport avec le rêve de la mère morte
qui renâcle et veut me parler,
que mon père avait appelé mon frère « ma fille »,
que mon père allait donc vérifier les selles,
que rouge honte.

29 septembre 1995, Paris

(poème adressé)

Les gouttes, toutes,
toutes les gouttes sont dans la nature.
Et la nature est dans la goutte par le prisme,
les peur et plaisir par la sueur,
secousse par la larme.

★

Si, comme déjà écrit, je ne m'engueule sainement
qu'avec qui j'ai baisé, est-ce
parce qu'a sauté – a été sauté
l'interdit de la mère : parler = vaincre, convaincre ;
parler = se plaindre ; parler = emporter la conviction d'inceste :
parler = baiser ?
Le parler définitif
contre la normalité du parler précaire, des paroles
envolées, perdues, heureusement perdues.
Parler est sans importance puisqu'on peut le faire indéfiniment.

30 septembre 1995, Paris

Il y a dans l'œil une eau captive,
œil de jeune, œil
de vieil animal – mais l'œil-de-vieux est sec –
il y a dans l'œil une eau captive
qui est là pour huiler le non moindre des sens
et laver le regard.

L'œil qui se mouille à la piscine (autre eau captive)
souffre du chlore un peu.

Larmes si nulles.

Depuis celles d'août,
je n'ai pas vraiment repris mon travail.

Navet... et la prose du jour
en sont, certes, du.
Mais ils deviennent l'auxiliaire de la fouille.
Autrement, je règle les affaires courantes.

1^{er} octobre 1995, Paris

Se fâcher tout chou ; tirer à boulets le petit chaperon, gros poisson dans
la banlieue aux fruits ; voter l'alerte du pullover drapeau.

rouge.

★

Voir les peaux sur la liste.

rouge.

★

Être dans le bordeaux et le noir porté au sang.

rouge.

2 octobre 1995, Paris – Beaune

Il est de ces matins –
après un sale cauchemar

où beaucoup des soucis ont été mis au pire,
gestion du temps, de l'argent, du cœur – de ces matins
où je me vois ployant
sous rien d'autre que des fétus.

Navet, linge, œil-de-vieux pèse
par sa légèreté ;
le journal du matin par ses pesants dossiers,
bouffis, répétitifs. Il n'y a
que les romans de kiosque
faciles sous leur jaquette d'achèvement
pour encourager à.

La fouille, que m'offrira la fouille ?
quel peu de chose que je ne peux encore imaginer ?
mais renforce ma capacité
à occuper, mieux présent, le présent.

3 octobre 1995, Beaune – Paris

Avec, certes, la complicité de l'ail cru (prescrit par Graeme)
voici un rêve partiellement récurrent, la part
connue consistant dans cette désertification de la bouche
qui s'emplit, d'autres fois de verre caramélisé, ici de je ne sais quelle
colle terreuse interdisant la parole et le crachat même,
tandis qu'un officier me pique mes godasses, officier
dont je ne crains pas de léser
la majesté
par le mépris.

4 octobre 1995, Paris

Zanzânes, que je dois relire,
Zanzânes fouillait.

5 octobre 1995, Paris

Zanzânes fouillait, fouillait aux bons endroits
et bâtissait. Sa suite
est dans tous les lieux de mon travail,
tous,
poésie, théâtre, conte et roman, essai, poèmes visuels avec Pierre Laurent,
collaborations, Oulipo...

Saurais-je refaire un point comme celui-là,
fin et commencement,
dix ans plus tard?

6 octobre 1995, Paris

(poème adressé)

Passe (ou pas) les mers et terres
chasse au chas de la petite
et pêche là, d'une longue broche alphabète
qui s'est accrochée à un repli tout intérieur.
C'est un salut depuis l'encrier rempli
de sang sans paix.

7 octobre 1995, Paris

(poème adressé)

L'hôtel où je suis arrivé, par téléphone,
et qui n'a trouvé nulle
empreinte de pas de la cliente pourtant nommée,
épelée, non décrite,
avait l'air immense par le fil, un hôtel malléable
de dessin animé.

J'aurais dû pouvoir transmettre
des empreintes digitales
relevées par exemple sur mon ventre, agrandies, scannées.
Mais l'absence du voyage
laisse toute la place à la pensée de la surprise.
Ça va.

★

Changer d'œuvre.
Ou plutôt, continuer celle-ci et en commencer
une autre. Mais c'est sans doute illusoire.

8 octobre 1995, Paris

En ce moment, faut pas que j'écrive.
Faut pas que j'écrive, faut pas que j'écrive, faut
pas.

9 octobre 1995, Paris

Navet, linge, œil-de-vieux,
navet
et moi, devant, sans appétit : il est sec
et moi de même.

10 octobre 1995, Paris

Ils n'ont rien dans la culotte,
navet, linge, œil-de-vieux,
rien dans le regard,
rien.

11 octobre 1995, Paris

Le champ de fouilles (mais non,
justement le champ de fouilles est ailleurs !)
le lieu du contrat de fouilles
est à ciel ouvert dans un boudoir plutôt bourgeois,
avec tapis pour se prendre les pieds,
avec des livres et des images,
une cheminée de marbre blanc ressemblant à la mienne.
En termes de lieu d'une ruse,
il y a, tout autour, une librairie d'occasions (j'y achète une *Aminta*),
la croissanterie (pour le pain au chocolat ou le brownie), le banc
(pour le journal), la boutique du chauffagiste (pour vérifier l'heure),
la poste et le musée de la Poste.

12 octobre 1995, Paris

Je redonne de la scène dépliée à navet, linge, œil-de-vieux.
C'est autre chose que le mouchoir
de poche.
C'est soudain un autre territoire, une propriété
qui a la propriété de pouvoir inviter, spacieuse,
donneuse.

13 octobre 1995, Paris

Que « le grand rêve de la grande gueule » parle du silence,
que la bouche demande un statut,
que rien ou la barbe,
que je dois creuser le rêve du mariage d'écrivains,
que la chimère de femmes n'est peut-être pas sans chier sur la mère.

14 octobre 1995, Paris – Strasbourg

Le dentier de Mère froide, dans le tiroir
post-mortem, était effrayant. Renvoyait-il
au supplice de « mon appareil »,
cet écartement que je devais porter la nuit, voûte palatale en haut,
fer à cheval en bas, fils de fer entre les dents pour le bloquer?
Il forçait, s'adaptait mal, sautait, blessait le palais
et demandait alors chez le dentiste un coup de meule.
De rendez-vous en rendez-vous, le sillon central de celui du haut
s'écartait légèrement par changement d'un petit ressort métallique.

Le rêve de la bouche terreuse
vient de là et de la façon qu'avait le dentiste
de prendre mes empreintes : mordre dans une pâte rose.

15 octobre 1995, Strasbourg

Un peu chez moi, en connaissance.
Il y a des retrouvailles
contentes, dans le grand bain de littérature.
Les vers de La Fontaine, avec leurs sautes,
passent d'autant mieux qu'on accepte les rimes
(cinq de suite identiques, parfois :V, 18, par exemple...).

16 octobre 1995, Strasbourg

Lire, c'est s'arracher de ses silences.
Lire à d'autres, c'est s'amouracher de leur écoute
et de leur silence.

17 octobre 1995, Paris

Vu des mainteneurs de l'écartement des tranchées,
sur des chantiers,
mon appareil...

18 octobre 1995, Paris

(poème adressé)

Après avoir télécopié jusqu'à Séoul,
j'ai l'impression, à cette minute,
d'être capable de Toronto.
Mais ce n'est qu'une machine, pouvoir de machine
même caressante,
célibataire mes fesses !

Célibataire, mon siège !
heureux d'un poème bien frontal de Noël Arnaud
et d'un aveu de lectrice
active. L'avid
enregistrement de minutes moulantes, et, ça se sait à présent,
de bretelles.

En bas du toboggan du corps et de la ville,
un lac.

19 octobre 1995, Paris

Au petit matin, aujourd'hui,
douzième séance de fouilles. La fatalité
intime du journal. Un rigoureux
col roulé blanc de coton à fines côtes
verticales couvrant d'invisibles côtes horizontales.

Je ne pose pas les fouilles en terme d'aide,
mais fouilles pour ne trouver rien, pour
en venir à parler autrement
hors fouilles.
Ô bouche!

20 octobre 1995, Pernand

La tueuse lady ne vit qu'au lendemain,
Macbeth, moi aussi, d'autres :
vivement dimanche soir ou...
on ne peut vivre longtemps dans ce plongeon permanent.

21 octobre 1995, Pernand

Près d'une fille allégée
par le bruit de ses talons,
je me demande

23 octobre 1995, Pernand

Même si la scène
représente le littoral : plage et océan,
la scène est un bassin de la parole,
margelle tout autour et diverses profondeurs.

24 octobre 1995, Paris

Court.

25 octobre 1995, Paris

Il est presque dommage que le navet séchant
ne continue pas
interminablement, commençant
une deuxième phase, après le palier lithique.
Il irait alors jusqu'à sa fonte,
sa disparition dans l'air ambiant et dans le jaune.

L'œil-de-vieux, aveugle et sot comme une machine,
se donne, certes, les gants de le diminuer,
mais on passe aisément le regard derrière.

Mille ans durant dans une grotte, le navet
finirait bien par s'absenter... avant
que le linge ne le fasse, avant
que l'œil-de-vieux ne s'érode.

26 octobre 1995, Paris

Comment noter, sans paradoxe, dans son journal :
voilà un jour où je n'aurai pas écrit
?

Il suffit de postdater, comme fait *Le Monde*.

Non, pas comme fait *Le Monde* : postdater une seule fois!

27 octobre 1995, Paris

Au maléfice de la fièvre,
sont venus en fouillis de Bosch ou de Grosz,
des rêves abstraits, « rêves d'en haut » me dit-on
que disait Freud.

28 octobre 1995, Paris

Épluché deux navets pour une soupe franco-japonaise
et sauvé un pour le petit feu.

29 octobre 1995, Paris

Dans ce qu'il faut bien appeler le marasme
d'une bonne crise,
je reconnais que *Navet...*
résiste moins bien que *La phrase de prose du jour*.

30 octobre 1995, Paris

Grosse fièvre.

31 octobre 1995, Paris

Fièvre tombée.

1^{er} novembre 1995, La Rochelle

Jour de la fièvre intermittente
et de la céphalée.

2 novembre 1995, Paris

Rêve de conférence (type rêve d'examen)
qui n'a même pas le courage de rien décaler :
je dois faire une conférence
sur rien d'autre que... la perte!
Je m'y suis engagé. Je n'ai rien préparé.
Je n'ai pas une heure devant moi. Dans cette heure,
je dois encore plier un vélo
et me faire fienter dessus par un oiseau :
une grande tache rouge (deux jours
après une prise de sang, dix jours
après avoir revu *Macbeth*).

3 novembre 1995, Paris

40°.

4 novembre 1995, Paris

La montée de l'hiver,
peu après la date des morts, est saine,

non sainte. Et cette année
est la première où je serais volontiers, sans fièvre,
allé verser une gerbe de chrysanthèmes
au cimetière de Viry-Châtillon.

Quand mon père enfanta pour la dernière fois,
il avait 48 ans.
Ma mère 44.

5 novembre 1995, Paris

Rêve d'examen nullard, je suis en première (à 48 ans)
et j'ai la deuxième
des pires notes, en français.
J'abandonne l'école. J'emporte mes habits
qui baignent dans un grand sac plein d'eau.
L'école est une église.

6 novembre 1995, Paris

Cette voiture, en rêve,
cette voiture à la papa,
où était-elle donc exactement garée, au-delà du délai de rigueur,
dans un parking? Là. Ses pneus
sont à moitié à plat
et la clef de contact reste bloquée
dans son trou.

7 novembre 1995, Paris

Voici déjà quelque temps que je ne me suis pas offert un poème de métro.
Je ferme les yeux. Fatigue. Il serait assez cocasse qu'il y eût de la brucellose
là-derrrière

(les symptômes ne vont pas contre et je ne crache pas sur le chèvre frais)
à cause de l'abortus glissé militairement dans le nom latin de la bactérie.
Cette fois, donc, je ferme les yeux entre deux stations
histoire que le trajet soit un peu de repos. Je me demande si la méditation
– on voit très bien, lorsque la rame sort au jour à La Rapée, ce que l'aveugle
ne voit pas (voire?) –
sur quelque sujet inabordable par sa vastitude ou sa futilité
pourrait s'en trouver ou non suffisamment dopée :
un programme complet de poèmes pour réfléchir sur la poésie.

Il n'a pas dû se passer une minute, le temps de changer de ligne.
Il est plus difficile, au jour du métro aérien, de tenir les yeux fermés
que dans le sous-sol. La poésie
je n'ai même pas besoin de savoir ce que c'est que la poésie pour en faire.
Brusquement les yeux de tous les voyageurs badaudent dans la même
direction :
des touristes voyants, je n'avais donc pas les yeux fermés.
La poésie est un poète commun qui se promène le long des chemins
muni de son bagage et du désir de la langue.

★

Que copro- et que sterco-,
que Jonas, tout craché, fait entendre un silence attentif,
que j'avais quel âge, à la pointe du Raz?
que pourquoi donc l'enfant était-il non-venant?
que rien, ou alors tout (à la Louis XVI).

8 novembre 1995, Paris

Le navet en cours
a des qualités de poivron,
non dans la luisance ou la couleur,
mais dans l'arrondi de ses formes basses creusées,
alors qu'il est frais, de sillons
et de torsions pleines.

Navet, linge, œil-de-vieux.
Patient, drap de lit, médecin.

L'o e dans l'o ou e collé... c'est extrêmement difficile de trouver
de la documentation sur l'œ.
« Ligature linguistique », dit trop brièvement une revue de typographie.

9 novembre 1995, Paris

Tristesse apparente du silence,
tristesse manifeste de certains actes,
joie intermittente.

10 novembre 1995, Paris

Si la transmission par les mâles
du chantier
s'est opérée finalement dans le symbolique
assez bien, comment en dire autant de,
par les femelles, celle de la couvée, de la maison,
lieu empoisonné de l'amour sûr, sinon fidèle?

11 novembre 1995, Paris

Sortir, m'extraire
de cette camisole naïve, dite indépendance
ou liberté de ses désirs...
Passer par personne.

★

...

Il faut dire, le lecteur x, celui de Dyo,

village du Charolais, ça ne l'impressionne
pas plus que ça, les vers, à moins que son français
n'ait un jour rencontré les échos de la scène.

Je multiplie, pourtant, quand je peux, les essais
de poésie proxime à qui rien ne demande,
là où c'est inattendu. L'œil est réticent,

l'oreille paresseuse et la pensée quémande
l'alibi du travail qu'on pourrait révéler.
Or, habituellement, l'universel remède,

3 260

sans lequel la santé demeure à désirer,
a effacé ses traces. Si c'est une gloire
pour la plupart, pas pour moi. Je l'ai dit, je crois

que la forme

12 novembre 1995, Paris

que la forme est le sens ou qu'elle est le parloir
dans lequel entrent visiteurs et détenus.
Elle agit par le biais de cette ciselure

que le poème exhibe et qui est obtenue
par concept *et* par savoir-faire artisanal.
Le parloir fait entrer, derrière un cadenas,

3 270

le texte d'un côté, le lecteur virginal
de l'autre. On peut passer les doigts par le guichet
pour un doux entretien amoureux, fraternel.

Le gardien n'écoute pas, joue de son hochet
plein d'encre, afin que l'encre ne se coagule
pas.

13 novembre 1995, Paris

Pas à pas, pas comptés, corps pas encore chu

ou choit toutes les douze syllabes virgule
spécifique au poème. On demande est-ce là,
saucissonnant le son d'une façon égale,

un mode de parler raisonnable? Ce lacs
attrape-t-il assez le gibier du réel?
attire-t-il assez, comme un serpent le lait,

3 280

la signifiante matérialisée en celles
parmi les choses qui témoignent de la vie.
J'avais lu que Breton jouait sur les mots *cil*

anse,

14 novembre 1995, Paris

anse, l'accroche-cœur de la beauté ravie,
qui de trop de bavards compliments se protège.
La toucher, il le faut : le sacré, le mauvais

génie de l'homoncule abruti du cortège
qui promène les idoles de rue en rue,
le sacré dédoré sous les flots du déluge

3 290

fond comme la sucrée avant que la décrue
nettoie le littoral à nouveau mis en carte.
Il reste très obscur, le jour où tu t'ancras

dans l'idée de la beauté comme fièvre quarte,
alternant la passion et la froideur. Tu sais
que vivre de la sorte, à chaque fois, la perte

impose la fêlure et la voix de fausset.
J'ai beaucoup de projets, c'est pareil en amour,
et je ne sais pas ce que veut dire être souûl.

3 300

Fatigué, oui.

15 novembre 1995, Paris

Il est 3 h 40
du matin. L'insomnie me soumet
à de l'agir, le moyen, dit-on, de se refatiguer
et de faire revenir le sommeil
sans prendre de front la question de sa fugue.

Je contemple navet, linge, œil-de-vieux.

16 novembre 1995, Paris

De temps à autre,
la réponse soit

oui.
Pendant le temps d'un cours,
d'un voyage. Compte
moins un
dans la tête (température),
voyage en comptant
sur le papier de la rame.
Le deuxième composé
revoyage.
Il *est* de s'arrêter.
Il ne faut pas ramer en marche.
Il ne faut pas ramer arrêté.
Le dernier quai
sera le premier
et inversement.
Si le ventre proteste,
achète
une quiche.

17 novembre 1995, Paris

Entre secrets et silences pudiques
il aurait pu du moins s'imposer
quelque certitude
que si seconds il y avait, il n'y avait pas
à s'escrimer du côté
des premiers.
Mais comme rien n'est sûr, il faut bien fouiller
si le sol est trop meuble ou truffé de galeries.

Fortin peignait en bâtiment.

18 novembre 1995, Paris

Le navet retrouve la façon des plis des drapés de marbre
que le linge n'a pas, trop léger
de tissage. Le navet pourtant est léger,
aussi léger qu'il serait lourd s'il était en marbre,
frais à la main sans être froid
aussi frais qu'il serait froid s'il était en marbre.

L'œil-de-vieux est à peine plus froid que le navet.
En les saisissant chacun son tour, je sais que sur le premier
les empreintes digitales que j'y laisse
ont toutes les chances d'être plus lisibles que sur le second.
Sur le linge, sont-elles seulement possibles?

Sur la main, empreinte navétale
ou empreinte lingère,
œil-de-vieille. Il y a des limites
à la fabrication de l'adjectif.

19 novembre 1995, Paris

Quand les trois semblent abattus,
œil-de-vieux, navet sur linge,
après le passage violent d'une troupe haineuse,
c'est antinomiquement paisible et non.
Chacun tout seul et à distance,

pour qu'ils ne puissent pas même croiser les cendres.
Ou sieste d'amants las
l'un de l'autre.

20 novembre 1995, Paris

Je les éloigne encore, chacun à un angle
opposé.
Mais l'effet de champ de bataille
ou d'abatement postprandial disparaît
au profit d'une disposition pensée, d'ailleurs assez gratuite.
Navet, linge, œil-de-vieux... jamais je ne pourrai
écrire le mot linge et disposer dessus
œil-de-vieux, navet...
sauf peut-être par le poème typographique et Pierre
trouverait la solution.

21 novembre 1995, Paris

Quand j'utilise le scanner,
sur lequel navet, linge, œil-de-vieux reposent,
la disposition suivante du groupe
en profite pour changer. Un geste rapide
le remet en place, mais une surprise est capable de le ralentir :
ainsi cet angle de linge
qui retombe dans le vide sur le flanc de la machine grise
me conduit à disposer navet, disposer œil-de-vieux
au bord du gouffre.
Ils sont des choses curieuses

d'un hypothétique paysage, avec océan
que je suis, comme le spectateur est océan dans *Distance*.

22 novembre 1995, Berck

Les aises de la plage immense
hivernalement inutiles.

23 novembre 1995, Paris

Capteur, je n'avais jamais noté « capteur »
pour désigner l'œil-de-vieux, apparence seulement,
puisqu'il n'y a pas d'opacité où recevoir.
L'« aperçu avant impression » de mon logiciel
est un peu l'œil-de-word,
dégagé pourtant de tout carroyage.

Navet a pris un grand coup de sec.
Les fanes ont bu leurs dernières gouttes.
Et le sculpté profond de la racine persiste
à se montrer le plus artiste
de tous mes navets depuis quatre ans.
Une petite place pour le pouce et soudain le souvenir
du papier de crèche
sculptable jusqu'à donner la grotte de la sphinge de Bethléem.

Linge,
il fatigue.

24 novembre 1995, Paris

Il suffit que je pose, et inévitablement
de façon délicate, le navet sur l'œil-
de-vieux pour que le groupe devienne
mortuaire.

★

Que l'aïnesse ou l'ânesse ?
que je veux qu'il relève l'oubli du nom de l'esthéticienne trop fardée,
que sorcière,
que en quoi la maladie fut-elle inédite ?
que ma « double porte » de la chambre parentale était à tout le moins
ambiguë.

25 novembre 1995, Paris – Colmar

Ariane renonçant
à Barbe-Bleue, qui n'est pas à son niveau,
que va-t-elle faire de sa perfection fragile ?
Négligence... entretien... Ariane a craché sur les pierreries
et sauvé le harem. Ariane
ne peut plus que rêver au loup, à l'ours,
au sanglier qui la laboure-
ra, et la robe du monstre, c'est encore possible,
n'aura que la couleur du temps.

Poser poil contre poil
est une décision qu'encouragent
dans une assez faible mesure les souvenirs.
C'est autre chose, d'abord, qui va chauffer le désir,
quelque chose que les zoos ont largement tari
mais qui, chez nous, demeure
sous le poil.

26 novembre 1995, Murbach

La rime tronquée de Conques
avec ses tours jumelles
en plus rose,
elles et les pentes pour les mieux voir.
J'essaie d'être pleinement là,
de regarder le sol fait de feuilles
de chêne, de tilleul et de châtaignier,
tandis qu'un pivert grave son texte dans le bois debout
avant de voler clair et rouge.

27 novembre 1995, Colmar – Strasbourg

La plaine s'éteint sous un certain brouillard.
Je me demande comment reprendre, moi, les rôles
de ma vie, quitter ce ballottage. Une malédiction
dont l'origine n'est que trop maternelle, peut-être,

me chimérise terriblement la figure aimable, la divise.
Sortir de ce mauvais cercle suppose une unification,
mais ce volontarisme
tendrement tempéré ou familialement hard
ou solipsiste...

28 novembre 1995, Paris

Éthique de la poésie? Mais oui,
comme éthique de toute chose... de langue,
de forme et de métier.

29 novembre 1995, Paris

L'œil-de-vieux posé sur le navet, le navet posé
sur le linge. Ça se paye le luxe
d'être beaucoup plus artificiel encore que l'artifice
habituel du groupe.
Si je replie trois coins du linge vers le centre,
le quatrième tombant dans le vide,
le baroque est à son comble.
Presque surréaliste.

30 novembre 1995, Lille

La corbeille,
sur laquelle on lance
les idées, les jeux de « Faites vos jeux! »,

de laquelle on cherche
commande, pue
la cravate et la veste
presque générales, l'être badgé,
des élus, pourtant, avec
beaucoup de *service public* à la bouche
en ce temps de grève.

La foire aux bestiaux originelle
du Charolais de bœufs ou d'Imilchil pour les chameaux
vaut ici pour les tramways et pour les autocars.
Plaisir, importance, échanges,
bilans et perspectives.

1^{er} décembre 1995, Paris

Pire que dur
mais ainsi. Une tête et un corps.
Apprendre à être roseau.

2 décembre 1995, Paris

Couché sous le lion de l'œil-
de-vieux, le navet,
écrasé comme un Milon de Crotone
ou ces cadavres sculptés qui repoussent la dalle,
rapetisse.

3 décembre 1995, Paris

Cultive ton potager,
fais ta lessive,
nettoie les carreaux de ta maison, Candide,

navet, linge, œil-de-vieux.

4 décembre 1995, Paris

La sorte d'hiver,
qui nous lie à la chaudière
comme à la laine, regarde aussi navet
qui se muche au pied de l'œil-
de-vieux. Pauvre de pauvre,
il tend son bas de corps
tendu comme une sébille
et concave.

5 décembre 1995, Paris

L'œilleton de ma porte est œil- aussi -de-vieux.
Le visiteur s'y arrondit
et rapetisse.
Mais je ne regarde jamais par l'œilleton de ma porte,
sauf si je suis curieux dudit rapetissement.

6 décembre 1995, Paris

Horizontal linge, vertical œil-de-vieux,
navet, ce coup-ci, plutôt couché, mais navet
infoutu d'obéir à ces deux catégories trop simples.
Navet indescriptible. S'il fallait compter les failles
dans sa peau, les grains,
on y laisserait sa loupe et ses yeux.
Alors, on le dit baroque et voilà.

7 décembre 1995, Paris

Dresse-toi et reste, a dit un jour
à l'œil-de-vieux quelqu'un
qui n'a depuis cessé de l'observer choir
lorsque la table branle.
Le navet, un peu roseau, du coup,
est lui d'une stabilité que ne peut pas lui envier
le linge.

La pensée des lumières a sa fragilité,
comme l'horloge extérieure.

8 décembre 1995, Paris

Un pli de plus, mais plus
le linge est plié de fois, moins
l'œil-de-vieux s'y montre stable.

Comme faible
est donc l'œil-de-vieux,
malgré sa hauteur de vue.

9 décembre 1995, Paris

Ce face à face,
œil-de-vieux et navet, cette différence
n'est pas réductible.
Le fait que l'un change et l'autre non
ne fait qu'aggraver leur opposition,
même
si finalement les deux sont achevés
en bout de course.

10 décembre 1995, Paris

Œil-de-moi,
navet de moi, linge de moi,
navet, linge, œil-de-vieux de moi,
donc miroir?
Œil de navet, linge-de-vieux,
navet que de nous.
Linge, linge, linge l'un
sur l'autre contre le froid. Œil contre œil,
lèvres sur lèvres.

11 décembre 1995, Paris

Je couche navet dans un lit jaune
à une place : je fais du groupe
une poupée. L'œil-de-vieux
est le plaid
écossais transparent.
C'est parfaitement ridicule.

Retour à plus d'abstraction.

12 décembre 1995, Paris

Que cicatrice joue droite,
que rien (les tiroirs?)
que le palier du premier de la maison bachelardienne,
que rien (le lit-scène?)
qu'une salve (j'ai dit salve!) de rêves et que périnée (vérité en deçà du
périnée, erreur au-delà).

13 décembre 1995, Paris

Le père inné, dois-je assumer?
De n'être que ce passage.
Pourquoi cela vient-il si tard?
Maintenant ou jamais.

14 décembre 1995, Paris

Il serait temps de changer une fois encore
de navet, moins souvent
que de chemise. Il serait temps.

★

Le voilà, joli comme une lanterne,
appelle la main. L'œil-de-vieux moins conquérant
se met à l'ouvrage rapetisseur.
Son parme est lavé d'aquarelle
au-dessus du blanc.

15 décembre 1995, Paris

Genou blessé, boitant,
un autocar vers Bandol? Pas de réponse.
Le car et le lit, l'Icare pour voler
avec son père,
mais voler nulle autre que sa mère,
d'ailleurs on en tombe,
y laisse les plumes de la couette
et du coq.

★

...

Fatigué, oui, je suis de donner dans l'humour,
ceci d'autant plus faux que ceci n'est pas vrai.
Je suis le repoussant, plein de pensées sommaires

3 301

16 décembre 1995, Paris

Je suis le repoussant, plein de pensées sommaires

et de lente impatience. Il est dit que j'aurai
le temps de délivrer les possibles poèmes
de leur croûte neigeuse sous quoi dort au frais

le sens de la mesure et leur peau ne que blême.
Navet, linge, œil-de-vieux navet, linge, œil-de-vieux
par contrat considère, en tout temps, en tout lieu. M-

e reconnaîtra-t-on (*on désigne l'envieux*)
autre chose que ténacité? Le bon linge
pousse la modestie jusqu'à se croire vain

3 310

décor, jamais acteur, jamais turbulent singe
galipettant, couinant derrière ses barreaux
en mâchouillant ravi l'amertume des sauges.

Le bon linge est couché, façon d'être héros,
le bon linge est plié en quatre, et pas de rire.
Sa couleur est le jaune, un jaune qui a pris

sa nuance au citron plutôt qu'à l'or. Chérir
ses franges lui rajoute un destin de tissu
potentiellement érotique. La parure

3 320

a plus de fantaisie que vraiment de cosu,
mais elle affiche une volonté esthétique.
La trouvez-vous élémentaire? Tant pis si

ce n'est pas suffisant pour votre frénétique
course au beau, course au cher, course au cours le plus haut.
Le bon linge

17 décembre 1995, Paris

Le bon linge émincé, le navet moins mastoc

déjà, en quelques jours, ayant perdu de l'eau,
l'œil-de-vieux imparable et mon tout dérisoire :
ma vie entière est blasonnée sous cette loi.

3 330

Navet, linge, œil-de-vieux, tout petit reposoir,
où deux d'entre eux s'épuisent à se regarder
en chiens de faïence vaillants sur un désert.

Le papier se remplit, mais les jours sont vidés
du remplissage même et de tout ce qu'égare
par force la fatigue et malgré l'agenda.

Je ne verrai pas x, aujourd'hui, et hagard
prendrai sur moi de croire à du peu de portée.
Mais l'esprit est gorgé de cette envie de guerre

des sexes, ordinaire et niée et chantée
à longueur d'opéras, de romans et de gloses.
Je repartirais bien

3 340

18 décembre 1995, Paris

Je repartirais bien sur un autre bateau,

dans une autre maison, le toit même sans lauzes,
à pied plutôt qu'à cheval, plutôt qu'à vélo,
Je m'en vais repartir, si toutefois je l'ose.

Il y a la question du présent, le salaud,
qui est moins beau, c'est dit, que vu de l'avenir,
mais celle de l'avenir qu'on se concilie

si difficilement... J'imagine tenir
en main le lendemain, qu'il ne m'étonne pas
trop. Mais alors m'étonnera-t-il assez? Narre

3 350

par anticipation les jours et leurs appas
et oublie si tu peux tous les sujets de crainte.
Compris?

19 décembre 1995, Paris

Compris? L'avenir avec manque (et pas de pain!)

agace le sommeil, c'est peu dire, il l'éreinte.
Je vais partir en voyage, entre guillemets,
Kaysersberg, mes pompes de marche toujours prêtes,

le sac à dos jeté sur l'épaule. Jamais
je ne me résoudre vraiment à la valise
à moins de retrouver celle de mon amie

3 360

que j'ai portée longtemps sur la tête, qu'on lise :
et dans le cœur encore où les démangeaisons
s'extériorisent pour prouver que pas de bronze

on n'est. Que trouverai-je en guise de maison?
Une chambre d'hôtel avec douche et toilettes.
C'est réservé.

★

(poème adressé)

En rose
et le mur qui ne l'est pas moins
joues rouges et les lèvres

qui le sont tout autant, et le bout de la kent
comment est-il? rouge-
oyant
quelque chose par les grands yeux
blancs. Fichu collier
et les doigts d'allumettes.
C'est Quappi de Beckmann
et toute fumeuse à deux paquets.
Voici votre
anniversaire, qui arrive à son heure
prématurée comme ce souhait de bon-

20 décembre 1995, Colmar

...

C'est réservé. Même si l'on préconisait

pour moi la zimmer-chambre avec sa tartelette
flambée. On verra bien. Le train fut inédit,
à force d'avoir fait grève. Il est insolite,

regarde la campagne hivernale, engourdie
de froid ou de brouillard, avant d'en déguerpir.
Ainsi passe en lisant tout un mi-mercredi.

3 370

Ce buffet de la gare est loin d'être le pire
entre ses pareils. J'ai sous les yeux un set de
table qui présente sans vergogne et sans peur

trois lieux soigneusement différenciés, pas deux,
pour sustenter les voyageurs. De gauche à droite
Le Bistrot, La Rencontre, Le Bacchus. Je dois

dire que j'ai choisi celui du milieu. Soit!
Sur l'image croquée à l'ancienne façon,
je comprends *Le Bacchus* pour les vieux et les pontes,

3 380

plats gras et crus choisis ; plutôt pour les garçons
entre soi *Le Bistrot* ; et pour deux qui débutent,
au centre, *La Rencontre*. Ceci étant perçu

à compter du dessin récemment exécuté
malgré l'apparence : sous les calicots
s'étale la terrasse où pourtant ne sirote

aucune silhouette. À noter, qu'ès aco?
que *Rencontre* et *Bistrot* simplement communiquent
quand *Rencontre* et *Bacchus* sont séparés, ce qui

3 390

confirme les propos hasardés plus haut. Tique,
si tu le veux, lectrice

21 décembre 1995, Kaysersberg

Le vignoble, encore,
avec sa richesse en fait assez neuve

et la haute idée qu'on se fait du village
à l'ancienne.

22 décembre 1995, Kaysersberg

Je marche
à côté du coup de la plaque.
Je flâne
alors bizarroïde.
Je jeûne
mais qui le saura ?
Je travaille.

23 décembre 1995, Strasbourg

Je me suis fait très bien
à la théière de cinq heures,
dans laquelle je ne lis
aucun avenir se profilant.

24 décembre 1995, Paris

Petit navet tout vieillissant
ne deviendra plus jamais grand.

25 décembre 1995, Paris

Rêve de gros calibre, salve de rêves...
mes métaphores,
comme vous voilà
cynégétiques ou guerrières!
Pourquoi n'ai-je pas tapé dans le fruit,
la fleur
ou le bel objet subjectif?
Navet, linge, œil-de-vieux
vu par Tanguy ou par Magritte...

Mais le rêve a quitté les territoires du, au sens étymologique,
pittoresque. Navet, linge, œil-de-vieux
sont-ils pittoresques?
à peindre ou à chier?

26 décembre 1995, Paris

Navet, linge, œil-de-vieux
correspond parfaitement à mon travail de collages. J'y pense
à cause de l'image noir et blanc
venue de *L'Inhumaine* de Marcel L'Herbier
que je traite en ce moment
et qui est pleine de carreaux carrés.

Linge est l'image de départ,
navet est la forme découpée,
œil-de-vieux la bulle.

27 décembre 1995, Paris

Navet, linge, œil-de-vieux
qui laisserait une place en plus pour
Qui va là ?
aux côtés de *La phrase de prose du jour*
?

28 décembre 1995, Paris

La petite diagonale
ou mieux la diagonale du petit linge (plié en quatre),
sur laquelle je pose l'œil-de-vieux,
lui gomme toute trace de carré,
à condition encore que l'observateur soit complice
de par sa position
et même un œil fermé.

Navet se désintéresse de ces expériences
et dure,
ne fait strictement que durer
ou, bougon, passer sous l'étau du temps,
si l'on préfère.

29 décembre 1995, Paris

La table aussi a quatre pieds,
mais matin, midi comme soir.

30 décembre 1995, Paris

Navet, linge, œil-de-vieux
qui ne sont pas dans mes poches
ni sous celles gonflant de mes deux vifs yeux qui vieillissent
doucement à leur rythme, perdent
de l'acuité,
navet, linge, œil-de-vieux
sur quoi tout a été dit
me surprendront encore, pourtant,
je parie,
en 1996.

31 décembre 1995, Paris

On va réussir
à franchir, s'affranchir,
si difficile que cela soit,
de
la
frontière non recommandée où commence
l'envers du petit brûlage
dont on hérita
en naissant au jour.

1^{er} janvier 1996, Paris

C'était prévu,

une année de plus
commence,
de jour en jour
et tout au long
lente
et marquante.

★

Nous y voilà,

juste à son heure,
8 760 heures,
à passer
dans la passion
et dans la douceur.

2 janvier 1996, Paris

Dans le fait de se garder ainsi un linge
à portée de la main, plié,
sans autre nécessité que conceptuelle,
puisque ses qualités sensibles ont été largement vidées
avec le temps,
il y a comme une réussite, dont témoigne une liasse,
page 686 du tapuscrit,
alors que le linge, en son état actuel, n'est qu'un 8-pages.

Je caresse, pourtant, du dos de l'index
les franges douces,
mères de l'art, des formes et des lois.
Puis je déplie le linge :
trois plis convexes, un pli concave.
Le retourne : trois plis concaves,
un pli convexe.

Face à face, aux extrêmes, les deux ourlets ;
face à face, aux extrêmes, les deux effrangements.
C'est le linge.
Sans recto ni verso perceptible (sauf au toucher,
l'impression sérigraphique des lignes...), l'œil-de-vieux.
Faible odeur du négligé d'hiver : navet.

Navet, linge, œil-de-vieux.

3 janvier 1996, Paris

Linge, la paille de la crèche,
mais j'ai déjà dû l'écrire... avec jus de navet
dans les veines d'un jésus de naissance fripé.
L'outil monothéiste, œil-de-
vieux grigou, l'injure
dans la bouche du personnage que joue Anne Wiazemsky
dans *Au hasard Balthazar*, adressée
au personnage que joue Pierre Klossowski.

La scène est bouleversée comme après une tempête
dans le jaune. Passages d'Hervé, de Pierre.

Agitation productive de l'informatique.
Navet épaté comme un petit chien mort.

Les reliefs du tissu
sont habitables, si l'on veut, pour des rallyes
en modèle réduit, fournis
comme on les aurait téléguidées
dans tous nos rêves d'après la Noël.

4 janvier 1996, Paris

Plisse, sèche, passe.
Plisse, ondule, passe.
Doit certainement, malgré les apparences, bouger, mais comment ?

Navet,
linge,
œil-de-vieux.

5 janvier 1996, Paris

Que le père inné, tautologue,
que rien comme icarien,
que comment se poser des questions à soi-même ?
que, bah ce qui vient...
que rien.

6 janvier 1996, Paris

Pierre me dit qu'à l'exposition
« Mesures et démesure », on expose un navet
posé sur une balance
de précision
afin de suivre, d'heure en heure, sa perte de poids.
Urgent aller voir.

J'aurai des choses à lui dire,
des choses imprenables.
Ou plutôt je lui prendrai
un poème du jour.
Urgent rapporter.

7 janvier 1996, Paris

Je finis un deuxième ensemble
de poèmes de métro, pour *Para Poésie*
sur parole. Je les finis
dans un certain épuisement de la parole forcée.
Et me voilà qui en traite
au lieu où depuis presque quatre ans
je force quotidiennement ma production.
Est-ce bien raisonnable? Cette accumulation
qui recouvre découvre
la réunion de trois petits objets,
navet, linge, œil-de-vieux.
Y cherché-je autre chose que faire des pages?

8 janvier 1996, Paris

Mais pourquoi ne plus consentir,
ne plus même songer une seconde
à cette idée de gammes
d'entraînement régulier,
qui n'est peut-être pas si étranger
à ma rapidité d'intervention dans la commande (sûreté)?

Je ne sais pas si je ne suis qu'un artisan.
Mais redescendons sur terre :
il me faut être un artisan, au moins ! Mais tout un artisan,
et le plus artisan de tous.

Si j'écris cela sous le contrôle de la navette
qui a servi à tisser le linge jaune,
un autre du trio me regarde d'un drôle d'œil
de vieux géomètre
pétri de convictions d'ordre conceptuel.

9 janvier 1996, Paris

Êtres non suprêmes, mais superbes,
comme cette lutteuse, née d'aucun coït
(elle se recon-
naîtra),
qui doubla la comédienne d'Ophélie, au moment du cadavre,
et fouilla
avant moi.

10 janvier 1996, Paris

Petite merde
d'une propreté inégalable, navet
sur son lit de jaune
incomestibles.

★

...

Si tu le veux, lectrice, abandonne tes maux
dans cette activité où l'art du ventriloque

intervient en secret, la voix pianissimo,
tandis que le paquet repose sur ton ventre.
Si tu suis le destin palpitant, consumant,

du linge et du navet qui se meurt en son centre,
de l'œil-de-vieux terrible, attentif et glacé,
le miracle a véritablement de quoi être

souigné

11 janvier 1996, Paris

souigné. Bon, c'est fait. C'est fait, et c'est assez.
Navet, linge, œil-de-vieux peut-il dire autre chose
que ces sempiternels et si peu abyssaux

3 400

clichés de rien du tout sur écrire et lire ? Ose-
ra-t-il s'aventurer sur des chemins moins creux,
plus modestes au fond ? La cuisse douloureuse

est la même qui a pouvoir de rendre heureux
celui qui la découvre ou celle qui la baise.
Navet, linge, œil-de-vieux, est-ce qu'il ne faudrait

pas le voir à tout coup, mieux qu'un sujet obèse,
comme un lieu de tempérance ? Il n'est pas de flot
de phrases naturelles en vers ou de prose

3 410

qui sorte de ces trois débandants machins, lot
de tout ce qui n'est pas franchement érotique.
Le linge s'étalant vole pourtant au lit

l'exhalaison

12 janvier 1996, Paris

l'exhalaison sortie du meilleur polyptyque,
celui de la naissance et celui de la fin
et celui du sommeil. Au réveil du matin qu'

on attend pour cadeau avec un coupe-faim
caféiné de préférence, pour ma dalle,
ce n'est pas le moment de songer au sofa.

3 420

C'est l'action continue qui chausse ses sandales
et dresse la colonne verticalement.

Le corps en son entier se précipite dans l'

arène du vivant fumante et consommant
le carburant natif et le réseau des nerfs.

13 janvier 1996, Paris

La tête en bas, sur une balance électronique AG204
qui le pèse avec une « précision au 1/10 de mg »,
le navet en cours de l'exposition « Mesures et démesure »,
qui ridiculise les moyens qui me sont propres,
pèse à cette seconde 41,4869 g.

Le poids évolue à chaque seconde, à peu près :
41,4833 g.

41,4830, le temps que j'écrive 41,4833.

Le navet trône sur un disque de métal,
entouré de verre et de plastique. Il est royal,
mais manque du linge.

14 janvier 1996, Paris

...

le carburant natif et le réseau des nerfs.

Pour peu que le plafond de la rue à jamais

grisâtre, dirait-on, pour nos regards d'hiver
se colore de bleu, transparence infinie,
la dynamique croît où la paresse vire

de bord, au service des bibliomanies
inséparables du tréfonds de mon délire.
Les dialogues de sourds après une insomnie,

3 430

les écoutes de muets avant de ramollir,
les courses de boiteux, les rots des affamés,
la salive des morts ou leurs prédictions, l'or

planté dans un pot comme s'il allait germer...
l'impossible

15 janvier 1996, Paris

l'impossible se fait, tout du moins on l'approche
d'un coup d'aile ou d'un coup d'œil, ou d'un coup de mots,

aussi mal attendu que du sel sur la roche,
prêt à poser sur l'os à moelle, chose vue
à Madagascar, le jour du népenthès. Ruches,

3 440

souches, aiguilles, fruits, la campagne est pourvue
de richesse odorante où chacun se ressource,
mais dans l'espace enfants d'un grand musée l'on vous

prie de bien vouloir humer ça dans une source
artificielle, et de reconnaître un fumet
peut-être aussi abstrait que l'idée de pervers-

ité pour le polymorphe de Sigmund. Mais
si je reviens un peu à ce change impossible,
mon change, celui qui m'est demandé, j'ai mis

3 450

beaucoup d'années-ténèbre à dessiner ma cible,
elle-même impossible

16 janvier 1996, Paris

elle-même impossible, à quoi tient le sujet.
Navet, linge, œil-de-vieux, voilà la cible faible,

très accueillante à tout. Cherchant où je nageais
dans les temps oubliés, il me revient un casque
peut-être bien de garde républicain. Ja-

mais je n'y ai songé depuis, dessous le masque
du nécessaire oublié. Mort d'entre mes jouets,
pourtant objet porteur d'un fameux affect, est-c' qu'

il traînera derrière lui de l'échoué?
Je le voudrais, sans peur. Tiens, le mot *Vitelloise*
revenu par la rime : il me donne le choix,

3 460

mot d'une collection de buvards.

★

J'ai changé de navet, et c'est
comme si j'avais fait des provisions
pour un hiver.
Il est massif, en forme de toupie,
un gros porteur de jus de navet, prêt à décoller
narguant la loi de la pesanteur, hâbleur :
il ne décollera pas.

17 janvier 1996, Paris

...

mot d'une collection de buvards. Je dégoise
tout mon soûl, tout mon goût, un œil sur l'œil-de-vieux,
sur le navet géant. Je déboise mes yeuses.

Je cherche sur le linge ce que des envieux
pourraient trouver s'ils passaient au même silence.
Je voudrais leur couper sous les ailes le vent.

Le navet est gonflé comme une outre sans anse,
un lourd avion de fret trop caricaturé,
son nombril est son sein, son hélice, grosse

3470

préparant un voyage au pays figuré
par celui d'où l'on part, son lieu de carré jaune.
Va, repousse de toi les plus proches barreaux

que le savant austère

★

(poème adressé)

Un soir où la télé
parle intelligemment de la Palestine,
avec force chaleurs de l'air ambiant, et la vue de Jérusalem,
et le désert non loin de Be'er Sheva,
il me revient un œil avec tristesse,
à demi ouvert, comme n'auront été qu'à demi
tant de choses entre nous, parmi tout le non admis,
le répulsé, le séparant.

C'était ainsi déjà dans l'action des tatillonnes
de Roissy-en-Israël,
et cet avion où il ne fut pas même possible
de nous retrouver côte à côte
en vol vers deux populations qui sont en hostilité.

Alors, la douceur du soleil, la dureté de la lumière,
ne furent bues que par la stupide réserve
des peur, prudence et culpabilité.
Il y a de quoi en pleurer sur son clavier

presque deux ans plus tard,
avec la soif intacte et la difficulté.

Voilà bien sûr une vision trop noire
qui fait litière, en vrac, de chauves-souris et de terrasses,
d'eaux lourdes,
de rires à Sodome qui font écho
à des douleurs de par là récentes...

C'est l'hiver.
Et le froid n'est pas pis que le chaud
pour se soulever de la boue
des modestes bilans.
Je ne sais pas quoi faire.
Je ne sais pas comment me conduire
pour garder le droit à la louve,
le devoir de jouissance,
et pour les faire, tous deux, également, partager.

18 janvier 1996, Paris

...
que le savant austère (on contemple à son aune)
réaffirme sans une once de fantaisie.
La vision à quoi il oblige est léonine.

Tout navet s'y dissout et son énurésie,
qui lui vole un peu de poids à chaque seconde
fait venir à l'esprit une comparaison :

3 480

œil-de-vieux frère jumeau du temps. De ce monde
la réobservation d'un œil désengourdi
s'impose, en commençant par notre linge humide

qui semble sec à la main. C'est sans contredit
signe que l'apparence est voulue véridique
par l'idée paresseuse et qu'on y remédie

par le risque d'un savoir un peu méthodique.
L'infiniment petit dans le champ du navet
m'est évidemment inaccessible. L'œil, dès qu'

on sait qu'il est -de-vieux dépose son brevet
vers l'infiniment grand, remonte dans l'espace
voie-lactique, sein primal

3 490

19 janvier 1996, Paris – Poitiers

voie-lactique, sein primal, on en vient, y va,

reste à tu et à toi avec quoi nous dépasse.
Laisse tout seul, navet mène sa pauvre vie :
je sais trop maintenant qu'en permanence il pisse,

incontinence rigoureuse, et pas d'envies
d'excéder sans prudence un état de légume
que chacun lui reconnaît à première vue.

Plus facile à quitter qu'une femme, j'assume
cette distance floue, et ce n'est pas à lui
que j'écris ces vers comptés jusqu'à douze et rimes

3 500

berrychonnes. Sur qui, un peu plus haut, s'appuie
le « facile à quitter »? En cas d'anacoluthie,
c'est sur le navet, sinon c'est moi le rompu!

moi, le si peu rompant qui continue la lutte
sans durable lassitude.

20 janvier 1996, Rochefort-sur-Mer

sans durable lassitude. Je sais bien trop
que mon apprentissage à traiter la parlote

avec défiance est telle que la fuir au trot
m'est devenu réflexe et, dans le cas contraire,
si vite m'en fatigue... Navet, lieu de portrait,

3 510

pourquoi pas? Je peux éviter de m'y soustraire!
Autoportrait physique, en commençant devant
un miroir silencieux qui me renvoie mon genre :

jeune cinquantenaire, cheveux aggravant
les atteintes de l'âge et la creuse des rides.
Un petit rire aux yeux maintient à flots la vie,

de la bouche aux sourcils la tête est moins aride
dans le plaisir ou le bonheur, probablement.
Il peut être fréquent que ce signal lui rende

(au visage en question) sa fonction d'instrument
de la joie purement physique, intellectuelle
aussi.

3 520

21 janvier 1996, Rochefort-sur-Mer

aussi. Les lunettes disent qu'en lecteur muet

je me mets au travail, lissant à la truelle
de la prose bien prise à Balzac, à Zola,
des répliques si possible non théâtrales.

Que ce visage, ici, que ce visage plat,
peint très fidèlement par un bout de miroir,
soit, comme on dit, *auteur*, c'est le nom de l'emploi,

mais en est-ce la tête? Or, je sais un ouvroir
où la figure collective primera
toujours sur la photo et l'individuel rire.

3 530

Mes yeux, oreilles, nez, ma bouche et cætera
ne sont, je le sais bien, pas du tout mémorables.
Et je ne saurai pas, jamais, si changera

ça (ou jamais changea) le prochain mesurable
accès d'enthousiasme, en lecture ou en récit
adressés.

22 janvier 1996, Rochefort-sur-Mer – Paris

adressés. Je mourrai muni de dents horribles,

d'un profil, pourquoi pas ? (il est temps !) adouci.
Naviguer du travail à la bouffe et au sexe
passe par autre chose, heureusement et c'est

3 540

la bonne marche à pied, le temps d'être perplexe
entre les bornes susdites. Le sommeil a
lui aussi le beau rôle, il est le deuxième axe

autour de quoi criaille cette fantasia
nommée mon temps de vie. Chacun sa dynamique,
et quand je marche en rêve, en rêve je saisis

ni fatigue ni distance mais le comique
(ou le tragi-comique) inhérent au péda-
lage dans la choucroute onirique et comac.

La marche et le sommeil sont les deux vérandas,
espaces de transition, ou bien mieux espaces
de condition, taurine ? humaine ? corrida

3 550

de ce côté des Pyrénées, de l'autre... passes,
courses, piqûres,

23 janvier 1996, Paris

Que rien (sommambule dans l'escalier?),
que rien (bien qu'un chat tigré livre un filet d'escargots),
que je nomme un jouet la panoplie et, de plus, à quel âge?
que rien (des chapeaux et de la cuirasse revue en séance)
que rien (porte de Notre-Dame?).

★

...

courses, piqûres, cris, leurres, évitements,
travail, arène, rêve, ombre, soleil, dépense

d'énergie ou d'économies... et si l'amant
n'était que ce bestiau ou cette couverture
rouge ou noir, de peu d'acuité visuelle, ému

à peine par les cris de la foule en ceinture.

Le fond du maelström est jaunâtre et terreux,
les cheveux s'y blanchissent sous l'angle flatteur

3 560

de l'expérience du danger. Alors, les freux
affamés commencent de tourner, charognards,
dans le ciel implacable. À Nîmes, on bâfra

naguère le taureau frais encor du poignard.
C'était bon.

24 janvier 1996, Paris

C'était bon comme le désir au bout du vit,
non seulement au bout mais derrière. Jaillir

du fond d'un épanchement (pas de synovie)
s'appelle être conçu. J'ai donné, hier au soir,
dans la contemplation de photos. Je revois

3 570

de ces scènes qui furent, mais dont la mémoire
est comme chambre noire ou salon déserté.
J'y vois une enfance heureuse auprès de la mère,

de beaux moments d'hiver et des scènes d'été,
un bonheur certain de la maternité. Bornes
insaisissables de tel bon rêve plutôt

que de tel autre. Pourquoi la vois-je maritorne,
si aisément mégérifiable, la compa-
gne de tous les plaisirs et dont les plus grands charmes

capables sont ainsi de tourner mal. Papa
allait probablement dans des maisons de passe
pour ouvrir de la queue un différent compas,

3 580

il se rasait, alors, se parfumait... L'espace
de ces vers, je n'ai pas à salir la mémoire
(mais qu'y a-t-il de sale à ça?)... Oh, cette poisse

qu'il m'a fallu ramasser, poisse, l'assommoir,
on ne me l'a peut-être même pas foutue!
J'hésite encore à reconnaître ce laid mur

et quand je me serai décidé, je me tue-
rai à le mettre à bas

25 janvier 1996, Paris

rai à le mettre à bas, qu'il morde la poussière,
qu'il pourrisse gisant à l'ombre des futaies,

3 590

ou sèche à la navet comme un cul de sorcière.
Je perds, en ce moment, ce qui n'est pas de trop!
Difficile expérience... un linge qu'on essore

est plus heureux que moi de ces coups théâtraux,
quittages, abandons, écœurement, fatigue,
envies de battre réprimées, géométrie

incohérente, il me faut saboter les digues
élevées un beau jour à coups de grands travaux,
tuer le chien méchant, le molosse, le dogue

3 600

26 janvier 1996, Paris

tuer le chien méchant, le molosse, le dogue

et la mort empiétante entourée de dévots
qui la servent et s'apprêtent à la servir
sans faux col à chacun avant sa fin de vie.

J'ai rêvé de *cratif* inscrit sur un chavir-
ant tombeau de grand-ville, un tombeau de petit
enfant. Est-ce celui qui devait assouvir

le désir d'une femme et J.J. repent
enfin devenu grand d'être l'intermédiaire
des deux générations celle du cimetiè-

re et celle de la crèche? Ou quelle pétaudière
serait pire, à la fin, que celle de ce cul
du monde

3610

27 janvier 1996, Paris

du monde qu'est un moi par le monde aussi dur

qu'un passage à creuser dans l'oubli du vécu?
J'aime la folie des folles tournant autour
des fous différemment qui masturbent leurs cous.

Trahison du choisir, risque de laisser-courre
le goujon de fortune et le colimaçon,
j'ai des risques à prendre avec des passants qu'on re-

nie par trop souvent avant que toute leçon,
digne de ce nom. La décision quotidienne
de crever l'emballage et le masque émâcié

3 620

qui terrifient le partenaire, marque indienne
à la couleur-poison, mais poison pour autrui,
le tournant ruine

28 janvier 1996, Paris

le tournant que je prends ne menace pas ruine.

Ils ont moins de problèmes, le porc et la truie,
que la femme avec l'homme et l'homme avec lui-même
et la femme de son côté avec soi. Très

semblables cependant sont leurs fonctions. Qui m'aime
ne devrait pas avoir à souffrir, dit l'inco-
hérent qui se laisse guider par le scrotum

3 630

et navigue au jugé. Les délires vocaux,
qui rythment les moments de la vie quotidienne
apparemment les pires, sont surtout d'inquiets

rugissements sortis des gorges tragédiennes
et qu'une autre renfourne au sein du calme plat.
Le téléphone meurt

29 janvier 1996, Paris

Le téléphone meurt, son silence condamne

l'imaginaire amant à la vengeance, plat
qui se mange injuste, se prépare avec grogne,
invente sous soi-même un insidieux complot.

La télé se rengorge, idole de sa trogne,
seulement importante de le déclarer
elle-même. Il n'y a que pour ça qu'elle règne,

3 640

pour ça : à cause de et dans ce but. Serrer
dans ses bras d'émotion la belle défendable
tout autant qu'accusable. Serré dans ses bras,

tout s'efface du triste et, gomme peu durable,
le triste s'en revient.

30 janvier 1996, Paris

Un poème de métro pour *Navet*... puisque les poèmes de métro sont nés
dans *Navet*...

c'est-à-dire pas, mais pas du tout au bénéfice d'une commande.

C'est au petit matin, partant en fouilles avec mon sac
au milieu de visages et de corps qui se réveillent avec le journal, un livre ou
un regard fixe,

tous, à cette heure, voyageurs de la stabilité, qui ne restent pourtant pas en
paix dans une chambre.

Je ne sais si leur personne souffre d'un manque criant, comme la mienne,
d'une voix, d'une oreille et de coussins.
Vivre avec et vivre sans sont également lâches
ou sont également tenir à l'ordinaire imparfait de la condition h.
J'ai bien dormi, cette nuit, dans la réserve blanche de ma solitude.
J'ai dormi comme la Loire, qui ne dort pas.

★

Le navet est d'une légèreté
qui ne va pas avec sa masse.

31 janvier 1996, Paris

Proposition, si peu reçue,
avec, évidemment, quelque raison...

1^{er} février 1996, Paris

...

Le triste s'en revient par la fenêtre qui
s'entrouvre à peine sur la défiance terrible,

celle de notre territoire riquiqui,
partie cervelle et partie peau, partie ombrelle,
partie

3 650

2 février 1996, Kaysersberg

Je me rappelle une chambre
à Saarbrücken, mansardée comme celle-ci.
Était-ce du vivant de ce *Navet*...? Impossible de dire.
Si oui, elle avait dû accueillir
un poème du jour. Sinon, peut-être un poème chambre,
poème adressé. La ville
était aussi hoffmannienne que le coin de celle-ci
avec l'HÔPITAL CIVIL.

Le village se terre, et cependant
des rassemblements
ont bien lieu.
Autour du vin et de la bière, autour
du sexe qui happe
heureusement
son opposé.

3 février 1996, Kaysersberg

Le navet mort est en moi
comme une mémoire en avance.
Le linge souillé.
Le délire tout indiqué de l'œil-
de-vieux.

Je vis dans une indépendance
de folle engeance

si difficile à accoupler de façon franche.
J'en deviens handicapé de la hanche
qui pourrait si gentiment à une autre
se coller.

4 février 1996, Kaysersberg

La passion qui casse les meubles
casse encore des êtres qui se sont assis
sur de ces meubles, et j'imagine
celui qui ne se réjouit pas de ces débris.
Pourquoi, trop simplement, toujours,
imaginer le pire de l'abandonnement,
retournement de la peau
de soi,
portrait du soi-même en jeune fat?

Le caractère peut être trempé de scrupules,
quand bien même la démangeaison
a la distance voulue pour son élan
grotesque, tel quel,
très matamore et pleutre.

5 février 1996, Strasbourg

Curiosité, je ne sais pas si saine,
de convives dont la discrétion
ne sera pas vaincue. Elle ne le saurait être
que par une lente

descente,
accompagnement
dans des eaux qui ont enregistré des blessures
et ne souhaitent qu'à demi
en connaître encore.

À la prochaine, donc
pour cette sorte de seul effleurement.

6 février 1996, Paris

Une voiture à monter, coller.
Le meccano.
Une voiture américaine blanche à piles, dont les phares s'allument quand
roulent les roues arrière, comme la cadillac de mon parrain.
Une poupée russe ou des œufs gigognes qui se vissent à leur équateur.
Des jouets, qui surgissent comme par les fenêtres
d'un calendrier de l'arrière.

7 février 1996, Paris

Le navet est entre deux âges.
On a envie de lui quand il était plus jeune
ou alors qu'il vieillisse
vraiment. Qu'il meure, même.
Il n'est pas de ces cadavres qui effraient
comme on sait.

Ses taches ne sont pas encore ce qu'elles deviendront :
des atouts d'ordre plastique.
Elles sont des signes de transformation
et de lutte.

La tragédie du linge est moins pathétique,
que le linge cache
derrière son être-linge.

8 février 1996, Paris

(poème adressé)

Un poème de circonstance,
la circonstance étant une distribution de prix,
se doit d'être dédié
ni aux seuls primés
ni aux seuls tous ceux qui ne l'ont pas été,
mais à l'ensemble qui a concouru :
le bon moyen de les rassembler tous.

Pourtant, la catégorie « ceux qui ont concouru »
paraît exclure ceux qui n'ont pas concouru,
ce qui est, certes, sans conséquence pour les milliards
d'êtres humains de la planète
qui ne hantent pas, les jours ouvrables, le collège de Mundolsheim,
mais les autres? les rédacteurs du règlement, les scrutateurs et les juges...
Eh bien, qu'ils fassent aussi partie des dédicataires!

Oui, mais comment faire
pour que le même poème s'adresse à des clients
si différents ?
pour qu'il emplissent en eux
un petit creux
bien personnel et qu'ils ne savent nullement qu'ils ont :
le petit creux de poésie
qu'emplissent les petits creux de la langue (ici française).

Le poème est en train de se terminer.
Il n'aura donc parlé
que de ses propres difficultés.
Il n'est à aucun prix
candidat.
Mais il espère en toutes vos oreilles. Il a dit *toutes*, sans exception.

9 février 1996, Paris

Une photo de Pernand sous la neige,
la maison,
toutes fenêtres ouvertes, et seule
close
hermétiquement
celle qui ne s'ouvrirait plus
du tout
pour un banni.

Pour un refusé,
d'avoir été reçu comme refusant

de rester à demeure
dans la chambre
au sein d'un mythe qui cesse incontinent d'être mythique
quand on signe pour lui l'engagement.

Une photo de Pernand sous la neige.

★

Que cratif, et if et tif et créatif, et les cheveux qui pouffent, et un livre,
que (il a mal entendu) enfant impossible (cratinien)?
que rien (de la perte)
que les jouets retrouvés ne supposent pas qu'homonymie, synonymie aussi
(Cratyle)
que rien (*norev*?).

10 février 1996, Paris

« Nos rêves » est une étrange
formulation qui, sur-le-champ,
de par le possessif les exclut
du domaine du sommeil.
La rencontre des rêves, de toute façon,
prête à beaucoup de dubitation. Elle est surtout
le rêve des rêves,
quand le rêve ne veut dire
qu'attente espoir.

Il y avait, l'autre matin, ce *cécille*
entre Cécile et cédille,
la cédille adoucissant quoi?
La cédille est un petit c.

11 février 1996, Paris

Comme une amnésie,
dont on sortira les pieds
devant
sur divan,
avec ses jouets reconstitués.

12 février 1996, Paris

Plus long mort que vivant,
le navet
en cours. Plus accidenté.
Moins blanc.
Exactement aussi silencieux.
Plaisant, je vois pas ce qu'il a de plaisant.
Il perd? Mais moi aussi je perds. Il perd
sans pleurer, lui.
Sans rire, sans alterner
pleurs et rires.
Il s'en fout de perdre. Il est perdu.

13 février 1996, Paris

La voiture d'après la guerre,
celle d'avant-guerre et celle des années cinquante
était pour mon chauffeur de père
un point de projection
que je partageais sûrement, petit,
recevant la voiture à piles
avec ses pneus, vrais pneus, et sa lumière...

Il y a sûrement quelque chose derrière,
sur le bout de la langue du souvenir. Cadillac
ou Chrysler. Les roues. Pneus blancs. Roues blanches.
Comment saisir l'affect? Le jouet
est apparu plus nettement, à son retour, qu'il n'apparaît maintenant.
Et la voiture à coller?

14 février 1996, Paris

C'est de la sensation. C'est de la savonnette.
Cela n'a rien à voir avec Henriette,
en dépit de la rime.
Glisse sous les doigts. Zip.
Oui, les phares... Appuyer sur la voiture
pour que les roues tournent et entraînent
une dynamo?

Encore perdu.
Je n'attrape pas la queue du renard.

15 février 1996, Paris

J'attrape d'une photo
des manchettes d'agent, un képi, mais la matière
surtout, plastique brillant,
blanc brillant. Et les roues blanches?

16 février 1996, Paris

(poème adressé)

Un jour sur un jour
ivresse de l'accumule
haïku de cidre

★

Au tapis,
couché pour le combat,
tombera pas plus bas.

17 février 1996, Paris

J'ai pris le linge jaune
pour nettoyer l'écran voisin,
mais jamais pour me moucher, pour nettoyer

l'œil-de-vieux, oui, ou épousseter un coin de table
en frappant du linge.

Le navet ne sert décidément à rien de rien.

18 février 1996, Paris

Les manques au matin sont consternants,
vincibles dans du café
et les infimes tâches maniaques
dont fait partie *Navet, linge, œil-de-vieux*.
Les deux sur l'autre, leur tapis,
je disais, en commençant, leur « scène »
en un temps où je pensais que la mienne
était à nouveau possible.

Navet, linge, œil-de-vieux...
j'ai tapé œil-de-vœux.

19 février 1996, Paris

De poème de métro en poème de métro
(ceci n'est pas un poème de métro),
la tentation arrive
de parcourir en un jour exhaustivement le réseau,
histoire d'écrire un poème de métro
qui serait *Le Poème du Métro parisien*.
Chaque nom de station, comme ici au 18 mars 1995,
étant hypographié dans le vers.

Mais je vais avoir besoin d'un circuit
le plus économique possible.

★

Il n'est pire rêve
que rêver
de faire l'amour avec l'Autre
qui est à Tripoli de vous.

20 février 1996, Paris

Œil-de-vieux et navet,
sur leur paillason de linge
ne s'essuient pas, et moi
je sais qu'arrivant sur un paillason
j'ai toutes les peines du monde
à frotter d'avant en arrière
et que je tâche
à glisser en avant dans le sens de ma marche
ou crèverais là dans un surplace retardant.
Du bon usage dynamique du paillason.

21 février 1996, Paris

Le.nom.de.points.séparatifs.où
le.ranger.le.classer.qui.désigne.dans.l'épigraphie.ancienne

les.marques.entre.les.mots?
Ici.

22 février 1996, Paris

Navet, linge, œil-de-vieux
n'est pas sur mes genoux, est ailleurs,
pas tout où je suis, mais un peu.

La mort vivante est cette décision
de s'extraire de toute souffrance
ou d'en préférer une plus plate, s'étalant,
à une autre plus vive et par accès.

Or, ne me touchent que les femmes touchées.

Navet, linge, œil-de-vieux
ne m'appartiennent pas plus que le lexique grand-singe
ou le métro. J'ai un ticket.
Ne pas gâcher.

23 février 1996, Paris

(poème adressé)

La vie n'est pas ailleurs
que précisément là
sur le côté du boulevard dévolu
au souvenir de ce si peu candide qui en perpétua un.

Que le numéro soit un numéro bis
engage à revenir
parce que dans la librairie, comme à la bibliothèque,
le choix d'un livre s'accompagne toujours
du souvenir presque subliminal
d'ondes envoyées par le livre dont la joue gauche
était tout contre la joue droite de celui qu'on acquit
et dont on...
une fois encore, à tout âge.

La librairie est de ces lieux
où l'auteur invité quitte le manteau le poncif
de sa prétendue fatalité asociale.
C'est pourquoi la vie y est tout entière,
même si elle aime également les voyages.

24 février 1996, Paris

Tandis que je commence
à trouver décidément beaucoup de lits dans mes rêves,
la scène, le linge,
est là devant mes yeux
comme un écho permanent de ça
à l'état de veille. Et le « page » de Perec.

Le lit théâtre avec sa porte, le lit
attente. Et les lits réels
portèrent des malades et des morts,

des parents au repos
et ma première closerie, et ma première jouerie.

Il faudrait que je retrouve mes lits perdus,
comme je retrouve mes jouets.

25 février 1996, Paris

Les chères agréables nièces,
l'une mère indirecte et l'autre qui voyage
et étudie,
c'est, tout nouvellement, un morceau de la main d'aval
qui m'occupe tant, ces temps.
Et plus vivant que navet et que linge
et que bon pied de vieux, un pied près de mon cœur,
ou qu'œil.

26 février 1996, Paris

Ôte-toi de mon linge, dit...
qui parle?
ni navet ni œil-
de-vieux, mais moi,
qui pousse un gros livre qui empiète.
Ôte-toi de mon jaune,
mon jaune qui est mon grand blanc.

27 février 1996, Paris

Que rien (les alvéoles du vieux garage?),
que rien,
que rien,
que rien (un silence particulier, au retour de *cratif?*)
que lit.

28 février 1996, Paris

Du fond vaseux de ma verbosité,
je croasse dur comme fer que je suis en train de bâtir
quoi?
un édifice fils
de personne? J'ai dit le contraire.
Le bâtiment va.
Et quand il va, tout ne va pas si facilement.

Je suis très occupé à défaire,
ici à défaire, là à faire autrement.
Passe par des monologues et par des conversations.

Navet meurt tordu.
Navet, linge, œil-de-vieux : trois.
Sont pourtant deux sur un.
Un sous deux.
Deux sont plus végétaux que le troisième.
Deux sont plus carrés que le troisième.

Deux sont plus permanents que le troisième, deux
sont d'origine.

Ce qui me fera du mal, je veux ne l'apprendre
de personne d'autre que de toi.
Je me le suis laissé dire, aujourd'hui.

29 février 1996, Paris

Le jour est surnuméraire
et toute ligne est en surnombre.

1^{er} mars 1996, Paris

Je remplace Navet
par un navet du frigo. Le temps qui passe
fait donc d'un navet Navet :
un individu doué d'une capitale
et d'un nom propre, par conséquent.

Celui-ci est sans épaules (ou en bouteille de saint-galmier)
avec cul simplement un peu large.
Il est une pierre froide, sortie du lit de la rivière.

Linge prend sur lui ce froid.
Œil-de-vieux moins nettement, qui est déjà pourvu.

2 mars 1996, Paris

Évidemment, le navet de frigo
connaît une très brusque décadence, amollissement de l'enveloppe
que le froid retardait.

Je ne lui donne pas cher en jours.

Là, je pars une semaine, que sera-t-il à mon retour?

Il aura avancé dans son changement, et moi?
est-ce que j'aurai avancé dans le mien?
qui veut revivre.

★

Et à Versailles, sur mon motif,
six heures en mars avec soleil finissant son tour,
la barge de débarquement.

3 mars 1996, Paris

Tiens, cette fois, je vais emporter avec moi
navet, linge, œil-de-vieux,
dans une poche de mon sac,
navet roulé dans le linge et œil-de-vieux aussi
avec un petit nœud de balluchon.
Et je l'installerai dans mes lieux de résidence.

4 mars 1996, Pernand

Chiffonné, un désert montagneux
jaune.

5 mars 1996, Pernand

À l'œil-de-vieux, c'est comme vu
d'avion.

6 mars 1996, Strasbourg

J'ai tant fait, chez Winter,
de mes unités-*Navet*...
qu'y revenir sans y sacrifier serait comme
trahir.
Et je n'ai pas envie de trahir, intransitivement trahir,
ni te trahir, étant donné que *te*
restera imprécisé.

Pourtant, tu es presque là
devant un chocolat.
Peur de se retrouver chocolat
après que l'autre est ailleurs.

Et se retrouver navet,
qu'est-ce que ça signifierait ?
Se retrouver carré de linge,
œil-de-vieux qui cuit dans son jus.

Navet, linge, œil-de-vieux
accompagnent ma période... comment
la qualifier? de sombre?
ou pourquoi pas centripète?

7 mars 1996, Lingolsheim

Impossible, ici,
de déballer mon barda de navet, linge, œil-de-vieux,
n'ayant pas d'espace suffisamment privatif.
Je pense à ces trois ça
dans la poche du sac.

8 mars 1996, Lingolsheim

Tout se tait,
au bout de la journée tout
se tait.

9 mars 1996, Strasbourg

Long étirement de ces dîners en ville.

10 mars 1996, Paris

Le voyage n'a pas réussi à navet,
qui n'a pas respiré

assez
et a moisi
dans son linge. Pauvre
petit.

11 mars 1996, Paris

Rien, ou alors...

12 mars 1996, Paris

Navet, linge, œil-de-vieux ne sont pas des marionnettes,
pas des poupées, dédiés
aux peintres, non aux musiciens
comme Cendrars
fit du *Transsibérien*.

C'est le regard qui manipule
et le français qui les roule
dans ses règles et ses affranchissements.
Si chaque fois qu'il me vient sous la plume « la langue »
j'écrivais « le français »? et que les traductions
traduisent alors « le français » par « l'allemand », « l'italien » ou « l'amha-
rique »...
Irai-je, avant de mourir, dans une autre langue?

13 mars 1996, Paris

Pris entre ses séjours de frigo et de fond de poche,
navet ne brille pas de tous ses feux.
Linge est froissé.
Œil-de-vieux né
d'hier.

15 mars 1996, Paris

Navet joue les galettes.
On devrait pouvoir faire des beignets de navet.
Écraser un navet, l'enrober
de pâte.
Et au four.

16 mars 1996, Paris

...

Partie de la parole en l'air ou sur un quai

d'ailleurs si peu des brumes, il n'est naturel
que le grignotement de tiges vertes, crues
ou de châtaignes. Victor même ne se brûle

pas avec un tison comme Itard l'aurait cru.
C'est ainsi que le lecteur est à la recherche
du texte en droite ligne extrait du plus secret

habitant de l'Éden. Il lui tend une perche
surtout pour lui tout seul, sans médiation de mots,
le sens surgi des origines : une porsche

3 660

un bolide inusable ami des animaux.
Il y a quelque chose à observer de cette
extraction du sauvage auprès de ces gourmets

que ne sont pas encore les goulus, facette
captivante, sans doute,

17 mars 1996, Paris

captivante, sans doute, et demain bienvenue.
En attendant, il faut considérer la lutte

que tout cela demande. À se retrouver nu
je devrai consentir, courage et redépart,
perte et fracas nécessaire. L'orphelinat

reramassé par terre et regrattant ma part
dans la terre funéraire des interdits.
J'aurais dû plus avant considérer le pire,

3 670

l'admettre comme mien, patent plutôt qu'ourdi
dans l'obscurité molle et les crasseux voilages
pendant à la fenêtre ou sous la véranda.

Elle portait des gants pour les jours de raclage
de la terre dans laquelle étaient les rosiers.
C'est ainsi que sa main, plus légère que liège,

était protégée. Et les crèmes!

18 mars 1996, Paris

était protégée. Et les crèmes! S'extasier
quarante années plus tard confirme la lenteur
du totem escargot reconnu par l'oiseux

3 680

sujet lui-même, un beau jour investigateur
du titre d'un recueil. Se libérer de ça
urge. Je sais aussi qu'il n'est jamais trop tard.

Il faut passer la main, passer à qui passa
défectueusement ce précis héritage
sa maladresse. Les excuses, c'est pas ça

qui manque, en cherchant bien... faut-il que le grattage
pour autant se perpète plus que de raison?
On va l'arrêter pour vivre et jeter l'éponge

3 690

devant une permanence autre. La saison
nouvelle va s'ouvrir sur de l'inconnu :
et l'âne caracolera, ces nouveaux ans,

toujours baveux, toujours écrivant pour le sens
et pour la forme, c'est pareil, et à quoi bon ?
simples devoirs d'espèce et, ces devoirs-là sont-ce

autre chose que des sécrétions ? Un bonbon
à sucer sans toujours s'occuper du possible ?
Et puis, il y aura du manque, le subit

arrivage du manque, inattendu, terrible,
qui empoisonne tout. S'il est, un jour, vaincu,
lors, ce sera gagné, la passion chez le trubl-

3 700

ion et content d'en être : une crevette occu-
pée de son pêcheur et prête au tout pulmonaire.
Il n'y a pas d'autre marche à l'étoile. O. K.

Le sel attaque les plaies, pique, c'est un nerf
qui parle la douleur, c'est sa langue origi-
nelle, elle lui demande à ne plus revenir.

Mais la douleur est collante, colle et agit
sur tout souvenir, sur un collant et sa cuisse,
sur un mot, une photo, un peu de jus i-

3 710

ssu de muqueuse idoine. Et toute l'injustice
de l'animale-humaine condition reprend
tout soudain du service

19 mars 1996, Paris

tout soudain du service après de l'importance.

On revient au malheur, et c'est exaspérant
de s'engluer ainsi dans le jour impossible.
Je me tue et me caresse à la fois de ri-

diculiser mon rire et le tirer hors cible.
Le silence est une paresse qu'il va fal-
loir payer à son prix. Paroles périssables,

3 720

pérez-vous vraiment sous le coup triomphal
de deux années de temps, le temps qui justifie
que l'on change un petit (un petit peu)? Le fil,

que j'enroule et déroule en montant mon défi,
cassera bien un jour : c'est l'heure inévitable.
Cassera, cassera pas? pas de sitôt? Fa-

tigue et consentement conduisent à la table
du convive de pierre et du silence ami,
du silence de la matière corruptible,

une dernière fois corruptible. Demi,
inter, ailier, comme on disait quand j'étais gosse,
à taper dans la balle et la gloire, les mots

3 730

grossiers en bouche. Suis-je promis au négoce?
Peut-être plus que je n'ai voulu l'écouter.
Qui disait que vous faites la moue, pas la gaie? ce

n'était pas de moi, quand ça aurait tant pu. Ténèbres

20 mars 1996, Paris

nèbres sur le pavé, sous le pavé ténèbres :
ce qui te hante n'est que ce qui te hantait

déjà quand tu portais mollasses tes vertèbres.
Le retrouver vaut-il la peine que tu prends
cinquante fois depuis le plus récent septembre?

3 740

Il faut bien, par à-coups, dépasser l'apparent !
remettre dans le jeu le peu de certitude
ramassée dans un baril de lessive rues

Carnot, Leclerc, Lefebvre, Surcouf... latitude
inconnue... Losserand, Lancry, et coetera,
en attendant la toute prochaine incartade.

Je ne sais si je suis aussi fier que Bara,
le plus petit tambour de notre république.
J'occupe le métro, c'est un cœur de Paris,

3 750

banal? pourtant, c'est un lieu battant. À l'oblique
du regard

21 mars 1996, Paris

du regard, je suis regardant et regardé,
passant comme dans le film *Dead Man* William Blake.

Mes Indiens ne connaissent pas « Un coup de dés... »
par cœur et leur spiritualité est bancale
ou chahutée ou trop cachée. Le réséda,

qu'Aragon marie à la rose, s'en décale
considérablement. Si peu à comparer...
Avec le réséda, jadis, on faisait quelle

opération technique? La teinture! Ré-
vélation du Larousse en couleurs : teinte jaune,
tiens, tiens! le petit jaune du bon linge ro-

3760

manesque et prêt à ranger avec les icônes
trop sacrées devenues d'avoir été tant vues.
S'il fallait, pour finir, n'en plus garder aucune,

comment faire pour s'en retrouver dépourvu?
Détacher ses pensées de toute molécule
de navet, de coton et de la courte-vue

du vieillard, verre qui me ressemble. J'encule
cette image de moi dans le mort incrustée.
J'espère qu'il n'y a pas déjà de séquelles.

3770

22 mars 1996, Paris

Que que dalle,
que rien,
que rien,
que rien,
que l'acte manqué, mais alors bien net.

23 mars 1996, Paris

...
J'espère qu'il n'y a pas déjà de séquelles.

Que m'a dit l'in-JJ? L'in-JJ m'a dit « té! »,
entre les deux moments de la décision prise,
« té! l'acte que tu manques ici en petit,

tu vas voir demain comme tu le neutralises,
dans les grandes largeurs! » et ça n'a pas loupé.
La montagne, elle aussi, est un fiasco... à l'aise!

Fiascos qu'il fallait taire pour avoir la paix!
Taire sur le divan et taire sur les ondes.
Stéphane se retrouve en deçà de ce pont

3780

qu'il suffit de passer, dit Brassens, et le monde
lui devient double tombe et « crative » deux fois :
d'enfant et de roman. Ça, ce n'est plus pour moi, d'

accepter ce destin d'échec. Quelle est la voie nominative à suivre à présent qu'il s'en ouvre deux? Le choix est indémerdable, je l'avoue...

L'in-JJ doit savoir, il suffirait qu'il l'ouvre, dise un peu nettement ses intentions. Il est nécessaire de lire au frémir de sa lèvre :

il parle par à-coups, ne craint aucun délai. 3 790
La fille veut savoir ce qu'il en est du père, quel en est l'un peu beau et quel en est le laid.

Ce n'est pas normal, de vivre avec une paire d'amours. Cela va trop contre un patent dégoût plus fort que la logique et que l'efforce. Pour

trouver ma partenaire, il faut que je m'engoue de la recherche de signes qu'in-JJ par-esseux garde sous le coude. Avant tous dégâts,

qui pourraient être considérables, la part inconnue qui continue d'être trop massive doit se laisser tuer. Il n'y aura pas pire 3 800

décision que celle-là qui trop impulsive ne tient pas deux jours, comme il fut dit plus haut.
Mieux

24 mars 1996, Paris

Mieux vaut songer à des idées saines et sauves.

Mieux vaut tout faire pour s'en aller serein au travail et tenter des choses seulement sensuelles ou seulement intellectuelles en

cessant de toujours voir une telle indécence que l'amour n'y trouverait pas son compte... Raillons donc! quels tristes sires disent cela, ne sont-ce

3 810

pas des émules sots de nos religillons?
Écr. l'inf.

25 mars 1996, Paris

Écr. l'inf. et l'inf. n'est pas l'infante ni l'infant, ce qui ne me dit pas si j'y suis accueillant

pour autant, vraiment, c'est ce que je me défends de désirer depuis que je ne vois des couples que l'idée de couper sous les pieds de ce fou

que je ne suis que peu la folie douce et souple, une idée de malheur redevable à maman, veux-je croire, est-ce vrai? Le potentiel est ample.

Pourquoi serait-il mal venu ou forcément
castrant de le réduire? Et, de toute manière,
je n'en profite pas. Libre, je m'anémiais

3 820

tout autant qu'au contraire... Et dans ma garçonnière
je travaille un peu braque ou comme un abruti,
songeant toujours par trop au stupide avenir.

Le présent qui, dès lors, se trouve démenti
se venge en se chargeant de nœuds indébrouillables,
mais c'est peu s'avancer qu'en noter le constat.

Le roi de concupiscence est inconcevable
hors d'un absolutisme à jamais renaissant.
Je n'en sortirai pas, du moins à ce qu'il semble,

3 830

sauf accepter de perdre des mille et des cent
ou des deux ou une une

26 mars 1996, Paris

ou des deux ou une une. Je sais et j'ignore.
Je ne suis pas sans savoir et pas assez sot

pour ignorer que ce que je sais n'améliore
que peu, mais tout de même, ma présence au mon-
de. Je sais bien que, de la chose apprise, l'on re-

tient l'aspect euphorique, et tant mieux ! ce démon
n'est pas plus détestable que le pessimisme
ou que le grimaçant devant le temps démis.

3 840

Pensant au Panama, avant de percer l'isthme,
je me vois comme un pleutre, un malade qui va
vers la mort acceptée en soufflant tout son asthme.

Il y eut un regret que la larme lava,
il y eut un souci que rien ne sut prévoir,
il y eut un délit qui contourna la loi

de nature, avec outrecuidance. Savoir
si je peux m'en ranger est une affaire qui
m'occupe tout, occupe ce poème, vi-

siblement un peu trop. Si ma ventriloquie
patauge dans sa bave et devient incapable
de draguer en autre eau, ce sera que mon cas

3 850

n'est pas en voie d'amélioration. Le palpable
par le vers aurait cependant tout intérêt
à changer de terrain et revenir au faible

que j'avais il y a quatre ans pour deux carrés :
linge, œil-de-vieux ; pour un navet qu'on abandonne
à son destin mutique. Un œil sous un carreau

diminue sans pitié tout ce que je lui donne.
C'est la Sphinge dévoreuse, c'est le génie
de la cité de faire de nous de quoi dîner

3 860

le mauvais génie de la cité, que dénie
l'habitant désastreux qui ne voit pas en face
l'hostilité

27 mars 1996, Paris

l'hostilité préméditée, l'assassinat.

Je vais à Marmottan pour voir comment s'efface
vraiment la silhouette au cœur du port ou gris
ou bleu d'*Impression 72*. La pisse

bleuâtre et saligote d'un matin aigrit
le paysage tout en donnant à l'orange
du soleil le statut de très loin le plus franc.

3 870

Or, la reproduction, classée là où j'enrange
les images capitales de ce progrès
(Navet, linge, œil-de-vieux), sans doute est sacrilège

quant aux couleurs : bleu ? gris ? C'était avec regret
que je consentais à l'indécision. Mais pas qu-
estion ! l'original est bien, le scélérat !

considérablement plus lumineux. À chaque
teinte s'ajoute un surcroît de lueur et d'i-
risation provenant de la trace de chic

quasi improvisée, à ce qu'il semble. Dis
que c'est plus bleu que gris, qu'un vernis exagère
la bonne mine de la peinture. La de-

3 880

stitution de l'objet croqué à la légère
est consommée, enfin. Je vois mieux le pinceau
sur la toile que l'eau, que les grues, que le port.

Je vois la vivacité à quoi cet assaut
obéit, je vois l'ombre et l'ardente lumière,
je vois ce qui choqua, aujourd'hui ne messied

plus. La voilà donc bien, la trace coutumière
par laquelle le peintre obture ses carreaux :
il fait une mine de fond de port, et mort

3 890

reprend de son service au service des ro-
manesques spectateurs de la belle peinture.
Le réel ne dit rien, comme Navet ne rue

pas des quatre fers, ni de trois... Et la cassure
n'est même pas perçue comme une tragédie.
Elle n'est pas vécue comme atteinte au désir.

Simple petite affaire pour quelque dandy,
sans rapport avec la sécurité sociale...
sans commune mesure avec tout l'immédiat,

3 900

les emmerdements. La profession initiale,
le plus vieux métier du monde : il concurrence
la vente de soi-même, un métier pas si sale

puisque si nécessaire à l'harmonie des ça
qui se sont, dès l'abord, voués à l'existence
sociale, collective avec ces désirs sans

espoir de s'assouvir à hauteur où la pause,
plus grande que les yeux, le voudrait, la cultu-
re, qui selon Sigmund modère le prépuce

et le vagin trop chauds, nous libère et nous tue,
dans le même coup d'aile – et la culture encore
qui la fait, sinon nous? la libère et bientôt

3 910

d'un même coup d'aile la tue? La mort, le corps,
elle lui est intime et travaille pour lui
comme elle est aussi là pour lui tanner le cuir.

Il n'est pas que le soleil, le ver aussi luit
nettement plus modeste et, de loin, éphémère.
Navet, linge, œil-de-vieux coule son béton laid,

parfois son béton beau, sa ligne douce-amère,
ses accès d'indécence et d'insistance bue
jusqu'à la lie et l'hallali, le pied du mur

3 920

qu'on voit le pisseur, l'espalier ou le début
d'un territoire qu'on accepte ou s'autorise
de nommer d'un nom choisi, non d'un nom subi.

C'est ainsi que j'accepte d'avoir une prise
sur un morceau de monde, oh ! pas si gros que ça...
la table ne sera jamais, primo, si rase

que

28 mars 1996, Paris

que le voudrait l'orgueil, et secundo si sa-
lutairement couverte d'aliments solides,
de breuvages goûteux, de poivre et de persil,

3 930

de produits de la mer et purée d'arachides.
Cueco, hier aux Papous, voyait dans mon tableau,
le Monet *Impression, Soleil levant*, la chaude

trace masturbatoire du peintre au hublot,
trou de serrure orange où zieute le voyeur.
La tache généralisée, tant par le bleu

que par l'orangé nous emmena loin ailleurs
aux antipodes de la carotte râpée.
Hier, encore, j'ai bu au soleil une bière,

toujours aliéné, toujours épris et happé
par la double indécence ou division mortelle
celle qui interdit tout espèce de paix.

3 940

Il se passe des choses et rien. Est-ce d'elles
que je dois attendre, hors de moi, le renouveau ?
La chasteté reposante ou la girandole,

la chasteté repoussante qui équivaut
à ce confinement qui me tue avant l'heure
ou la farandole, qu'est-ce que, donc, je veux ?

Ne plus être, en tout cas, l'esclave de mes leures.
Le b.a. ba de l'âge adulte que je vois
s'éloigner à nouveau comme s'il était l'hoir

3 950

que je ne toucherai jamais. Purée de pois !
saloperie de merde et cathédrale en foutre !
envie de tout arracher : les pattes du pou,

les couilles du bas-moi, de l'in-JJ, de l'outré
avinée

29 mars 1996, Paris

avinée, du mouton qui se prend pour le loup.
Assécher la salive, évaporer le foutre...

Stupidité faite homme et paume bonne au clou,
le stylo dans la main qui poussa comme un poil
pour jongler du bordel et chanter de la loi.

3 960

Si le journal est morbide, c'est qu'il assoit l'
envie de paresser, de demeurer tout prêt
à croiser un cheval et à sauter en selle

sans trop réfléchir. Si le bonheur est tout près,
il faut savoir le reconnaître ou, dit Martine,
accepter de se laisser aimer. Est-ce un prix

excessif à payer du social? Je patine.
Pourquoi donc préféré-je en bout de vers, ici,
que la terminaison soit plutôt féminine?

Pourvu qu'Alain Chevrier clarifie ceci
prochainement. Il est autant de rimes fém-
inines que de mâles. C'est incertain, c'est

3970

terrible que le corps décime ainsi qui j'aime.
La Sphinge reparait et l'érection face à
elle s'affirme-t-elle jusqu'à ce que l'âme

s'inscrive sur une photographie? Pour ça
parviendrai-je à poser, les yeux dans mon énigme,
ému jusqu'à l'os?

30 mars 1996, Paris

ému jusqu'à l'os? Je serais très indécis

si la Sphinge me dit, un soir, en bonne big mother, que mes fréquentations sont sales inutiles, que je vais devenir borborygme,

3 980

merci pour lui, Larbaud ! pour cette poésie, pour la délicatesse et pour l'aisselle creuse, le ciel et tous ses gris, le panier tous ses œufs,

le bœuf et ses morceaux, l'araignée, la macreuse, un arbre de Matisse, un cul de Picasso, Tony Cragg évident, un Fontana tout rose,

l'impossibilité d'attraper au lasso le regard qui passe sous des yeux trop timides. Il faut me regarder, me dire c'est ainsi,

3 990

et pas autrement.

31 mars 1996, Paris

et pas autrement. Ni Renaud, ni cette Armide, JJ flanqué de l'in-JJ, du sur-JJ, de ses riens d'attributs, de sa muqueuse humide,

celui qui fait le craindre et dont l'étiologie est sous le microscope et la parole vague. Ainsi, cela fait donc quatre ans tout pleins, déjà.

Navet, linge, œil-de-vieux pour quotidienne vague
ne s'est pas épuisé, mais je vais l'arrêter,
le dédiant encore aux peintres, ces collègues

capitaux, comme à celle qui lut sans douter.
La scène est sur la scène et la scène se vide.
Le journal reviendra autrement travesti.

4000

★

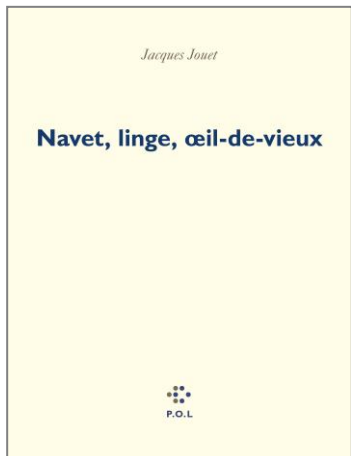
Que rien,
que rien,

Il a été tiré de cet ouvrage :
DEUX CENT TRENTE EXEMPLAIRES
SUR VELIN DES PAPETERIES DE LANA
DONT DEUX CENTS EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS DE 1 À 200
ET TRENTE EXEMPLAIRES HORS COMMERCE NUMÉROTÉS DE I À XXX
AINSI QUE MILLE EXEMPLAIRES SUR BOUFFANT PARADIS,
LE TOUT CONSTITUANT L'ÉDITION ORIGINALE.

EXEMPLAIRE N°

Achévé d'imprimer en novembre 1998
dans les ateliers de Normandie Roto Impression s.a.
à Lonrai (Orne)
N° d'éditeur : 1619
N° d'imprimeur : 982757
Dépôt légal : décembre 1998

Imprimé en France



Jacques Jouet
Navet, linge, œil-de-vieux
1, 2, 3

Cette édition électronique du livre
Navet, linge, œil-de-vieux 1, 2, 3 de JACQUES JOUET
a été réalisée le 25 mai 2012 par les Éditions P.O.L.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
achevé d'imprimer en novembre 1998
par Normandie Roto Impression s.a.
(ISBN : 9782867446689 - Numéro d'édition : 00204).
Code Sodis : N51908 - ISBN : 9782818016053
Numéro d'édition : 239598.